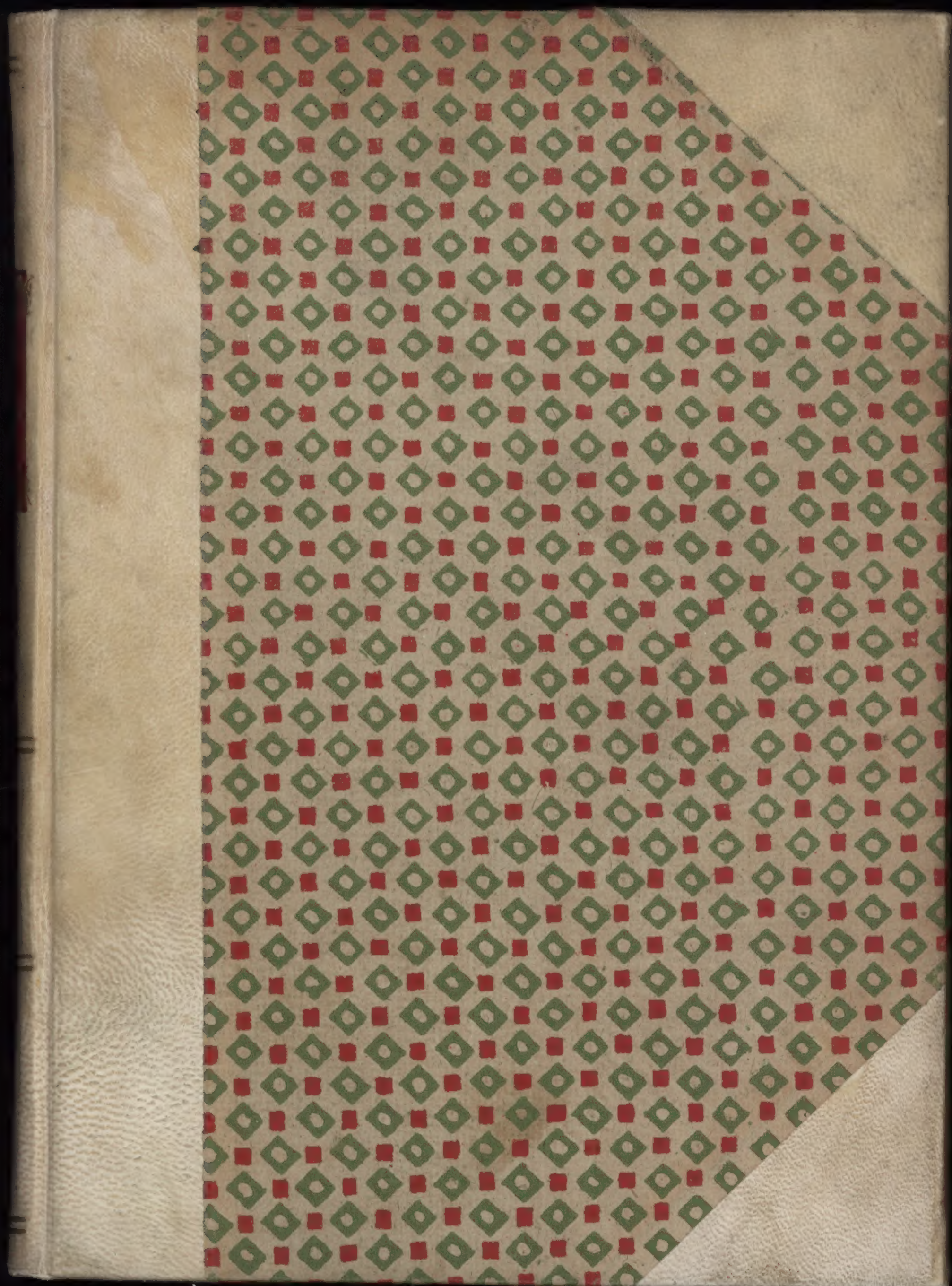
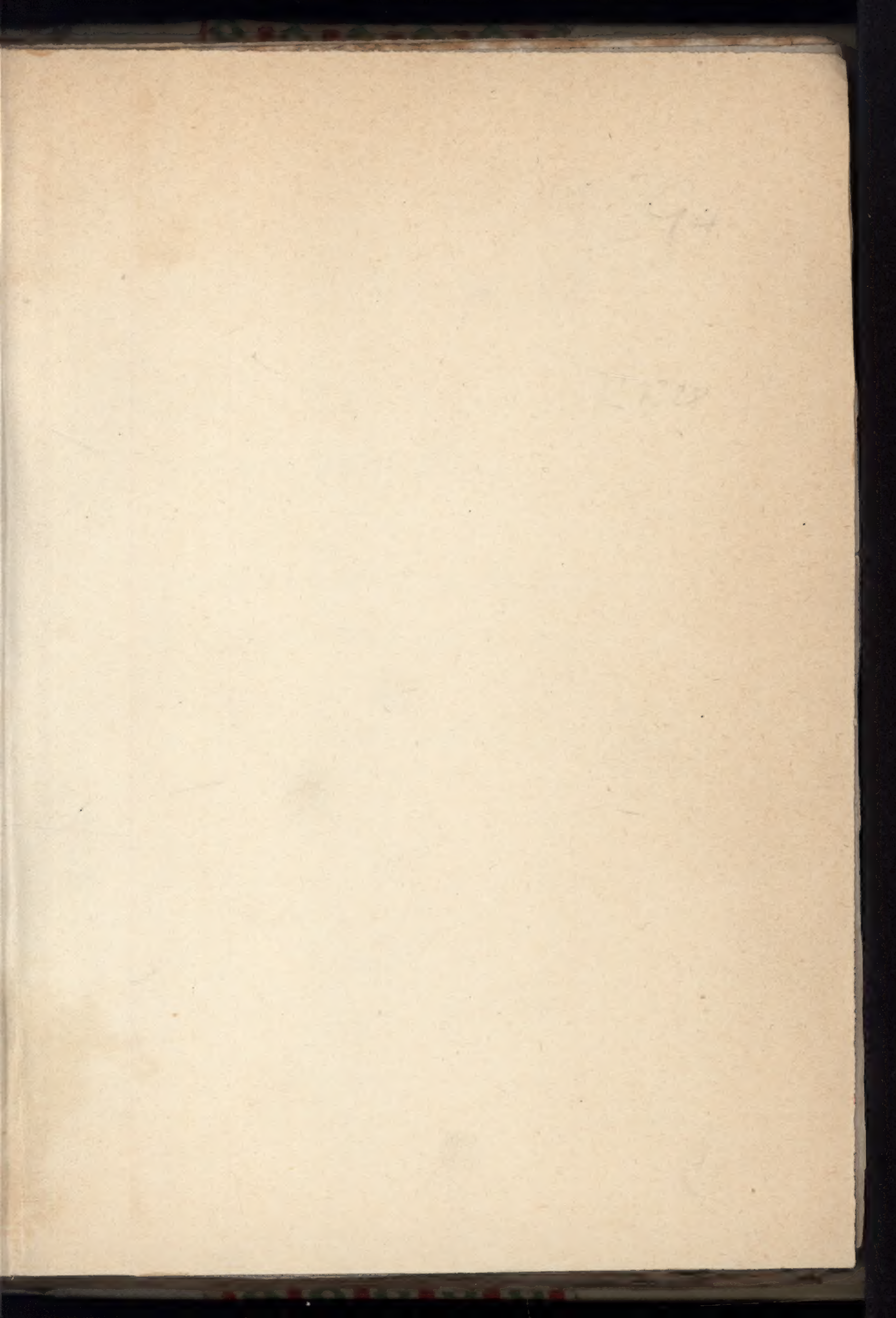




ROME EN DIX JOURS

OU

MANUEL DU VOYAGEUR

DANS CETTE CAPITALE,

AVEC

L'INDICATION DES FÊTES DE CHAQUE JOUR

ET LA DESCRIPTION DES ENVIRONS.

CINQUIÈME ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE.

ROME,

LIBRAIRIE SPITHOEVER,

PLACE D'ESPAGNE, 85.

1876.


Kandler del.
Rybička sc Prague.

ROME EN DIX JOURS

OU

MANUEL DU VOYAGEUR

DANS CETTE CAPITALE,

AVEC

L'INDICATION DES FÊTES DE CHAQUE JOUR

ET LA DESCRIPTION DES ENVIRONS.

CINQUIÈME ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE.

ROME,

LIBRAIRIE SPITHOEVER,

PLACE D'ESPAGNE, 85.

1876.

LEIPSIC: IMPRIMERIE DE B. G. TEUBNER.

INTRODUCTION.

Haec patria est . . . patrias sed Roma supervenit omnes:
Diligo Burdigalam, Romam colo. (Ausone.)

La première édition de ce livre parut en 1849 à Rome. Nous avions alors préparé pour la presse un ouvrage plus étendu; mais des œuvres plus importantes du même genre venant d'être publiées, on nous fit observer qu'un petit volume, écrit avec concision et exactitude, était un besoin auquel il était urgent de pourvoir.

La tâche n'était pas difficile; mais la conséquence inévitable d'un travail ainsi fait à la hâte est de laisser échapper bien des négligences, des erreurs et des oublis, auxquels nous nous sommes appliqués à remédier dans une troisième édition, tout en conservant le caractère simple et modeste du livre et surtout l'exiguité du format. Nous y avons signalé toutes les découvertes récentes de l'archéologie tant païenne que chrétienne. Nous avons conservé la division des explorations en *dix jours.* Les *quatre* premiers sont employés à parcourir la partie méridionale de la ville, où la totalité à peu près des antiquités se trouve réunie et où le voyageur pourra voir en même temps quelques basiliques modernes que nous lui recommandons de visiter avant celle de s. Pierre.

Néanmoins pour qu'il puisse, à cet égard, suivre sa propre inclination, nous avons consacré un jour entier, le *sixième,* à la description de cette basilique, ainsi que du palais et musée du Vatican. Nous croyons que, pour ne rien omettre, ne rien confondre et pour tout classer avec ordre dans la mémoire, il est indispensable de procéder avec une certaine méthode; mais quoique nos recommandations soient confirmées par une longue expérience, nous sommes loin de vouloir les imposer. Nous employons les *cinquième* et *septième* jours à visiter les monuments qui sont à l'est de la ville; le *neuvième* jour nous le passons entièrement dans le quartier du *Transtévère;* les *huitième* et *dixième* jours sont consacrés à l'exploration de la partie située au nord, centre principal de la Rome moderne.

Dix jours pour voir une ville dont l'existence remonte à deux mille six cents ans, et qui depuis vingt siècles, n'a cessé d'exercer une influence universelle constatée par de nombreux et imposants édifices, c'est bien peu; disons-le, c'est insuffisant: sans doute bien des personnes consacreront, si elles en ont le temps, trois et même quatre jours à épuiser le contenu du sommaire d'une seule de nos journées; mais, libres ou non de le faire, nous engageons fortement nos lecteurs à se soumettre au joug d'une méthode, et, dans ce cas, nous recommandons celle que nous avons cru devoir adopter.

La Rome nouvelle, disait Raphaël, est bâtie en partie sur l'ancienne, et cette observation est frappante de vérité. *Trente* au moins des édifices modernes ont été construits sur des monuments antiques, dont on a conservé tout ce que le feu et le temps avaient épargné. Quelquefois même l'église chrétienne sert d'appui aux ruines du temple païen et le pittoresque de ce contraste vient ainsi se joindre à l'intérêt de l'histoire. Il ne faut jamais, en visitant l'ancienne ville des Césars, oublier qu'elle a été saccagée treize fois et que le travail de restauration et de conservation se poursuit depuis plus de trois cents ans. Il fut entrepris dès les quinzième et seizième siècles: *San Gallo, Bramante, Michel-Ange, Vignole, Fontana* furent alors appelés à concourir par leur génie soit à la réparation des monuments antiques, soit à la création d'édifices nouveaux non moins admirables. Au milieu de ces œuvres de décoration extérieure, l'utile ne fut pas négligé. On fit réparer ce qui restait debout des anciens aqueducs et, en suppléant par des canaux souterrains aux arches détruites, on conserva à la cité privilégiée le bienfait et les avantages d'une masse d'eau immense alimentant les fontaines publiques et les maisons particulières, au moyen de conduits qui n'ont pas moins de 22 kilomètres de longueur. La splendeur moderne des diverses cap itles de l'Europe et la magnificence incontestable de leurs édifices publics et religieux ne parviennent pas, cependant, à éclipser la gloire de l'ancienne dominatrice des nations, parce que, sans parler de la magique puissance qu'évoquent les souvenirs de son histoire, elle seule possède le Vatican, le Colisée et s. Pierre.

Bien des personnes remarquent avec surprise le nombre des églises ou oratoires, s'élevant à près de quatre cents, mais nous ferons observer ici que dans la Rome

païenne les édifices religieux étaient en nombre à peu près égal. Il faut en chercher la cause dans ce respect pour la divinité, ce culte des dieux dont le fondateur de la future capitale du monde avait fait la base de l'édifice social et auxquels Cicéron attribuait plus tard la supériorité des Romains sur tous les autres peuples. L'admission au collége des pontifes, des patriciens, seuls gardiens et ministres des choses sacrées, l'obligation d'exercer les fonctions sacerdotales pour arriver au consulat, avaient fait de la religion une véritable institution politique; en somme, au temps d'Adrien, on comptait à Rome environ quatre cents temples, **fana** ou **sacella.**

A l'empire romain primitif a succédé dans Rome le pouvoir à la fois spirituel et temporel du Pape. De nos jours la révolution a séparé ces deux pouvoirs et Rome est devenue la résidence du souverain Pontife de la religion catholique, qui exerce toujours son pouvoir spirituel et du roi d'Italie qui exerce, avec son gouvernement constitutionnel le pouvoir temporel. Le Pape réside au palais du Vatican: dans ses fonctions augustes de souverain pontife, il est secondé par les membres du sacré collége et par des conseillers répartis en *Congrégations.* Les principales sont celles du **s. Office,** du **Consistoire,** des **Evêques** et **Réguliers** (cette dernière connaît des conflits de juridiction, des abus de l'autorité ecclésiastique, de l'établissement et gouvernement des ordres religieux), du **Concile,** pour interpréter et faire observer les actes du Concile de Trente, de l'**Index,** des **Rites,** de la *Propagande* etc. Les Ministres pour le spirituel sont le **cardinal Vicaire** qui remplit les fonctions d'évêque de Rome; le **cardinal Vice-Chancelier,** qui révise les bulles, y appose le sceau et en surveille l'expédition; le **cardinal Secrétaire des Brefs;** le **cardinal Pro-Dataire,** chargé de la décision des affaires contentieuses relatives à des bénéfices ecclésiastiques, de l'expédition des dispenses pour motifs de parenté dans les cas de mariage etc.; le **cardinal Secrétaire des Mémoriaux;** le **cardinal Grand-Pénitencier,** juge des cas de conscience etc., et le **cardinal Camerlingue,** dont la charge ne trouve quelque importance que pendant la vacance du s. Siége.

Les Prélats de la Cour pontificale prennent rang dans l'ordre suivant: Mgr. le Majordome, Mgr. le Maître de la Chambre, les Auditeurs de la Rote, les Protonotaires

apostoliques, les **Chierici di Camera**, les quatre Camériers participants, les Cameriers secrets et les Caméricrs d'honneur. Il y a en outre des Caméricrs laïques **di cappa e spada**, dont un assez grand nombre sont étrangers.

On a fait bien des calculs et on s'est livré à mille conjectures pour se rendre compte de ce que pouvait être le chiffre de la population de l'ancienne Rome. En y comprenant les environs, et il n'en saurait être autrement puisque les tribus de la campagne étaient les plus nombreuses, elle était, sans doute, très-considérable. On sait qu'après le dénombrement qui eut lieu l'an 277 de la fondation de la ville, sous Servius Tullius, le nombre des *citoyens*, soit dans la ville, soit dans les environs, s'élevait à 80,000, ce qui suppose de trois à quatre cent mille habitants. Plus tard, au rapport de Casaubon parlant d'une distribution journalière de blé qui fut laissée aux soldats et aux pauvres par Septime Sévère, six cent mille personnes eurent part à cette munificence impériale: on peut dès lors se faire une idée de la population entière à cette époque, c'est-à-dire vers l'an 193. Le déplacement du siége de l'empire et les invasions successives des Barbares eurent pour résultat de causer dans cette immense population une diminution telle qu'on se refuse à croire aux assertions de certains écrivains à cet égard. A la fin du VI[e] siècle, s. Grégoire-le-Grand s'écriait: „*Partout les villes sont détruites, les champs ravagés, la terre est devenue une solitude. Plus d'habitants dans les campagnes, plus de citoyens dans les villes, voilà ce qu'est devenue cette Rome autrefois la souveraine du monde.*" Sans vouloir remonter trop loin, nous dirons que du temps du pape Martin V, au commencement du XV[e] siècle, le nombre des habitants ne dépassait pas 17,000. Ce chiffre a beaucoup varié depuis, suivant que les papes résidaient ou non dans leur capitale, diminuant sensiblement chaque fois qu'ils s'éloignaient et croissant à leur retour. M. de Tournon cite un fait remarquable à l'appui de cette dernière observation, c'est qu'en moins de 14 ans, à cause de l'exil du pape Pie VII, la population avait diminué de 42,000 âmes, étant réduite en 1809 à 123,000 au lieu de 165,000, chiffre de 1796. Le même auteur publie un tableau statistique des naissances et des décès depuis l'année 1702 jusqu'en 1829, d'après lequel il établit que, durant cet intervalle de cent vingt-

sept ans, les décès avaient de beaucoup surpassé les naissances, et néanmoins il ajoute que la population avait augmenté. Voici quelques indications statistiques sur la population romaine: actuellement le nombre total des habitants est de 256,153.

Ce chiffre se répartit ainsi:

Cardinaux, 32; Évêques, 26; Prêtres et Clercs, 1,366; Séminaristes, 841; Total: 2,261.

Religieux, 2,959; Religieuses, 2,256; Total: 5,215.

Population ecclésiastique et monastique: 7,480 individus des deux sexes.

Elèves des colléges (sexe masculin), 298.

„ „ pensionnats (s. féminin), 1,738.

Vivant dans les établissements de charité, 878 hommes et 1,216 femmes.

Nombre des familles, 42,313.

Hommes, 104,403.

Femmes, 98,383.

Militaires, 5,000.

Détenus, 328.

Juifs, 4,682.

Autres dissidents, 637.

La partie la plus peuplée de la Rome antique était précisément celle qui est aujourd'hui déserte: ainsi il y avait neuf quartiers dans la région dite **Porta Capena** du côté où s'élèvent les ruines imposantes des Thermes de Caracalla: il y en avait huit dans la région dite **Cœlimontium** du mont Cœlius, dans la région **Isis et Moneta,** qui comprenait partie de l'*Esquilin*, et dans la région **Esquilina,** y compris le *Viminal*, on comptait plus de dix mille maisons tant séparées que contiguës. La région **Alta Semita** au Quirinal en contenait plus de quatre mille; la région **Via Lata** au bas du Quirinal, dans la direction du Corso, presque autant. On n'a pas le chiffre de la région de l'*Aventin*, mais elle était très-peuplée. Celle du *Cirque Flaminien* l'était aussi et contenait en outre trois bois sacrés et les jardins de Lucullus, les théâtres de Marcellus et de Balbus dont nous voyons encore les ruines, et les jardins et thermes d'*Agrippa* qui ont disparu, tandis que son Panthéon, à l'épreuve des atteintes de vingt siècles, est resté majestueusement debout. La ville ancienne était divisée en quatorze **Regiones:** la ville moderne est partagée en quatorze

Rioni ou arrondissements et en cinquante-quatre paroisses.

L'administration de la ville est confiée à un conseil municipal électif, composé de 60 membres. Ce conseil est présidé par un Syndic, qui est le premier magistrat communal et qui est nommé par le roi. Le syndic est assisté de 8 assesseurs composant une junte administrative.

RENSEIGNEMENTS.

Ave Maria.

Pour connaître la manière de compter l'heure italienne dont on fait encore usage, surtout pour indiquer un temps donné avant l'*Ave Maria*, il suffit de savoir que la journée se divise en 24 heures, dont la première commence le soir au coup de l'*Angelus*; autrement dit l'**Ave Maria.** Supposant que l'*Angelus* sonne à 5 heures $^1/_4$ du soir (comme cela a lieu depuis le 4 Novembre jusqu'au 14 Janvier), 5 heures $^1/_4$ du matin seront 12 heures italiennes, et lorsque nous dirons midi $^1/_4$, les Italiens diront 19 heures; 22 heures italiennes seront nos 3 heures $^1/_4$, et 23 heures seront nos 4 heures $^1/_4$ ou une heure avant l'*Ave Maria.*

JOUR ET HEURES POUR LA VISITE DES BIBLIOTHÈQUES, DES ÉGLISES, DES GALERIES, DES MUSÉES, DES VILLAS etc. DE ROME.

Villa **Albani**: le mardi de midi à 4 h., s'adresser pour la permission au propriétaire, le Prince Torlonia, place de Venise.

L'Aurore du Guide (Pal. Rospigliosi) le mercredi et le samedi de 9 à 3 h.

Bibliothèque Angelica: tous les jours de 9 à 3 h., excepté le dimanche et le jeudi.

Bains de Caracalla: tous les jours de 8 h. jusqu'au soir; prix d'entrée 1 Lira; le dimanche gratuitement.

Palais Barberini, la galerie: tous les jours de midi à 4 h., excepté le jeudi de 2 à 4 h.
la bibliothèque: le jeudi de 9 à 2 h.

Galerie Borghèse: le lundi, mercredi et vendredi de 9 à $2^1/_2$ h.

Villa Borghèse: le mardi, jeudi, samedi et dimanche de midi au soir; le musée: le samedi seulement de 1 h. à $^1/_2$ h. avant l'Ave.

Capitole, le musée: tous les jours, excepté les fètes civiles de 10 à 3 h., le dimanche jusqu'à 2 h. seulement; prix d'entrée — 50 ctmi, le dimanche gratuitement. la pinacothèque, de même.

Bibliothèque Casanatense: tous les jours de 9 à 3 h., excepté le dimanche et les jours de fète.

Catacombes: celle de St. Sébastien est toujours ouverte sans permission, demander un guide dans la sacristie de la basilique du mème nom; pour visiter les autres catacombes se procurer la permission du Vicariat (via della Scrofa 70) les plus fréquentées sont celle de Ste. Agnese sur la voie Nomentane, et celle de St. Calixte sur la voie Apienne; pour celle de St. Alexandre s'adresser au sécrétariat de la Propagande.

Collège Romain: (entrée via del Collegio Romano)

Bibliothèque Victor Emmanuel Musée Industriel Musée der Inscriptions Musée Kircher Musée des Modèles Musée Préhistorique Musée Scolaire	voir le règlement à la porte d'entrée.

Galerie Colonna: tous les jours de midi à 3 h.

Palais Corsini, la Galerie: le lundi, jeudi et samedi, excepté le 1r et le 15 de chaque mois, de 9 à 3 h.; la bibliothèque, de même.

Galerie Doria: le mardi et vendredi de 10 à 2 h.

Eglises: les églises paroissiales sont toujours ouvertes jusqu'à $^1/_2$ h. avant l'Ave, sauf de midi à 4 h., les sept basiliques principales sont ouvertes toute la journée; les autres églises sont seulement ouvertes durant les heures du service divin, ordinairement le matin de bonne heure.

La Farnesina: le 1r et le 15 de chaque mois.

Musée du Latran: tous les jours de 10 à 3 h.

Galerie de St. Luc: tous les jours de 9 à 3 h.

Villa Ludovisi: le jeudi de midi à 4 h., s'adresser pour la permission au propriétaire, le Prince de Piombino, piazza Colonna.

Villa Madama: tous les jours.

Villa Massimo, près de St. Jean: s'adresser pour la permission au propriétaire, le Prince Lancellotti, place Lancellotti.

Villa Medici (Académie de France): tous les jours; demander au concierge.

Villa Mellini: le mercredi; demander au concierge.

Palais des Césars: tous les jours de 8 h. du matin jusqu'au soir; prix d'entrée 1 Lira; le dimanche gratuitement.

Villa Pamfilj: le lundi et vendredi; les voitures de place à un cheval ne sont pas admises.

Palais du Quirinal: l'appartement d'honneur tous les jours; le reste du palais, le jardin et les écuries quand la cour est absente.

Bibliothèque Vallicelliana: tous les jours de 9 à 3 h.

Vatican, le musée des statues est ouvert: le mardi, mercredi, vendredi et samedi de 8 à 11 h. et de 2 à 4 h.; la pinacothèque, les chambres les loges et la chapelle sixtine sont ouverts tous les jours excepté le dimanche et les jours de fète de 8 à 11 h. et de 2 à 4 h.

L'entrée du musée est du coté du jardin derrière la basilique, celle des chambres, des loges, de la pinacothèque et de la chapelle sixtine est au bout de la colonnade par la porte de bronze.

On se procure les billets d'admission chez *Msgr. le Maggiorduomo* de S. S.: l'un pour le musée, l'autre pour la pinacothèque etc.

Pour visiter la bibliothèque on s'adresse aux custodi du musée et pour voir les chapelles de Nicolas V, de St.Pie V, et d'Urbain VIII à ceux des chambres de Raphael; le bureau du majordome, ou l'on obtient gratuitement ces billets d'admission, est situé au *Cortile di S. Damaso* au Vatican; il est ouvert de 9 h. à midi.

Les artistes qui veulent copier au Vatican, ont également besoin d'une permission de S. E. Msgr. le Majordome de S. S.

L'admission à l'*appartement Borgia* et la permission de voir de près quelque codex de la bibliothèque sont quelquefois accordées par le bibliothècaire Msgr. Martinucci; d'ailleurs toute permission particulière que l'on voudrait demander dépend de S. Em. le Card. Antonelli.

Pour visiter la *Fabbrica dei Musaici* il faut être muni d'un billet d'admission de Msgr. Teodoli, chanoine-économe du chapitre de St. Pierre; il demeure à la *Canonica di S. Pietro* tout près de la basilique.

La *Coupole de St. Pierre* est accessible tous les jeudis

avant midi; l'après-midi est reservé aux militaires exclusivement.

La *Crypte de St. Pierre* est ouverte aux hommes tous les jours avant midi; les dames ont besoin d'une permission du Pape; on adresse la demande à Sa Sainteté même, on la fait parvenir au Cardinal Monaco di Lavaletta, qui demeure au palais Altemps; la taxe de cette permission est de 3 fr.; ordinairement on la donne gratuitement.

Corps diplomatique auprès du St.-Siège.

Autriche, ambassade, palais de Venise.
Bavière, légation, via delle Croce.
Belgique, légation, via dell' Angelo Custode.
Bolivie, légation, place Mattei.
Bresil, légation, via delle Quatro Fontane 66.
Danemark, agent diplom., via Poli.
Equateur, légation.
Espagne, ambassade, palais d'Espagne.
France, ambassade, palais Colonna.
Guatémala, légation.
Monaco, chargé d'aff., pal. Santacroce.
Pérou, légation.
Portugal, légation, place Cardelli.
Russie, agent diplom., palazzetto Sciarra.
San Salvador, légation, piazza Mattei.

Corps diplomatique auprès du Roi d'Italie.

Allemagne, ambassade, pal. Caffarelli.
consulat, via della vite 11.
Autriche, légation, pal. de Venise.
Bavière, légation, via di Capo le Case 52.
Belgique, légation, via Frattina 34.
Brésil, légation.
Chili, consulat, via del Babuino 151.
Colombie, consulat, via di S. Eligio 1.
Danemark, légation, pal. Odescalchi.
Espagne, légation, pal. d'Espagne.
consulat, via del Pantheon 57.
Etats-Unis d'Amérique, légation, via Fontenella di Borghese.
vice Consulat G., place d'Espagne.

France, légation, pal. Farnèse.
Grande-Bretagne, légation, pal. Roccagiovine, place Foro Trajano.
consulat, Corso 234.
Grèce, légation, via Bocca di Leone 31.
Japon, légation, villino Aghemo via dei Mille.
Monaco, consulat Gén., Corso, pal. Simonetti.
Paraguay, consulat Gén., via
Pays-Bas, légation, Corso 101.
Pérou, consulat Gén.
Portugal, légation, piazza di Sta. Maria Maggiore.
Russie, légation, pal. de Russie, Corso.
San Salvador, consulat, via Poli 88.
Suède et Norvège, légation, pal. Roccagiovine, piazza Foro Trajano.
Suisse, légation, pal. Pianciani, via della Stamperia.
consulat, via della Colonna.
Turquie, légation, piazza dell'Indipendenza.
consulat Gén. via S. Susanna 8.
Uruguay, légation, Corso 337.
consulat via Ripetta 102.

Ministères et autres offices publiques.

Ministère des Affaires Etrangères, pal. de la Consulte.
„ des Finances, ancien couvent de la Minerve.
„ de Grace, Justice et Cultes, pal. de Florence.
„ de la Guerre, ancien couvent des Sts.-Apôtres.
„ de l'Instruction Publique, place de la Minerve.
„ de l'Intérieur, palais Braschi.
„ de la Marine, ancien couvent de S. Augustin.
„ des Travaux Publics, via della Mercede.
Préfecture, pal. Valentini, place des Sts.-Apôtres.
Questure, via des Sts.-Apôtres.

Poste. La poste est située sur la place Colonna; elle est ouverte tous les jours de 8 h. du matin à 10 h. du soir; la distribution a lieu 6 fois par jour: à 8, 10¼, midi, 2, 4½ et 8½ h. L'heure utile d'impostation: pour l'intérieur et pour le nord 8½ du soir, pour le sud 10 du soir; pour l'étranger: *France* 7¾ h. du matin, *Allemagne* 7¾ h. du matin et 8½ h. du soir.

Télégraphe. L'office du télégraphe est situé sur la place Montecitorio; il est ouvert perpétuellement.

A l'intérieur le prix d'une dépèche est de 1 fr. pour 15 mots, et de 10 centimes en sus pour chaque mot ajouté.

A l'étranger le prix d'une dépèche de 20 mots coûte pour l'*Allemagne* 5 fr., *Angleterre* 9 fr. (les provinces 10 fr.), *Autriche* 4 fr. (les provinces limitrophes de l'*Italie* 3 fr.), *France* 4 fr.

Monnaie. A Rome comme dans toute l'Italie existe le cours forcé du papier; c'est pourquoi l'or subit une forte prime, elle varie ordinairement de 5 à 8 pour cent; les etrangers feront bien de changer leur monnaie métallique afin de profiter de la différence.

Tarif des voitures de place.

Service		jour		nuit	
		1 chev.	2 chev.	1 chev.	2 chev.
Intérieur de la Ville	1 course avec 1 ou 2 pers.	£. 0.80		£. 1.00	
	pour une personne de pl.	0.20		0.40	
	1 course jusqu'à 4 personnes . . .		£. 1.50		£. 1.70
	pour une personne de pl.		0.20		0.40
	1 heure	1.70	2.20	2.20	2.70
	pour chaque quart successif	0.45	0.55	0.55	0.70
de la porte de la ville jusqu'à la distance de 2 milles	1 heure	2.20	2.70	2.70	3.20
	pour chaque quart successif	0.55	0.70	0.70	0.80
au delà de la distance de 2 milles hors les portes de la ville, liberté de convention.					

Hôtels.

Alibert, via Alibeti.
Allemagne, via Condotti.
Amérique, via del Babuino.
Angleterre, via Bocca di Leone.
Anglo-Américain, via Frattina.
Belle-Vue du Pincio, via del Babuino 29.
Bristol, piazza Barberini.
Centrale, piazza Rosa.
Cesari, via di Pietra.
Costanzi, via S. Niccolò da Tolentino.
Etats-Unis, via Borgognona.
Europe, piazza di Spagna.
Iles Brétanniques, piazza del Popolo.
Italie, via delle Quattro Fontane.
Londres, piazza di Spagna
Louvre, via di S. Niccolò da Tolentino.
Milan, via di S. Chiara.
Minerva, piazza della Minerva.
Molaro, via Gregoriana.
New-York, via Bocca di Leone.
Orient, via del Tritone.
Paix, via Felice.
Paris, via di S. Sebstianello.
Pension Anglaise, via Condotti 56.
Pension Smith, 93 piazza di Spagna.
Pension Tellenbach, 53 piazza di Spagna.
Quirinal, via Nazionale.
Rome, Corso.
Russie, via del Babuino.
Sud, via Capo le Case.
Ville, via del Babuino 196.
Victoria, via Due Macelli.

PREMIER JOUR.

Capitole. — Eglise et couvent d'Ara Coeli. — Arx. — Temple de Jupiter capitolin. — Palais Caffarelli. — Temple de Jupiter Tonnant. — Tabularium. — Temple de Vespasien. — Colonne milliaire. — Temple de la Concorde. — Eglise s. Joseph des charpentiers. — Prison Mamertine. — Arc de Septime Sévère. — Forum romain. — Eglise ste Martine. — Académie de s. Luc. — Eglise s. Adrien. — Basilique Emilienne. — Colonne de Phocas. — Græcostasis. — Eglise ste Marie libératrice. — Temple d'Antonin et Faustine. — Eglise s. Côme et s. Damien. — Jardins Farnèses. — Voie sacree. — Arc de Titus. — Villa Mills. — Eglise et couvent de s. Bonaventure. — Basilique de Constantin. — Eglise ste Françoise Romaine. Temples de Vénus et de Rome. — Arc de Constantin. — Colisée — Thermes de Titus. — Eglise s. Clément. — Id. des Quatre saints couronnés. — Hôpital du s. Sauveur. — Obélisque. — Palais de Latran. — Baptistère de Constantin. — Basilique de s. Jean de Latran. — Scala santa. *Triclinium de Léon III. — Basilique de ste Croix de Jérusalem. — Amphithéâtre castrense.*

Le capitole, centre politique et religieux de Rome ancienne, est aujourd'hui la résidence de la municipalité; c'est l'hôtel de ville de Rome. Il s'élève précisement à la limite de la ville antique, au sud; de la ville moderne au nord. Il est bon de commencer par là les explorations.

On monte au Capitole, du côté de la ville moderne, par une pente pour les piétons ou par une route pour les voitures. Ce double accès conduit dans la place du Capitole. On a devant soi le palais dit sénatorial, où se trouvent aujourd'hui les bureaux du syndic ou maire, à gauche, le palais du Musée; à droite, le palais dit des conservateurs où se trouvent d'autres bureaux et d'autres collections, dont on va voir le détail.

Les deux montées sont ornées de jardins; celle des voitures passe devant une petite maison de style renaissance, qui a été transportée à une petite distance et qui a servi d'habitation à Michel-Ange. Le palais dont on laisse le portail à droite, sur la hauteur, est le palais Caffarelli, résidence de l'ambassade de l'empire d'Allemagne près le gouvernement italien: cette résidence occupe avec ses accessoires toute la partie occidentale du mont Capitolin.

La montée pour les piétons est ornée en bas de deux lions de basalte provenant d'Egypte. On rencontre un peu plus haut dans le jardin une louve vivante, allusive aux origines de Rome; on la voit de la balustrade. Le haut de la montée est décoré par les statues colossales de Castor et de Pollux, tenant leurs chevaux par la bride, des strophées et des statues antiques portant leur nom sur leur base, deux colonnes milliaires provenant de la voie Appia.

Le vaste escalier, qui part du bas de la montée et qui a 120 marches de marbre blanc, conduit à l'église d'Ara Coeli, dont il sera parlé ultérieurement.

Sur la place du Capitole on remarque d'abord la statue équestre de Marc Aurèle. Elle nous est parvenue de l'antiquité à peu près intacte: Michel-Ange fut chargé de sa restauration; il l'admirait beaucoup et lorsqu'il vit le cheval sur ses pieds il dit: Maintenant, marche!

La statue est restée négligée, pendant tout le moyen âge, près de saint Jean de Latran. Le pape Sixte IV la fit relever et le pape Paul III en voulut orner le Capitole. Elle était autrefois dorée; le mouvement en est noble et naturel. Ampère a dit que Marc Aurèle, la main droite étendue, faisait *„un geste de clémence"*.

Les édifices de la place ont été élevés par Michel-Ange: celui du fond s'appuie sur le portique de Sylla, dont les neuf arcades tont tournées au sud vers le Forum. Une seule est ouverte; on peut parcourir le portique et de la dernière arcade, qui est le plus au levant, regarder les ruines et le Forum, le mont Palatin, le tracé de la voie sacrée: c'est un spectacle magnifique.

Au pied de l'escalier à perron, qui orne la façade du nord, sur la place, grande fontaine avec la statue de Rome en porphyre et assise, le casque en tête, la lance dans la main gauche, le globe du monde dans la main droite; de chaque côté, une statue colossale étendue, le Tibre et le Nil.

Le palais à droite de Marc Aurèle contient la principale partie de ce qu'on nomme le Musée du Capitole.

La statue colossale que l'on voit dans la cour du Musée en entrant, est celle de l'Océan. Le peuple la nommait Marforio *(Mars Fori)*; elle répondait à Pasquino, groupe antique du palais Braschi, pour la publication des satires manuscrites du public romain.

Le rez de chaussée est rempli de statues de second

ordre et de beaux sarcophages d'époques diverses, dont l'examen est très intéressant.

Sur les murs de l'escalier sont incrustés 26 fragments d'un plan de Rome antique, dont l'étude a beaucoup servi à fixer la topographie de la ville.

Au premier étage, il faut entrer d'abord dans la salle dite des chefs-d'œuvres: le Gaulois mourant en occupe le milieu. Cette œuvre émouvante est regardée par la critique contemporaine comme un original. Elle est attribuée à l'école de Pergame et se rattache à un groupe monumental, dont deux autres figures se trouvent au musée de la villa Ludovisi et qui représente le suicide d'une famille Gauloise devant l'ennemi victorieux. La statue a été longtemps qualifiée par les guides de *Gladiateur mourant.* On remarquera que le type est septentrional, que le guerrier a le cou orné du *torques*, qu'enfin il n'a pas été frappé par l'ennemi, mais qu'il s'est frappé lui même afin de lui échapper.

L'antiquité de la jolie statue dite la Flore du Capitole est contestée; le jeune homme qualifié d'Antinoüs est peut-être un Narcisse; qu'importe? il est très-beau; la statue de femme placée vis-à-vis, qualifiée Perséphoné ou Proserpine, est bien posée; les dames peuvent remarquer que sa draperie porte la trace du pliage dans le coffre; cette particularité est rare.

La grande salle contient un Hercule enfant colossal en pierre de touche, les visiteurs essoient sur ses jambes leurs bijoux d'or. Dans les salles suivantes, collections de bustes antiques: remarquer ceux de Scipion et de Cicéron, qui ne sont pas douteux: un homme assis et une femme assise, qualifiés arbitrairement l'un de Marcellus l'autré d'Agripine.

Dans la longue galerie qui suit: grandes statues en pierre, provenant des tombeaux de la voie Latine, faites pour être vues à la lueur des flambeaux funèbres. Le cabinet de la Vénus du Capitole est toujours ouvert; cette statue a été trouvée intacte dans une niche murée au milieu des ruines d'une maison antique au quartier de la Suburra: on peut la faire tourner sur son pivot.

Le palais à gauche de Marc Aurèle, contient d'autres collections, des bronzes antiques, des vases provenant des pays étrusques et de la Campanie, les fastes consulaires tracés sur le marbre, la collections des bustes des hommes illustres d'Italie, une galerie de tableaux, un

bel appartement peint à fresque que l'on visite avec plaisir.

La collection des bronzes au premier étage contient des morceaux précieux: un buste de Junius Brutus, qui a été à Paris, une statue dorée et colossale d'Hercule, trouvée au pied du Palatin, des vases, des meubles et ustensiles antiques, un siège dont les fragments ont été trouvés à Amiterne et reconstruit de nos jours. Montons maintenant à la **Tour du Capitole,** seul point d'où l'œil embrasse l'ensemble de la Rome ancienne et moderne, avec cette belle chaîne de montagnes qui l'encadre. Au *Nord*, sur le dernier plan, vous apercevez la cime des montagnes de l'*Ombrie* qui se rattachent à quelques rameaux des Apennins; à ces derniers se joignent à l'*Est* les montagnes de la *Sabine*, reliées elles-mêmes aux Abruzes au-delà de *Palestrina* dans la direction du royaume des Naples; au *Nord-est*, nous remarquons dans son isolement le Mont *Oreste;* l'ancien **Socarte,** célèbre par les vers d'Horace *(Vides ut alta stet nive candidum Soracte. Liv. I, Od. IV),* et par le séjour que fit dans son monastère *Carloman*, fils de *Charles Martel* et oncle de *Charlemagne.* Un peu plus à l'*Est*, au centre de la chaîne des montagnes de la *Sabine*, on distingue *Tivoli;* au *Sud-Est*, en bas de *Palestrina* qu'on découvre à peine, la vallée de *Valmontone* sépare les Monts Sabins des Monts Albins, ou montagnes d'Albano, dont la pointe la plus élevée est le **Monte Cavi.** Par un ciel serein, on observe à la cime de ce dernier un point blanc; c'est le couvent des Passionistes, bâti sur les ruines du fameux Temple de *Jupiter Latialis*, où des sacrifices étaient solennellement offerts au moment de l'élection des consuls. Le Monte Cavi a une hauteur de 930 mètres au-dessus du niveau de la mer: c'est de là, suivant Virgile, que Jupiter et Junon furent témoins de la lutte entre les Troyens et les Rutules. A gauche, *Rocca Priora*, l'ancien *Algidum*, ville des *Eques; Tusculum* au-dessus de Frascati, et *Colonna* à l'extrémité, dans la même direction, sont les échelons inférieurs de la montagne. — *Frascati* est le bourg assez considérable, plus rapproché de nous; un peu plus loin sur les hauteurs, *Monte Porzio*, ainsi appelé parce que Caton y avait une villa et y habitait; à droite et au-dessous *Grotta Ferrata;* le pays à mi-côte est *Rocca di Papa,* où *Brennus* et ses gaulois furent repoussés dans leur attaque infructueuse contre Rome; au

bas à droite parait la petite ville de *Marino*, dont les environs produisent d'excellent vin, et à l'extrême limite de ce côté, **Castel Gandolfo** (bourg situé à quelques pas du lac et de la ville moderne d'Albano), où le s. Père a une maison de plaisance.

D'ici on peut facilement reconnaître les sept collines sur lesquelles Rome était bâtie. D'abord nous foulons celle qu'on appelait indistinctement **Capitoline** ou **Tarpéienne**; vers le Sud et à droite au-delà du Forum nous voyons le **Mont Palatin**, berceau de Rome, Romulus l'ayant choisi pour s'y établir et y fonder sa ville[1]). L'**Aventin** est la hauteur plus loin dans la même direction, mais rapprochée du Tibre qui côtoie sa base escarpée: devant nous, au Sud, vers l'édifice rond bâti en briques, nous apercevons le **Cœlius**; l'**Esquilin** à notre gauche au-delà du Colisée se reconnaît à d'énormes pans de ruines; plus loin, du même côté, nous pourrons à peine distinguer le **Viminal**, enfin le **Quirinal**, plus communément appelé aujourd'hui **Monte cavallo**, est le monticule, à gauche, couronné d'édifices modernes dont le plus remarquable est le palais du Quirinal; plus loin, au *Nord-est,* nous apercevons le **monte Pincio**, l'ancienne *Collis hortulorum;* au *Nord* et au delà du Tibre, nous voyons le **monte Mario**, où la Croix avec la devise **In hoc signo vinces** apparut à Constantin. La hauteur à l'ouest est le **Janicule**, dont le roi *Ancus Martius* avait fait une citadelle; mais, non plus que le Vatican et le **Collis hortulorum**, il ne faisait point partie des sept collines. Quelques vestiges au pied de l'*Aventin* indiquent l'endroit où le *Janicule* était réuni à la ville par le pont *Sublicius* qu'immortalisa l'héroïque défense d'*Horatius Coclès;* c'est aussi à peu près dans la même direction que l'on place les légendes de *Clélie* qui passa le Tibre à la nage pour s'échapper du camp de Porsenna. En résumé nous avons donc à nos pieds, au *sud*, à peu près tout ce qui reste de l'ancienne Rome: à l'*ouest* et au *nord* les palais, les églises et les principaux édifices modernes.

Des deux grosses cloches, la première indique l'heure; la seconde est le bourdon du Capitole, qu'on sonne dans les occasions solennelles, pour l'ouverture du carnaval et la mort du Souverain-Pontife. Remarquez aussi, en des-

---

[1]) *C'est au bas du versant opposé et près du figuier ruminal que Faustulus avait sa cabane; sa femme s'appelait ou avait pour surnom Lupa de là l'histoire de la louve.*

cendant par le grand escalier, deux arceaux énormes et quelques pans de la construction refaite par Sylla. L'étage inférieur du *Capitole* était jadis le **Tabularium,** ou dépôt des archives et sénatus-consultes. Ces derniers gravés sur des tables de bronze se fixaient à des poteaux, afin que le public en prît connaissance. La seule, qui soit restée, est dans une des salles du musée du Capitole : c'est un décret du sénat conférant la dignité impériale à Vespasien, après la chûte d'Othon et de Vitellius; il y est question d'Auguste, de Tibère et de Claude, mais, chose curieuse, il n'y est fait mention ni de Caligula, ni de Néron.

Demandez au **Custode** de vous faire visiter ce qui reste de cet édifice: vous y verrez des murs Étrusques qui remontent à l'époque de la république [1]. Vous remarquerez le mode de construction en gros blocs de pépérin de *Gabi* superposés, sans ciment, et présentant alternativement la face et les côtés. Récemment on a eu l'heureuse idée de rassembler ici les copies des corniches des temples voisins. De ce côté on voit bien les monuments plus rapprochés du Forum, et surtout, immédiatement au-dessous, le pavé de l'ancien *temple de la* **Concorde,** bâti par *Camille* et restauré par *Tibère* et *Livie.* En sortant, tournons à droite, et revenant sur la place du Capitole, gagnons l'escalier qui conduit au Couvent d'*Ara Cœli,* occupé par des Religieux Franciscains *(Minori osservanti).*

Ste. Marie in Ara Coeli.

Cette église, *titre de cardinal prêtre,* fut construite au Ve siècle et reçut d'abord le nom de *ste. Marie in Capitolio,* qui fut changé depuis en celui de *ste. Marie in Ara Cœli,* plus en rapport avec l'antique tradition d'un autel (**Ara Primogeniti Dei**) que l'empereur Auguste, frappé des prédictions de la Sibylle et croyant à leur prochain accomplissement, avait fait élever en ce lieu, où la Vierge et l'enfant Jésus lui apparurent dans le soleil, le jour même de la Nativité [2]. Cette église, con-

---

[1] *Brûlés en 671, leur nouvelle dédicace date de l'an 676 de Rome, sous le consulat de Lutatius Catulus.*

[2] *Ultima Cumaei venit jam carminis aetas;*
Magnus ab integro saeclorum nascitur ordo.
Jam redit et virgo, redeunt Saturnia regna;
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.
(Virgil. Eclog. IV.)

sacrée primitivement par s. Grégoire le grand fut reconstruite en 1252, et restaurée en 1464 et 1571, lorsque la municipalité l'orna d'un plafond en mémoire de la victoire de Lépante. Nous remarquerons les vingt-deux colonnes antiques, toutes d'un diamètre et d'un ordre d'architecture différens, qui divisent les trois nefs: vingt sont de granit égyptien et deux de marbre. L'inscription antique sur la troisième colonne de gauche, en entrant par la porte principale, A CVBICVLO AVGVSTORVM, *de la chambre des Augustes,* est un indice certain que cette colonne provient du palais des Césars.

La mosaïque de pierres dures dont est formé le pavé, est connue sous le nom d'**Opus Alexandrinum** en souvenir d'*Alexandre Sévère* qui, le premier, en introduisit l'usage. Dans la première chapelle à droite, dont le pavé est un beau spécimen de ce genre, *Pinturicchio* a peint, vers la fin du XV[e] siècle, une admirable série de fresques représentant la vie et la mort de *s. Bernardin de Sienne.* Après avoir passé la sixième chapelle du même côté, jadis dédiée à s. Etienne, et dont l'autel est surmonté d'un beau groupe de s. François d'Assise agenouillé devant la croix, nous trouvons sur le pilier, près de la porte latérale, le monument funéraire de *Michel Antoine Marquis de Saluces.* Envoyé en 1529, avec une armée, au secours de Rome assiégée par le connétable de Bourbon et du Pape prisonnier au Fort s. Ange, il périt d'un coup de canon dans une bataille contre les Impériaux, à Aversa près de Naples, à l'âge de 40 ans. Dans le transsept droit, le monument posé sur un antique sarcophage dont le bas-relief représente une bacchanale, est celui de Luc Savelli, sénateur de Rome, en 1266: vis-à-vis est celui du pape Honorius IV, son fils; le tableau de l'autel est de *Trevisani.* L'image de la *ste. Vierge,* au maître-autel, est d'une antiquité très-reculée[1]); s. Grégoire le grand la porta, dit-on, lui-même dans une des processions solennelles qui eurent lieu à l'occasion de la peste dont la ville de Rome fut alors affligée. Dans le transsept gauche, sous l'autel entouré de colonnes formant un petit temple

---

[1]) *On attribue cette peinture à s. Luc: suivant un manuscrit du Vatican, il y aurait à Rome quatres image de la Vierge qui seraient de sa main: „Septem vulgo traduntur imagines Dei genitricis a B. Luca pictae fuisse, quarum quatuor Romae esse firma est opinio . . .; tertia in templo quod Ara cœli nuncupatur."*

rond, l'urne de porphyre contient les corps des ss. martyrs *Artemius, Abondius* et *Abundantius,* avec celui de la mère de Constantin, **ste. Hélène,** qui mourut en 328.

Ici nous avons, au haut du mur à droite, un tableau assez estimé de la *Transfiguration* par *Sicciolante de Sermonta.* Le card. *Acquasparta,* dont nous voyons ici le monument, est le même dont le Dante fait l'éloge au 12ᵉ chant de son paradis; de ce côté est la pierre tumulaire de *Felix de Fredis,* mort en 1529 et qui retrouva sur l'Esquilin le beau groupe du Laocoon. Aux grands piliers de l'Arc triomphal sont adossés deux *Ambons* en mosaïque du XIIIᵉ siècle. Contre un de ces piliers est le monument de *Catherine, Reine de Bosnie,* morte à Rome en 1478. Dans le bas-côté gauche, les peintures de la chapelle de *ste. Maguerite de Cortone* sont de *P. Evangelisti.* Dans la chapelle de l'*Ascension,* le tableau est dû à *Muziano.* L'avant-dernière chapelle (en forme d'armoire) est celle où, pendant l'octave de l'Epiphanie, on expose le **Santo Bambino,** sculpté en bois et très vénéré à Rome, que l'on peut voir à la sacristie [1]). A la requête des malades on le porte chez eux; c'est un prêtre du couvent qui l'accompagne. Le couvent possède une belle bibliothèque et on y voit la chambre qu'habita *s. Jean de Capistran.*

L'église d'Ara cœli occupe la place du temple de *Jupiter Capitolin,* dont la façade regardait le midi.

Forum.

Nous sortirons par la porte latérale, et, après avoir descendu l'escalier, nous gagnerons le Forum par la **via dell'Arco Settimio,** l'ancien **clivus Asyli,** ou montée de l'asile. Ce nom lui vient sans doute du champ dont *Romulus* accorda la libre entrée aux transfuges des pays environnants qui consentaient à le rejoindre pour former la colonie naissante. L'antique et belle voie romaine, qui conduisait au **Clivus Capitolinus,** était la continuation de la voie sacrée; dans la cérémonie des triomphes, le cortége aboutissait ici. Le point de départ était le vallon au sud-ouest du Monte Mario; on traversait le

---

[1]) *Le jour de Noël et pendant l'Octave, des enfants récitent tour-à-tour dans l'église des poésies en mémoire de la naissance du Sauveur.*

pont triomphal, dont on voit quelques vestiges derrière l'hôpital du s. Esprit, et, après avoir longé une partie de la rive gauche du Tibre, ainsi que le cirque Flaminien et le cirque Maximus dans toute leur étendue, on suivait la voie triomphale qui se réunissait à la voie sacrée, à l'endroit où s'élève l'arc de Constantin. Précédé d'une foule immense de peuple, du sénat, des rois et généraux prisonniers chargés de chaînes d'or ou d'argent, entouré de ses parents et amis, suivi de son armée victorieuse, le front ceint d'une couronne de laurier, le triomphateur était porté au *Capitole* sur un char traîné par quatre chevaux blancs; après avoir offert aux Dieux le sacrifice d'un taureau, il y déposait la plus grande partie des trophées et des trésors pris sur l'ennemi [1]).

Les trois temples, dont nous voyons les restes à droite, commencent la série des magnifiques débris des édifices qui décoraient le *Forum*. En nous penchant sur le mur, nous pouvons reconnaître immédiatement au-dessous de nous, l'aire et de beaux fragments du pavé du *temple de la* **Concorde,** bâti dans les premiers temps de la république par le dictateur *Camille.* Le sénat s'y rassemblait souvent, et, en sa présence, *Cicéron* y prononça plusieurs de ses immortelles harangues, entr'autres les **Catilinaires** [2]). Les trois colonnes cannelées d'ordre corinthien qui, à droite, soutiennent une belle corniche et dont la frise porte ESTITVER, partie d'un mot indiquant une réparation, sont désignées dans tous les anciens guides de Rome comme ayant fait partie du *temple de* **Jupiter Tonnant,** construit par ordre d'Auguste, échappé en Espagne à la foudre qui tua l'esclave conduisant sa litière; d'autres prétendent qu'elles ornaient le *temple de* **Saturne,** où l'on déposait les fonds du gouvernement: cet *ærarium* n'était, disait-on, séparé du **Tabularium** et du

---

[1]) *Si les soldats chantaient* **Io triumphe,** *ils entremêlaient aussi leurs chants d'amères critiques sur les défauts ou les vices de leur chef, en ce moment au faîte de la gloire. Lors de son dernier triomphe, J. César y fut très-sensible. — Dans l'Ovation qui avait lieu au temple de Jupiter Latial, le vainqueur marchait et n'était point porté; il avait une couronne de myrthe et non de laurier, et au lieu d'un taureau il sacrifiait une brebis.*

[2]) *Il ne paraît pas que le Sénat eût de local fixe pour ses réunions, puisque, le jour où César fut assassiné, on l'avait convoqué dans la curie voisine du théâtre de Pompée.*

soubassement du Capitole, qui servait aussi de trésor public, que par un escalier découvert récemment. Mais le chev. Canina, dont les importants travaux sur la Rome antique font autorité, s'est rallié à une autre opinion, suivant laquelle ces trois colonnes auraient appartenu à un *temple*, élevé par le sénat en l'honneur de **Vespasien.** — Dans le coin à la droite du temple, était la **Schola Xantha,** c'est-à-dire une réunion de **tabernae,** espèces de bureaux, où (ceci est confirmé par le témoignage de deux inscriptions), des copistes, **Scribae librarii,** étaient occupés à transcrire pour ceux qui le demandaient, les documens du **Tabularium.**

C'est devant la **Schola Xantha** que, au IVe siècle, *Vettius Agorius Praetextatus,* gouverneur de Rome sous le pontificat de s. *Damase,* faisant acte solennel de paganisme, érigea ou plutôt restaura un portique et y plaça les statues des douze grandes Divinités. Les vestiges de ce portique, les colonnes dont il était formé, la frise avec l'inscription de **Praetextatus** furent découverts en 1835, et le Gouvernement a fait rétablir le monument, en remettant la frise et les colonnes à leur place[1]). Les huit colonnes d'ordre ionique, qu'on avait attribuées à un temple de *Vespasien* faisaient partie du portique d'un ancien *temple de* **Saturne,** près duquel était l'**Umbilicus Romae, Milliarium aureum,** centre de la ville, point d'où l'on commençait à mesurer les distances jusqu'aux lieux les plus éloignés de l'empire. La substruction semicirculaire du même côté, que nous distinguerons mieux quand nous serons sur le forum, était la *tribune aux harangues,* dite **Rostra Julia:** elle était surmontée de la statue du *Génie de Rome*[2]). Plus bas à gauche est la porte latérale de la petite église *s. Joseph des Charpentiers,* construite au-dessus de *la* **Prison Mamertine,** bâtie par *Ancus Martius,* troisième Roi de Rome, c'est-à-dire il y a près de 2500 ans[3]). On y renfermait, pour les faire

---

[1]) *Il y avait dans ce Praetextatus plus d'ambition que de bonne foi, car c'est lui qui disait à s. Damase: Faites-moi évêque de Rome et aussitôt je me fais chrétien. „Facite me Romanæ urbis episcopum et ero protinus christianus.“ (s. Hieron. Epist. XXXVIII).*

[2]) *Deux tribunes aux harangues furent élevées au Forum; celle-ci était la plus moderne, l'ancienne était du côté du* **Comitium.**

[3]) *Carcer ad terrorem excrescentis audaciae, media Urbe, imminens foro, aedificatur.* Tite Live.

inhumainement périr ensuite, les rois et généraux prisonniers qui avaient figuré dans le cortége des pompes triomphales, et *Jugurtha* y mourut de faim; on y tua les complices de *Catilina*, après que *Cicéron* y eut lui-même conduit par la main, en traversant le Forum, *Lentulus*, personnage important dont il avait, pendant l'instruction de l'affaire, confié la garde à un membre d'une famille patricienne résidant alors sur le Palatin: Séjan avec sa fille et bien d'autres y périrent. *S. Pierre et s. Paul* furent jetés dans ce cachot souterrain avant d'être conduits au martyre [1]). *Mgr. de Forbin Janson*, évêque de Nancy, y fit élever à ses frais un autel. Nous pouvons voir le mur de la prison, à hauteur de la petite chapelle, où l'on conserve un *Crucifix* en grande vénération à Rome. — L'**Arc de Septime Sévère,** construit vers l'an 200, accuse déjà une époque de décadence.

Avant Romulus la vallée qui devint le Forum était un marais; il y avait même un étang appelé depuis **Lacus Curtii**: Tite Live ne décide pas si ce nom lui venait d'un chef des Sabins **Metius Curtius,** qui, dans une lutte acharnée contre Romulus, y tomba et pensa périr, ou de ce que *Marcus Curtius* s'y précipita lui-même à la voix des augures pour le salut de la patrie. Le **Forum** était chez les Romains le centre des affaires religieuses, politiques et commerciales. **Forum attingere** se disait des jeunes gens arrivés à l'âge de prendre part à la chose publique et de commencer leur carrière de citoyens. Il y avait donc des *temples* pour les cérémonies religieuses, une tribune aux harangues, pour déférer au peuple une affaire d'abord portée devant le sénat; on y jugeait les procès entre particuliers et on y tenait le marché des denrées nécessaires à la vie. Plus tard, lorsque les exigences d'une civilisation plus avancée se firent sentir, on construisit des *Basiliques* pour y établir les tribunaux. Ces basiliques fournirent aux chrétiens le modèle de leurs églises. Le milieu représentait la **nef,** ou la barque de Pierre, suivant les constitutions apostoliques: la tribune du Préteur, au fond, devint le siége de l'évêque; dans les ailes séparées de la nef par un rang de colonnes, se

---

[1]) *La source d'eau, d'un pied de profondeur, quelque quantité qu'on y puise, jaillit à la prière de s. Pierre, qui put ainsi baptiser ses gardiens Processe et Martinien, avec 47 autres prisonniers.*

tenaient d'un côté les hommes et de l'autre les femmes. La basilique, par la noble simplicité de son style et la réunion de toutes ces conditions, était donc merveilleusement adaptée au culte chrétien. — L'ancien **Forum**, ainsi nommé pour le distinguer de ceux qui furent construits dans la suite par *Jules César* et les empereurs *Auguste, Nerva et Trajan*, était renfermé dans l'espace borné au *nord* par le *Capitole* et à l'*ouest* par le quartier de *Vélabre;* il s'étendait au *sud* jusque vers le temple du *Faustine* et d'*Antonin*[1]*;* à l'*est* il avait pour limites des temples, des maisons particulières et le quartier **sceleratus**: car c'est postérieurement et du temps de Jules César que fut construite par le consul *Paul Emile,* avec l'argent du futur dictateur qui le gagna ainsi, la **Basilique Emilienne,** dont l'église de saint Adrien occupe aujourd'hui la place[2]).

C'est donc sur le sol que nous foulons, appelé maintenant **Campo Vaccino,** que se passèrent tant de faits si familiers à notre mémoire. Ici eut lieu le combat entre les Romains et les Sabins, les uns ravisseurs, et les autres vengeurs de l'hospitalité violée. Ici, le premier *Brutus* présentant au peuple le fer dont *Lucrèce* s'était frappée, révélait le crime de *Sextius Tarquin,* dont la famille était honteusement chassée de la ville et du trône; *Tullia,* l'infâme parricide, se rendant en exil, passa ici au milieu des malédictions d'une population indignée; dans ce même lieu, plus tard, ce même *Brutus,* juge inflexible, condamnait et faisait mettre à mort ses propres fils; le *Forum* fut le théâtre de l'engagement décisif entre les troupes du gaulois *Brennus* et de *Camille* son vainqueur; ici *Virginius* voyant qu'il ne pouvait arracher sa fille au déshonneur, prit sur l'étal d'un boucher le couteau dont il la frappa, quand les licteurs du Décemvir *Appius* allaient l'emmener; ici *Caius Gracchus,* suivi d'un joueur de flûte qui lui donnait le ton pour qu'il ne fatiguât point sa voix ni son auditoire, abusa de son imprudente parole et périt assassiné dans un temple voisin;

---

[1]) *Le Temple d'Antonin et Faustine est celui dont il reste de magnifiques colonnes de cipollin; la base, posée sur l'ancien sol, est aujourd'hui à une profondeur de 7 ou 8 mètres au-dessous du sol actuel.*

[2]) *Il ne faut pas confondre ce Paul Emile avec le vainqueur de Persée roi de Macédoine.*

ici enfin *Hortensius* et *Cicéron* prononcèrent leurs admirables plaidoyers, et le peuple, excité par l'éloquence véhémente d'*Antoine* à la mort de *César* dont il avait fait apporter le cadavre, brûla ce corps meurtri, brisant, pour alimenter le feu, les établis des marchands et tout ce qui lui tomba sous la main [1]).

Souvent on demande où était le célèbre *temple de* **Janus,** ouvert pendant la guerre, clos en temps de paix, et qui ne fut fermé que trois fois pendant l'espace de 700 ans: Tite-Live le place au bout de l'**Argiletum,** sur la limite du Palatin, à l'orient et du côté du **Forum.**

L'église avec coupole, près de l'arc de Septime Sévère, est dédiée à *ste. Martine* et à *s. Luc;* elle fut bâtie sur l'emplacement de la chancellerie du sénat. Restaurée par *Adrien I, Urbain VIII* la fit entièrement reconstruire d'après les dessins de *Pierre de Cortone.* Elle a la forme d'une croix grecque; on y voit les modèles en plâtre des statues colossales de *Jésus-Christ* par *Thorwaldsen,* et de la *Religion* par *Canova. Pierre de Cortone* fit à ses frais la chapelle souterraine, dont l'architecture, le plafond, les marbres et le riche tabernacle méritent une attention particulière, surtout le jour de la fête de *ste. Martine,* lorsqu'elle est entièrement éclairée. La crypte sous l'autel contient le tombeau de la sainte vierge et martyre, qui eut la tête tranchée au Forum, sous le règne d'Alexandre Sévère: on le retrouva sous *Urbain VIII.* L'inscription encastrée dans le mur en face du tombeau de *Pierre de Cortone,* provient des catacombes. Suivant l'opinion générale, c'est l'épitaphe de *Gaudentius,* architecte du Colisée, sous le règne de *Vespasien* et *Titus,* puis martyrisé sous *Domitien* dans l'amphithéâtre, œuvre de son génie.

Sic praemia servas, Vespasiane dire.
Praemiatus es morte, Gaudenti.
Laetare, civitas, ubi gloriae tuae autori promisit iste
Dat Kristus omnia tibi
Qui alium paravit theatrum in caelo.

Le voyageur examine en outre avec intérêt un siége cardinalice, une *Descente de croix* sculptée par l'Algarde et de belles arabesques antiques.

---

[1]) *La loi défendait de brûler un cadavre et d'élever un tombeau dans l'enceinte de la ville.*

La galerie de Tableaux, dite de s. Luc, dans la *via Bonella,* renferme des œuvres capitales du *Titien,* de *Paul Véronèse,* de *Claude Lorrain,* d'*Albane* et le tableau de *Raphaël* représentant *s. Luc peignant la ste Vierge.*

La grande façade de briques, jadis recouvertes de stuc et donnant sur le Forum, faisait partie de la **Basilique Emilienne.** C'est aujourd'hui l'*église de* **s. Adrien,** desservie par les religieux de la Merci. Cette ancienne église, une des premières diaconies cardinalices, fut restaurée par le pape *Adrien I,* en 772, et réparée de nouveau, deux siècles plus tard, sous le pontificat d'*Anastase III.* Ce dernier consacra le maître-autel, et le pape *Pascal II,* en 1118, fit la dédicace de l'église entière profanée par des scènes violentes et scandaleuses. A la prière du cardinal titulaire, Grégoire IX la consacra de nouveau à l'occasion de la découverte, faite alors sous l'autel majeur, des corps de *s. Adrien,* de *s. Marius* et *ste Marthe* sa femme, de leurs fils *Audifax* et *Abacon,* tous martyrs. *Sixte V* en fit transcrire l'invention sur une table de marbre, près de la porte de la sacristie. L'antique porte de bronze de la Basilique Emilienne fut, sous le pontificat d'*Alexandre VII,* transférée à s. Jean de Latran. Dans son état actuel, l'église modernisée n'offre aucun intérêt.

C'est l'administration française qui, de 1809 à 1813, exécuta les déblais du Capitole et de la basilique de Constantin; mais celui de la colonne isolée que nous voyons en face fut opéré aux frais de la duchesse de Devonshire. Cette colonne fut érigée, en 608, par l'exarque *Smaragdus* en l'honneur de l'empereur *Phocas,* dont elle portait la statue dorée: le chapiteau indique une belle époque de l'art. — Les excavations opérées du même côté, par ordre de *Pie IX* et sous la direction du baron *Visconti,* ont déblayé le pavé de marbre de la **Basilique Julie,** avec ses cinq nefs. Les fouilles ont été continuées par M. Rosa et ont mis à découvert les traces de divers monuments; entre autres deux bas-reliefs de marbre blanc allusifs à des faits du règne de Trajan et présentant à l'intérieur la figure des animaux servant au triple sacrifice dit *suovetaurilia.* — Les trois colonnes cannelées avec entablement sont peut-être le plus beau spécimen qu'il y ait à Rome de l'ordre corinthien: l'opinion le plus accréditée aujourd'hui est, qu'elles décoraient le *temple de Castor et Pollux.* La **Graecostasis,** indiquée par les vieux guides, était la salle où, sous la république, le sénat recevait les

ambassadeurs des pays amis. Quand il s'agissait de décider une affaire, le peuple était représenté aux comices par tous les ordres, et il se réunissait, à cet effet, tantôt au Capitole, tantôt au Forum, et plus tard au Champ de Mars.[1]) — L'*église de* **ste Marie Libératrice** est célèbre par son autel privilégié et rappelle l'endroit où s. Sylvestre précipita dans un gouffre le dragon qui dévastait la ville. Celle en face de *s. Laurent* **in Miranda,** est enclavée dans les restes du *temple d'***Antonin** *et de* **Faustine,** sa femme. Ses colonnes sont les plus beaux monolithes que l'on connaisse de marbre cipollin; elles ont plus de 13 mètres de hauteur. Les arabesques de la frise extérieure sont d'une très-belle époque; ce temple était, comme tous les édifices du même genre, recouvert de plaques de marbre blanc. La *cella* est encore intacte à l'extérieur.

Quelques pas plus loin le bâtiment circulaire avec porte de bronze, était l'entrée du *temple de* **Romulus,** que, d'après une médaille antique, *Canina* croyait être *Romulus,* fils de *Maxence.* On descend jusqu'à l'ancien pavé, où fut trouvé, au XV[e] siècle, l'antique plan de Rome, que nous avons vu dans l'escalier du musée du Capitole. L'*église des* **ss. Côme** *et* **Damien** est desservie par les frères du tiers ordre de s. François. Elle fut bâtie au IV[e] siècle. S. Grégoire-le-Grand la mit au nombre des 18 anciennes diaconies, et la désigna pour la station du jeudi après le 3[e] dimanche du Carême. La mosaïque de l'abside et celle de l'arc triomphal, qui représente l'agneau apocalyptique au milieu de 7 chandeliers, y fut placée en 528 par le pape *Félix IV. Urbain VIII* fit dans cette église des réparations considérables, en 1633. Les chapelles furent peintes à fresque, celle du Crucifix par *J. B. Speranza,* et la suivante par *Baglioni.* Les fresques au-dessus des chapelles sont de *Marco Tullio.* Les corps des deux saints, médecins de profession et martyrisés sous Dioclétien vers l'année 300, reposent sous l'autel de la chapelle souterraine. L'église possède aussi le corps de *s. Félix II,* qui fut retrouvé par hasard, en 1582, la veille

---

[1]) *Le temple de Jupiter Stator, bâti en l'an 7 de Rome par Romulus, était également de ce côté, mais plus loin: „apud portam Mugoniam, quae in palatium e viâ sacrâ ducit"; or la porte Mugonia était la porte principale de la Rome carrée.*

de l'anniversaire du jour de sa mort, avec cette inscription: **Corpus s. Felicis, Papae et Martyris,** alors qu'une sérieuse controverse faisait douter de son martyre. Le mur antique faisait probablement partie des constructions du temple de la Paix.

Les archéologues ne sont pas d'accord sur le monument auquel appartenaient les deux colonnes de cipollin que nous voyons enterrées à gauche en sortant; elles appartenaient peut-être au péribole du temple. Ici l'oratoire appartient à la Confrérie du chemin de la croix, autrement dite **des Amants de Jésus et Marie au Calvaire.** — De l'autre côté de la route, en face, la porte au-dessus de laquelle on lit **Horti Farnesiorum,** donne entrée à un jardin, occupant sur le Mont Palatin la place d'une partie du palais et dépendances composant la demeure impériale. Acquis en 1861 par l'empereur Napoléon III avec l'intention d'y opérer des fouilles, il chargea de ces travaux M. P. Rosa.

En 1870, la propriété des Jardins Farnese passa au gouvernement italien, qui en remboursa le prix à l'empereur Napoléon III (500,000 francs).

M. Rosa, nommé sénateur du royaume d'Italie et surintendant des fouilles et antiquités, a continué ses travaux sur le Mont Palatin et les a étendus au Forum et au Colysée.

Les fouilles du Mont Palatin et du Forum peuvent être visitées tous les jours, l'entrée au Palatin est gratuite le dimanche.

L'antique voie que nous apercevons plus loin à gauche et sur laquelle s'élève **l'Arc de Titus** est la *Voie Sacrée,* qui doit son nom à un fait célèbre dans les origines de Rome. Cet arc est ainsi appelé parce que le *Sénat* et le *Peuple Romain*[1]) le firent construire en l'honneur de cet empereur, pour perpétuer la mémoire de ses triomphes en Judée, et de la guerre acharnée qui finit avec la ruine totale de *Jérusalem* et de son temple. Ce monument historique si précieux, où nous voyons représentées les dépouilles de ce temple célèbre, savoir la *Table des pains de proposition,* les *Trompettes* sacrées et le *Chandelier à sept branches,* donne une idée de la perfection de l'art à

---

[1]) **Senatus Populus Que Romanus,** *explication de ces quatre lettres S. P. Q. R. qui embarrassent quelquefois le voyageur.*

cette époque, bien que ces admirables bas-reliefs soient fort endommagés.

Ici se réunissent les souvenirs d'*Horace* et de sa charmante épitre sur la rencontre d'un fâcheux: „*Ibam forte via sacra, sicut meus est mos* etc." et du médecin Galien, dont la pharmacie, dans le voisinage du Palatin, fut la proie d'un incendie où il perdit un grand nombre de notes et un recueil d'utiles observations. La montée à droite, avant de passer sous l'Arc de Titus, conduit à la *Villa Palatina,* plus connue sous le nom de *Villa Mills,* et qui, défigurée, depuis la mort du propriétaire, par la construction d'une espèce de pagode indienne, est devenue un couvent de Religieuses de la *Visitation.* La villa Palatine occupe le centre du Mont Palatin qui, sous la république, fut la résidence des familles patriciennes et dont la superficie entière fut, sous les Césars, occupée par leur palais. Tout ce qui en reste de ce côté se réduit à quelques colonnes et à des chambres souterraines. D'ici la vue est fort belle. Désirant prendre une connaissance régulière des monuments du Palatin, M. Rosa fit faire une section de la colline à partir du côté donnant sur la voie Sacrée jusqu'à celui qui est tourné vers le cirque Maximus. On vit aussitôt apparaître la forme de salles grandioses disposées régulièrement autour d'un péristyle qui ne pouvait avoir moins de 3,000 mètres carrés de grandeur. La villa Palatine occupe la place du palais d'Auguste, du temple d'Apollon et de la bibliothèque Palatine. Cette partie du Palatin, appelée la *Velia,* était séparée de la *Germalis* qui regardait le Vélabre, par la vallée que Vespasien choisit pour y bâtir son palais. M. Rosa a déblayé une partie du palais impérial et découvert des fresques non moins belles que celles de Pompei. Le Musée qu'il a fondé contient une statue en basalte et une précieuse collection de marbres. Du temps de Charlemagne, le Palatin était encore habitable, et le grand empereur d'Occident tint un lit de justice dans une des salles de l'antique demeure impériale romaine: on y a trouvé des monnaies de Lothaire.

Avant d'arriver à la villa, on aperçoit à gauche une image de *s. Sébastien*, qui précède un oratoire élevé sur l'emplacement de l'hippodrome du palais impérial, où le saint guerrier souffrit le martyre sous Dioclétien, en 288: son corps fut jeté dans un égoût, mais les chrétiens l'en

retirèrent pour le porter au cimetière de s. *Callixte,* et Constantin y fit, plus tard, construire une basilique en son honneur.

L'église près de la villa est **s. Bonaventure,** qui appartient aux Franciscains de la réforme d'Alcantara. On conserve sous le maître-autel le corps de *S. Léonard de Port Maurice,* et dans le modeste couvent, on peut visiter sa chambre et voir son cruficix, avec le tableau de la Vierge qu'il portait constamment sur lui. L'église a été restaurée en entier aux frais du Duc *Marino Torlonia.* Du jardin, la vue est fort belle. — Nous descendrons maintenant du côté de l'Arc de Titus pour examiner les trois arcades, immenses restes d'une basilique commencée par Maxence et terminée par Constantin[1]). On peut, en demandant la permission à la supérieure des pauvres filles dites *Mendicanti,* monter sur les voûtes de l'édifice qui servirent de modèle à Michel-Ange pour la construction de celles de S. Pierre.

Plus loin, dans la direction du Colisée, est la jolie *église de* **ste. Françoise Romaine,** contiguë au couvent des *Olivétains.* La tradition rapporte qu'elle fut bâtie sur une partie du vestibule du palais doré de Néron, à l'endroit où *Simon le magicien,* après s'être élevé dans les airs devant cet empereur, retomba par terre, quand *s. Pierre* s'agenouilla sur le pavé, incrusté dans le mur du transsept droit. Du même côté, on remarque le tombeau de *Grégoire XI,* le dernier des papes d'Avignon et celui qui rétablit le saint siége à Rome, vaincu par les instances de ste. Catherine de Sienne. La crypte renferme le corps de *ste. Françoise,* dame romaine de l'ancienne famille des Ponziani et fondatrice de l'ordre des Oblates de *Tor di Specchi.* Le couvent occupe l'emplacement du temple de *Vénus* dont l'abside était adossée contre celle du temple de *Rome* tourné vers le Colisée. Ce double édifice fut construit par l'empereur *Adrien* qui, aimant à faire bâtir et prétendant s'y connaître, fit mourir le célèbre architecte *Apollodore* parce qu'il s'était permis de critiquer son œuvre. Il était entouré d'un magnifique portique orné de 176 colonnes d'ordre corinthien (provenant, suivant toute probabilité, des anciens édifices voisins du palais

---

[1]) *Plusieurs archéologues pensent que l'entrée de cette basilique etait du côté qui regarde le Colisée. On n'a sur la destination de ce monument que des données incertaines.*

doré de Néron), outre les 56 colonnes du péribole, auquel on montait par un escalier de marbre.

Colisée.

Descendant de ce côté pour gagner le Colisée, nous trouverons immédiatement, au niveau du sol, une partie du piédestal du colosse de Néron, lequel avait 40 mètres de hauteur. A droite, nous voyons, au point où la voie triomphale rejoignait la voie sacrée, l'**Arc** *de triomphe* élevé par le Sénat et le peuple Romain en l'honneur **de Constantin,** dont la victoire avait rendu l'ordre et la paix à l'empire déchiré par les factions et depuis longtemps courbé sous le joug de Galère et de Maxence. Ce monument fut construit vers l'an 326 de notre ère, lorsque la décadence était déjà très-prononcée et, faute d'artistes, on se servit, pour le décorer, de bas-reliefs empruntés à l'arc de Trajan. L'un représente l'empereur offrant un sacrifice, un autre son entrée triomphale à Rome après sa victoire sur les Daces et une chasse. Nous donnons la copie de l'inscription, curieuse comme souvenir historique, le Sénat l'ayant fait placer au moment de transition du paganisme à la religion chrétienne: *Imp. Caes. Fl. Constantino Maximo Augusto S. P. Q. R. quod instinctu Divinitatis mentis magnitudine cum exercitu suo tam de Tyranno quam de omni ejus factione uno tempore justis Rempublicam ultus est armis Arcum Triumphi insignem dicavit.* Le bassin circulaire entre l'arc de triomphe et le Colisée était une fontaine, **Meta sudans,** jadis recouverte de marbre; les gladiateurs venaient s'y laver lorsque, couverts de sang et de poussière, ils quittaient les combats de l'amphithéâtre.

Entrons au *Colisée*, ou plus correctement dans *l'amphithéâtre Flavien,* ainsi appelé d'un des noms de l'empereur *Vespasien,* qui en commença la construction, achevée sous *Titus* son fils, l'an 72. Cet immense édifice terminé en trois ans par un nombre immense d'esclaves et de prisonniers amenés de la Judée, excita l'admiration universelle et tout le monde s'écria avec le poëte Martial: **Omnis Caesareo cedat labor amphitheatro.** *Titus* en célébra la dédicace par des jeux ou combats qui durèrent cent jours, et coûtèrent la vie à un grand nombre de gladiateurs: 5000 bêtes féroces y périrent. La forme de l'amphithéâtre est elliptique; il est bâti en briques,

avec un revêtement en blocs de travertin. Il se compose de quatre étages dont les trois inférieurs sont formés d'arcades soutenues par des demi-colonnes, tandis que l'étage supérieur est un mur uni, relevé par des pilastres d'où 40 fenêtres carrées donnent passage à la lumière. Chacun des étages a 80 arcades, d'ordre dorique au premier, ionique au second, et corinthien au troisième. Au sommet du mur, on aperçoit du dehors, les ouvertures et, un peu au-dessous, les consoles où passaient et s'appuyaient les poteaux qui assuraient le jeu des poulies pour le **velarium.** Ce velarium ou tente déployée pour garantir les spectateurs du soleil et de la pluie, était formé de 240 *voiles* de navires: deux hommes avaient la charge d'une de ces voiles; ainsi quatre cent quatre-vingts hommes, marins pour la plupart, étaient employés à cet office. Les arcades étaient numérotées à l'extérieur; on peut constater encore les numéros de XXII à LIV. On suppose qu'entre les Nos XXXVIII et XXXIX du côté de l'Esquilin, par un pont jeté entre ce monument et la colline où *Titus* avait fait construire son palais et ses thermes, l'empereur se rendait à l'amphithéâtre. C'est donc de ce côté qu'était le balcon réservé à la famille impériale. On le décorait pour les représentations et on y plaçait le **Pulvinare** ou lit de plumes, siége distinctif de l'empereur; les ambassadeurs, les sénateurs, les chevaliers et autres personnages de marque avaient des coussins. Le balcon réservé aux Vestales était en face du balcon impérial; du même côté étaient les prêtres et les Magistrats. Après le gradin impérial venaient les *subsellia,* ou places réservées aux sénateurs et à leurs familles. Les quatorze ordres de chevaliers et les tribuns de l'armée occupaient les siéges du **podium.** Quelques corridors du rez de chaussée et une partie de l'ancienne arène à la profondeur de 6 mètres environ ont été déblayés durant les dernières années; l'arène avait 93′ de longueur sur 60′ de largeur environ.[1]) A l'extérieur, la circonférence de l'amphithéâtre est de 546 mètres, sa hauteur de 52. 87,000 personnes assistaient, assises, aux spectacles, et 20,000 debout à l'étage supérieur: des **Locarii** ou **Designatores** étaient chargés d'indiquer les places.

---

[1]) *L'étymologie du mot* **Arène** *est latine et veut dire* **Sable;** *quand le sable était souillé de sang, on le changeait et à ce moment une rosée parfumée tombait d'en haut sur les spectateurs.*

Les combats de gladiateurs sont d'origine étrusque. C'était une partie du cérémonial usité aux obsèques des grands personnages, des particuliers riches et même des femmes, dans le but d'apaiser leurs mânes par l'effusion du sang. Cet usage fut introduit pour la première fois aux funérailles de *J. Brutus*, l'an 490 de Rome; puis il dégénéra en un simple spectacle donné au peuple pour capter ses suffrages, par les magistrats, les édiles, quelquefois, bien que rarement, par les pontifes, mais surtout par les empereurs. Ce goût dépravé s'accrut au point que, pendant douze jours, *Trajan* fit combattre successivement 10,000 gladiateurs.[1]) Une autre fois cet empereur donna un spectacle d'un genre différent; par ses ordres, le 20 Décembre 107, un vieillard vénérable, contemporain des apôtres, *s. Ignace*, évêque d'Antioche, fut livré aux bêtes et *moulu*, suivant ses propres paroles, **comme le froment de Jésus-Christ.** Ces jeux, souvent interdits par les empereurs chrétiens, furent enfin abolis au Ve siècle, le moine Télémaque s'étant jeté au milieu de l'arène pour séparer les combattants et, ayant péri, victime volontaire, pour mettre fin à ces horreurs. Au moyen âge, on représenta des mystères sacrés dans ces lieux jadis témoins des monstrueux divertissements du paganisme. En 1750, *Benoît XIV* consacra ce monument à la mémoire des martyrs, qui y avaient péri, et fit placer au centre de l'édifice en ruines la croix triomphante. Cette croix et les chapelles, au nombre de quatorze, qui servaient à la dévotion du chemin de la croix, pratiquée ici tous les vendredis, ont été remués par le Gouvernement italien. — Le botaniste Sebastiani avait trouvé, croissant sur les ruines, 200

---

[1]) *Les* **gladiateurs** *ou hommes livrés au glaive, étaient, dans l'origine, des captifs et des esclaves. Plus tard, des hommes libres, des nobles, des femmes mêmes obéissant à un instinct dépravé et pour complaire à des empereurs tels qne Néron, Commode, Héliogabale, se donnèrent ainsi publiquement en spectacle: alors ce fut une profession que de se faire gladiateur. On se vendait et on jurait de passer par l'épreuve du bâton, du fer, du feu et toutes autres commandées par le directeur au service duquel on était entré, et on se livrait à lui corps et âme: „Et quidquid aliud (après les „épreuves sus-dites) Eumolphus jussisset, tamquam legitimi gladiatores, „domino corpus animasque religiosissime addicimus.“ (Formule du serment.)*

espèces de plantes, dont un quart *papilionacées* et le reste **cryptogames.**

Thermes de Titus.

Sortis du Colisée, nous prenons la **via Labicana,** à gauche de la **via di san Giovanni in Laterano,** et à quelques pas de là, encore à gauche, nous voyons une porte avec l'inscription **Ingresso alle Terme di Tito.**[1]) Cette indication n'est pas exacte, car nous n'allons pas voir, sur l'Esquilin, les constructions en ruines de Titus, mais une partie des salles et des appartements du fameux palais doré de Néron, qui ont été conservés d'une manière singulière. A la mort de celui dont le nom devait être **aux plus cruels tyrans une cruelle injure,** par un réveil de la conscience humaine long temps comprimée, mais non éteinte, non seulement ses statues furent renversées sur le *Forum*, son nom supprimé dans les actes publics et sa mémoire maudite, mais même sa demeure de prédilection fut abandonnée et longtemps déserte. On en avait enlevé meubles, décors, statues et, comme on peut le voir, même les placages en marbre; et après avoir fait combler les salles et les galeries, on en fit une espèce d'annexe de l'Esquilin pour asseoir les édifices que Vespasien et Titus firent construire quelques années plus tard sur cette colline. C'est par un pur hasard qu'il y a environ trois siècles un paysan travaillant à défricher les terrains supérieurs, fit une large ouverture qui permit de reconnaître que, sous ces terres recouvertes de végétation, il y avait une construction d'une étendue considérable. On commença sans doute alors à la déblayer, car on prétend que *Raphaël* put en examiner à loisir les arabesques aujourd'hui bien endommagées. Le lecteur instruit aura lu dans *Tacite* cette scène si émouvante du festin à l'issue duquel Néron fit empoisonner Britannicus, dont il était le frère adoptif. Ici s'offre un rapprochement historique assez curieux; c'est que *Titus*, compagnon d'enfance de la victime, partageant ses jeux et mangeant à la même table, avait préalablement goûté le fatal breuvage et avait failli en mourir lui même: aussi avait-il en horreur la mémoire de ce Néron, dont il semble

---

[1]) *Les Thermes du grec θερμος, chaud, étaient une réunion d'édifices, comprenant, outre des bains publics, des bibliothèques, des musées, des salles de jeux, etc.*

avoir pris plaisir de fouler aux pieds l'habitation favorite. Nous recommandons au voyageur ces diverses salles de la maison dorée et la galerie qui se maintient à la même température, hiver et été; les murs et le plafond conservent encore des traces de gracieuses arabesques et de peintures que l'humidité efface chaque jour. C'est dans une vigne sur l'Esquilin que *Félix de Fredis* retrouva l'admirable groupe du *Laocoon.* — A peu de distance des ruines du palais de Titus sont les **Sette Sale**, ou sept vastes chambres que l'on suppose avoir été des réservoirs d'eau à l'usage des thermes de Titus et de ceux de *Trajan* qui n'en étaient pas éloignés.

S. Clément.

Nous continuerons notre excursion par la **via di s. Giovanni in Laterano**, et nous trouverons un peu plus loin, à gauche, l'entrée latérale de l'*église* **s. Clément,** *titre cardinalice,* bâtie sur le lieu de la résidence de ce saint pontife et martyr, et desservie par des Religieux Dominicains Irlandais. Suivant une ancienne tradition, confirmée par des lettres écrites en 417 par le pape Zosime et par s. Léon-le-Grand en 449, une basilique Constantinienne avait existé au même endroit: on apprit donc avec un vif intérêt, mais sans étonnement, que des fouilles commencées en 1858 et continuées depuis avec une louable persévérance par le *Rév. P. Mullooly,* prieur du couvent, permettaient de reconnaître l'ancien temple chrétien avec ses trois nefs. Partie de l'église actuelle repose sur les colonnes de l'ancienne. Sous le rapport historique et religieux, c'est une des plus intéressantes découvertes qui aient été faites récemment dans cette Rome si riche en trésors cachés. L'ancienne basilique servit aux usages du culte jusqu'à la fin du XIe siècle. On transporta alors dans l'édifice actuel les ambons, les marbres et même jusqu'au pavé, et on laissa avec les colonnes, dans l'église souterraine, les peintures murales représentant le Sauveur et la sainte Vierge, S. Blaise, s. Clément, ainsi que l'histoire détaillée de ce pèlerin si renommé dans les premiers temps du christianisme, *s. Alexis*, mourant dans la maison paternelle où, après une longue absence, il avait été accueilli comme un indigent inconnu. L'ancienne basilique avait été bâtie elle-même sur un édifice dont la construction en blocs de tuf, tels que nous

en avons vus au **Tabularium** du Capitole, remonte à une époque très-reculée et voisine de celle des rois. On a retrouvé dans l'ancienne basilique la chambre sépulcrale où furent déposés les restes mortels de s. Cyrille, apôtre des Slaves: il est le sujet d'une peinture; une autre représente le pape s. Léon III de son vivant, à en juger par le nimbe carré et le titre de *Dominus* dont l'artiste s'est servi: ce pontife qui proclama Charlemagne empereur d'Occident, mourut en 805. Cet édifice était en dernier lieu la demeure paternelle de *s. Clément;* ayant servi pendant les persécutions de lieu de réunion aux prémices de l'église chrétienne, il devint, comme il y en a plusieurs exemples, à la paix de l'Eglise, sous le règne de *Constantin* et probablement par ordre et aux frais de cet empereur, un temple public consacré au vrai Dieu. Quant à l'église actuelle, elle est du XII[e] siècle. C'est la seule à Rome qui donne une idée complète d'une église primitive, avec son *Atrium,* son *Baptistère,* son *Chœur* pour les chantres, les *Ambons* ou pupitres en marbre, l'un à gauche, l'autre à droite, pour l'épitre et l'évangile, puis le *Sanctuaire* avec le chandelier pascal, et enfin au fond de l'abside, le siége de l'évêque et les bancs du clergé. La clôture de marbre qui porte le monogramme du pape Jean VIII remonte au IX[e] siècle. La *mosaïque* de l'abside est de 1299. Le plafond est généralement admiré. Dans la chapelle de *ste. Catherine d'Alexandrie,* à droite en entrant par la porte latérale, les peintures fort estimées, malgré des retouches, sont d'un maître, le *Masaccio* qui mourut en 1447. Sous l'autel majeur reposent les restes vénérés de *s. Clément, pape et martyr,* de *s. Ignace, évêque d'Antioche,* et de *Flavius Clemens consul et martyr.* Un humble saint, ami et serviteur des pauvres, appelé Servulus, repose aussi dans cette église.

En sortant, nous apercevons devant nous, sur la hauteur, une église fort intéressante aussi et très-ancienne, celle des *Quatre Saints couronnés, titre de cardinal,* bâtie par le pape *s. Miltiade,* au commencement du IV[e] siècle. On y voit, dans la crypte, les tombeaux des quatre saints martyrisés sous Dioclétien, pour avoir refusé de faire des idoles; ils étaient sculpteurs et s'appelaient *Severus, Severianus, Carpophorus* et *Victorianus.* L'église possède les corps de cinq autres martyrs. Le couvent est occupé par des Religieuses de l'ordre de s. Augustin.

Latran.

La route en sortant de l'église des *Quatre Saints couronnés,* de même que la rue directe de *s. Giovanni,* conduit à *s. Jean de Latran.* A droite, au bout de la rue, la maison avec sa façade neuve surmontée de statues, renfermait le *Musée* **Campana,** acheté par *Napoléon III.* — L'hôpital, à droite, à l'angle de la place de *s. Jean de Latran,* est celui du *s. Sauveur,* fondé et doté en 1216 par le *cardinal Jean Colonna;* on n'y admet que les femmes. — Au centre de la place s'élève un *Obélisque* de l'époque de *Méris,* qui régnait 1746 ans avant J.-C., ce qui le fait remonter à 3587 ans. Constantin-le-Grand l'avait transporté d'*Héliopolis* à *Alexandrie;* son fils *Constant* le fit venir à Rome. C'est le plus grand que l'on connaisse: sa hauteur, y compris le piédestal et la croix, est de 45 mètres, son poids de 890,000 livres. — Nous avons en face le *Palais,* et à droite le transsept de la *basilique de* **s. Jean de Latran.** L'édifice de forme circulaire, plus à droite, est le *Baptistère* où S. Sylvestre baptisa l'empereur *Constantin.*[1])

Voici l'origine du nom de **Latran**: *Pison,* de la grande famille *Calpurnia,* ourdit contre Néron une conspiration à laquelle se joignirent, entre autres, le poëte *Lucain* qui fut assez lâche pour accuser sa mère, et *Plautius Lateranus,* consul désigné pour l'année suivante, que l'*amour de la patrie,* dit Tacite, *et non la vengeance* fit entrer dans le complot, car il n'avait personnellement eu à se plaindre d'aucune injure de la part de l'empereur. Cette conjuration où une jeune femme *Epicharis* déploya une fermeté indomptable, fut découverte par hasard, au moment où elle allait éclater. Néron fit mettre à mort les conjurés et confisqua leurs biens. La résidence de *Lateranus* devint donc un palais impérial, habité plus tard par *Faustine,* femme de *Constantin,* qui, à la mort de

---

[1]) *On lit sur l'Obélisque:* **Constantinus per crucem victor a sancto Silvestro hic baptizatus, crucis gloriam propagavit.** *Eusèbe dans son histoire dit que cet empereur fut baptisé à Nicomédie; mais la tradition romaine dont l'autorité est d'un si grand poids, a pour elle le témoignage de graves et savants écrivains arméniens du Ve siècle, auxquels il faut joindre celui de s. Grégoire de Tours, de s. Aldhem de Salisbury, du Vén. Bède, d'Anastase le Bibliothécaire, de Baronius, Tillemont etc.*

cette impératrice, le céda au pape s. Sylvestre. Ce prince y ajouta la basilique, la première qu'il fit construire[1]). Le palais, première résidence des souverains pontifes, périt, avec l'antique basilique, dans le regrettable incendie de 1308. Il fut reconstruit par *Sixte V* et *Grégoire XVI* commença à y réunir une collection d'antiquités païennes et chrétiennes, considérablement enrichie dans ces derniers temps par Pie IX, à qui des découvertes récentes donnèrent l'idée d'en faire plus spécialement un musée chrétien. Il en confia l'exécution au *chev. J. B. de Rossi* qui recueillit, classa et coordonna avec autant de zèle que de science, les *inscriptions* rassemblées sous les corridors du premier étage. Parmi les morceaux antiques, provenant en partie des fouilles d'Ostie, le *Sophocle debout, tenant à la main un rouleau,* est une œuvre remarquable. Dans une des salles on a posé un pavé en mosaïque, découvert aux thermes de *Caracalla;* il représente des exercices de gladiateurs. Le portrait en pied de *George IV*, roi d'Angleterre mort en 1829, production du célèbre artiste *Thomas Lawrence*, fut donné par ce souverain au pape Pie VII. La collection Américaine, œuvre de *M. Pettrich,* mérite d'être vue. — Six conciles ont été tenus dans l'ancien palais de Latran.

Le baptistère, construit en même temps que la basilique, fut restauré dans les IXe et XVIIe siècles; l'urne des fonts baptismaux est en basalte vert avec des ornements de bronze doré. Les fresques représentent les traits les plus marquants de la vie de l'empereur *Constantin.* N'oubliez pas de visiter les chapelles latérales, avec leurs mosaïques et leurs portes de bronze.

Avant d'entrer dans la basilique par la porte latérale, nous dirons que les deux clochers furent reconstruits par *Pie IV*, et le double portique par *Sixte V:* au fond du vestibule, la statue en bronze est celle de *Henri IV,* roi de France, bienfaiteur de cette basilique; et, depuis, les monarques français sont, de droit, chanoines de s. Jean de Latran. Jetons, après être entrés, un coup-d'œil sur le beau buffet d'orgues, qui date du XVIe siècle. Les

---

[1]) *Les Basiliques Constantiniennes sont: s. Jean de Latran, s. Pierre au Vatican, ste. Marie Majeure, s. Paul hors les murs, ste. Croix en Jérusalem, s. Laurent hors les murs, s. Sébastien. Les églises patriarcales sont: s. Jean de Latran, s. Pierre, s. Paul, ste. Marie Majeure et s. Laurent hors les murs.*

deux magnifiques colonnes de marbre de Numidie ou jaune antique, proviennent du Forum de Trajan. Le drapeau à droite, hommage de Sobieski (Jean III, roi de Pologne), est un de ceux qu'il prit aux Turcs dans la victoire qui obligea Kara-Moustapha à lever le siége de Vienne, en 1683. Dirigeons-nous, maintenant, du côté du déambulatoire derrière l'abside. Il existait du temps de l'ancienne basilique. On l'appelle *portique* **Léonien**, du nom du pape *s. Léon I,* qui le fit construire, en 461. Le grand crucifix et les statues des apôtres s. Pierre et s. Paul sont du XIII[e] siècle, ainsi que la statue agenouillée de Nicolas IV. Un petit passage conduit aux sacristies des chanoines et des bénéficiers: elles renferment des tableaux remarquables, un entr'autres de *Jules Romain,* sinon de *Raphaël* lui-même, un *s. Jean-Baptiste* sculpté en bois par *Donatello,* et d'autres objets curieux, tels que les croix stationnales des XIII[e] et XV[e] siècles. Revenus à l'abside, nous dirons que la vénérable effigie du Sauveur est du IV[e] siècle. La mosaïque est de *Mino de Torrita,* artiste franciscain du XIII[e] siecle. Le tableau du peintre *Agricola,* représentant J.-C. avec les deux s. Jean, est un hommage du prince Alexandre Torlonia à la basilique. Le baldaquin, de forme gothique, recouvre l'autel papal où nul ne peut célébrer que le saint père ou celui à qui il en a donné provisoirement le droit par une bulle spéciale. S. Pierre se servait de cet autel dans la maison du sénateur Pudens: il est de bois et le seul qui ne soit pas consacré. Quand on reconstruisit la basilique qui, après avoir duré dix siècles, fut presque entièrement consumée par un incendie au mois de Mai 1308, le baldaquin ogival fut élevé aux frais communs du pape Urbain V et de Charles V, roi de France: il a été restauré par Pie IX, aussi bien que la crypte dont les dimensions ont reçu le développement d'une vaste confession.[1]) Le tombeau en bronze est celui du pape Martin V. Sous le baldaquin sont renfermés, dans des bustes de vermeil, les chefs des apôtres *s. Pierre* et *s. Paul.* Au dessus de l'autel du s. Sacrement, on conserve religieusement une table en bois de cèdre

---

[1]) *On appelle Confession la pierre ou autre monument placé par les premiers chrétiens sur le lieu témoin de la mort d'un martyr. Nous dirons ici que, par* **autel privilégié**, *on entend un autel où par privilége apostolique, le prêtre qui célèbre gagne une indulgence plénière applicable aux défunts à l'intention de qui il dit la messe.*

qui, suivant la tradition, aurait servi à la dernière cène de Notre Seigneur. Jadis elle était recouverte d'argent ciselé: on ne l'expose que le Jeudi Saint. Les nefs de la basilique sont au nombre de cinq. Au fond du transsept est la chapelle du *s. Sacrement*, autrement dite chapelle Aldobrandini. Le tabernacle, placé entre quatre colonnes de vert antique, est orné de pierres précieuses. Les quatre grandes colonnes de bronze doré qui soutiennent l'architrave de même métal, proviennent du temple de *Jupiter Capitolin*, où *Auguste* les avait fait placer, après y avoir employé le bronze qu'il enleva à la proue des vaisseaux pris par lui à la bataille d'Actium. La chapelle du Chapitre, à droite, avec ses stalles en bois sculpté mérite d'être vue. Les colonnes qui décorent l'autel sont du marbre très-rare nommé *Lydien noir* ou pierre de touche. Le monument funéraire est celui de *Lucrezia Tomacelli,* épouse d'un prince *Colonna*. Dans le transsept, les fresques représentent des traits de la vie du pape *s. Silvestre* et de *Constantin*. Passons à la grande nef; l'architecte Buorromini, chargé des réparations, conserva les colonnes antiques qui, déjà ébranlées par le tremblement de terre de 896, ne pouvaient plus soutenir le poids du plafond, en les couvrant de piliers où douze niches, ornées de colonnes de vert antique, furent pratiquées pour recevoir les statues des douze apôtres; celles de *s. Pierre, s. Paul, s. Barthélemy* et *s. Thomas*, sont dues à des artistes français. Les bas-reliefs au-dessus, opposés de chaque côté, représentent des faits corrélatifs de l'ancien et du nouveau Testament. Ainsi, par exemple, d'un côté nous voyons *Isaac portant le bois du sacrifice* au lieu où Abraham s'apprêtait à l'immoler, et de l'autre *Jésus-Christ chargé du bois de la croix*, sur laquelle il va s'offrir lui-même en sacrifice pour le salut des hommes; *Jonas sortant du corps de la baleine* est opposé à *Jésus-Christ ressuscité sortant du tombeau*. Dans les deux nefs latérales de droite en entrant, à notre gauche en sortant du transsept, remarquons, contre les piliers, les épitaphes des papes *Serge IV* et *Silvestre II*, le savant *Gerbert,* natif d'Auvergne, qui mourut en 1003. Une fresque de Giotto représente le pape *Boniface VIII* proclamant le Jubilé de l'année 1300. Presque vis-à-vis est la chapelle du prince *Torlonia*. La descente de croix du rétable est une œuvre fort estimée du sculpteur *Tenerani*. Cette chapelle a un caveau et une petite sacristie.

Les nefs latérales, de l'autre côté, n'offrent que des monuments funéraires, mais la chapelle *Corsini*, la première à gauche, mérite d'être visitée en détail. L'abondance et la variété de ses marbres, dont quelques-uns sont fort rares, ses belles colonnes de vert antique et de porphyre en font une des magnificences de Rome. Le tableau de *s. André Corsini* est une copie en mosaïque par *Cristofori;* l'original, œuvre du *Guide,* se voit dans les appartements du palais *Barberini.* Les deux statues latérales représentent l'*Innocence* et la *Repentance.* Le beau monument funèbre à gauche, est celui du pape *Clément XII Corsini.* L'urne de porphyre trouvée sous le portique du Panthéon, renfermait les cendres d'*Agrippa;* le coussin, au-dessus, est en pierre de touche ou marbre de Lydie. Les quatre statues représentant la *Prudence,* la *Justice,* la *Tempérance* et la *Force*, sont de *Cornacchini*, *Lizoni, Valle* et *Rusconi.* Le pavé est de toute beauté. Une porte d'ébène et un escalier dè marbre conduisent au caveau de la famille. On y admire le célèbre groupe *de la* **Pietà,** belle œuvre d'*Antonio Montauto,* sculpteur florentin renommé du XVIIe siécle.

Rentrés dans l'église, une porte un peu plus loin à gauche, ouvre sur le cloître qui est du XIIIe siècle. On observe sa gracieuse architecture, ses élégantes colonnettes en mosaïque d'émail, et les objets que signale une pieuse tradition, comme le siége pontifical de s. Sylvestre, la table de porphyre sur laquelle les soldats jouèrent la robe de N. S., la hauteur de sa taille, le puits de la Samaritaine. — En sortant par la façade principale, nous remarquons le magnifique vestibule, orné de vingt-quatre colonnes de marbre blanc sur un fond de marbre égyptien. La statue à droite est celle de *Constantin-le-Grand.* Elle est antique et fut trouvée dans les ruines de ses thermes au Quirinal. — La basilique de Latran, *Chef et Mère de toutes les églises de la ville et du monde (Sacrosancta Lateranensis Ecclesia, omnium Urbis et Orbis Ecclesiarum Mater et Caput),* fut la première des six que cet empereur fit construire. Elle est dédiée au *Sauveur.* Sous le pape *Lucius II,* en 1145, elle fut placée aussi sous l'invocation de *s. Jean-Baptiste* et de *s. Jean Evangéliste.* — La porte de bronze est celle de l'antique basilique Emilienne. Ici, de même que dans les basiliques de *s. Pierre*, de *s. Paul hors les murs*, et de *ste. Marie Majeure*, il y a cinq portes d'entrée: celle que distingue une croix, est la **porte**

sainte, ouverte et fermée solennellement à l'époque des Jubilés par le souverain pontife ou par ses légats. — C'est du haut du balcon supérieur que le pape donne, le jour de l'*Ascension*, la bénédiction solennelle.

Par l'antique porte **Asinaria**, aujourd'hui close, à peu de distance de celle que nous avons à notre droite, et qui s'ouvre sur la route d'Albano et de Naples, *Totila* et *Bélisaire* entrèrent à Rome.

Scala Santa.

Le bâtiment que nous voyons à gauche renferme la *Scala santa*, ou l'*Escalier saint*, placé jadis parmi les édifices du palais de Latran et heureusement échappé au regrettable incendie de 1308. Construit par ordre de *Sixte V*, il se compose de trois grandes arcades que *Pie IX* a fait fermer, en y ajoutant le couvent pour les Religieux Passionistes chargés de la garde de ce sanctuaire. Les deux beaux groupes du *Baiser de Judas* et de l'*Ecce Homo*, œuvres de *Jacometti*, sont également un témoignage de la munificence et de la piété du souverain pontife. — L'*Escalier saint*, en marbre de Tyr veiné est, suivant la tradition, le même qui conduisait au prétoire ou tribunal de *Ponce Pilate* à Jérusalem[1]), et que *ste. Hélène* apporta à Rome. Il y a 28 marches que N. S. Jésus-Christ a gravies quatre fois le jour de sa passion, et quelques-unes ont certainement été imprégnées de son sang. Elles étaient si usées par suite de la pieuse coutume, pratiquée par le peuple et les pèlerins de les monter à genoux, qu'en 1730 le pape Clément XII les fit recouvrir de bois. — La basilique du Saint des Saints, au haut de l'escalier, contenait jadis, outre le corps de *s. Anastase* qui y est déposé, les *chefs de s. Pierre et s. Paul* transférés depuis à s. Jean de Latran. Ces reliques insignes, jointes à l'image **Acheropita**[2]) du Sauveur qui, dès le pontificat

---

[1]) *Auctor nominis hujus Christus, Tiberio imperante, per procuratorem Pontium Pilatum supplicio affectus erat. (Tacite, Annal. Liv. XV.)*

[2]) *L'origine de cette sainte image est fort reculée. Suivant quelques écrivains, elle serait parvenue à Rome d'une manière surnaturelle; suivant d'autres s. Pierre, l'y aurait apportée. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une lettre prétendue apocryphe du pape Libère en fait mention au IVe siècle, qu'Anastase le bibliothécaire en parle, et que les papes, dans les temps de calamité publique, la firent porter processionnellement pour l'exposer à la*

d'*Etienne II*, en 752, était en si grande vénération à Rome, ont fait désigner ce lieu comme sans égal au monde pour la sainteté: **Non est in toto sanctior orbe locus,** lit-on au dessus de l'autel, où le pape seul peut célébrer.

Triclinium.

La curieuse mosaïque du dehors faisait partie du Triclinium du pape s. *Léon III*, en 795. Elle se compose de trois sujets dont le premier représente Jésus-Christ au milieu de ses apôtres et ceux-ci dans l'attitude d'hommes se disposant à un voyage; dans le second, Notre Seigneur assis donne les clefs à s. *Sylvestre,* et le Labarum à *Constantin;* dans le troisième s. *Pierre* remet le pallium à *Léon III* et l'étendard de l'empire à *Charlemagne.* Ce dernier, en sa qualité d'empereur, est revêtu du manteau impérial romain.

Ste. Croix.

Par la grande avenue en face de la basilique de Latran, nous gagnons celle de *ste. Croix de Jérusalem,* desservie par les *Cisterciens* qui occupent le couvent. Le palais et les jardins *(Horti Variani)*, souillés par les débauches d'Héliogabale, devinrent la propriété de l'empereur Constantin; sa mère l'impératrice *ste. Hélène* s'y établit, et fit construire cette basilique pour y déposer une partie considérable de la vraie croix avec les autres reliques insignes qu'elle avait apportées de Jérusalem. Les papes s. *Sixte III,* en 432, et s. *Symmaque,* en 498, y tinrent chacun un concile. Le pape *s. Grégoire-le-Grand* lui conféra le titre cardinalice, et *s. Grégoire II* et *Adrien I* y firent des réparations, le premier au commencement, et le second à la fin du VIII[e] siècle. Vers l'an 984, *Benoît VII* fit bâtir le monastère où, deux cents ans après, *Alexandre II* installa les chanoines réguliers de s. Frediano de Lucques, après avoir donné une autre maison

---

vénération des fidèles et demander à Dieu les secours dont l'Eglise avait besoin. Ainsi firent Etienne III, lorsqu'après avoir usurpé le domaine temporel de l'Eglise, Astolphe, roi des Lombards, menaçait d'envahir Rome; Paul III, quand Mahomet II eut enlevé le Négrepont aux Vénitiens; Léon X, quand Selim I se préparait à conquérir l'Italie; Pie VI, en 1798; Grégoire XVI, en 1831; Pie IX, en 1862.

en échange aux Bénédictins. Plus tard les chartreux l'habitèrent, et en 1561 le pape *Pie IV* installa ces derniers au monastère de ste. Marie des Anges et donna le couvent de ste. Croix aux religieux *Cisterciens Lombards*, qui habitaient alors le couvent de *s. Saba* sur l'Aventin. L'église, réparée vers le milieu du XIIe siècle par le pape *Lucius II*, qui en fit consolider les fondements, le fut successivement depuis à plusieurs reprises; mais elle était dans un état de délabrement complet lorsqu'en 1748 le pape *Benoît XIV* lui donna sa disposition actuelle, après avoir fait bâtir le portique et planter la belle allée d'arbres qui joint cette basilique à celle de Latran. Les reliques dont nous avons parlé plus haut se trouvent dans une petite chapelle derrière l'abside et se composent: 1° de trois morceaux de la *vraie Croix;* 2° d'un tiers à peu près du *titre de la Croix* en hébreu, en grec et en latin (les inscriptions grecque et latine sont, comme celle de l'hébreu, écrites de droite à gauche); 3° d'un *clou* de la passion; 4° d'une épine de la sainte couronne; 5° de l'un des deniers payés à Judas; 6° du doigt dont s. Thomas apôtre toucha le côté du Sauveur ressuscité; 7° de la traverse de la croix du bon Larron, *s. Dismas;* 8° du Reliquaire de s. *Grégoire-le-Grand.*[1]) Dans l'urne antique de basalte au le maître-autel, reposent les restes des martyrs *ss. Césaire et Anastase.* Le baldaquin de l'autel est soutenu par deux colonnes de *brêche* coralline et deux de *porta santa.*

La fresque de l'abside, représentant l'impératrice ste. Hélène à la recherche de la croix, est du *Pinturicchio:*

---

[1]) *Les protestants font, disent-ils, peu de cas des reliques; voici cependant ce qu'un d'entr'eux, puissant penseur et l'un des plus vastes génies des temps modernes, Leibnitz a dit à ce sujet: „Nous avons dans l'exemple „des ossements d'Elisée* (**Liv. des Rois, c. XIII**) *une preuve évidente „que Dieu a opéré des miracles par l'intermédiaire des reliques, nous devons donc les apprécier et les honorer aussi bien que les images saintes, „comme nous ferions de ceux à qui les unes ont appartenu ou que les autres „représentent; car, dans la limite convenable, il est juste que nous donnions aux saints des témoignages de notre vénération. Et même, puisque „le but qu'on se propose est d'exciter en nous des mouvements de piété, s'il „arrivait que des reliques réputées vraies ne le fussent pas, ce serait de „peu d'importance. Ayons soin cependant de ne pas agir de manière à faire „croire que cette dévotion secondaire nous est précieuse au point de nous „faire rien retrancher du culte absolu, principal et suprême dû à Dieu „seul.“* (**Systema Theol.**)

elle fut exécutée, en 1470, par ordre du *cardinal Bernardin Carvajal,* titulaire et bienfaiteur de cette basilique. Par un escalier à la gauche du chœur, on descend à la crypte et aux chapelles souterraines; celle de *ste. Hélène* est à droite. Il est défendu aux femmes, sous peine d'excommunication, d'y entrer, excepté le 20 Mars, fête de la dédicace de l'église. L'antique inscription à gauche gravée sur pierre **Dominae Nostrae Helenae** etc. est contemporaine de l'impératrice; elle fut trouvée du temps de Sixte V dans la vigne du couvent. Une grande quantité de la terre du Calvaire apportée de Jérusalem à Rome est déposée sous le pavé de cette chapelle. Le *cardinal Carvajal* fit faire la mosaïque de la voûte, sur les dessins de Balthazar Peruzzi. En 1593, le *cardinal Albert, archiduc d'Autriche,* frère de l'empereur Maximilien II, la fit réparer de nouveau. Les peintures sont de *Pomarancio.* — La chapelle à gauche est dédiée à *s. Grégoire:* le monument contre le mur est celui du *cardinal Souchier,* Abbé de Clairvaux, né à Paris, qui assista au concile de Trente et fut honoré de l'estime de *s. Charles Borromée* et de *s. Pie V.* — La bibliothèque du monastère est riche en manuscrits. Il y a dans le jardin des ruines intéressantes.

A gauche, en sortant, on voit quelques vestiges de l'ancien **Amphitheatrum Castrense,** destiné aux exercices de la *Garde Prétorienne.* Il était renfermé dans l'enceinte des murailles d'*Aurélien.* On en peut voir l'extérieur, construit en briques avec un rang de colonnes d'ordre corinthien; il avait 33 mètres de diamètre.

SECOND JOUR.

Panthéon. — Douane de terre. — Place Colonne. — Place et palais de Monte Citorio. *— Corso. — Palais de Venise, Torlonia, Bonaparte. — Eglise s. Marc. — Tombeau de C. Bibulus. — Place Trajane. — Forum d'Auguste. — S. Théodore le Rond. — Eglise s. George* in Velabro. *— Janus Quadrifrons. — Arc de Septime Sévère. —* Cloaca maxima. *— Eglise ste. Marie* in cosmedin. *— Temple de Vesta. — Temple de la Fortune virile. — Ponte rotto. — Maison de Rienzi. — Eglise s. Jean le décollé — Hospice de ste. Galle. — Eglise s. Nicolas* in Carcere. *— Théâtre de Marcellus. — Portique d'Octavie. — Ghetto. — Palais Cenci. — Eglise ste. Marie* in Campitelli. *— Eglise ste. Catherine* de' Funari. *— Fontaine des Tortues. — Eglise s. Ambroise. — Eglise des Stigmates. — Arco* della Ciambella. *— Eglise de la Minerve.*

Panthéon.

Aujourd'hui, nous terminerons, à peu de chose près, la visite des antiquités en commençant par le *Panthéon,* plus généralement connu sous le nom populaire de la **Rotonda**, construit, ainsi que l'indique l'inscription, par *Marcus Agrippa,* gendre d'Auguste. C'était assurément un des plus beaux monuments de la Rome antique, et c'est le seul qui, échappé aux ravages du temps, aux tremblements de terre, aux inondations du Tibre, au fer et au feu de treize invasions, soit encore debout dans la plénitude de sa solidité et de son intégrité premières. Aussi, à sa vue, on ne peut se défendre d'un vif sentiment d'admiration. Les travaux de dégagement, entrepris par ordre de Pie IX, permettent d'observer le mode de construction suivi par l'architecte pour assurer la solidité de ces masses énormes dont il a si admirablement combiné la distribution et les proportions, et de distinguer les différentes parties extérieures de l'édifice, avec ses blocs de travertin et ses briques. Ils permettent aussi de reconnaître ce qui reste du péribole ou enceinte sacrée

de l'ancien temple. Le double portique est considéré comme une œuvre parfaite, mais si on osait hasarder une critique, on demanderait si cette construction rectiligne est en rapport avec l'édifice circulaire auquel elle est accolée; s'il n'est pas plus probable, au contraire, qu'elle ne faisait point partie du plan primitif, et qu'Agrippa fit ajouter le portique, d'architecture grecque, lorsque, s'étant décidé à changer la destination de cette imposante salle de ses thermes, il dédia la grandiose rotonde romaine au culte des tous les dieux? On y remarque dans la partie supérieure cette ouverture de 40 pieds de diamètre, si singulière, si peu commode en temps de pluie, mais si utile autrefois pour donner passage à la fumée des sacrifices.

Lorsque *Charles Quint* vint à Rome, après avoir traité le pape *Clément VII* avec tant d'indignité et d'hypocrisie et livré la ville et le Vatican aux outrages de ses satellites, il monta sur la coupole du Panthéon et, pendant qu'il se baissait pour regarder à l'intérieur, le fils du *Custode* qui l'accompagnait eut l'idée de le précipiter en bas; mais le jeune homme se retint, ce qui permit à l'empereur de finir ses jours d'une façon moins tragique dans son couvent de l'Estramadure. Le jeune homme le dit à son père, romain de la vieille roche, qui lui répondit: „Mon fils, ce sont de ces choses que l'on fait, mais qu'on ne dit point.“ — Les caissons du plafond étaient recouverts de lames d'argent qui disparurent dans les invasions des barbares avec les admirables cariatides du sculpteur grec Diogènes.[1]) La porte de bronze est antique. Xiphilin, dans son abrégé de Dion Cassius, rapporte que l'empereur Adrien rendit assez souvent la justice au Panthéon, accompagné des principaux du Sénat. L'an 567, ce monument fut consacré à la ste. Vierge et aux martyrs par le pape *Boniface IV*, qui fit porter ici 32 chariots pleins d'ossements des martyrs recueillis avec un pieux respect dans les catacombes. Dès lors, suivant l'expression du comte De Maistre, *tous les saints* remplacèrent *tous les dieux*, et l'église prit le nom de *ste. Marie* **ad Martyres**; elle est *collégiale* et *diaconie cardinalice.* — Dans la première chapelle, à gauche en entrant, dédiée à s. Joseph, une certaine quantité de la terre du Calvaire rapportée anciennement par un chanoine de cette église qui fit le voyage de Palestine, a été déposée sous le pavé.

---

[1]) *Il en reste une dans le* **Nuovo Braccio** *du Musée au Vatican*

Dans le mur de la deuxième chapelle, et à la droite du spectateur, repose la dépouille mortelle de RAPHAEL. Sa célèbre et prétentieuse épitaphe est du *card. Bembo:*

Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens, et, moriente, mori.

Ici gît Raphael: vivant, la nature redoutait en lui son vainqueur; mourant, elle craignit de mourir. L'inscription indique que sous le pontificat et par ordre de Grégoire XVI, on ouvrit le tombeau de cet artiste incomparable et l'on s'assura, par ce moyen, que le crâne conservé avec un religieux respect dans une des salles de la galerie de s. Luc, n'était pas le sien. Raphaël avait exprimé le désir d'être inhumé aux pieds de la statue de la ste. Vierge dite la **Madonna del Sasso,** œuvre de *Lorenzetto Lotti,* un de ses élèves. — Autour de lui reposent plusieurs grands artistes ses admirateurs, entre autres *Buonacorsi,* surnommé **Del Vaga,** *Taddée Zuccari, Balthazar Peruzzi, Annibal Carrache.* La chapelle de la Croix contient le cœur du *cardinal Consalvi,* célèbre ministre de Pie VII. Le buste frappant de ressemblance et les bas-reliefs sont de *Thorwaldsen.* L'image de la ste. Vierge au maître-autel est, dit-on, de s. Luc. La sainte famille de l'autel de la dernière chapelle à gauche, après avoir fait le tour de l'église, est attribuée à *Pérugin* ou, plus sûrement, à l'école Ombrienne.

L'obélisque sur la place est de l'époque de Ramsès III (le grand Sésostris).

Ste. Madeleine.

La rue, plus haut à droite, mène à la place de la Madeleine et à la jolie église de ce nom, dont la façade est de mauvais goût, mais qui offre plus d'un motif d'intérêt. Elle est desservie par les ministres des infirmes, fondés par *s. Camille de Lellis,* qui vécut et mourut dans le couvent et dont on peut visiter les chambres. On y voit, dans un reliquaire, outre des effets qui servaient à son usage, son pied portant la marque d'une blessure qu'il avait reçue, étant militaire. L'image de la ste. Vierge dans la deuxième chapelle à droite, en entrant, a appartenu au pape *s. Pie V* qui la vénérait avec une dévotion toute particulière. L'urne au-dessous de l'autel dans la chapelle du s. Sacrement renferme le corps de *s. Camille.* Dans la chapelle qui suit se trouve le crucifix miraculeux du même saint. Une porte latérale, rue des **Colonnelle,** donne

accès à cette chapelle ouverte le soir, jusqu'à une heure après l'**Ave Maria.** Le couvent est très-vaste; le *Général Baron de Géramb,* après avoir quitté le monde pour se retirer à la Trappe, vint l'habiter en qualité de Procureur général de son ordre, et il y termina sa longue et aventureuse carrière.

Douaea.

Revenons sur nos pas en sortant de l'église, et par le **vicolo delle Paste,** nous arriverons, en tournant à droite, à la **Piazza di Pietra,** où se trouve la douane de terre, établie au milieu des ruines d'un temple dédié à *Neptune.* Les onze colonnes de la façade sont cannelées, d'ordre corinthien et hautes de 13 mètres. Cet édifice et d'autres également remarquables formaient une place, au milieu de laquelle s'élevait la *colonne* que nous trouvons, en prenant la rue à gauche qui mène à la **Piazza Colonna.**

Place Colonne.

Cette colonne, que jadis on appelait *Antonine* en la confondant avec une autre, fut élevée en l'honneur de *Marc-Aurèle* et en mémoire de ses victoires sur les Germains et les Marcomans. Elle se compose de 20 tambours de marbre enchassés les uns dans les autres; sa hauteur est de plus de 43 mètres. Parmi les faits qui y sont représentés, le sculpteur n'a pas oublié l'événement prodigieux qui signala la guerre contre les *Quades:* à la prière de la légion chrétienne qui faisait partie de l'armée romaine dont la position était fort critique, tant à cause de la localité qui lui était peu favorable que de la sécheresse dont elle souffrait, une pluie abondante ranima les Romains, tandis que les éclairs et le tonnerre effrayaient l'ennemi. Suivant *Xiphilin* qui rapporte ce fait, également cité par *Jules Capitolin,* l'empereur donna le nom de **Fulminante** à la légion, et de plus, il publia un décret à l'avantage des chrétiens. On monte à la partie supérieure de la colonne par un escalier en spirale de 190 marches. A l'époque où elle fut construite, un vieux soldat invalide avait le privilége d'en être le custode et il occupait une espèce de guérite au pied du monument. *Sixte V* à qui l'on est redevable du déblai de la place et de la colonne, fit poser au sommet la statue en bronze de l'apôtre s. Paul.

Les colonnes de marbre blanc qui décorent le portique appliqué au palais, qui s'élève sur le côté occidental de la place, ont été apportées de Veies.

Le palais du côté du nord appartient au Prince *Chigi*; il renferme des tableaux de maitre et une bibliothèque riche en manuscrits; le palais du côté du sud appartient au *Marquis Ferraioli*; le palais du côté de l'est au Prince de *Piombino*.

La célèbre duchesse de Devonshire qui fit déblayer une partie du Forum à ses frais, en 1815, y demeurait quand elle mourut.

Place de Monte Citorio.

Le palais orné du portique de Colonnes de Veies sépare la place Colonne de la place de *Monte Citorio*. Le *Monte Citorio* est formé par les décombres d'un théâtre construit par un ami d'Auguste, *Statilius Taurus*, que cette dépense ruina.

Le palais de ce nom a été élevé par deux papes, *Innocent X* et *Innocent XII*, qui y installèrent les tribunaux. Le gouvernement italien a transporté les tribunaux ailleurs, il a fait réparer le palais et construire dans la cour la salle de la Chambre des députés: tout le palais est consacré à cette partie du Parlement. On peut se procurer des billets pour visiter le palais et la salle des séances et assister même aux séances.

Revenant sur la place, nous remarquerons l'*obélisque* transporté d'Héliopolis à Rome par *Auguste* qui s'en servit pour la grande Méridienne élevée par lui sur le champ de Mars.[1]) On le trouva brisé en six morceaux et enterré dans la rue voisine de **Largo dell' Impresa**, sous le règne du pape *Pie VI* qui le fit placer ici après l'avoir réparé.

Corso.

Nous nous dirigerons, en traversant la place Colonne, à droite par le Corso, vers le point de la Rome impériale où nous appellent ses antiquités: nous laisserons donc à gauche dans le Corso le palais *Sciarra* et l'église *s. Marcel*; à droite le palais *Simonetti*, l'église *ste Marie*

---

[1]) *Cet obelisque permet de reconnaître le moment où le soleil passe au méridien.*

in via lata, ainsi que le palais *Doria*, auxquel nous reviendrons plus tard et nous nous hâterons de gagner la place de Venise. Le palais *Bonaparte* à droite, sur la place, faisant le coin du Corso, fut acheté par la *mère de Napoléon I, Laetitia,* qui y mourut.

Palais de Venise.

Cet immense édifice carré fut construit, en 1454, par *le cardinal P. Barbo,* vénitien de naissance, qui devint pape sous le nom de *Paul II*. Plusieurs souverains pontifes l'habitèrent, et le *roi de France Charles VIII* y demeura à son passage à Rome, quand il alla faire la conquête du royaume de Naples; c'est aujourd'hui la résidence de l'ambassadeur d'Autriche. Le palais en face est celui du Prince *Alexandre Torlonia.*

Eglise s. Marc.

La première rue à droite après la **via della Ripresa de' Barberi,** nous conduit à la place et à l'église *s. Marc (titre cardinalice, collégiale et paroisse)*. Cette église, une des plus anciennes de Rome, fut originairement bâtie en l'honneur de *s. Marc Evangéliste* par le pape *s. Marc* en 335. *Adrien I* et plus tard, en 833, *Grégoire IV* la firent restaurer; la disposition intérieure fut changée par le pape *Paul II*, et vers la fin du XVI[e] siècle *N. Sagredo, ambassadeur de la république de Venise* près le s. Siége, la fit décorer de marbres et sur les dessins de l'architecte *D. Fontana.* Les vingt belles colonnes plaquées de jaspe de Sicile ressortent d'autant mieux que l'artiste leur a donné, moins comme appui que comme contraste, de beaux piliers de marbre blanc. Dans l'aile de droite, en entrant par la grande porte, le monument de *Léonard Pesaro* est de *Canova.* Dans la chapelle du fond, dédiée au pape *s. Marc*, le tableau, peint en détrempe, est de l'ancienne école vénitienne des *Bellini*: les autres peintures sont de *Guillaume le Bourguignon.* La grande armoire à droite renferme une quantité considérable de reliques, entr'autres le cilice de *ste Brigitte*, princesse royale de Suède. La mosaïque de l'abside, qui date du pontificat de *Grégoire IV* (833), représente le *Sauveur* ayant d'un côté *s. Félicien, s. Marc Evangéliste et le pape Grégoire IV avec l'église à la main;* de l'autre, *s. Marc pape,*

s. *Agapit* et *ste Agnès;* au-dessous de l'*Agneau mystique,* entouré de douze autres agneaux, sont figurées *Bethléem* et *Jérusalem.* L'inscription annonce que la restauration de l'église est un hommage de *Grégoire IV* à *s. Marc.* Le chœur est orné de colonnes de porphyre et d'un candélabre pour le cierge pascal en brêche coralline. Sous l'autel dans une urne antique de granit reposent les restes de *s. Marc pape*, et dans la Confession les corps des *ss. Martyrs persans, Abdon* et *Sennen,* trouvés par *Bosio* dans les catacombes de *s. Pontien.* Le bas-relief au-dessus de la porte d'entrée représente *s. Marc l'Evangéliste,* sculpture de la Renaissance.

Place Trajane.

Arrêtons-nous un moment à une trentaine de pas au coin de la rue, à droite, nous y verrons un monument de l'époque de la république, le tombeau de l'édile C. Poplicivs Bibvlvs. Suivant la coutume des Romains, ce monument était placé hors des murs, auprès de la porte **Ratumena;** son antiquité remonte à 2000 ans. Entrons maintenant sur la place Trajane, **Piazza Trajana;** le premier objet qui nous frappe, est la belle colonne, la première de ce genre, que le sénat fit élever en mémoire et comme monument funéraire de Trajan, sur son Forum, au milieu des magnifiques édifices qu'il avait fait construire par le célèbre *Apollodore.* Il y avait des temples, un arc de triomphe, des bibliothèques grecque et latine divisées en deux corps de bâtiments, et la basilique *Ulpienne,* ainsi appelée d'un des noms de l'empereur. A l'époque des déblais opérés à Rome par les Français, de 1809 à 1813, on remit un tiers des colonnes de cette basilique à la place qu'elles avaient primitivement occupée; elles sont de granit gris d'Égypte. Quelques auteurs pensent, en s'appuyant de l'autorité de *Sidoine Apollinaire,* que l'affranchissement des esclaves se régularisait légalement dans cette basilique. Mais un fait complètement avéré, c'est que *Constantin* y fit proclamer devant le sénat son édit de Milan, par lequel il déclarait adhérer sans restriction à la religion chrétienne, ajoutant que, sans prétendre forcer la conscience de personne, il verrait avec bonheur les sénateurs et les familles patriciennes suivre son exemple, qu'il exigeait cependant que la culte du vrai Dieu s'exerçât librement. La colonne est un des monuments les plus beaux et les plus intéressants de

Rome: elle se compose de vingt-trois blocs de marbre dont les bas-reliefs représentent, outre les chevaux, machines de guerre, trophées, armes etc., 2500 figures humaines, soldats et autres, hautes, chacune, de deux pieds et d'une admirable exécution. Sa hauteur, y compris le piédestal, est d'environ 45 mètres; on monte à l'étage supérieur par un escalier semblable à celui de la colonne Antonine, pour laquelle celle-ci servit de modèle. *Sixte V* l'ayant fait débarrasser des décombres qui l'obstruaient, plaça au sommet la statue en bronze de s. *Pierre.* L'empereur *Constant II,* qui ne semble être venu à Rome dans le VIIe siècle que pour la dépouiller de quelques-unes de ses richesses, avait enlevé et fait porter alors à Constantinople la statue équestre de Trajan.

De chaque côté de l'antique basilique *Ulpienne,* il y avait des bâtiments construits en demi-cercle, ainsi qu'on peut s'en assurer par la forme des maisons modernes de la place **delle Chiavi d'oro** et par quelques ruines du côté du *Quirinal.* Quelques archéologues les ont attribuées à *Paul Emile* en les désignant sous le nom de **Bains de Paul Emile,** mais la tradition populaire qui a conservé à une partie de ces constructions le nom de **Milizie di Trajano** porte plutôt à croire que c'étaient des casernes. A droite et à gauche, un peu en avant de la colonne, s'élevaient deux temples de petites dimensions, dont un bâti par l'empereur *Adrien* en l'honneur de *Trajan.* Aujourd'hui deux églises occupent cet emplacement; la plus petite à gauche est celle de *Notre Dame de Lorette,* appartenant à la corporation des boulangers; elle fut terminée et décorée par *Antonio da s. Gallo.* L'autel de *ste. Barbe* a une mauvaise mosaïque du XVIe siècle. Arrêtez-vous à la statue de ste. Susanne. L'église du *s. Nom de Marie,* qui fait pendant de l'autre côté, fut bâtie en mémoire de la délivrance de Vienne en 1683, et terminée, en 1738, par l'architecte français *Derizet.*

Prenons la montée un peu rude à gauche, **via di Magnanapoli** et descendons la rue à droite vis-à-vis la fontaine, nous irons par les rues **Tor de' Conti, via della Croce bianca,** dans la direction d'une ruine appelée vulgairement **le Colonnacce.** C'est tout ce qui reste du Forum commencé par *Domitien* et terminé par *Nerva*; on l'appelait **transitorium,** parce qu'il aboutissait au Forum d'Auguste, à celui de Trajan et au Forum Ro-

main. L'entablement et la frise que soutiennent deux colonnes d'ordre corinthien, à moitié enterrées, sont les ruines d'un temple dédié à *Pallas*. La frise est ornée d'un bas-relief représentant les arts couronnés par *Minerve:* la figure assise et voilée représente la *Pudeur*, la statue en pied au-dessus est celle de *Pallas*. — La tour ruinée du moyen-âge dans la rue **Tor de' Conti**, fut bâtie sur l'emplacement d'un temple de Cybèle, dans la 4e région de l'ancienne Rome, aristocratiquement nommé les **Carènes**, où se trouvaient la maison patrimoniale de *Cicéron* et la demeure de *Pompée*. Elle doit son nom à l'illustre famille des comtes de Segni: ce fut là que naquit, au XIIe siècle, le pape Innocent III. Revenons sur nos pas: le mur antique en gros blocs formait l'enceinte du Forum d'*Auguste*. L'arceau ouvert (il y en avait d'autres qui sont tous fermés) appelé **Arco de'Pantani**, nous conduit à ce qui reste de ce Forum, c'est-à-dire à l'imposante ruine du temple de *Mars Vengeur* qu'*Auguste* fit construire pour s'acquitter d'un vœu qu'il avait fait au moment de livrer à *Brutus* et *Cassius* la bataille décisive de *Philippes*, où il les défit. Ces trois grandioses colonnes, réputées de vrais modèles pour la pureté du style et la beauté des proportions, ont 17 mètres de hauteur.

Vélabre.

Descendons maintenant la **via Bonella**, traversons le vieux Forum, et allons gagner le petit édifice rond, bâti en briques sur le chemin du quartier appelé **Velabrum**. Ce monument, aujourd'hui l'église *s. Théodore*, était l'ancien temple de *Vesta*, bâti par *Numa* à l'extrémité septentrionale du Palatin, près du temple de *Castor* et *Pollux*. Le palais de Numa était le vestibule du temple, où les vestales entretenaient le feu sacré et gardaient le célèbre *Palladium*, gage du salut de Rome. Toutes les autorités, y compris celles d'*Horace* et d'*Ovide*, ne laissent aucun doute sur l'identité de ce monument. *Ædes Vestae erat ad Clivum Capitolinum*. On déposait dans le temple de *Vesta* les testaments des particuliers et les traités avec les puissances étrangères. L'église, érigée en diaconie par *s. Grégoire le grand* et réparée par *Adrien I*, fut restaurée par *Nicolas V*. En 1710, le pape Clément XI lui donna sa disposition actuelle. C'est dans cette église que se réunit la confrérie des **Sacconi**, unique-

ment composée de membres de la noblesse romaine qui, vêtus d'un sac du grosse toile écrue, vont tous les vendredis,quêter, pieds nuds, à tour de rôle, pour les pauvres prisonniers.

Un peu plus loin, à gauche, sur le versant occidental du Palatin, on a découvert dans une vigne que l'empereur de Russie *Nicolas I* avait achetée pour faire des fouilles et qu'il céda plus tard au gouvernement pontifical, une partie du mur d'enceinte de la ville de Romulus, dite la Rome carrée, *Roma quadrata;* les quatre coins ou angles aboutissaient à la *Meta sudans,* aux trois colonnes isolées du Forum, à l'église de ste Anastasie, et au coin de la rue des *Cerchi,* du côté de l'église de *s. Grégoire.* Le **Velabrum** était, dans l'origine, aussi bien que le Forum, un véritable marais. Les Romains et les Sabins, après leur alliance, le remplirent de blocs énormes détachés de la roche Tarpéienne; mais il ne fut desséché entièrement qu'au moyen du grand égoût, **Cloaca Maxima,** construit par *Tarquin l'ancien* et dont on voit les restes près de l'église *s. George. Pline* ne pouvait retenir son admiration en pensant que, plus de 700 ans après sa construction, ce canal n'avait été endommagé ni par les débordements du Tibre ni par les tremblements de terre. Nous partageons ce sentiment, d'autant plus qu'il rend encore les mêmes services. Des blocs énormes, posés les uns sur les autres à la manière étrusque, forment cet égoût, dont la voûte est en plein cintre, la hauteur de 10 mètres et la largeur de $4^1/_2$. Le peuple a donné le nom d'**acqua argentina** à la source d'eau très pure qui coule à gauche de l'égoût; la qualité de cette eau est considérée par les Romains comme préférable à celle de Trevi.

L'église de **s. George in Velabro** est une diaconie cardinalice et une des plus anciennes de Rome. Les colonnes qui partagent les nefs sont antiques, la peinture de l'abside est de *Giotto.* On y conserve parmi les reliques, la tête et l'étendard de *s. George,* né en Cappadoce, officier dans l'armée de *Dioclétien* et martyrisé sous le règne de cet empereur. Les quatre colonnettes de l'autel majeur sont de marbre du Mont Hymette. A la gauche de l'autel, repose la dépouille mortelle du cardinal de *Lévis*, archevêque d'Arles.

Le petit arc adossé au mur de l'église fut construit en l'honneur de l'empereur *Septime Sévère* et de sa femme *Julie* par les banquiers et marchands qui fréquentaient

le **Forum Boarium,** dont il précise la position. Le nom et la statue de *Geta* en ont été enlevés par ordre de son frère *Caracalla.* Le monument carré, appelé **Janus Quadrifrons,** servait de bourse et de rendez-vous pour les transactions commerciales. Il y en avait de semblables dans d'autres quartiers, mais c'est le seul qui soit conservé. Pendant les guerres du moyen-âge, la faction des *Frangipani* s'en empara et le fortifia.

Ste. Marie in Cosmedin.

Nous nous dirigerons, en prenant la première rue à gauche, vers l'*église* **ste. Marie in Cosmedin,** qui se présente à nous avec son clocher roman du XII[e] siècle. On doit au pape Clément XI la jolie fontaine érigée sur la place. Avant de parler de l'église, intéressante autant pour l'archéologue que par ses souvenires historiques, disons quelques mots du grand masque de marbre conservé sous le portique. Dans le voisinage de cette localité les Romains avaient jadis élevé en l'honneur d'*Hercule* un autel, **Ara Maxima,** devant lequel ils venaient rendre témoignage sous la foi du serment: suivant une tradition populaire, ce masque, qui représente une tête d'Océan, aurait joué un grand rôle dans ces cérémonies; il faut reconnaître que l'endroit lui est redevable du surnom populaire de **Bocca della Verità.** *Ste Marie in Cosmedin* est à la fois diaconie *cardinalice, paroisse et collégiale.* Le *cardinal Baronius* dit que le pape *s. Denys,* voulant laisser un souvenir de l'heureuse issue du second Concile d'Antioche qui avait condamné l'hérésie de *Paul de Samosate,* profita de l'intervalle de tranquillité dont l'église jouissait sous le règne de l'empereur *Gallien,* pour fonder un oratoire sur l'emplacement d'un ancien *temple de la* **Pudicité Patricienne,** et dans le voisinage d'un athénée, **Schola graeca,** où s. Augustin professa plus tard la rhétorique. *Adrien I* y fit, en 770, des restaurations qui lui valurent la qualification de **Cosmedin,** mot dérivé du verbe grec *Κοσμέω, parer, mettre en ordre.* — Le pape *Nicolas II,* vers l'an 867, fit construire y attenant un palais où, plus tard, les cardinaux titulaires fixèrent leur résidence. En 1118, le pape *Gélase II*. de la famille des *Gaetani,* fit don à cette église dont il avait porté le titre, de quelques terres et vignobles, et de plusieurs reliques insignes. *Ca-*

lixte II, fils de Guillaume le grand, Comte de Bourgogne, la consacra en 1123, ainsi que l'indique l'inscription placée derrière l'autel: **Anno 1123, indictione prima, dedicatum est hoc altare per manus DD. Calixti. PP II, quinto sui pontificatus anno.** On remarque les *ambons,* la *crypte* et les antiques colonnes des édifices primitifs. L'image de la *ste. Vierge* du maître-autel fut apporté à Rome de Constantinople et date du XV[e] siècle. Le siége en marbre blanc ne remonte pas au delà du XII[e]. Voir dans la sacristie une mosaïque du VIII[e]. Sous le maître-autel repose le corps de *ste. Cyrille, vierge et martyre.*

Temples païens.

Le petit temple de forme circulaire en face de l'église, avec son péristyle de vingt colonnes cannelées d'ordre corinthien et de marbre de Paros, est appelé communément *temple de* **Vesta.** Dans la strophe bien connue de l'ode **Vidimus flavum Tiberim,** Horace ajoute **ire dejectum monumenta regis, templaque Vestæ.** Quelques archéologues prétendent que c'était un temple d'Hercule, parce qu'il y en avait un au Vélabre. C'est aujourd'hui une chapelle dédiée à la Vierge, dite **del Sole.** Un peu plus loin, à droite, est l'ancien *temple de la* **Fortune virile.** Le style simple et sévère de l'architecture, ses colonnes d'ordre dorique et sa frise ornée de têtes de bœuf témoignent d'une antiquité fort reculée. Effectivement, contruit par *Servius Tullius,* sixième roi de Rome, il fut détruit dans un incendie, et rebâti pendant l'époque républicaine. En 872, on le transforma en une église dédiée à *ste. Marie l'Egyptienne.* Elle est desservie par une confrérie et n'offre de remarquable qu'une copie exacte du s. Sépulcre.

Ponte Rotto.

A gauche est le *Ponte rotto,* transformé en un pont suspendu communiquant avec le Transtévère. C'était anciennement le pont Palatin, commencé par le censeur M. Fulvius, l'an 275 de Rome et terminé par Scipion l'Africain. Une crue excessive du Tibre le fit crouler au XIII[e] siècle: rebâti avec trop de hâte, en 1551, malgré les conseils de Michel-Ange, il fut de nouveau renversé et de nouveau reconstruit; mais une seconde inondation formidable en rompit deux arches et il est resté en cet état qui lui a valu son nom de **rotto** (rompu).

Maison de Pilate.

La construction singulière qui se présente en descendant la rue, et à laquelle le peuple donne le nom de **Casa di Pilato**, était au XI[e] siècle, la demeure de ce *Crescentius* qui excita les masses contre l'empereur Othon III, et elle devint, trois siècles plus tard, la résidence de *Nicolas Rienzi*, le dernier des tribuns.

S. Jean le décollé.

Cette église appartient à la confrérie florentine de la Miséricorde: l'objet de l'institut est de porter secours et consolation aux condamnés à mort. Deux des confrères passent toute la nuit avec le condamné, l'accompagnent au lieu de l'exécution qui est à quelques pas d'ici, et le corps du supplicié est enterré dans le cloître. Les fresques sont de *Salvi;* la *Descente de Croix,* du comte *Giov. Diozzelli.*

Hospice Ste. Galle.

Plus loin, à gauche, sont l'église et l'hospice de *ste Galle,* fille de *Symmaque,* de l'illustre famille *Anicia,* deux fois honoré de la dignité consulaire et que *Théodoric,* roi des Goths, grand fauteur d'Arianisme, fit périr avec *Boëce,* son gendre, orateur célèbre, philosophe, théologien, et lui-même trois fois consul. *Ste. Galle* avait ici sa demeure; après la mort de son mari, elle se retira du monde et fit de sa maison un hospice où elle accueillait les indigents, leur distribuait des aumônes et les servait elle-même à table. Les pauvres y trouvent encore, chaque soir, l'hospitalité.

La sainte, après avoir consulté le pape *s. Jean I,* fit construire dans une autre partie de sa résidence une église pour une image miraculeuse de la Vierge: „*Dicitur miraculose apparuisse Dominae Gallae patritiae in domo sua, quam propterea ad Ecclesiam sub vocabulo Beatae Mariae reduxit*“ *(manuscrit du Vatican, N° 3536).* Cette église, appelée *ste. Marie* **in porticu,** soit à cause du portique d'Octavie, ou de celui du Forum **Olitorium,** reçut de s. Grégoire-le-grand le titre cardinalice, et fut pendant des siècles en très-grande vénération à Rome. La sainte image fut une de celles que ce pontife, lors de la peste qui sévit si cruellement sur la ville, fit porter processionnellement à *s. Pierre au Vatican.*

L'église était fort délabrée lorsque le même fléau se manifesta en 1656 d'une manière également formidable dans le royaume de Naples et jusqu'aux portes de Rome. Il y avait même fait quelques ravages, mais le peuple recourut à l'image de *ste. Marie* **in porticu** et obtint d'en être préservé. Ce fut alors que la Municipalité de Rome fit un vœu public et solennel de la placer dans un lieu plus convenable et plus digne, s'engageant de faire construire une église à cette intention. L'ancienne église consacrée par le pape *Jean I,* puis restaurée et consacrée de nouveau par *s. Grégoire VII* et réparée en 1514 et 1600, fut démolie, et l'image miraculeuse, le vocable et le titre cardinalice furent par décision du pape transférés à la nouvelle église bâtie place Campitelli. L'église actuelle, dédiée en 1683 à *ste Galle,* fut construite aux frais de *Mgr. Odescalchi,* parent d'Innocent XI. L'hospice, asile temporaire pour les hommes qui n'ont point de domicile, est sous le patronage des princes Odescalchi: le jour de la fête de la sainte, tout pauvre qui s'y présente reçoit un pain. L'hospice voisin *via s. Luigi* reçoit temporairement les femmes.

S. Nicolas in carcere.

L'histoire romaine rapporte qu'une jeune femme allait dans la prison Tullienne visiter son père condamné à mourir de faim et le nourrit si longtemps de son lait qu'on s'en aperçut; cette action touchante fut suivie non seulement de la grâce accordée au père, mais aussi de l'érection d'un temple à la *Piété filiale.* C'est ici, sur les débris du temple, bâti lui-même sur les ruines de la prison, que l'édifice chrétien a été construit. La prison fut bâtie par Tullus Hostilius, d'autres disent Servius Tullius, pour y renfermer les condamnés pour délits ordinaires. En visitant les souterrains avec le Custode, on voit quelques cellules de cette prison, où plus tard des martyrs furent emprisonnés. Il reste peu de chose des temples de Junon et de l'Espérance. *Diaconie et collégiale,* cette église fut primitivement consacrée au Sauveur. S. Grégoire le grand la désigna pour la station du samedi après le quatrième dimanche du Carême. Elle fut complètement restaurée sous le pontificat d'Honorius II, qui la consacra de nouveau en 1128 en l'honneur de *s. Nicolas.* Le Chapitre ayant entrepris de la réparer entière-

ment s'adressa à cet effet à S. S. Pie IX qui lui fit don d'une somme de 40,000 écus. On commença à retirer la terre de la crypte, ayant soin, en même temps, de pratiquer un passage qui permet aux voyageurs de reconnaître les dimensions de l'antique prison et les colonnes du temple. En montant à l'étage supérieur on verra les chapiteaux des colonnes, dont la plinthe de la base est dans le souterrain. On y conserve les corps des saints martyrs *Marc, Marcellin, Faustine et Béatrice,* et un bras de *s. Nicolas, évêque de Myre.*

Nous irons quelques pas plus loin que la place **Montanara** pour examiner ce qui reste du théâtre de *Marcellus.* La place Montanara a remplacé l'ancien marché aux légumes, **Forum Olitorium**: N° 35, **via della Bufala** on voit un débris du mur d'enceinte de ce Forum, et dans les maisons N° 27 et 34 sur la place il y a quelques pilastres d'un portique qui en faisait partie. En face de ce portique et à quelques pas du théâtre de Marcellus et du *portique Impérial d'Octavie,* s'élevaient les trois temples de *Junon Sospita,* de l'*Espérance* et de la *Piété filiale,* bâtis en 500, 560 et 580. Le théâtre de Marcellus, commencé par *Jules César,* fut terminé par *Auguste,* qui lui donna le nom de son neveu, celui dont *Virgile* a immortalisé la mémoire. Bâti en blocs de travertin, il se composait de trois étages, dont les deux inférieurs seuls sont debout. *Palladio* les citait pour modèles des deux ordres d'architecture dorique et ionique, et son témoignage corrobore celui de *Vitruve* qui a laissé un bel éloge de cet édifice. — Revenons rue Savelli. Le monticule que nous observons à l'entrée du palais Orsini, dont la grille est surmontée de deux ours, est formé par une partie des ruines du théâtre: la scène était dans la direction du mur à gauche en entrant. Jadis demeure des *Pierleoni* et des *Savelli,* noms fameux dans les annales du moyen-âge, le palais appartient depuis deux siècles à l'illustre famille qui l'habite aujourd'hui. Il a été construit sur le théâtre même, dont il ne reste que quelques corridors construits en gros blocs de travertin comme ceux du Colisée. Le pape *Urbain II,* qui publia la première croisade à Clermont, obligé par une émeute de quitter le Vatican, vint dans ce palais réclamer un asile des *Pierleoni* et y mourut en 1099. Le *Vén. Gaspard del Buffalo* y mourut aussi, mais plus tranquillement, en 1834, sous le toit hospitalier du prince *Dominique Orsini.*

Ghetto.

En descendant la rue à gauche, nous sommes devant le **Ghetto,** quartier des Juifs[1]). Toujours protégés par les papes, les Juifs sont redevables à la libéralité spontanée de *Pie IX* d'être délivrés de plusieurs assujettissements pénibles et de pouvoir aller demeurer où bon leur semble. La petite église avec l'image du *Sauveur crucifié,* et une inscription en hébreu et en latin, est dédiée à *s. Grégoire le grand.* L'inscription, prise d'un passage du prophète *Isaïe,* c. 65, v. 2, se traduit ainsi: *„J'ai étendu mes bras, tout le jour, vers un peuple incrédule qui, suivant ses propres pensées, ne marche pas dans la bonne voie. Peuple qui, en ma présence, ne cesse de provoquer ma colère.“* C'était la maison paternelle de *s. Grégoire le grand.* Cette église possède un revenu assez considérable, spécialement destiné à secourir des familles qui de l'aisance sont tombées dans la misère: la gestion de ce revenu est, suivant l'intention des fondateurs, confiée à une commission composée de nobles Romains.

S. Ange.

La rue à droite nous conduit aux ruines du *portique d'Octavie,* jadis contigu au théâtre. *Octavie* était sœur d'*Auguste.* Les colonnes cannelées, d'ordre corinthien, le pilastre, le morceau d'entablement ne donnent au spectateur qu'une faible idée de ce portique bâti en parallélogramme avec un double entablement et deux rangs de 270 colonnes entremêlées de statues. Les premiers théâtres construits à Rome étant à ciel ouvert, on y ajoutait des portiques où le public se réunissait avant et après le spectacle, et s'abritait contre la pluie. Il y avait dans l'enceinte du portique d'Octavie deux temples, dédiés l'un à Jupiter, l'autre à Junon. Au milieu de ces ruines, la très-ancienne église de s. Ange de la poisson-

---

[1]) *Même avant l'ère chrétienne, les Juifs de Rome ont toujours habite un quartier séparé. La vigilante protection des papes s'est étendue sur eux à tel point que, par une loi de Clément VIII (1604), aujourd'hui en vigueur, les propriétaires des maisons qu'ils habitent dans le Ghetto ne peuvent, ni augmenter leur loyer, ni les renvoyer, bien qu'ils soient tenus à faire les réparations exigibles. En sorte qu'un appartement dans le Ghetto est, pour une famille juive, un véritable avantage dont elle jouit en dehors du droit commun, qu'elle donne en dot à ses enfants et transmet à ses héritiers.*

nerie, s. *Angelo in Pescheria*, est titre *cardinalice, paroisse et collégiale.* Le pape Grégoire III y fit déposer, en 732, les restes de *ste Symphorose, de son mari et de leurs sept fils,* martyrisés à Tivoli sons le règne de l'empereur Adrien. La place *ste. Marie del Pianto,* avoisine la *via* **dei Cenci,** qui conduit, en montant la place, aux restes de l'ancien palais *Cenci,* bâti sur les ruines du théâtre de *Balbus.* Ces vieux murs, une chapelle à l'étage supérieur, l'église de s. Thomas, tout rappelle ici le souvenir de la belle et infortunée, mais coupable *Béatrice*[1]).

Ste. Marie in Campitelli.

Revenons sur nos pas par le Ghetto et en longeant à gauche l'église s. Angelo *in Pescheria,* traversons une ruelle qui aboutit à la place de *Campitelli.* Ce nom n'est pas une corruption du mot Capitole: l'origine en remonte au *temple de Bellone* qui était près d'ici, et en face duquel, lorsque les Romains avaient déclaré la guerre à une nation étrangère, un **Fécial** ou héraut, lançait un trait, **telum,** dans la direction du pays menacé. **Campus teli** est par une corruption aisément reconaissable devenu **Campitelli.** Nous trouverons à droite *l'église ste Marie* **in porticu,** *titre de cardinal et paroisse,* desservie par la congrégation des *Clercs Réguliers de la Mère de Dieu.* En conséquence d'un vœu public et solennellement proclamé le 20 Novembre 1656 par le sénateur au nom du peuple romain, elle fut substituée à *ste Marie* **in Porticu** du palais de *ste Galle*, avec tous les avantages dont jouissait cette dernière: le dépôt de la sainte image, le titre de cardinal et probablement un grand nombre des reliques insignes qu'elle possède. Le

---

[1]) *Voyez le placet ou recours en grâce de l'avocat de B. Cenci, le Farinaccio qui, dès le début, avoue la culpabilité de sa cliente; „Licet Beatrix Cincia patris necem impie procuraverit," etc. Cet écrit, uniquement basé sur les circonstances atténuantes, avait été précédé d'une explication que le pape Clément VIII avait écoutée pendant 4 heures, et qui avait ému l'âme du pontife: malheureusement le lendemain même, au moment où très-probablement il allait donner une décision inspirée par la clémence, il apprit la mort d'une duchesse Santa-Croce, assassinée la veille par son fils pour motifs de cupidité, et il ordonna que la justice eût son cours contre les Cenci. Les détails du supplice des condamnés sont horribles, mais il faut s'en prendre aux mœurs du temps.*

pape Alexandre VII en posa la première pierre, et elle fut terminée en 15 ans par l'architecte *Rainaldi.* A mesure que cet artiste construisait le temple moderne, il en démolissait un ancien, la petite église de *ste Marie* **in Campitelli** qui, elle-même, occupait l'emplacement d'un ancien *temple d'Apollon.* Le bienheureux *Jean Leonardi,* fondateur de la congrégation des *Clercs réguliers de la Mère de Dieu,* fut installé avec ses religieux dans la nouvelle église, comme il l'avait été antérieurement dans l'ancienne par le pape *Clément VIII.* Les religieux bâtirent le couvent et furent protégés par les papes *Clément IX et Clément X,* empressés autant que leur prédécesseur Alexandre VII à manifester leur dévotion pour la sainte image. Deux princesses Orsini professèrent également pour elle une pieuse vénération. L'une d'elles, veuve d'un Gaëtani et Duchesse de Gravina dans le royaume de Naples, se voyant perdue à la suite d'un empoisonnement et ayant obtenu sa guérison par l'intercession de la Mère de Dieu aux pieds de l'image vénérée, fit construire une église sous le même vocable de *ste Marie* **in porticu,** à Naples, dans le voisinage de Chiaja, et fonda pour les Religieux de la même congrégation un couvent qu'elle dota avec munificence; l'autre, veuve d'un *Mazarin,* laissa à l'église une rente perpétuelle considérable. L'ordonnance de cette église est belle. Les deux chapelles à gauche, de *s. Joseph* et de la famille *Albertoni,* sont remarquables par la diversité des marbres qu'on y a rassemblés. Dans la première, l'attention se porte sur les deux monuments funéraires qu'un prince *Altieri* y fit construire de son vivant pour lui et sa femme, *Laura di Carpegna,* et sur leurs laconiques épitaphes: **Nihil** est la sienne, celle de la princesse **Umbra**[1]). Dans la chapelle *Albertoni,* on remarque deux superbes colonnes de *Jaspe de Sicile.* Le monument dans le bras de la croix à droite, œuvre de M. Pettrich, a été érigé par *Mgr. Pacca,* majordome de Pie IX, à la mémoire de son oncle le *Card. B. Pacca,* ministre et compagnon d'exil du pape Pie VII. Le distique latin s'adresse à ce dernier, détenu prisonnier comme s. Pierre et comme lui providentiellement délivré. L'inscription, rédigée par le *P. Angelini,* de la Compagnie de Jésus, rappelle l'esprit élevé, l'érudition, les écrits remarquables du cardinal, son

[1]) *Pulvis et umbra sumus. . . (Horace.)*

zèle et sa fermeté dans ses nonciatures de Cologne et de Portugal, ses hauts emplois sous Pie VII, son exil simultané avec celui du saint pontife, ses quatre années de pénible réclusion. Il mourut en Mai 1844, âgé de 88 ans. Le marbre diaphane, au-dessus de la corniche de la coupole, vis-à-vis la porte d'entrée, se compose de deux morceaux assez considérables d'une colonne cannelée en spirale de la pierre que les grecs appelaient *feggitès,* de φεγγος, *lumière du jour,* parce qu'à cause de sa transparence elle servait en guise de vitres. Elle fut découverte en Cappadoce du temps de Néron, qui l'employa pour bâtir un petit temple à la *Fortune Seja* dans sa maison dorée, et ces deux morceaux en proviennent. — La sainte image en émail bleu est conservée dans le tabernacle au-dessus de l'autel. Parmi les reliques il faut citer: l'autel portatif de *s. Grégoire de Nazianze,* avec un morceau considérable *du bois de la vraie croix*, une partie *d'un des cloux* qui ont servi à crucifier N. S., les corps des *stes Cyriaque, Victoire* et *Vincente, veuves et martyres,* une partie des corps de *s. Irénée* et *s. Abondius,* une côte de *s. André Apôtre, les chefs de ste Ottavilla* et *ste Candide*, vierges et martyres, partie du chef de *ste Barbe.* Le corps du bienheureux *Jean Leonardi* repose sous l'autel dans la chapelle Albertoni. — Le palais en face de l'église est celui où vécut et mourut le *cardinal Pacca.*

Ste Catherine de' funari.

L'église a sa façade ornée de deux jolies colonnes de marbre violet: elle possède de belles peintures. Elle s'appelle **de' funari,** parce que, aussi bien que le palais Mattei, elle fut bâtie sur l'emplacement de l'ancien *cirque Flaminien,* construit par le censeur *C. Flaminius,* vainqueur des gaulois sur l'*Adda* et défait plus tard par *Annibal* à *Trasimène*, où il mourut. Des cordiers, **Funari,** s'étant installés sur les ruines du Cirque, ce nom est resté à la localité. La cour et les escaliers du palais *Mattei,* admiré pour ses belles proportions et son architecture imposante, sont ornés de bustes et de bas-reliefs antiques.

S. Ambroise.

En continuant à descendre la rue, nous rencontrons la place *Mattei,* anciennement des **Tartarughe,** nom

provenant de la charmante fontaine ornée de figures et tortues de bronze. Les palais *Boccapaduli* et *Costaguti* contiennent de beaux tableaux et des fresques par Nicolas Poussin. Un souvenir religieux intéressant se rattache à l'église de *s. Ambroise* **alla Massima.** C'était, il y a quatorze siècles, la maison paternelle de s. Ambroise et c'est ici qu'après avoir été ramené par son père, alors préfet des Gaules, de Trèves où il était né, le futur docteur de l'église passa son enfance et les premières années de sa jeunesse. Le s. Père avait mis ce couvent à la disposition du *P. Mozzoni,* auteur des Tables chronologiques et critiques de l'Histoire Universelle, venu de Venise à Rome pour continuer cette œuvre à l'aide de la *chromolithographie.* Ce savant religieux étant mort, Sa Sainteté a, depuis, pour terminer ce grand ouvrage, nommé une commission à laquelle *M. Michel de Rossi* a été adjoint comme directeur, et, dans ce but Elle a fondé un établissement pontifical de *Chromolithographie.*

Stigmates.

Par la rue **s. Nicola a Cesarini** que nous avons à notre droite en revenant sur la place, nous gagnons celle **delle Stimmate** et, à droite, l'église des *Stigmates de s. François.* On y conserve du sang qui coula de ses mains, de ses pieds et de son côté, percés comme ceux de N. S. sur la croix. Elle est desservie par une confrérie et ses chapelles sont tenues avec soin. L'observateur attentif aura déjà remarqué que la plupart de ces riches chapelles ont été élevées et décorées aux frais des familles romaines qui y ont leur sépulture.

La Minerve.

Laissant l'église des Stigmates à droite, et descendant la rue nous trouverons la place de la Minerve. Au centre s'élève un *obélisque* antique, posé sur le dos d'un éléphant. Son inscription est latine, en voici la traduction: „Passant, qui vois le plus fort des animaux, l'élé„phant, porter l'obélisque sur lequel sont des figures gra„vées par la sage et antique Egypte, apprends ainsi que „le propre d'un esprit vigoureux est de servir d'appui à „la véritable sagesse.“ L'église, élevée sur l'emplacement d'un ancien temple que *Pompée* avait fait construire en l'honneur de Minerve et, en conséquence, appelée *ste*

Marie sur Minerve, est à la fois *paroissiale, titre de cardinal* et la seule à Rome dont l'intérieur soit d'architecture ogivale. Le plan en a été tracé par les Dominicains, F. Sisto et F. Ristoro, au XIII[e] siècle. Elle a été restaurée récemment, peinte à fresque et rehaussée de marbres et de stucs. Quelques-unes des chapelles sont fort belles. Dans la quatrième à droite, dite de l'Annonciation, le charmant tableau du rétable est de *Benozzo Gozzoli,* élève de *fra Angelico de Fiesole,* qui y a représenté le cardinal *Torrecremata,* fondateur de l'œuvre de la *santissima Annunziata.* Cette association a pour but de doter annuellement dans cette église un certain nombre de jeunes filles pauvres qui peuvent ainsi se marier, ou entrer au couvent, si elles le désirent. C'est le 25 Mars que cette distribution se fait après la chapelle tenue ici par le souverain pontife. La somme employée en 1869 s'est élevée à 145,953 francs. Le tombeau du charitable cardinal est contre le mur, à la droite de l'autel. Le monument du même côté est celui du pape Urbain VII, qui mourut 13 jours après son élection. Dans la chapelle *Aldobrandini* on voit les tombeaux du père et de la mère du pape Clément VIII. A l'extérieur de la sixième chapelle, Girolda Sicciolanti a peint les stes Catherine et Agathe. Le Crucifix dans la huitième chapelle est attribué à Giotto.

Dans le transsept droit, qui forme la chapelle de s. Thomas d'Aquin, le monument est celui du pape *Paul IV Caraffa; Fra Angelico da Fiesole* peignit, dit-on, l'*Annonciation* au-dessus de l'autel; la voûte est de *Raffaellino del Garbo; Filippo Lippi* représenta, sur le mur à droite, le triomphe de s. Thomas sur les hérésies d'*Arius* et de *Sabellius.* Au-dessous, une bulle d'*Alexandre VI,* gravée sur pierre accorde une indulgence plénière à ceux qui, après avoir préalablement rempli les conditions exigées, visitent cette chapelle le 8 Mars, jour de la fête du saint et le 25, fête de l'Annonciation. A main gauche, en dehors de la chapelle, on observe le monument de *Guillaume Durand,* évêque de Mende, le savant canoniste et liturgiste du XIII[e] siécle. La première chapelle au fond, ornée de beaux marbres, est celle des princes *Altieri.* Dans la seconde, dite du Rosaire et du s. Sacrement, les peintures de la voûte par *Venuti* sont estimées, celles des parois sont consacrées à la vie de ste Catherine de Sienne, dont le corps repose sous le maître-autel. La statue en marbre de s. Jean Baptiste est l'œuvre du sculpteur con-

temporain *Obici.* Les tombeaux dans le chœur sont, à droite, celui de *Léon X* Médicis, au pied duquel repose le *cardinal Bembo,* l'ami de Raphaël; à gauche celui du pape *Clément VIII* Aldobrandini qui reçut l'abjuration du roi de France, Henri IV.

Le Christ tenant sa croix et la montrant du doigt est l'œuvre bien connue de *Michel-Ange.* Dans le passage à droite sont rassemblés divers monuments de cardinaux et évêques ayant appartenu à l'ordre de s. Dominique, et entr'autres la modeste pierre sépulcrale du Bienheureux Jean de Fiesole, surnommé Angélique à cause de la pureté de son pinceau et de ses œuvres. Voici la traduction littérale de son épitaphe: „Ma gloire n'est pas „d'avoir été pour ainsi dire un second Appelles, mais „c'est, ô mon Sauveur, d'avoir consacré aux pauvres vos „amis, le fruit de mes travaux. Il y a des œuvres pour „la terre, mais autres sont celles qui se font pour Dieu. „La fleur de l'Etrurie (Florence) m'a donné le jour à moi „Jean.“ Une porte à droite en redescendant, nous conduit à la sacristie où se sont tenus jadis deux conclaves, le premier en 1431 pour l'élection du pape *Eugène IV* et le second en 1437 pour celle de *Nicolas V.* Il y a, dans la petite chapelle du fond, la chambre habitée à Rome par *ste Catherine de Sienne,* que le *cardinal Antoine Barberini* fit transporter ici. Rentrés dans l'église, la chapelle de *s. Dominique,* la première à droite, outre de belles colonnes de marbre noir veiné de blanc, renferme le monument du pape *Benoît XIII* Orsini. Dans une chapelle du même côté celui de la *duchesse Lante* est une œuvre remarquable, mais peu avantageusement placée du célèbre *Tenerani.* Plus loin remarquez le s. Sébastien de *Michel Maïni* et la tombe de *Paul Manuce,* fils du célèbre *Alde,* typographe du XVIe siècle que les papes *Pie IV* et *Grégoire XIII* protégèrent d'une manière spéciale. La dernière chapelle de la nef de gauche possède le corps de ste Victoria martyre, trouvée dans les catacombes.

Pour voir la belle et riche bibliothèque du couvent, il faut prendre le premier escalier à droite, en sortant par la sacristie. Elle est ouverte tous les jours, matin et soir. Elle contient au moins 200,000 volumes, dont les catalogues sont disposés sur des tables dans la première salle; il suffit d'indiquer le numéro du livre que l'on désire et les religieux s'empressent de vous le procurer.

La statue du *cardinal Casanate*, fondateur de la bibliothèque, est l'œuvre de l'artiste français *P. Le Gros.*

Les inscriptions sur le mur, en dehors de l'église, ont rapport à diverses inondations du Tibre et à la hauteur que ses eaux atteignirent sur la place en 1557, 1606, 1637, 1647 et 1660.

En face même de l'église de la Minerve se trouve l'*Académie ecclésiastique* ou maison de hautes études pour les jeunes ecclésiastiques nobles qui se destinent aux fonctions administratives ou diplomatiques. Elle a pour supérieur un évêque, et des professeurs de tous genres, y compris ceux du droit des gens, de langues vivantes, etc.

Ste Claire.

Au-delà de l'Hôtel de la Minerve à gauche, est situé le Séminaire français de ste Claire, dirigé par les PP. du s. Esprit, qui ont réparé l'église en 1857 sur le modèle de N. D. des Victoires de Paris.

TROISIÈME JOUR.

Eglise s. Pierre-ès-Liens. — Id. s. François de Paule. — Jardin public. — Eglise s. Grégoire-le-Grand. — Mont Cœlius. — Eglise ss. Jean et Paul. Vivarium. — Arc de Dolabella. — ste Marie in Domnica. — s. Etienne le Rond. — Villa Mattei. — Thermes de Caracalla. — Eglise ste. Balbine. — Id. des ss. Nérée et Achillée. — Id. s. Sixte. — Id. s. Césaire. — Eglise s. Jean porte latine. — Columbariums. — Tombeau des Scipions. — Arc de Drusus. — Porte s. Sébastien. — Eglise Domine quo vadis. — Vallée de la Caffarella. — Temple du Dieu ridicule. — Bois sacré. — Eglise s. Urbain. — Basilique de s. Sébastien. — Catacombes. — Villa de Maxence. — Cirque de Romulus. — Tombeau de Cecilia Metella. — Château des Gaetani. — Voie Appienne.

S. Pierre-ès-liens.

Nous commencerons la journée par la visite de l'Esquilin. L'église, *titre de cardinal,* est desservie par les chanoines réguliers de Latran, autrement dits **Rochettini,** à cause du rochet qu'ils portent habituellement sur leur soutane blanche. Elle fut bâtie, en 442 par l'impératrice *Eudoxie,* femme de l'empereur *Valentinien III,* pour y déposer la chaîne avec laquelle s. Pierre fut attaché dans sa prison à Jerusalem. Suivant le bréviaire romain, au moment où le pape s. Léon le grand la comparait à celle que le prince des apôtres avait portée dans la prison Mamertine, elles se joignirent de manière à n'en plus former qu'une seule. Les papes *Jean II,* en 532, et *s. Grégoire VII,* en 1073, furent élus dans cette église. Vingt-deux belles colonnes antiques, dont 20 de marbre du Mont Hymette cannelées, et deux de granit la partagent en trois nefs. Dans le bras de la croix, à droite, nous voyons la célèbre statue de *Moïse,* sculptée par Michel-Ange et une partie seulement du monument grandiose que cet artiste avait proposé pour le mausolée de *Jules II,* qui devait être placé dans la basilique de s. Pierre. Quarante statues l'auraient entouré et quatre de

la grandeur du Moïse auraient occupé les extrémités. On fut effrayé de la dépense et on réduisit le tombeau à de plus simples proportions, en y laissant les deux statues de *Lia* et de *Rachel,* sculptées par *Raphaël de Montelupo* et emblêmes de la vie active et de la vie contemplative. Le *Moïse* est considéré, pour son expression mâle et majestueuse, comme un des chefs-d'œuvre du grand artiste florentin. — La ste Marguerite sur l'autel de la chapelle du fond est du *Guerchin.* — On conserve dans la sacristie les *chaînes* de s. Pierre qu'on ne vénère que le 1er Août, jour de la fête et pendant tout l'octave; l'armoire de bronze à été fondue par *Pollaiuolo.* — La fresque de l'abside est de *Cappi*, et le *s. Sébastien* en mosaïque dans la nef de gauche est une production du XIIe siècle. On vénère les corps des *sept frères Machabées* au maître-autel et à l'autel des reliques les chefs de *ste Constance* et de *ste Emérance*, un bras de *ste Agnès,* des morceaux insignes *des croix de s. Pierre et s. André* et la *mitre brodée de s. Ubald.* — Le couvent, bâti par *Giuliano de Sangallo,* renferme une bibliothèque choisie et un cloître de la renaissance.

S. François de Paule.

La maison en face en sortant, est un couvent de Maronites, d'où l'on a un point de vue magnifique du Colisée, qui apparaît comme s'il n'était pas en ruines.

A notre droite nous avons le couvent et l'église *s. François de Paule* qui appartient aux Minimes Calabrais. Dans la seconde chapelle à gauche en entrant, repose le corps du Bienheureux *Nicolas des Longobardi,* dont on peut voir la chambre dans le couvent, avec ses instruments de pénitence, entr'autres le tronc d'arbre qui lui servait de chevet de lit. On conserve à la sacristie une fresque remarquable de *Sasso Ferrato.*

La rue de **s. Francesco di Paola,** au bas de la hauteur de ce côté, était l'ancien **Vicus Sceleratus,** ainsi nommé parce qu'il fut témoin du crime de *Tullia* qui, magré la répugnance instinctive de ses chevaux, fit passer son char sur le cadavre de son père, Servius Tullius, sixième roi de Rome, assassiné par Tarquin le superbe. Prenons maintenant la ruelle à gauche de s. Pierre-ès-liens, dite **della Polveriera,** puis, laissant l'amphithéâtre à notre gauche et l'arc de Constantin à droite,

nous gagnerons le petit enclos que *Grégoire XVI* fit planter d'arbres et que l'on nomme l'*Orto botanico,* quoiqu'il ne contienne pas de plantes.

S. Grégoire.

La route à droite faisait anciennement partie de la voie triomphale. Au bout de l'allée, à gauche, hors de la grille, nous trouverons une église où l'on arrive par un grand et bel escalier. — Ici, vers la fin du VIe siècle, habitait un homme d'une naissance illustre (il était de la famille *Anicia),* préfet de Rome et possesseur d'un patrimoine considérable; mais renonçant à tous ces avantages pour vivre avec quelques religieux sous une discipline sévère, il transforma sa maison en monastère, en y ajoutant un oratoire dédié à s. André. Arraché ensuite, malgré lui, à la retraite qu'il s'était choisie, et élu pape aux acclamations du clergé, des patriciens et du peuple, il s'acquit autant de gloire par son admirable gouvernement de l'église que par son administration vigoureuse de Rome, abandonnée à elle-même par les souverains du Bas-Empire. Aussi, surnommé **le Grand** après sa mort par sa patrie reconnaissante, il fut mis par l'église au nombre des *Docteurs.* En opposition à Jean le jeûneur, patriarche de Constantinople, qui s'intitulait *Evêque œcuménique,* il fut le premier à se dire *Serviteur des Serviteurs de Dieu,* titre qu'ont maintenu les papes en tête de leurs bulles. Le monastère est habité par des moines Camaldules; l'église a été réparée plusieurs fois et remise à neuf en 1725. Les colonnes qui séparent les nefs sont de granit égyptien. La chapelle au fond de la nef de droite porte le nom de s. Grégoire; on y voit son autel privilégié, sa cellule et son siége en marbre: le tableau de l'autel est du *Dominiquin.* L'image de la ste Vierge dans la chapelle correspondante, au fond de la nef de gauche, est en grande vénération à Rome: elle passe pour avoir parlé à S. Grégoire.

De ce côté, une porte s'ouvre sur le cloître, où l'on trouve d'anciennes fresques, dont l'une représente le *Mausolée d'Adrien,* aujourd'hui le *Château s. Ange,* au moment où *s. Grégoire,* portant une image de la ste Vierge, se dirigeait, en procession, vers la basilique de s. Pierre pour demander à Dieu de mettre fin à la peste dont la ville de Rome était affligée; dès que le pontife parut,

on vit l'ange exterminateur remettre son épée dans le fourreau. *Benoît XIV* remplaça la statue de marbre, substituée à la pomme de pin, par une statue en bronze de l'*archange s. Michel.*

Nous pouvons visiter, à droite en sortant, trois oratoires extrêmement intéressants. Le premier, dédié à *ste Sylvie,* mère de *s. Grégoire,* offre de belles colonnes de porphyre, des fresques du *Guide* et la statue de la sainte, œuvre de *Nicolas Cordier.* Le second est orné de deux belles fresques représentant la passion de s. André; celle à droite est du *Dominiquin* et l'autre du *Guide.* Les deux colonnes sont de vert antique. Le troisième oratoire était le **triclinium** ou salle à manger du pontife qui, tous les jours, servait lui-même douze pauvres à sa table. Un jour, il en compta treize: l'hôte inattendu était un ange, et tel est le sujet de la fresque et de l'inscription gravée sur le marbre même de la table. Un des religieux, *s. Augustin,* partit de son monastère, par ordre de s. Grégoire pour aller convertir l'Angleterre alors idolâtre. — La vue du haut de l'escalier embrasse une partie du palais des Césars, à l'extrémité duquel à gauche s'élevait le fameux **Septizonium,** avec ses sept étages de colonnes et de statues.

Ss. Jean et Paul.

Nous prendrons la route à droite, par laquelle nous montons au **Cœlius,** une des sept collines de Rome. Suivant Tacite, ce nom lui vient du général étrusque *Cœlius Vibenna* qui fut envoyé au secours de Tarquin. L'église *cardinalice* fut construite au IVe siècle par *s. Pammachius,* ami de s. Jérôme, sur l'emplacement même de la demeure des deux frères Jean et Paul, martyrisés par ordre de *Julien l'Apostat.* Restaurée par divers papes et cardinaux, entr'autres le *cardinal anglais de Norfolk,* elle fut mise dans son état actuel par *Clément XIV,* qui la donna aux Passionistes. Vingt-quatre colonnes de granit noir la partagent en trois nefs. Le pavé est en partie en mosaïque de pierres dures. Le corps de *s. Paul de la Croix,* fondateur de l'ordre des Passionistes, repose dans sa chapelle richement décorée. L'autel des *ss. Martyrs Scillitains,* décapités à Carthage, contient leurs corps. — Le s. François de Sales sur un des autels est du sculpteur français *Barbault.* C'est dans l'espace en-

touré d'une balustrade que les deux martyrs subirent leur supplice; leurs corps sont sous le maître-autel. — Sonnez à la porte du couvent pour y voir le souterrain, appelé **Vivarium,** qui communiquait avec le Colisée et où l'on gardait les bêtes destinées aux jeux du Cirque. Il y a aussi des restes de bâtiments antiques. *Tullius Hostilius,* après la destruction de la ville d'Albe, en avait attiré ici les principaux habitants, et fait bâtir une **Curia,** où il demeurait, puis un temple construit par ordre de l'empereur Claude. — C'est dans le quartier du Mont Cœlius que naquit *Marc Antonin* le philosophe, mieux connu sous le nom de *Marc-Aurèle.*

La Navicella.

On passe sous l'*Arc de Dolabella,* construit l'an 1 de J. C. par les consuls *P. Cornelius Dolabella* et *B. J. Silanus.* Il conduisait aux casernes des troupes étrangères et au **Campus Martialis,** où se faisaient les exercices militaires. La chambre au-dessus de l'arc était habitée par *s. Jean de Matha.* La villa *Mattei* appartient aujourd'hui à la princesse de Bauffremont. Au-dessus de la porte, qui donnait entrée au couvent des Trinitaires, on observe une mosaïque du XIIIe siècle qui représente la rédemption des captifs.

L'église de *ste Marie in* **Domnica,** *diaconie cardinalice,* a été bâtie sur l'emplacement de la demeure de *ste Cyriaque.* C'est ici qu'au IIe siècle, par ordre du pape *s. Sixte, s. Laurent* diacre, distribua aux pauvres les aumônes recueillies parmi les fidèles. En 817, le pape *Paschal I* commanda la mosaïque de l'abside; *Léon X* la fit reconstruire sur les dessins de *Raphaël.* Un petit vaisseau en marbre, copie défectueuse de l'original déposé puis *volé* à la Bibliothèque Vaticane, a fait donner à cette église le surnom de la **Navicella.**

S. Etienne le rond.

Cette église *ronde, titre de cardinal,* remonte, suivant Anastase le bibliothécaire, au Ve siècle: elle fut bâtie par le pape *s. Simplicius* sur l'emplacement d'un ancien marché. Ornée de 64 colonnes, dont 6 de marbre et 58 de granit, elle est surtout remarquable par les fresques énergiques du *Pomarancio,* représentant les supplices des principaux martyrs. Les inscriptions, tirées des saintes écritures, sont admirablement adaptées aux sujets.

Le tabernacle de l'autel central est l'ouvrage d'un boulanger suédois. Les corps des *ss. Prime et Félicien* reposent sous l'autel de la chapelle qui porte leur nom. Le siége épiscopal antique, dans le vestibule, est celui sur lequel s'assit *s. Grégoire le grand* lorsqu'il récita ici une de ses homélies.

Porta capena.

Nous nous dirigeons vers la masse imposante des thermes de *Caracalla.* Le ruisseau qui longe le chemin, est appelé la **Maranna,** où la statue de Cybèle fut solennellement baignée par les prêtres à son arrivée de la Phrygie. L'anniversaire de cette cérémonie se célébrait tous les ans par des processions le IV des Calendes d'Avril. — De ce côté était la **porta Capena,** construite par *Tullus Hostilius;* elle reliait le Mont Cœlius à l'Aventin. Ici, mais plus près de la ville, était le tombeau de la sœur des Horaces, immolée par son frère que ses plaintes et ses larmes indignaient, comme un affront fait à son triomphe et à celui de sa patrie. Cette jeune fille fut ensevelie hors du **pomœrium**[1]), à l'endroit même où elle avait été frappée. C'est aussi par cette porte qu'au milieu d'un concours immense de citoyens venus à sa rencontre, *Cicéron* rentra dans Rome, après son exil.

Ste Balbine.

Cette église est sur la hauteur à droite. Une urne d'albâtre renferme les corps de s. *Quirin,* et de sa fille ste Balbine. La maison voisine sert de pénitencier aux enfants vagabonds ou repris de justice: elle est dirigée par les religieux belges de la *Miséricorde.*

Thermes de Caracalla.

Ces thermes furent construits avec une grande magnificence par *Caracalla,* fils de *Septime Sévère.* Le plan en était grandiose. Les édifices intérieurs, non compris les murs d'enceinte, occupaient une surface de 200 mètres carrés. La partie habitée se composait de deux étages que l'on peut reconnaître en montant l'escalier qui con-

---

[1]) *Espace sacré et libre entre les deux murs d'enceinte; il était défendu d'y bâtir.*

duit sur les voûtes. L'étage supérieur était le plus beau. Les plus remarquables parmi ces édifices étaient les bains, les uns froids où l'on pouvait nager, les autres chauds. Ces derniers étaient surmontés d'une coupole dont les fondements font supposer qu'elle n'était pas de dimensions moindres que celle du *Panthéon*. Successivement agrandis par *Héliogabale* et *Alexandre Sévère,* ces thermes renfermaient une collection d'œuvres d'art, dont on peut se faire idée quand on sait que le *Taureau*, la *Flore* et l'*Hercule Farnèse,* partie capitale du Musée de Naples, proviennent des fouilles pratiquées ici au XVI[e] siècle.

Ss. Nérée et Achillée.

Cette église, *titre de cardinal*, a été érigée, sous l'invocation de *ste Domitille*, parente de l'empereur Dioclétien, et des *ss. Nérée* et *Achillée*, eunuques attachés à la famille impériale; tous les trois moururent martyrs. L'église, construite suivant le modèle indiqué dans les constitutions du pape *s. Clément,* avec sa nef, les bas-côtés, les ambons, le sanctuaire et le siége de l'évêque, est à peu de chose près, aujourd'hui, ce qu'elle était dans son état primitif, c'est-à-dire lorsqu'elle fut bâtie vers l'an 523, par le pape *s. Jean*, à qui l'on doit la découverte du cimetière des deux saints situé sur la voie *Ardéatine*. Elle fut réparée en 800 par *s. Léon III*, et, il y a environ trois siècles, par le *cardinal Baronius,* qui en prit un soin particulier pour lui rendre sa forme et sa disposition premières. Il voulut même que son exemple fût imité par ceux qui porteraient après lui ce titre, et il fit graver, à cet effet, sur le mur cette invitation pressante: **Præsbyter cardinalis successor, quisquis fueris, rogo te per gloriam Dei et per merita sanctorum Martyrum, nihil demito, nihil minuito, nec mutato; restitutam antiquitatem pie servato; sic te Deus, martyrum suorum precibus, semper adjuvet.** Le pape *s. Grégoire le grand* récita dans cette église, à l'occasion de la fête des deux martyrs, sa 28[e] homélie, gravée au dos du siége épiscopal. Quatre colonnes de marbre africain soutiennent le baldaquin au-dessus du maître-autel, sous lequel reposent les corps des ss. Nérée, Achillée et *Domitille.* Deux belles colonnes de marbre phrygien en spirale ornent chacun des deux autels latéraux.

S. Sixte le Vieux.

L'église *s. Sixte,* en face, également *titre de cardinal,* fut bâtie sur l'emplacement d'un ancien temple. Le pape Honorius III la mit à la disposition de *s. Dominique,* qui y fonda un couvent de religieux de son ordre et y demeura. La salle du chapitre fut témoin de trois miracles, qu'il opéra; la résurrection d'un enfant, celle d'un maçon tombé du haut du clocher et enfin du jeune *Napoléon Orsini*, mort d'une chute de cheval[1]). Les peintures à l'huile qui représentent ce triple fait sont du père *Besson,* Dominicain français.

S. Césaire.

Cette église est également ancienne et intéressante. *S. Sergius* y fut élu pape en 687. Le plafond, la mosaïque dessinée par le chevalier d'Arpin, les colonnes de brocatelle qui supportent le ciborium, deux autres de marbre égyptien, et l'ambon de l'évangile méritent une attention particulière.

S. Jean porte latine.

Un chemin de traverse conduit à l'ancienne porte Latine qui menait au Latium. A gauche est l'église *s. Jean, titre de cardinal.* Le petit oratoire de forme ronde que nous trouvons devant nous, en arrivant, fut construit par *Benoît Adam,* auditeur de rote pour la France, en 1509, à l'endroit même où s. Jean l'Evangéliste fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante, d'où il sortit miraculeusement pour être relégué ensuite dans l'île de Patmos. L'église fut restaurée vers le commencement de ce siècle par le *cardinal du Belloy,* archevêque de Paris, qui en était titulaire. Son portrait est peint sur le mur. Ses colonnes antiques appartenaient à l'ancien temple de Diane.

---

[1]) *Cé nom de Napoléon se rencontre souvent dans la généalogie des Orsini, et un de leurs ancêtres, en qualité de parrain, le donna à un fils cadet de la famille Bonaparte qui habitait alors la Toscane dont elle est originaire. En mémoire de cette circonstance, la famille Bonaparte adopta ce nom qu'elle donna à tous ses fils cadets, et c'est ainsi qu'il échut en partage à Napoléon I dont l'aîné était Joseph (Voyez l'explication donnée par l'empereur, dans le Mémorial de ste Hélène de Las Casas).*

La dénomination de **sta Maria delle piante** provient de l'empreinte de ses deux pieds que J.-C. laissa sur un pavé; il n'y en a ici qu'une copie. Le petit Oratoire de forme ronde, quelques pas plus loin, se rapporte au même fait; il fut construit aux frais du *cardinal Reginald Polus,* de la maison de Tudor et parent d'Henri VIII d'Angleterre. Une inscription indique l'entrée du cimetière ou catacombe de s. Callixte.

La Caffarella.

Un peu avant d'arriver à la basilique de s. Sébastien, la route à gauche conduit à la vallée de l'*Almo* (petite rivière qui se jette dans le Tibre) ou de la **Caffarella**: le premier objet qu'on y voit, est un petit monument de forme ronde qui remonte à l'époque de la république. On le désigne sous le nom de temple du *Dieu ridicule,* parce que, suivant l'opinion commune, Annibal s'était avancé jusqu'ici pour reconnaître la ville et l'armée; mais, trouvant les Romains rangés en bataille, il s'était retiré; de là le nom de **redicolo,** corruption de **redeundo,** sur son retour, qui a été altéré en *ridicolo.* — Au fond d'une grotte tapissée de verdure se cache une fontaine qui a, pendant longtemps, porté le nom de la **Nymphe Egérie** et où Numa serait venu puiser ses inspirations. La grotte actuelle, dit Canina, n'aurait été qu'une partie d'une **Villa** de l'époque impériale.

La touffe d'arbres sur la hauteur était un *lucus* ou bois sacré, et le monument, aujourd'hui église *s. Urbain* à la Caffarella, un temple de l'époque de la république dédié à *Bacchus.* Comme l'indiquent l'entablement et les quatre colonnes plus modernes de marbre penthélique, il fut restauré sous les empereurs. En 222 le pape *s. Urbain I* se retira dans la crypte, où l'on voit encore des traces de fresques; le pape *Pascal I* consacra cette église en 817, et en 1001 un prêtre nommé *Bonizzo* y peignit la vie de N. S., de s. Urbain et de *ste Cécile.*

S. Sébastien.

Cette basilique, une des six construites par ordre de *Constantin*, fut restaurée en 780 par le pape Adrien I. Elle fut ensuite presque entièrement reconstruite en 1611 par le cardinal *Scipion Borghese* sur les dessins de *Fla-*

minio Ponzio. La chapelle du saint martyr est à gauche; son corps repose sous l'autel dans une urne de marbre, et la statue est de *Giorgetti,* élève du *Bernin.* Dans la chapelle vis-à-vis sont conservées d'insignes reliques et entr'autres le morceau de l'antique pavé de la voie Appienne portant l'empreinte des pieds du Sauveur, lorsqu'il apparut à s. Pierre, à l'endroit où fut bâti l'oratoire **Domine quo vadis.** Le tableau de l'autel est une œuvre très-estimée. Plus loin, du même côté, est la belle chapelle *Albani* et l'autel sous lequel reposent les corps des *ss. Eutychius* et *Eusèbe.* Par une porte vis-à-vis, nous descendrons dans la *Platonia*, où les corps de s. Pierre et s. Paul furent cachés dans la crainte que les Grecs qui les réclamaient ne les enlevassent de Rome. L'église donne entrée à la catacombe de s. Sébastien, où il n'y a plus ni peintures ni inscriptions. — Remarquons à droite, en sortant, la magnifique inscription Damasienne: elle est de l'année 366 et fut composée par *s. Damase* en l'honneur du pape *s. Eutychius.*

Catacombes.

La basilique de s. Sébastien est bâtie au-dessus d'un de ces vastes cimetières ou souterrains, appelés *catacombes.* Ce nom de **catacombes** ne désignait primitivement que les souterrains voisins de la crypte où nous sommes descendus. On se servit ensuite du même terme pour désigner tous les autres cimetières chrétiens. Le nombre en est considérable. On en compte au moins trente. Les plus connus sont ceux de *ste Priscille, ste Agnès, s. Sébastien, s. Callixte, s. Pontien, s. Pancrace, ste Cyriaque, s. Alexandre* etc. etc. On y était déposé, **depositus,** plutôt qu'enseveli, **sepultus.** Effectivement, parmi les milliers d'inscriptions qui y ont été trouvées, aucune ne rappelle l'idée de la mort ou du néant: toutes au contraire révèlent des idées de paix, de repos, de résurrection, d'une vie future. Aussi est-ce vainement que des écrivains du siècle dernier ont prétendu que païens et chrétiens avaient été confondus dans ces nécropoles souterraines: l'examen des lieux leur a donné un démenti éclatant, et depuis bien des années cette objection, tombée d'elle-même, n'a plus été produite.

On a voulu soutenir que les catacombes étaient des arénaires ou carrières de **pouzzolane,** terre volcanique

rougeâtre qui, mélangée avec la chaux, produit le ciment bien connu; mais les explications données par le *P. Marchi* et le chevalier de Rossi, ont prouvé jusqu'à l'évidence, l'origine absolument funéraire et chrétienne des catacombes. La seule inspection des lieux suffit pour faire partager ce sentiment. Effectivement, au-dessous de la superficie du terrain exploitable, ou carrière de pouzzolane (comme on peut le voir encore dans la catacombe de ste Agnès), on trouve le tuf, ou couche de terre beaucoup plus dure, dont la consistance se rapproche de la nature de la pierre et qu'on ne saurait extraire qu'au moyen de vastes chambres et de galeries larges et commodes, tandis qu'un plan tout opposé se manifeste dans les cimetières chrétiens. Ces derniers présentent une série sans fin de corridors si étroits que deux personnes peuvent à peine y marcher de front: ils se multiplient et se croisent en sens divers et dès lors inextricables; rien de plus inégal que la hauteur de ces corridors où s'élèvent à droite et à gauche, avec symétrie, plusieurs étages de **cases** ou *locules* de mesures exactement sur les proportions des corps qu'on y avait placés. Enfin l'ouverture était hermétiquement fermée par de larges tuiles ou des plaques de marbre, sur lesquelles on gravait quelquefois des signes symboliques et les noms des personnes dont on avait pieusement recueilli les restes, après leur mort. De temps en temps cette uniformité des corridors est interrompue par chapelles, *cubicula,* où des fresques d'une exécution plus ou moins frappante reproduisent à l'infini les doctrines consolantes du culte nouveau. Tantôt c'est *Moïse faisant jaillir l'eau du rocher d'Horeb,* figure du baptême; tantôt c'est *l'arche de Noé portée sur les eaux,* figure sensible du salut; *Abraham sacrifiant son fils unique,* et *Jonas sortant du ventre de la baleine,* images du sacrifice de Jésus-Christ et de sa résurrection; puis la *multiplication des pains,* la *brebis égarée rapportée au bercail sur les épaules du bon pasteur, l'enfant divin dans les bras de Marie et adoré par les Mages;* enfin, *des figures d'hommes et de femmes, les bras étendus,* symboles des âmes des justes couronnés dans le ciel.

Dans ces peintures il s'en trouve que l'inscription, les formes nobles et simples et l'inimitable cachet de l'art classique des anciens, font ranger, sans hésitation, parmi les productions des trois premiers siècles de l'Eglise. L'exécution plus ordinaire des autres révèle une époque de

décadence et plus rapprochée de nous: elles sont des IVe, V^e^ et VIe siècles; on reconnaît même des peintures postérieures. — Outre les fresques, il y avait dans ces chapelles des autels généralement placés sur les tombeaux des martyrs. On y voit, taillés dans le tuf, des siéges pour les pontifes, et certaines séparations font connaître qu'une partie de l'assistance se tenait à droite et l'autre à gauche: des indices non moins évidents offrent la preuve que les croyances et les pratiques religieuses des chrétiens primitifs étaient les mêmes que celles de l'église catholique; on ne saurait douter que ces lieux ont été sanctifiés par la célébration des saints mystères, comme par la prière et les souffrances de nos pères dans la foi.

Dans les temps de persécution ouverte et générale, on s'y rendait mystérieusement par un escalier étroit, caché sous le roc dans les broussailles. Quelquefois les satellites des persécuteurs étant parvenus à y pénétrer, ensanglantèrent ces pieuses retraites, et le pape *s. Sixte II* y reçut la mort sur son siége pontifical, comme son prédécesseur *s. Etienne* en 257. La victoire de Constantin ayant mis un terme à cette lutte, où d'un côté il n'y avait eu que des bourreaux et de l'autre que des victimes, un escalier large et commode donna aux populations converties, un libre accès à ces lieux où elles accouraient en foule pour vénérer la dépouille mortelle des martyrs. Pendant le moyen-âge les catacombes furent le but de pieux pélerinages, et des inscriptions écrites à la pointe d'un stylet sur le mur de quelques chapelles, sont des souvenirs que les fidèles de l'Orient ou de l'Occident y ont laissés de leur passage. On peut en voir dans le cimetière de s. Callixte à l'extérieur d'une chapelle, qui a servi de sépulture à plusieurs papes et à ste Cécile. Plus tard *s. Charles Borromée* et *s. Philippe Néri* y allèrent, comme autrefois *s. Jérôme,* pour y consacrer des heures entières au recueillement et à la méditation. Après de longues années d'abandon, en 1593, *Bosio* explora de nouveau ces mines inépuisables d'enseignements précieux et le volume qu'il a laissé, fruit de trente ans de consciencieux travaux, est une étude préliminaire indispensable à quiconque veut s'occuper sérieusement d'archéologie chrétienne. Enfin deux éminents archéologues contemporains, ses continuateurs, ont obtenu de leurs investigations des résultats nouveaux et plus complets; l'un d'eux est

rougeâtre qui, mélangée avec la chaux, produit le ciment bien connu; mais les explications données par le *P. Marchi* et le chevalier de Rossi, ont prouvé jusqu'à l'évidence, l'origine absolument funéraire et chrétienne des catacombes. La seule inspection des lieux suffit pour faire partager ce sentiment. Effectivement, au-dessous de la superficie du terrain exploitable, ou carrière de pouzzolane (comme on peut le voir encore dans la catacombe de ste Agnès), on trouve le tuf, ou couche de terre beaucoup plus dure, dont la consistance se rapproche de la nature de la pierre et qu'on ne saurait extraire qu'au moyen de vastes chambres et de galeries larges et commodes, tandis qu'un plan tout opposé se manifeste dans les cimetières chrétiens. Ces derniers présentent une série sans fin de corridors si étroits que deux personnes peuvent à peine y marcher de front: ils se multiplient et se croisent en sens divers et dès lors inextricables; rien de plus inégal que la hauteur de ces corridors où s'élèvent à droite et à gauche, avec symétrie, plusieurs étages de **cases** ou *locules* de mesures exactement sur les proportions des corps qu'on y avait placés. Enfin l'ouverture était hermétiquement fermée par de larges tuiles ou des plaques de marbre, sur lesquelles on gravait quelquefois des signes symboliques et les noms des personnes dont on avait pieusement recueilli les restes, après leur mort. De temps en temps cette uniformité des corridors est interrompue par chapelles, *cubicula,* où des fresques d'une exécution plus ou moins frappante reproduisent à l'infini les doctrines consolantes du culte nouveau. Tantôt c'est *Moïse faisant jaillir l'eau du rocher d'Horeb,* figure du baptême; tantôt c'est *l'arche de Noé portée sur les eaux,* figure sensible du salut; *Abraham sacrifiant son fils unique,* et *Jonas sortant du ventre de la baleine,* images du sacrifice de Jésus-Christ et de sa résurrection; puis la *multiplication des pains*, la *brebis égarée rapportée au bercail sur les épaules du bon pasteur, l'enfant divin dans les bras de Marie et adoré par les Mages;* enfin, *des figures d'hommes et de femmes, les bras étendus,* symboles des âmes des justes couronnés dans le ciel.

Dans ces peintures il s'en trouve que l'inscription, les formes nobles et simples et l'inimitable cachet de l'art classique des anciens, font ranger, sans hésitation, parmi les productions des trois premiers siècles de l'Eglise. L'exécution plus ordinaire des autres révèle une époque de

décadence et plus rapprochée de nous: elles sont des IVe, V^e et VIe siècles; on reconnaît même des peintures postérieures. — Outre les fresques, il y avait dans ces chapelles des autels généralement placés sur les tombeaux des martyrs. On y voit, taillés dans le tuf, des siéges pour les pontifes, et certaines séparations font connaître qu'une partie de l'assistance se tenait à droite et l'autre à gauche: des indices non moins évidents offrent la preuve que les croyances et les pratiques religieuses des chrétiens primitifs étaient les mêmes que celles de l'église catholique; on ne saurait douter que ces lieux ont été sanctifiés par la célébration des saints mystères, comme par la prière et les souffrances de nos pères dans la foi.

Dans les temps de persécution ouverte et générale, on s'y rendait mystérieusement par un escalier étroit, caché sous le roc dans les broussailles. Quelquefois les satellites des persécuteurs étant parvenus à y pénétrer, ensanglantèrent ces pieuses retraites, et le pape *s. Sixte II* y reçut la mort sur son siége pontifical, comme son prédécesseur *s. Etienne* en 257. La victoire de Constantin ayant mis un terme à cette lutte, où d'un côté il n'y avait eu que des bourreaux et de l'autre que des victimes, un escalier large et commode donna aux populations converties, un libre accès à ces lieux où elles accouraient en foule pour vénérer la dépouille mortelle des martyrs. Pendant le moyen-âge les catacombes furent le but de pieux pélerinages, et des inscriptions écrites à la pointe d'un stylet sur le mur de quelques chapelles, sont des souvenirs que les fidèles de l'Orient ou de l'Occident y ont laissés de leur passage. On peut en voir dans le cimetière de s. Callixte à l'extérieur d'une chapelle, qui a servi de sépulture à plusieurs papes et à ste Cécile. Plus tard *s. Charles Borromée* et *s. Philippe Néri* y allèrent, comme autrefois *s. Jérôme,* pour y consacrer des heures entières au recueillement et à la méditation. Après de longues années d'abandon, en 1593, *Bosio* explora de nouveau ces mines inépuisables d'enseignements précieux et le volume qu'il a laissé, fruit de trente ans de consciencieux travaux, est une étude préliminaire indispensable à quiconque veut s'occuper sérieusement d'archéologie chrétienne. Enfin deux éminents archéologues contemporains, ses continuateurs, ont obtenu de leurs investigations des résultats nouveaux et plus complets; l'un d'eux est

le célèbre *P. Marchi,* et l'autre son élève le Chevalier *J. B. de Rossi.*[1])

De l'autre côté de la route, après être sortis de la basilique, nous apercevons un hangar installé sur un bâtiment de forme circulaire, ruine d'un temple dont le péribole presque intact est, peut-être, le seul de ce genre en Italie. Comme tous les temples de l'antiquité, celui-ci était petit, comparativement à son enceinte qui était trés-grande.

Cirque de Romulus.

Les ruines que nous voyons un peu plus loin, à gauche, sont celles d'une **villa** impériale, et les tours plus rapprochées de la route, faisaient partie d'un *Cirque* auquel on a longtemps attaché le nom et l'époque de *Caracalla,* mais les inscriptions trouvées lorsque le prince *Torlonia* fit faire des fouilles, démontrèrent que tous ces édifices avaient été construits, vers l'an 311, par Maxence, le rival de *Constantin,* et consacrés à la mémoire de *Romulus,* son petit-fils. Ce cirque est dans un état d'admirable conservation. Le sol est considérablement exhaussé, car les murs sont encore à moitié enterrés. La partie supérieure faite en blocage, permet de reconnaître le moyen ingénieux auquel les architectes avaient recours pour alléger et accélérer la construction des édifices, en insérant de grands vases de terre cuite dans la maçonnerie. Nous voyons l'ensemble du cirque, les deux tours plus loin à gauche, en avant de quelques ruines de la **villa,** la *loge impériale (Pulvinare),* la **spina,** la **porta libitina** à droite, presque vis-à-vis la loge de l'empereur, et la **porta triumphalis**, à l'extrémité de la **spina.** Cette dernière est parfaitement reconnaissable dans toute sa longueur; elle était jadis décorée de statues et au centre s'élevait l'obélisque qui a été transporté sur la place *Navone:* les bornes, **metæ,** étaient à l'extrémité de la **spina.** Dans une des tours, on installait la musique; dans l'autre ceux qui sonnaient les fanfares. L'espace entre les tours était occupé par les **carceres** ou remises

---

[1]) *Le cimetière de s. Prétextat est dans une vigne à gauche, sur le chemin qui côtoie en partie le cirque de Maxence. Dans la vigne Randanini, on a découvert un ancien cimetière juif.*

sous lesquelles étaient placés les chars, suivant que le hasard en avait décidé. Au signal donné par un mouchoir, **mappa**, s'abaissait la corde, **catenula**, qui servait de barrière; les concurrents s'élançaient dans l'arène dont ils devaient faire sept fois le tour, et celui qui atteignait alors, le premier, la borne ou **meta**, était proclamé vainqueur. Les cochers étaient divisés en partis ou **factiones**: ils portaient des couleurs différentes, les uns revêtaient la blanche, **albata**; d'autres la rose, **russeta**; la verte, **prasina**; d'autres enfin la bleue, **veneta.** Domitien y ajouta les couleurs dorée et pourpre. Le nombre, tel quel, des concurrents se dénommait **unus missus.** Le public prenait parti pour l'une ou l'autre des **factiones**; chacun cherchait à animer ses protégés respectifs par des applaudissements et des cris, et en étalant à leurs yeux, sur leur passage, des sommes souvent très-considérables d'argent, **in pecunia numerata.** Le vainqueur descendait du côte de la **spina** et sortait avec tous les honneurs d'usage par la *porte triomphale,* tandis que, par la porte **libitine**[1]), surtout après les combats entre des gladiateurs, on enlevait les cadavres de ceux qui avaient succombé.

Tombeau de Cecilia Metella.

Le monument de forme ronde, à quelques pas du Cirque, est le tombeau de *Cecilia Metella,* fille de *Quintus C. Metellus,* qui conquit l'île de Crète, et femme du riche *Crassus,* membre du premier triumvirat. Il est bâti en blocs de travertin admirablement taillés et superposés, sans ciment; sa partie supérieure, comme celle de tous les monuments du même genre, s'élevait en forme de cône. Au moyen-âge, les *Gaétani* en firent un fort crénelé: la corniche et la frise sont d'un beau travail. Le sarcophage, retiré en 1540 de la chambre intérieure, est dans la cour du palais Farnèse. Près de ce monument on a placé des fragments des tombeaux de *Q. Granicus Làbeo,* tribun militaire et de *T. Crustidius.* L'église gothique et l'enceinte fortifiée du château des Gaétani datent de la fin du XIII[e] siècle.

---

[1]) *Ce nom de Libitine est dérivé de celui de la déesse qui présidait aux cérémonies funèbres.*

Voie Appienne.

Ici dut passer *s. Paul,* arrivant de Malte et de Pouzzoles, lorsque les chrétiens de Rome allèrent à sa rencontre jusqu'au *Forum d'Appius* sur la route de Naples. (Actes des Apôtres, XXVIII, 14, 15.) Pour voir les tombeaux récemment retirés des décombres, il y a encore un mille de distance à parcourir. En face du tombeau de Cecilia Metella à droite, était situé le **Triopium** *d'Hérode Atticus,* célèbre rhéteur grec, précepteur de *Marc Aurèle* et consul en 143; il donna aux vastes propriétés de sa femme *Annia Regilla,* dame romaine de noble origine, ce nom de **Triopium,** dérivé de *Triops,* roi d'Argos, cher à Cérès. On trouva ici, au commencement du XVII[e] siècle, deux inscriptions grecques qu'il avait composées pour la mort de sa femme et qui sont au musée de la villa Borghese.

Après avoir parcouru un mille environ, nous trouvons à gauche un mur construit pour abriter les ruines d'un monument funéraire assez considérable de l'époque impériale, que *M. Servilius Quartus,* comme le dit l'inscription, avait fait ériger à ses frais. *Canova* dirigea les fouilles et procura au musée du Vatican deux belles statues de marbre, dont l'une représente un personnage revêtu de la toge.

La barrière indique l'entrée de la partie de la *voie Appienne* où, grâce à la munificence de Pie IX, Canina fut chargé des travaux de restauration de tous les tombeaux dont les ruines étaient enfouies sous terre, ce qu'il fit d'après la méthode déjà suivie par Canova en réunissant les morceaux brisés, les numérotant et les classant pour recomposer ensuite, le mieux possible, le monument disparu. Malheureusement l'œuvre de destruction avait été plus complète qu'on ne l'imaginait: un grand nombre de parties détachées ne pouvent être replacées, et étant ainsi exposées aux dégâts de personnes malveillantes ou sottement avides, furent déposées au musée de Latran; quelques morceaux même furent jugés dignes d'être placés au musée du Vatican.

Restaurations.

Les fouilles ont produit un grand nombre d'inscriptions; mais il en est peu qui se rapportent à des noms connus ou à des souvenirs historiques. Il est vrai que

les personnages les plus illustres figurèrent dans les derniers temps de la république ou au commencement de l'empire, époque la plus ancienne et conséquemment celle où les monuments funéraires durent être construits plus près de la ville. Le tombeau des Scipions avait été renfermé dans le mur d'enceinte d'Aurélien: combien dut-il y avoir d'édifices du même genre qui furent entièrement détruits! Canina était d'avis que dans les deux directions Nord et Sud de la partie plus rapprochée du tombeau de Cecilia Metella, le sol de l'ancienne route, considérablement exhaussé après les invasions des barbares, avait été recouvert d'un nouveau pavé dans le moyen âge. Il pensait que des fouilles pratiquées à quelques pieds de profondeur au-dessous de cette route plus moderne, donneraient des résultats satisfaisants; malheureusement la mort l'a surpris au milieu de ces travaux dont il avait la parfaite intelligence et qui, sous sa direction, auraient, sans doute, atteint leur entier développement.

Il n'y a rien de bien remarquable jusqu'à ce que nous arrivions à un petit monument carré à gauche, découvert en 1852; il est surmonté d'un bas-relief d'un beau travail et aux angles duquel sont sculptés des masques; on croit avec quelque raison que c'est le monument de *Sénèque.* Ce philosophe puissant et riche avait à peu près à la distance du IVe mille, une villa et d'immenses jardins, qui s'étendaient de la voie Appienne jusqu'à la voie Latine. C'est donc là que, suivant Tacite, à son retour de la Campanie, un officier lui fut envoyé par Néron son élève, pour lui intimer l'ordre de se donner la mort; il obéit en se faisant ouvrir les veines dans un bain. Le bas-relief ne représente pas la mort de Sénèque, mais un trait de la vie du riche *Crésus,* qui vient de perdre son fils aîné, accidentellement frappé à la chasse par celui-là même qu'il avait chargé de veiller à sa personne. Cette sculpture est belle et indique une époque brillante de l'art. — Du même côté nous voyons un grand monument circulaire. A droite fut trouvée une fort belle inscription métrique des fils de *Sextus Pompeius Justus,* un des affranchis de *Sextus,* parent du grand *Pompée.* Le monument de forme semicirculaire et quadrangulaire que nous voyons, à gauche, un peu en dehors de la route, avec un portique de quatre colonnes, était un temple de *Jupiter,* assez semblable, quoique moins grand, au temple de Romulus près du cirque de Maxence. On peut encore

reconnaître, à l'intérieur, les niches pour trois grandes statues de Jupiter, de Junon et de Minerve. Devant ce temple, comme devant celui de Bacchus à la Caffarella, tous les deux mentionnés dans les actes des martyrs, un grand nombre de chrétiens furent mis à mort pour avoir refusé de sacrifier aux Dieux. *Ste Cécile,* conduite ici par ordre du préfet Almachius pour rendre honneur aux trois statues, fut, sur son refus, renvoyée chez elle pour y être étouffée dans un bain.

Une grande construction de briques, à droite, surmontée d'une maisonnette, aurait été la sépulture d'un affranchi de *Pline le jeune,* à en juger par l'inscription grecque d'un cippe trouvé au pied du monument. On trouva également des fragments de l'inscription funéraire de *Licinius.* A côté gisaient des fragments d'un tombeau de pierre d'Albano, d'architecture dorique et conséquemment d'une époque très-reculée. Suit un monument restauré, celui d'*Ilarius Fuscus,* de l'époque des Antonins. A peu de distance est celui des *Secondinus,* époque de Trajan. Un mur a été construit pour y placer d'assez beaux restes du tombeau de *Q. Appulejus Pamphilus.* Suit un peu plus loin la base d'un tombeau de pierre d'Albano, de l'époque de la république. Du même côté le monument de briques est de la même forme et de la même époque que celui communément désigné sous le nom de temple du **Dieu ridicule.**

Vient après le tombeau de *Rabirius Hermodorus, Rabiria Demaris* et d'*Usia Prima,* prêtresse d'Isis. A droite, en continuant, de beaux fragments furent trouvés avec une inscription portant les noms d'**Aemilius, A. L. Alexsa Aemiliae A. L. Philusa, M. Clodius, M. L. Philostorgus.** Puis un reste de tombeau construit avec la pierre d'Albano et d'époque républicaine, de plus des fragments d'un beau monument de travertin, et un morceau d'inscription portant le nom d'*Antiochus.* Vient ensuite la base d'un monument construit en pierre d'Albano avec un cippe sur lequel est sculptée l'entrée d'un tombeau; ce morceau intéressant permet de juger de la forme des monuments anciens où l'on reconnaît le style étrusque. Dans le voisinage, et au milieu des débris d'un tombeau désigné par le numéro 40, on a trouvé l'inscription de *Jasdius Domitianus,* un des capitaines d'*Alexandre Sévère.* Voici la pierre sépulcrale d'un **Esthinus occisus in Lusitania,** tué en Portugal. Entr'autres in-

scriptions qui suivent, on remarque celle d'un receveur des contributions *A. Argentari. A. L. Antioc. A. Coactor inter Aerarios. Octaviae A. L. Epichar. soror.* A gauche nous avons des débris de monuments, entr'autres de celui de **P. Cacurius P. L. L. Philocles,** puis un cippe avec l'inscription **Dis manibus, Q. Flavio Critoni, Conjugi bene merenti et Q. Flavio Proculo Militi Coh. XII. urb. Bassi filio pientissimo Junia Procula fecit.** Un peu plus loin on lit sur une table de pierre l'inscription **Chrestus Lictor Caesaris**: ce mot **Chrestus,** dérivé du grec *Χρηστός* (bon pour l'usage), était à cette époque donné à tous les serviteurs et affranchis. A quelques pas de là on a trouvé, gravée sur travertin, une inscription de plus ancienne date, consacrée à la mémoire de divers membres de la famille des *Trebonius.* A droite, du côté de la campagne, un grand monument de briques auquel on a fait à l'époque des *Antonins* des additions aisément reconnaissables, contenait deux statues de marbre, dont l'une recouverte de la toge est au musée du Vatican, l'autre représente: **Crescentiae Conjugi incomparabili Feci Tenthimus conjux et Eyresi filiae quae vixit An. uno. M x D 9.** Continuant à suivre cette route, plus loin que la grande table de marbre qui porte les noms de **Lotius . . li . Otia,** des fragments de corniche méritent une attention particulière.

Après l'inscription brisée portant le nom de **Buifianus,** nous en trouvons une assez intéressante à cause des noms étranges qu'elle nous a transmis: **L. L. Valerius. L. L. Baricha, L. Valerius Zebda, L. Valerius Achiba**; **Baricha** viendrait de l'hébreu **Bariach** ou **Barai** qui veut dire **fugitif** ou du chaldéen qui signifie **béni,** ou du phénicien **Barchas,** (foudre de guerre): **Zebda** le même que le **Zabdi, Zabdiah** ou **Zebediah** de l'écriture, d'origine sémitique, reviendrait à **don de Jéhovah** ou **Déodat; Achiba,** composé des deux mots **ach** et **ba** correspondrait à **le frère vient** ou **fraternel.** Après l'inscription portant les noms **T. Fidicianus, T. L. Apella,** on a trouvé un cippe avec le bas relief d'un *éléphant* et l'inscription **Ossa. M. Consi. Cardonis,** puis une table de marbre avec les noms **L. Abellio Glabrai L. Diophanto Titinai nobili uxori,** qu'en raison des diphtongues *ai* au lieu de *ae,* on reporte au temps d'*Auguste.*

Suivent deux monuments de forme circulaire, dont

l'un était jadis entièrement revêtu de marbre qu'on a brisé, ainsi que cela a eu lieu assez généralement, pour en faire de la chaux; ce qui en reste le fait distinguer comme étant d'une belle époque, la porte surtout est remarquable. Près d'un autre monument construit en briques, en forme de temple dont l'architecture est également d'un beau style, on a trouvé un grand nombre de courtes inscriptions sans intérêt, qui ont dû appartenir à de petits tombeaux placés le long du chemin, en avant des plus considérables. Ici nous sommes arrivés à la Ve colonne milliaire et, suivant les indications de *Denys d'Halicarnasse* et de *Tite Live*, à l'emplacement du camp retranché des Albains, ou *fossés de Cluilius,* nom de leur chef, au moment de la lutte suprême entre les Horaces et les Curiaces. Du temps de Tite Live, il n'y avait plus de vestiges du camp retranché, mais tous les tombeaux étaient intacts dans l'ordre de l'issue du combat, c'est-à-dire ceux des deux Horaces plus près de la ville d'Albe, et ceux des Curiaces plus rapprochés de la cité victorieuse. Canina remarque que la voie antique dévie un peu ici de la ligne droite qu'elle a constamment suivie à partir du second mille, et fait un détour à gauche sans autre motif apparent que celui de respecter des monuments existant préalablement au tracé de la route. De ces observations préliminaires il conclut que les **tumulus** réunis en cet endroit furent élevés sur les sépultures des trois combattants, dont la patrie dépouillée de sa nationalité par leur défaite et leur mort, devint une annexe de Rome.

La vaste enceinte quadrangulaire entourée d'un mur construit avec la pierre d'Albano, connue pour être à l'épreuve du feu, était sans doute un **Ustrinum,** où l'on brûlait les corps; la forme de cette construction, le peu d'élévation des murs, la grosseur de la pierre, tout contribue à corroborer cette opinion. Le grand monument à gauche, dépouillé de ses marbres, privé d'une grande partie de sa base et dont la masse supérieure se maintient, depuis des siècles, en équilibre sur ce morceau étriqué du soubassement, ne remonte, à en juger par quelques fragments des marbres qui le décoraient, qu'à l'époque impériale et paraît avoir appartenu à la famille des *Quintilius,* propriétaires de la villa voisine, dont nous apercevons les ruines. Avant d'y arriver, à gauche, on a trouvé une belle inscription sur marbre qui commence par les mots **Hoc . est . factum . monumentum .**

Maarco . Caicilio, relative au monument du père ou du frère de *Quintus Caecilius* qui, à l'exclusion de L. Lucullus auquel il avait promis sa fortune pour les services qu'il en avait reçus, laissa son héritage à l'ami de Cicéron, *Pomponius Atticus.* Suivant ce que rapporte *Cornelius Nepos* du lieu de la sépulture de ce dernier près de la Ve colonne milliaire, dans le monument de son oncle maternel *Q. Caecilius, Pomponius Atticus* y aura été également enseveli. La découverte que l'on fit en 1485 dans le voisinage d'une inscription funéraire presqu'entièrement effacée portant les noms de **Terentia** et de **Tullia** avec les lettres **Cicer . .** vient à l'appui de cette opinion. On exhuma, en même temps, le corps d'une jeune femme que l'on supposa être la fille même, la **Tullia** du grand orateur. Dans un sarcophage fermé hermétiquement, et oint d'un certain baume odoriférant, le corps de la jeune fille était parfaitement conservé. Elle avait encore le visage vermeil, les yeux entr'ouverts; les cheveux, dans un état parfait, étaient contenus dans un réseau de fils d'or, dont quelques-uns entremêlés avec les cheveux du front: ses membres étaient flexibles. On porta le corps au Capitole où, pendant plusieurs jours, une foule immense, tant de la ville que des environs, accourut pour le voir. Au bout de quelques jours, la peau devint noire et le pape Innocent VIII ordonna qu'on l'ensevelît hors de la porte Pinciana.

Enfin aux abords de la villa est une petite chambre sépulcrale, **cella**: dans l'intérieur était une jolie statue de marbre sur son piédestal avec l'inscription: **Pompeiae . Attiae . T. Didius . Euprepes . uxori . Karissim . .** *Euprepes* semble un nom étranger; la statue était sans tête, on y a mis celle d'une *Julie* et, ainsi recomposée, elle figure au musée du Vatican.

Les ruines considérables qui s'étendent jusqu'à la route d'Albano sont, à n'en point douter, celles de la villa des *Quintilius.* Des fouilles y furent pratiquées à diverses époques; de 1787 à 1792 elles furent faites par le gouvernement et on transporta au musée entr'autres un torse de statue d'Hercule, et les deux muses Melpomène et Euterpe. En 1828, le propriétaire du terrain, trouva sur des tuyaux de plomb les noms **II Quintiliorum Condini et Maximi.** Tous les deux vécurent sous les règnes d'*Antonin le pieux,* de *Marc Aurèle* et de *Commode.* Ce dernier les fit mettre à mort pour s'emparer de la villa.

Originaire d'Albe, cette famille, après la victoire des Romains, était venue s'établir à Rome avec les *Tullius,* les *Servilius,* les *Clelius,* et il paraîtrait qu'elle avait conservé dans cette localité une propriété qui, avec le temps, n'avait fait que croître en étendue et en splendeur. L'entrée en était un peu encombrée par les tombeaux, mais ce défaut était compensé par l'élégance de la fontaine qui la décorait du côté de la voie Appienne. Parmi les objets d'art trouvés en 1828, quelques-uns ont été portés au palais du prince *A. Torlonia;* plusieurs colonnes de marbre de *Cariste* (Négrepont) ont servi à orner la façade du théâtre de **Tordinona** au-dessus de la porte d'entrée. — Vis-à-vis l'entrée de la villa nous remarquerons la partie inférieure d'un monument très-ancien, construit en pierre d'Albano, puis la base d'un autre tombeau, avec un fragment d'inscription **M. Valeri . . Valer . . Valeria . . . turi . . . Spinther**. Suivent plusieurs cippes funéraires; derrière eux, du côté de la campagne, on a cru reconnaître les traces d'une ancienne villa; le long de la route on découvre les soubassements de plusieurs tombeaux, dont un avec une inscription sur marbre: **Supsifana . T. L. Nice . T. Supsifanus** etc. Toujours à droite, nous rencontrons les ruines de deux monuments: l'un élevé à sa femme **Taidia** par **Pompeus . Licinus**: puis une grande table de pierre bien conservée avec ces simples noms **Septima . P. F. Galla**, enfin une autre inscription de tombeau commandé par **V. Vettena . C. C. L. Aphrodisia fecit C. Vettena C. L. L. Chresto et sibi . . .** Le premier *V* veut dire **Viva,** de son vivant.

A gauche, presque vis-à-vis ceux-ci, restent des soubassements de tombeaux de bon style, un surtout construit de briques, un autre où l'on remarque un arceau solide en pierre d'Albano, qui recouvrait la chambre sépulcrale; un peu plus loin nous voyons les restes d'un petit tombeau en marbre de forme ronde, dont la frise représente des hippogriffes et autres ornements semblables à ceux du temple de *Faustine et Antonin*, mais de meilleur travail; dans l'intérieur était un buste de femme, en marbre. — Vient ensuite une inscription qui désigne le défunt comme marchand de vin dans le quartier du Velabrum: **P. Sergius . P. P. L. Demetrius . Vinarius de Velabro.** A droite, parmi quelques soubassements de tombeaux, une grande table de marbre sculpté doit

avoir servi à deux ornements distincts; sur un des côtés on lit les noms: **Crispinae . C. F. L. Arrius . et . C. Gerulonius.** Ce monument devait être du IIIe siècle de notre ère. — On a trouvé à gauche les restes d'un tombeau de beau style et une statue de marbre d'un personnage revêtu de la toge avec la tête intacte, ce qui se rencontre très-rarement: plus loin près du fragment d'une patte de lion en marbre indiquant un monument de grandeur semblable au dernier, se sont trouvées deux inscriptions: **M. Calvius . M. L. Rufus . Salvia . T. L. Urbana, Dis . Manibus . Q. Quintilio . Thalamo . fecit . A. Quintilius . Hermes . patri . suo . indulgentissimo.** Reprenant l'examen à droite, quelques restes de murs avec des morceaux de pavé en mosaïque ont toute la forme d'une construction adaptée à des bains publics; c'était sans doute une entreprise à l'usage des passants. Du côté de la campagne, des restes de murs indiquent l'existence d'une ancienne villa, avec fragments sculptés de trophées et faisceaux consulaires. Un monument très-ancien, bâti en pierre d'Albano, semble le tombeau de la famille *Aurelia.* Enfin à gauche et à peu près à l'endroit où devait être placée la VIe colonne milliaire, s'élevait un des monuments les plus considérables de la voie Appienne. Au moment où les travaux furent entrepris en 1852, on trouva installée sur ce tombeau en ruines, une maisonnette avec grange et écurie et un plant d'oliviers. Les fouilles pratiquées alors ont démontré que ce monument était primitivement un **tumulus** en forme de cône reposant sur un massif de pierres d'Albano, carré, de 120 pieds romains de longueur de chaque côté, (exactement la moitié du **Jugerum** ou arpent) et conséquemment plus considérable que celui de **Cecilia Metella,** qui n'en compte que cent. Cette première construction est de l'époque républicaine; mais un examen plus approfondi de certains morceaux du revêtement qu'on a pu reconnaître à la partie supérieure, et la découverte subséquente de fragments de marbre sculpté ont été des indices suffisants pour constater que le monument avait reçu des améliorations successives. Ainsi, tout en conservant sa forme circulaire, il paraît certain que, vers les derniers temps de la république ou au commencement de l'époque impériale, on l'avait recouvert d'un mur de grosses pierres de travertin, décoré d'une fort belle corniche composée suivant le module des bonnes époques,

et particulièrement le dessous du larmier orné de la même manière que la corniche dorique du théâtre de *Marcellus:* on en a retrouvé dans les dernières excavations des morceaux considérables qui correspondaient à la forme circulaire de la construction. Les fragments de marbre sculpté où se reconnaît le style du premier siècle de l'empire, ont évidemment servi à la décoration d'un autre corps d'architecture, de forme circulaire, de dimensions moindres que la partie revêtue de travertin et destinée sans aucun doute à former le couronnement de l'édifice ainsi modifié. De l'inscription, gravée sur une table de marbre, il ne s'est trouvé qu'un seul nom, celui de **Cotta,** sans autre indication; c'est donc un *Cotta* qui a consacré ce monument funéraire; mais lequel est-ce de cette famille patricienne et consulaire aussi illustre qu'ancienne? et à qui a-t-il rendu cet honneur? *Canina* et *Borghesi* ont rétabli l'inscription de la manière suivante: **Marcus Valerius . Messalinus . Cotta . Messalae . Corvino . patri.** Les sculptures de la partie supérieure et plus moderne du tombeau se composant de pilastres d'ordre corinthien (entre lesquels des arceaux en relief recouvraient des candélabres largement dessinés), d'une élégante frise et, au-dessous, du masque de la muse comique, étaient des derniers temps d'Auguste ou des commencements de Tibère; dès lors il ne pouvait s'agir ici que de *M. Cotta Messalinus*, consul en 773 de Rome, le seul de cette famille qui fût alors vivant. Ce *Cotta* et son père *Corvinus* cultivaient la poésie, ce dernier même au dire de *Pline le jeune* avait composé des comédies; la présence du masque de Thalie trouvait donc ici son application toute naturelle.

Nous ne pousserons pas plus loin cette exploration rapide, et nous nous contenterons de recommander aux personnes qui désireraient des renseignemens plus étendus, de les chercher dans l'ouvrage de feu *Canina*, qu'elles pourront étudier avec les planches qu'il y a jointes des monuments rétablis dans leur état primitif. Ce travail, il l'a continué jusqu'à l'emplacement de l'antique **Boville,** environ six milles plus loin, sans cependant avoir été beaucoup plus heureux, quant au résultat de ses persévérantes recherches. Les objets les plus intéressants qu'il ait relevés sont, entres les VIe et VIIe milles, les fragments d'inscriptions d'un acteur grec et de **C. Cedicius Flaccianus,** tribun militaire, et l'inscription presque intacte

de **C. Atilius Evodo Margaritarius**, négociant en perles, établi sur la voie sacrée: puis entre les VIIe et VIIIe milles, un tombeau qui renfermait une urne d'albâtre transportée au Vatican, les restes d'une **Exèdre** ou lieu de repos pour les voyageurs, ceux d'un **Atrium** dédié au dieu Silvain, et l'emplacement d'un temple d'*Hercule*, érigé par Domitien. Entre les VIIIe et IXe milles, nous voyons l'emplacement des villas de *Bassus*, celui dont il est question dans les poésies de *Martial*, et de *Perse* le satyrique, et un fragment de l'inscription de *Q. Cassius*, chargé de la ferme des marbres. Vers la colonne du IXe mille, ruines du tombeau de l'empereur *Gallien*, dont la villa située dans le voisinage devint, sous le règne de Constantin, un relai pour les voyageurs. Enfin, à la distance du XIIe mille, on a trouvé des ruines de monuments, et celles d'un cirque qui ont dû appartenir à l'antique cité de **Boville** dont, suivant Denys d'Halicarnasse et Plutarque, les *Volsques* s'emparèrent, ayant à leur tête *Coriolan*. C'est à Boville que le corps d'*Auguste*, mort à Nole, fut déposé et que les chevaliers romains vinrent le prendre et le portèrent pour être enseveli à Rome.

Nous terminerons ce chapitre qui traite au long de la voie Appienne, par une explication sommaire des diverses voies romaines. Les Voies Romaines couvraient, comme d'un réseau, le monde soumis à Rome, c'est-à-dire un espace de 1,900 lieues de longeur sur 1,000 de largeur. Elles furent construites et soigneusement entretenues, dans le but surtout de faciliter le mouvement des armées. Il y en avait en Allemagne, dans les Gaules, en Afrique et dans l'Asie-Mineure. *Caius Gracchus* fut le premier à les mesurer et à marquer les distances par des colonnes milliaires. En Italie, les routes principales étaient l'**Appia** qui, terminée d'abord à Capoue, fut par la suite prolongée jusqu'à Brindes, port commercial et militaire des plus importants sous l'ancienne Rome; l'**Ardeatina,** qui allait à Ardée en se rapprochant de l'*Appia*, à l'endroit près de Rome appelé alors **ad Clivum Martis**; l'**Aurelia,** dirigée sur **Centumcelle,** la moderne Civitavecchia, et continuée jusqu'à *Viareggio;* la **Cassia Claudia**, qui passait par Florence pour aboutir à *Lucques;* l'**Emilia,** qui se rencontrait à Rimini avec la **Flaminia** et descendait jusqu'à *Pise* en traversant la Toscane; la **Flaminia** s'étendant jusqu'à *Ravenne;* la **Latina** qui, passant par

Tusculum et *Valmontone*, arrivait à *Anagni*, *Frosinone* et *Capoue;* la **Nomentana,** qui se joignait à la **Salaria** à environ 20 milles de Rome, tandis que cette dernière se prolongeait jusqu'à *Ascoli;* enfin l'**Ostiensis,** qui portait à Ostie, et, sous le nom de **Severiana,** se prolongeait jusqu'à *Terracine.* Des villas magnifiques côtoyaient ces routes qui traversaient de nombreux et populeux villages.

QUATRIÈME JOUR.

Eglise s. Ignace. — College Romain. — Eglise ste Marie in Via Lata. *— Palais Doria Pamphili. — Eglise de Jésus. — Roche Tarpéienne. — Hôpital et église de la Consolation. — Eglise ste Anastasie. — Mont Aventin. — Mont Testaccio. — Restes de l'antique voie Ostiense. — Cimetière des Protestants. — Porte s. Paul. — Pyramide de Caiùs Cestius. — Souvenir de s. Pierre et s. Paul. — Basilique de s. Paul hors les murs. — Eglises des Trois Fontaines.*

S. Ignace.

Aujourd'hui nous terminons notre revue de la partie méridionale de Rome. A cet effet, nous nous rendrons d'abord à l'église *s. Ignace,* piazza s. Ignazio, pour donner un coup d'œuil à cet édifice remarquable que fit construire le cardinal *Ludovisi,* neveu du pape Grégoire XV. Le grand peintre Domenico Zampieri, plus connu sous le nom du *Dominiquin,* avait fourni, pour la construction de cette église, deux plans dont on se servit sans les adopter entièrement ni l'un ni l'autre. Des piliers la partagent en trois nefs. Toutes les fresques, y compris celles de la voûte qu'il faut regarder d'un certain point, désigné sur le pavé, sont du *P. Pozzi*, de la compagnie de Jésus. La seconde chapelle à droite en entrant et celle de la Croix à gauche sont ornées de beaux marbres. Les deux chapelles du transsept sont remarquables, celle à gauche, par le grand bas-relief de l'*Annonciation*, sculpté par *Valle* d'après les dessins du *P. Pozzi;* celle à droite par la statue de *s. Louis de Gonzague,* due, ainsi que les accessoires, au ciseau de l'artiste français *P. Le Gros.* Sous l'autel, dans l'urne de *lapis lazzuli,* repose le corps du modèle et patron des jeunes étudiants. On peut voir au collége romain les chambres qu'il occupait, avec des effets qui lui ont appartenu, plusieurs lettres autographes etc. Vis-à-vis, repose le *B. Berchmans*, condisciple de S. Louis de Gonzague, au collége romain.

Collége romain.

A droite, en sortant, nous avons l'oratoire du *P. Caravita,* dédié à *s. François Xavier.* Le tableau de l'autel est de *Conca*; les fresques de la voûte de *Baldi,* artiste du XVIII[e] siècle. A gauche, la rue de *s. Ignazio* nous conduit à la place du *Collége Romain.* — La jolie église que nous avons à droite en entrant sur la place, est *ste Marthe,* contiguë à un couvent de religieuses de l'ordre de *s. Augustin.* — L'édifice qui se déploie noblement plus loin dans la même direction, fait partie du palais *Doria. Buorromini* en fut l'architecte. — Le *Collége Romain* a eu le pape *Grégoire XIII* pour fondateur: le grand et beau bâtiment fut construit sur les dessins de l'architecte florentin *B. Ammanati.*

Le collége romain, qui a son entrée sur la place, est devenu le lycée Ennio Quirino Visconti. Les bâtiments qui ont leur entrée dans la rue s. Ignace à l'est contiennent la bibliothèque Victor Emmanuel, formée de tous les livres des couvents, le musée Kircher, le musée des inscriptions antiques, le musée industriel et plusieurs autres collections, ouvertes tous les jours.

Les jésuites ont été expulsés de Rome; seulement le r. p. Secchi a été laissée à la direction de l'observatoire annexé au bâtiment, dont il occupe une partie. Son bureau astronomique a conservé le vieil usage d'élèver à midi une boule noire sur la façade de l'église pour donner le signal du coup de canon, tiré au château saint Ange.

Ste Marie in via lata.

Cette église, la première des diaconies *cardinalices,* est aussi *collégiale et paroisse.* L'indication de **via lata** était celle d'un des quartiers de l'ancienne Rome; l'apôtre *s. Paul* y demeura. (*Actes, XXVIII,* 16, 30, 31.) A son arrivée à Rome, où il fut envoyé par le gouverneur *Portius Festus,* après qu'il en eût appelé à César, il habita dans la maison de s. Martial où il vécut deux ans, sous la garde d'un soldat et la surveillance de l'officier qui l'avait amené de la Judée.[1]) La crypte de cette église était une partie du logis de *s. Paul* et il y écrivit son épitre aux *Hébreux* et celle à *Timothée,* où il est question de son procès. La source d'eau jaillit miraculeusement

---

[1]) *Les prisonniers pouvaient sortir mais attachés par leur chaîne aux soldats qui les gardaient*

à sa prière pour qu'il pût baptiser ceux des gentils qui venaient le voir et qu'il convertissait. Cette très-ancienne église, consacrée par le pape *s. Sergius,* vers l'an 600, fut complètement restaurée par Innocent VIII qui en fit de nouveau la dédicace; elle a été, de rechef, réparée et embellie en 1863. Les douze colonnes antiques qui la décorent à l'intérieur, sont recouvertes de plaques de jaspe de Sicile. On attribue à *s. Luc* l'image de la *ste Vierge*, au rétable du maître-autel, où reposent les restes de *s. Agapit* diacre et une partie du corps de *s. Cyriaque.* Le pape Pie IX a été membre de ce chapitre.

Palais Doria.

Sa façade de style tourmenté et d'architecture moins noble que la partie latérale qui donne sur la place du collége romain, est la demeure des princes Doria Pamphili. C'est, dans son ensemble, un des plus beaux de Rome; la galerie, riche en tableaux de maîtres, dont deux magnifiques par *Claude Lorrain*, est une de celles que les voyageurs ne manquent jamais de visiter. Le palais, en face, fut acheté par ordre de Louis XIV pour y établir les pensionnaires de l'*Académie française,* fondée par lui et transférée depuis à la *Villa Médicis*, en conséquence d'un échange avec le Grand Duc de Toscane; c'est aujourd'hui la propriété du *duc Salviati.*

Tournant à droite au bout du Corso, sur la place de Venise, nous nous dirigerons vers le *Gesù:* les bâtiments que nous voyons dans la rue qui y mène, sont les palais *Doria Pamphili, Grazioli* et plus loin, sur la place, celui de la famille *Altieri,* dont *J. A. Rossi* fut l'architecte. Il est isolé, avec deux cours et trois entrées. Les appartements renferment quelques antiquités et de beaux tableaux.

Eglise du Gésu.

Bâtie en 1575, sur l'emplacement de deux autres petites églises, aux frais du *cardinal Al. Farnèse*, elle fut commencée par *B. de Vignola*, et terminée par son élève *Jacques della Porta*, à qui l'on doit la façade qui n'est pas de très-bon goût. Si nous exceptons les fresques de la voûte et de la coupole peinte par le *Baciccio,* artiste du XVII[e] siècle, de qui est aussi le tableau de la chapelle de s. François Xavier, il y a, dans cette magni-

fique église, peu de peintures remarquables; mais l'abondance, la richesse et la variété des marbres, la profusion des dorures et des stucs excitent à un haut degré l'étonnement du spectateur. A l'intérieur, le prince Torlonia l'a fait recouvrir de marbre jaune de Vérone; l'autel majeur, orné de quatre belles colonnes de jaune antique, est formé d'un bloc de marbre d'une espèce rare. Le tableau de la *Circoncision,* donné par le prince *Borghèse,* est du *chev. Capalti,* artiste contemporain. La chapelle de *s. Ignace de Loyola* est, par la réunion des marbres, des métaux ciselés et des sculptures, une des plus riches de Rome. Les quatre grandes colonnes cannelées qui la décorent, sont revêtues de *lapis-lazzuli,* et le globe, au milieu du groupe de la *Trinité,* est la plus grosse masse connue de cette pierre précieuse. Derrière le tableau de l'autel apparaît dans les jours de solennité, la statue du saint, jadis d'argent massif et coulée sur le modèle fourni par l'artiste français *P. Le Gros;* aujourd'hui les habits sacerdotaux, seuls, sont en argent. Les deux groupes allégoriques en marbre sont, d'une part, *la Religion triomphante de l'Hérésie* par *P. Le Gros,* de l'autre, *La Foi reçue par les Infidèles*, de *Jean Teudon.* Sous l'autel, dans l'urne de bronze, repose le corps de *s. Ignace de Loyola*, noble de naissance, militaire de profession: des lectures sérieuses, pendant une longue maladie, causée par une blessure, le portèrent à se faire religieux et il devint le fondateur de la compagnie de Jésus. Dans la chapelle en face de l'apôtre des Indes, *s. François Xavier,* espagnol aussi d'origine et de naissance également distinguée, on conserve dans un reliquaire oval, au-dessus de l'autel, la relique insigne du bras droit de ce grand saint qui, à lui seul, baptisa un million d'infidèles. — On peut voir dans le couvent, les chambres de *s. Ignace,* dont on a fait des chapelles, rendues plus vénérables encore par la mémoire de *s. Philippe Neri, s. François Borgia, s. François de Sales et s. Charles Borromée.* On possède aussi dans l'église des reliques insignes de *s. Lazare,* premier évêque de Marseille, un bras de *s. Henri* empereur et un os de s. Louis, roi de France.

Roche Tarpéienne.

Tournons maintenant à gauche dans la direction du Capitole, et dans la rue **Tor de' specchi,** la dernière,

à main droite, nous trouverons, à gauche, la via di **Rupe Tarpeia**, espèce d'impasse que nous gravirons pour contempler ce qui reste aujourd'hui, de cette *Roche Tarpéienne* si fameuse dans l'histoire et du haut de laquelle, à commencer par *Manlius Capitolinus*, furent précipités les citoyens accusés, sous la République, de vouloir s'arroger la royauté. Bien que leurs noms et destinations soient devenus si différents, le Capitole et le Mont Tarpéien étaient originairement une seule et même chose; aussi *Mirabeau* a-t-il dit avec raison „*qu'il n'y avait qu'un pas du Capitole à la Roche Tarpéienne*". — Le couvent qui occupe presque tout un côté de la rue **Tor de' spechi** et dans les murs extérieurs duquel sont engagées diverses colonnes antiques, est celui des *Oblates*, bâti sur l'emplacement de l'ancien temple de Bellone, d'où un héraut lançait une javeline, dans la direction de tout pays auquel Rome déclarait la guerre. Les *Oblates*, religieuses liées par des vœux simples et soumises à la règle de s. Benoît adoptée par les Olivétains, eurent pour fondatrice *ste Françoise*, Dame romaine morte en 1440. L'on peut voir les chambres qu'elle occupait seulement le 9 Mars, jour de sa fête et pendant l'octave qui suit.

Tournant à gauche, au bout de la rue et passant la fontaine de la place *Montanara*, nous avons à gauche la **via della Consolazione,** qui mène à la place de l'église de ce nom, annexée à l'hôpital, où sont admises les personnes de l'un et l'autre sexe affligées de contusions, blessures, etc.

Ste Anastasie.

Non loin d'ici, du côté de la **Via de' Fienili,** se trouve, derrière le Palatin, la belle *Eglise de ste Anastasie*, bâtie dans le IVe siècle par *Appollonie*, Dame Romaine, pour y déposer les restes de la sainte, martyrisée sous *Dioclétien.* Déjà en 492, le titre de cardinal était attaché à cette église dans laquelle *s. Jérôme* célébra les saints mystères. On y conserve son calice. S. Léon le grand y prononça, à la fête de Noël, une homélie contre l'hérésie d'*Eutychès*. Les papes étaient anciennement dans l'usage d'y célébrer la messe de l'aurore, et y venaient le premier mardi du carême pour la station. Durant les récentes restaurations qui y ont été exécutées, les travaux poussés jusqu'aux fondements de l'édifice ont

mis à découvert un mur de la Rome carrée, et un autre de construction antique, mais plus récente: on a trouvé aussi quelques statues.

Les ruines du palais des Césars dominent toute la vallée. Elles ne sont plus accessibles de ce côté. Pour les voir et pour jouir du panorama du cirque, il faut aller au Palatin. L'usière du gaz marque à peu près le milieu du Circus maximus. Dans les jardins potagers du côté du Mont Aventin, nous reconnaîtrons facilement la forme du **Circus maximus**; le premier, par ordre de date, puisqu'il remonte à Romulus, et le plus vaste de tous. Sans sortir de leur palais, les empereurs pouvaient assister aux jeux du cirque.

Ste Prisque.

Le chemin à droite au bout de la rue **de' Cerchi, via di porta s. Paolo**, conduit à l'église *sta Prisca, titre de cardinal*, bâtie sur l'emplacement de l'habitation des époux *Aquila* et *Priscilla*, convertis à Rome par s. Pierre et avec qui, après que les Juifs en eurent été expulsés par l'empereur Claude, s. Paul demeura à *Corinthe* (Act. des Ap. XVIII, 2). La mémoire de s. Pierre se rattache donc à cette localité et l'on y voit dans la crypte un chapiteau de colonne antique dont il se servit comme de fonts baptismaux pour baptiser les deux époux. Cette église possède le corps de *ste Prisque*, vierge, martyrisée en 280.

S. Saba.

L'église et couvent non habité, à gauche, sont ceux de *s. Saba*. De la galerie supérieure on a une belle vue. Dans la *vigne* voisine du Prince Torlonia, on peut voir un beau fragment du mur de *Servius Tullius*.

Ste Sabine.

Titre de cardinal, et autrefois Noviciat des Dominicains réformés, cette église fut construite sur le lieu même de l'habitation de la Sainte, sous le pontificat de Célestin I, par un prêtre d'Illyrie nommé *Pierre*, suivant l'inscription en mosaïque qui est au-dessus de la porte intérieure de

l'église. Le pape *s. Sixte III* la consacra et *s. Grégoire le grand* la désigna pour la station du Mercredi des cendres. En 1222, le pape *Honorius III* la donna, ainsi que le couvent, à *s. Dominique* qui l'habita. Vingt-quatre colonnes antiques de marbre de Paros avec chapiteaux et bases d'ordre corinthien (lesquelles faisaient partie du temple voisin de *Diane*) divisent les trois nefs. Le tableau de l'autel, au fond du bas côté droit, représentant la *Vierge du Rosaire, s. Dominique* et *ste Catherine,* est considéré comme un chef-d'œuvre de *Sassoferrato.* Les autres peintures sont des frères *Zuccari, Silvagni* et *Morandi,* artistes du siècle dernier. Dans une chapelle à gauche, l'autel est orné de quatre jolies colonnes de brêche. La mosaïque sur le pavé de la nef du milieu est un portrait du *P. Munioz de Zamora,* VII[e] Général de l'ordre des frères Prêcheurs qui mourut en 1300, sous le pontificat de *Boniface VIII. Sixte V* fit d'importantes restaurations dans cette église et ayant trouvé sous l'autel, les corps de *ste Sabine, ste Sérapie, s. Alexandre* pape, d'*Eventius* et *Théodule*, tous martyrs, il les fit déposer sous l'autel érigé par lui. *S. Dominique, s. Hyacinthe, s. Thomas d'Aquin* et *s. Pie V* habitèrent successivement le monastère, et les chambres de s. Dominique et s. Pie V furent érigées en chapelles par Clément IX. Nê manquez pas de voir l'ancien vestibule avec ses huit belles colonnes, la porte en bois de vigne sculpté, œuvre du XIII[e] siècle, et le cloître orné de 103 colonnettes. Un oranger planté dans le jardin par s. Dominique continue à donner des fleurs et des fruits: il a même poussé un vigoureux rejeton qui tuera l'arbre, lorsque le P. Lacordaire vint établir à Ste Sabine la réforme de l'ordre. Du côté de la rivière et près du mur extérieur d'un ancien palais, jadis habité par Honorius III et Honorius IV, et où Nicolas IV fut élu en 1288, on a découvert la partie inférieure d'une maison romaine avec des conduits souterrains à deux étages, et divers objets, et un pan du mur d'enceinte de *Servius Tullius.*

S. Alexis.

Un portique orné de colonnes de granit et de marbre, à quelques pas de *ste Sabine*, donne entrée, par une cour, à l'église *s. Alexis, titre de cardinal:* le couvent, occupé par les clercs réguliers dits *Somasques,* était une

ancienne abbaye de Bénédictins. Jadis s'élevait ici le palais du sénateur romain *Euphémien,* père d'*Alexis;* le pape *Innocent I* réunissant au culte de ce dernier, celui de *ste Aglaé,* dame romaine qui demeurait aussi dans le voisinage et de son intendant le martyr *s. Boniface,* fit construire l'église au commencement du Ve siècle. Les dernières réparations datent de l'année 1750. Les quatre colonnes qui supportent le ciborium sont de vert antique. L'autel du transsept droit fuit construit aux frais du roi d'Espagne *Charles IV.* L'image de la ste Vierge que nous y voyons a été apportée d'Édesse à Rome. Près de la sacristie, nous pouvons voir le monument du cardinal *Guidi del Bagno.* Dans la confession, sous l'autel majeur, reposent les restes de *ste Aglaé,* de *s. Boniface* et de *s. Alexis.* Tout le monde connaît l'histoire de ce dernier. Revenu d'un voyage et n'étant reconnu ni de son père qui était sénateur, ni de sa famille ni des gens de la maison, tout absorbé en Dieu et se vouant dès ce moment à la pauvreté, il vécut à l'abri du toit paternel, bien qu'ignoré, sous un escalier de bois, qui est près de la porte dans l'église. *S. Adalbert* de Prague, *s. Boniface,* l'apôtre de l'Allemagne, et *s. Thomas de Cantorbéry* habitèrent successivement l'ancien monastère fondé par *Benoît VII.*

Emporium.

On visitera avec intérêt les fouilles dirigées par le baron Visconti sur les bords du Tibre, à l'endroit où les Romains débarquaient les marbres qui leur venaient à profusion de l'Orient. C'est de là qu'a été extraite la belle colonne du Concile.

Monte Testaccio.

Le chemin, à gauche en descendant, nous mène à la grande route que nous suivrons pour aller gagner la basilique de s. Paul *extra muros.* On appelle **Monte Testaccio** la petite colline que nous apercevons en bas à droite; c'est un amas de débris d'anciennes poteries de terre. — Du haut de cette colline, on peut voir, du côté du fleuve, les ruines des anciens greniers d'abondance. Si vous entrez dans l'enclos, vous trouverez, à gauche, près de la poudrière, le cimetière des Protestants, qui n'a que des tombeaux modernes, la plupart de voyayeurs anglais.

Hors de la porte *s. Paul*, l'ancienne porte de la voie

d'Ostie on peut examiner à l'aise la pyramide de *Caius Cestius* préteur, tribun du peuple, un des sept membres du collége des pontifes, présidant aux banquets offerts aux dieux. Ce monument est en briques, recouvertes de plaques de marbre de 15 pouces d'épaisseur. Il a plus de 30 mètres d'élévation.

S. Sauveur.

A quelque distance, à gauche, sur la route, nous trouvons une petite chapelle de confrérie. Ici, suivant l'inscription qui surmonte la porte, les apôtres *s. Pierre et s. Paul* prirent congé l'un de l'autre, pour aller au martyre. Le texte est en italien: **In questo luogo si separarono s. Pietro e s. Paolo andando al martirio; e dice Paolo a Pietro: „la pace sia con teco fondamento della Chiesa e pastore di tutti gli agnelli di Cristo;" e Pietro a Paolo: „Va in pace predicatore dei buoni e guida della salute dei giusti."**

S. Paul hors-les-murs.

L'on se rendait jadis à la basilique de *s. Paul* sous un portique couvert; aujourd'hui on se trouve, en arrivant, devant un portique latéral dont les colonnes proviennent de l'ancienne basilique. On se demande quelquefois pourquoi cette magnifique église et d'autres encore ont été bâties en dehors de la ville. A cela nous répondrons que, dans les premiers temps de l'église, et lorsque les chrétiens, placés dans la terrible alternative de mourir ou de sacrifier aux idoles, préféraient subir les tourments et la mort, on élevait sur les restes vénérés de ces généreux confesseurs de la foi un petit oratoire ou **confession**, au-dessus de laquelle les empereurs et les pontifes chrétiens construisirent ensuite des basiliques. Celle qu'édifia *Constantin* sur la confession de l'apôtre *s. Paul*, fut agrandie en 388 par un préfet de la ville nommé *Salluste*, par ordre des empereurs *Théodose* et *Arcadius*. Quelques années plus tard, l'empereur *Honorius* termina ces mêmes travaux, ainsi que l'indique l'inscription au-dessus de l'arc de l'impératrice *Placidie:*

„Theodosius coepit, perfecit Honorius aulam
Doctoris mundi, sacratam corpore Pauli."

La basilique de s. Paul périt en 1823, dans un incendie. Le feu, après avoir dévoré toute la charpente

qui était en bois de cèdre du Liban, n'épargna ni les antiques peintures du Ve siècle, ni la collection des portraits des souverains pontifes, commencée par *s. Léon* le grand en 461, et continuée jusqu'à nos jours, ni les magnifiques colonnes provenant du mausolée d'*Adrien;* perte immense qu'on laissa ignorer au pape Pie VII, alors mourant. L'appel fait à la chrétienté par son successeur Léon XII, produisit d'abondantes souscriptions au moyen desquelles et avec une subvention annuelle de 50,000 écus par le trésor pontifical, nous voyons cette vénérable basilique renaître de ses cendres. L'empereur de Russie *Nicolas I* y contribua pour sa part, en envoyant la malachite qui qui a servi aux décorations, surtout à celles des deux autels du transsept, et *Mehemet Ali,* vice-roi d'Egypte, y coopéra en permettant qu'une expédition maritime, faite par ordre du gouvernement pontifical, s'avançât jusqu'à la première cataracte du Nil, pour retirer d'une carrière d'albâtre, les quatre colonnes et les treize blocs qu'on en a rapportés. Comme c'était la première importation de ce marbre qui eût été faite en Europe, on lui a donné le nom d'**albâtre de s. Paul.** Dans le transsept, nous avons devant nous l'autel de l'*Assomption:* le tableau est du professeur *Agricola.* L'autel est orné de morceaux d'albâtre Egyptien. L'urne qui renferme les corps des *ss. Celse et Julien et des stes Marcionilla et Basilissa*, est un composé de malachite, de *lapis-lazzuli*, etc. La chapelle à droite, dite de *s. Benoît*, est moderne; *Grégoire XVI* la fit ériger à l'endroit où se trouvaient les fonts baptismaux; la statue du saint est le chef-d'œuvre de *Tenerani;* le double rang de colonnes prismatiques provient des fouilles faites dans l'ancienne *Veies* et leur disposition actuelle est due au *chev. D'Este.* Suit la chapelle du chœur qui a subi quelques changements, bien qu'elle eût échappé aux ravages de l'incendie de 1823; le tableau du martyre de s. Laurent est de *Coghetti,* de Brescia. Vient ensuite l'abside avec le siége pontifical; la mosaïque qui y avait été placée par *Honorius III* fut réparée et rétablie par ordre de *Grégoire XVI.* Sur les parois sont gravés les noms de tous les cardinaux, archevêques et évêques qui assistèrent à la consécration nouvelle de la basilique par *S. S. le pape Pie IX,* le 10 Décembre 1854. La chapelle suivante est celle du *Crucifix,* qu'on retira intact du milieu des décombres après l'incendie: la figure est de cyprès sculpté par *Pierre*

Cavallini. Ste Brigitte avait pour ce crucifix une dévotion particulière. C'est en présence de l'image en mosaïque de la Vierge, qui l'accompagne, que s. *Ignace de Loyola* et ses premiers compagnons firent leur profession solennelle, le 22 Avril 1541. La chapelle de s. *Etienne* fut, à l'époque de la restauration de la basilique, entièrement construite par ordre de *Grégoire XVI.* La statue du saint sur l'autel est de *Rinaldi;* des deux tableaux, celui qui représente la dispute dans la synagogue, est du *chev. Coghetti;* l'autre, exprimant le martyre, du *chev. Podesti.* L'autel de la *Conversion* de s. *Paul* est, quant à la décoration extérieure, pareil en tout à celui de l'Assomption: le tableau est du *Baron Camuccini.*

Le baldaquin du XIIIe siècle, restauré et soutenu par quatre colonnes de porphyre, a pour couronnement un baldaquin moderne, porté sur quatre colonnes d'albâtre d'Egypte, chacune monolithe et de plus de 7 mètres de hauteur. Ce double monument recouvre la confession, sous laquelle repose le corps de s. *Paul,* moins le chef qui est à s. Jean de Latran. Une balustrade de marbre blanc et de porphyre sert de clôture à la confession. Le grand arc du milieu, dit de *Placidie,* doit son nom à *Galla Placidia,* fille du grand *Théodose* qui le fit construire et revêtir de mosaïques. Celles en dedans du transsept figuraient sur l'ancienne façade. L'arc triomphal s'appuie sur deux colonnes de granit du Simplon, d'ordre dorique et de 10 mètres de hauteur. Sa mosaïque remonte à l'époque de s. *Léon le grand,* en 440, et représente la vision des 24 vieillards de l'Apocalypse. La figure du Christ est empreinte d'une grande sévérité.

Les nefs sont au nombre de cinq, partagées par 80 colonnes de granit du Simplon, chacune monolithe; celles qui divisent la nef du milieu ont 8 mètres et demi, les autres 8 mètres de hauteur. Les trois portes d'entrée sont, à l'intérieur, décorées de pilastres, et celle du milieu de deux colonnes d'albâtre égyptien. A la frise et faisant le tour de l'église, paraît dans l'orde chronologique, la collection des portraits en mosaïque des papes, à commencer par s. Pierre. Dans les intervalles, entre les fenêtres, des fresques représentent des faits pris des Actes des apôtres ou tirés de la vie de s. Paul. A la gauche de l'abside *La lapidation de s. Etienne,* et *La conversion de s. Paul,* du *chev. Gagliardi. L'imposition des mains d'Ananie à s. Paul,* et *Le baptême de s. Paul,* du *chev.*

Podesti. La première prédication de s. Paul, et *Sa fuite de Damas*, de *De Santis. La présentation de s. Paul aux apôtres*, de *Consoni.* A partir de l'arc en allant vers l'abside: *Le miracle de l'estropié guéri*, de *Consoni. S. Paul à l'île de Malte*; et *Sa prédication dans sa prison à Rome*, de *Gavardini. Extase de s. Paul au troisième ciel* et *Baptême des ss. Procès et Martinien*, du *chev. Coghetti. Les adieux de s. Pierre et de s. Paul*, et *Le martyre de s. Paul*, de *Baldi.* — Le cloître, qui date du XIII[e] siècle, a des colonnettes de marbre incrustées de mosaïques: on y voit des débris précieux de l'ancienne basilique. *Pie VII* avait été Religieux dans ce couvent, où au premier étage a été réunie une précieuse collection d'inscriptions.

Les Trois fontaines.

Le corps de s. Paul avait été porté par *ste Lucine*, dame romaine, dans un jardin à elle appartenant, mais l'endroit où il fut martyrisé est à un mille plus loin, au lieu connu sous le nom des *Eaux Salviennes.* On y voit trois églises restaurées par Pie IX, et confiées à la garde des Trappistes. La première, dite de *s. Paul aux trois fontaines*, fut élevée aux frais du *card. P. Aldobrandini* sur les dessins de *J. della Porta.* La petite colonne à droite en entrant, est celle sur laquelle l'apôtre eut la tête tranchée. La tête fit trois bonds, et autant de sources jaillirent aux divers points qu'elle toucha. Les trois têtes sont de l'artiste français *N. Cordier.*

L'église des *ss. Vincent et Anastase* fut bâtie par le pape *Honorius I*, en 626, pour y déposer les restes de *s. Anastase*, martyrisé à la même époque par *Chosröes*, roi des Perses. Innocent II la donna en 1140 aux moines de Cîteaux et le premier abbé qu'y envoya *s. Bernard* devint pape sous le nom d'Eugène III. Les figures des douze apôtres furent peintes à fresque sur les piliers d'après les dessins de *Raphaël.* On vénère dans cette église les corps des deux saints, ainsi qu'une antique image de *s. Anastase*, qui date du 2[e] Concile de Nicée, en 787.

La troisième église, dite de **sta Maria in scala Cœli**, rappelle une vision de *s. Bernard*, qui vit ici monter au ciel les âmes pour lesquelles il avait offert le saint sacrifice. Elle fut reconstruite en 1582 sur les dessins

de l'architecte *B. de Vignola* aux frais du cardinal *A. Farnèse.* La mosaïque de l'abside a été exécutée par *Zucca* sur les dessins de *Jean de Vecchi.* On y voit une chambre souterraine dans laquelle *s. Paul* fut détenu avant d'être décapité, et un corridor souterrain où furent ensevelis 3,009 martyrs, appartenant à la légion commandée par S. Zénon.

CINQUIÈME JOUR.

Eglise des ss. Apôtres. — Palais Colonna. — Tour des milices. — Eglise ste Catherine de Sienne. — Id. des ss. Dominique et Sixte. — Villa Aldobrandini. — Eglise ste Agathe in Suburra. — Eglises s. Laurent in pane perna, s. Laurent in fonte, ste Marie des monts. — Id. ste Pudentienne. — Id. s. Sylvestre et s. Martin des monts. — Id. ste Praxède. — Basilique de ste Marie Majeure. — Souvenir d'Henri IV, roi de France. — Eglise s. Vito. — Arc de Galien. — Eglise s. Eusèbe. — Id. ste Bibiane. — Porte Majeure. — Gare du chemin de fer. — Mur de Servius Tullius. — Basilique de s. Laurent.

Ss. Apôtres.

La place des *ss. Apôtres* est plutôt une grande rue oblongue, bordée de palais dont les principaux sont, lorsque nous nous plaçons en face de l'église, le palais *Colonna* devant nous; derrière, le palais *Odescalchi;* à l'extrémité, à droite, le palais *Valentini*, et, en face de ce dernier, à gauche, le palais *Savorelli,* où habita et mourut le dernier des *Stuarts.*

Visitons premièrement l'église construite vers l'époque de *Constantin,* et qui reçut sa forme actuelle en 1702 sur les dessins de F. Fontana par ordre de Clément XI. Le portrait en bas-relief du graveur Volpato à gauche, sous le portique, est de *Canova;* l'Aigle Impériale, à droite, est antique et provient du Forum de Trajan. L'église, *titre de cardinal et paroisse,* est à trois nefs, que divisent de grands arceaux soutenus par des piliers. Considérée à l'intérieur, c'est un vaisseau magnifique. Les peintures de la voûte sont du *Baciccio.* Le monument adossé au pilier dans la seconde chapelle, à droite, renferme les entrailles de *M. C. Sobieski, veuve de Jacques III d'Angleterre,* morte en 1735. Cette chapelle dédiée à l'*Immaculée Conception* a été récemment décorée conformément aux dispositions testamentaires du *Comm. Chiaveri.* De belles colonnes de marbre et des bronzes dorés ornent

l'autel, dont le tableau peint par le *Chev. Coghetti* représente la Vierge reçue par les anges dans la gloire. Les statues de chaque côté sont l'une, **Mater purissima** de *D. Morani,* l'autre, **Fœderis Arca** de *Roversi.* La chapelle de la famille *Odescalchi* est riche en marbres, stucs dorés et mosaïques. Le monument du *card. Riario* dans l'abside fut érigé sur les dessins de *Michel-Ange;* celui du pape Clément XIV, au fond de la nef latérale de gauche, est une belle œuvre de *Canova* et son premier essai en ce genre. La chapelle de *s. Joseph de Cupertin* est ornée de deux colonnes cannelées de vert antique, d'une beauté remarquable: la tableau est de *Joseph Cades,* qui le peignit à l'âge de 21 ans. Les restes des apôtres *s. Philippe et s. Jacques le Mineur* reposent sous le maître-autel: le tableau représente leur martyre. Les corps de quinze *autres martyrs* sont déposés dans un puits au milieu de la nef. Sous l'autel de *s. Antoine de Padoue* existent les corps de *ste Claude* et de *ste Eugénie.* Le monument à droite, dans le chœur est celui du *chevalier Giraud* d'Ancedun, maître d'hôtel des rois *Charles VIII* et *Louis XII* de France, allié au pape *Jules II* dont il avait épousé la sœur. En 1564, on célébra dans cette église les obsèques de *Michel-Ange,* dont les Florentins, ses compatriotes, emportèrent furtivement le corps à Florence, et en 1823 celles de *Canova.* — Dans le passage qui, de l'église, conduit au couvent, on peut voir le tombeau du savant *cardinal Bessarion.* Le beau vase de marbre, dans la cour, est antique. Sixte V habita le couvent et y demeura même après avoir été nommé cardinal.

Palais Colonna.

C'est un des plus vastes et des plus beaux de Rome; il fut bâti par le pape *Martin V* qui y résidait pendant l'été. Un siècle plus tard, il devint la demeure de *Jules II.* L'escalier à gauche, au fond de la cour, est celui qui conduit aux appartements de l'ambassadeur de France. La porte qui ouvre sur la cour même, donne entrée à la partie du palais habité par le prince Colonna et sa famille. Quelques-uns des salons qu'il est permis de visiter, renferment une belle collection de tableaux, entre autres, trois portraits, œuvres remarquables de *Titien, Holbein* et *Paul Véronèse;* ils aboutissent à une superbe

galerie de 67 mètres de longueur sur 12 de largeur, décorée de colonnes et de pilastres de jaune antique. Remarquez, de chaque côté du vestibule, en entrant, un cabinet en ébène; celui à gauche, est orné de pierres précieuses et de colonnettes d'améthyste, et celui à droite de sculptures en ivoire, représentant avec un art infini, différens sujets de la Bible et le *Jugement dernier* de *Michel Ange*. Il n'a pas fallu moins de 30 ans à deux frères, Allemands de naissance, pour terminer ces travaux, vrais prodiges de patience. Si vous visitez les jardins du palais Colonna, vous y verrez deux fragments énormes qui proviennent de la corniche du *Temple du Soleil*, bâti sur le sommet du *Quirinal* par *Aurélien*. On y voit aussi une partie des ruines des Thermes de *Constantin*.

Ste Catherine.

Nous prendrons la montée à gauche en sortant du palais, et suivant la même direction par la **via delle tre Cannelle** et tournant ensuite à droite, nous trouvons toujours en montant, à droite, *ste Catherine de Sienne*, bâtie en 1575, aux frais de *Porzia Massimi*. Cette église est, à l'intérieur, toute resplendissante de marbres. — Dans la cour du monastère, construit par cette dame romaine qui s'y renferma avec des religieuses Dominicaines, s'élève une *Tour carrée* en briques. Cette belle construction de la fin du XIIIe siècle s'appelle **Torre delle Milizie,** nom qui provient de la localité voisine, jadis occupée par une caserne de soldats prétoriens sous Trajan. On prétend que ce fut à cet endroit que Néron monta pour voir l'incendie de Rome allumé par son ordre.

S. Dominique et s. Sixte.

Bâtie sous Urbain VIII sur les dessins de *V. della Greca*, au lieu et place d'une église et monastère plus petits où s. Pie V avait installé des Religieuses qu'il fit venir du couvent de s. *Sixte* sur la route de s. *Sébastien*, cette église a une façade, avec double escalier, réputée fort belle. *Le groupe du Sauveur et de ste Madeleine* dans la première chapelle de droite est d'*A. Raggi*. Dans la deuxième chapelle du même côté, le *Martyre de s. Pierre* est une copie du fameux tableau du *Titien*, conservé à Venise. Le s. *Dominique* dans la chapelle plus

loin est de *F. Mola.* Les fresques d'un frais coloris à l'abside et à la voûte sont de *Canuti.* On conserve dans cette église des reliques insignes du pape *s. Sixte II,* et de *s. Thomas d'Aquin* et une main desséchée et stigmatisée de *ste Catherine de Sienne.*

Ste Agathe.

Le palais, à gauche en descendant, est la **Villa Aldobrandini,** jadis propriété des *Pamphili,* puis du *général comte Miollis,* gouverneur des états romains pendant l'occupation française en 1809. Le prince *Aldobrandini Borghèse* en est le propriétaire actuel. — Nous sommes à la **Suburra,** quartier plébéien de l'ancienne Rome, où Jules César avait sa résidence avant d'occuper celle qui lui fut décernée aux frais du public sur la voie sacrée. Au fond d'une petite cour et annexée au collége des Irlandais, est la diaconie de **sta Agata in Suburra** ou **de' Goti,** ainsi appelée parce qu'elle dut sa construction première à *Flavius Ricimère,* chef des Goths et consul; profanée par la présence de ces Ariens, elle fut consacrée de nouveau par *s. Grégoire le grand.* Les dernières restaurations de cette église datent de l'année 1592. Elle est à trois nefs, divisées par 16 colonnes antiques de granit avec des chapiteaux d'ordre ionique. Dans une urne, au maître-autel, reposent les restes d'un s. martyr nommé *Hippolyte.* Le cœur du célèbre orateur irlandais *O'Connel* a été légué par lui à la ville de Rome et confié à la garde de ses compatriotes. Le bas-relief du monument le représente paraissant au Parlement après sa première élection, et refusant de prêter le serment d'allégeance et de suprématie aboli depuis, grâce à ses efforts, en 1829, par l'acte d'émancipation des catholiques.

Viminal.

Non loin d'ici, **via Urbana,** on peut voir la petite église *s. Laurent* **in fonte,** bâtie au-dessus d'une antique prison, construite de pierres quadrangulaires, où le saint diacre renfermé avant de subir son cruel martyre, convertit et baptisa Hippolyte, chevalier romain, qui demeurait dans le quartier du **Vicus Patricius,** et *Lucille* sa fille, à qui il avait miraculeusement rendu la vue. Ce dernier quartier et celui de la *Suburra* faisaient partie des quatre divisions de la ville établies par *Servius Tullius.*

Dans la rue *de'Monti,* parallèle à celle où nous sommes, on trouvera l'église paroissiale de *ste Marie des Monts,* construite en 1579 sous le pontificat de Grégoire XIII; elle renferme d'assez beaux tableaux, et possède le corps du bienheureux *Benoît Labre*, français d'origine qui, vivant pour Dieu seul, en dehors de toutes préoccupations terrestres et conséquemment dans la pauvreté, trouvait moyen de nourrir d'autres indigents avec le secours que la charité des fidèles lui faisait.

Arrivés au sommet du Viminal, nous avons à droite la caserne de Cimarra et au fond d'une cour à gauche l'église *s. Laurent* **in pane perna,** désignation dont l'origine est ignorée: provient-elle d'une statue du *dieu Pan,* trouvée dans le voisinage, ou de ce que le *consul Perperna* qui se distingua en Asie, et plus tard *Perpenna Quadratin*, architecte des thermes de Constantin, avaient ici leur demeure? On ne sait rien de positif à cet égard. Ce qui est certain, c'est que l'église, jadis abbatiale, une des plus anciennes de Rome et *titre de cardinal,* fut construite sur les ruines d'une partie des thermes d'*Olympiade,* à l'endroit même où *s. Laurent* fut brûlé vif sur un gril. On peut le voir, c'est un caveau à droite en montant l'escalier, avant d'entrer dans l'église; il est ouvert au public le jeudi après le premier dimanche du Carême, jour de la station. Les fresques ne sont pas sans mérite. Les corps des *ss. Crépin et Crépinien* reposent sous l'autel qui leur est dédié.

Ste Pudentienne.

Très-ancienne église, *titre de cardinal et couvent de Bénédictines.* Au bas du Viminal, en face de l'Esquilin, à peu de distance du **Vicus Patricius,** s'élevaient jadis les thermes et le palais du sénateur *Pudens Felix,* de la famille *Cornelia* et descendant du dictateur *Sylla.* Vers l'an 44, il y accueillit l'apôtre *s. Pierre,* et reçut de lui le baptême avec toute sa famille, et, entr'autres, ses petits-fils *Novat, Timothée, Pudentienne* et *Praxède.* Ici donc *s. Pierre* habita pendant plusieurs années, y fit les premiers règlements constitutifs de l'église, sacra ses successeurs *s. Lin* et *s. Clet,* et exerça sa sublime jurisdiction. En 154, le pape *s. Pie I* y érigea un oratoire, à la garde duquel il préposa *Pastor,* son frère, et ce titre

de **Pastoris** sous lequel cette église est désignée dans un synode auquel le pape *s. Symmaque* présida en 408, lui est longtemps resté. Restaurée à la fin du VIII[e] siècle par le pape Adrien I, elle est surtout remarquable par sa mosaïque de l'abside représentant le Sauveur tenant un livre ouvert avec ces mots: **Dominus conservator ecclesiae Pudentianae.** Elle fut mise dans son état actuel aux frais du card. *Henri Gaetani,* en 1598, par *François de Volterre.* Les antiques colonnes de granit qui jadis séparaient les nefs, sont aujourd'hui renfermées dans les piliers. Le groupe sur l'autel de *s. Pierre,* dans la chapelle au fond de la nef de gauche, est de *J. B. della Porta,* les fresques sont de *Baglioni.* De ce côté la belle chapelle des *Gaetani,* construite sur les dessins de *François de Volterre,* mérite une attention particulière tant à cause des productions artistiques qui la décorent que de la beauté des marbres qu'on y a rassemblés, entr'autres les deux colonnes de l'autel, de **lumachella**, marbre composé de l'aggrégation de petits coquillages. Sur les marches de l'autel, on montre les empreintes d'une hostie consacrée, échappée des mains d'un prêtre qui doutait de la présence réelle, au moment de la consécration. Sous le maître-autel sont déposés les corps de *s. Pudent,* de *s. Novat* et de *ste Pudentienne.* Dans la chapelle dédiée à *s. Pierre,* l'autel de bois est celui sur lequel il célébra. L'église possède en outre les corps d'un nombre considérable de martyrs (la tradition de l'église dit 3000), recueillis par *ste Pudentienne,* durant les persécutions de *Domitien,* et déposés dans le puits de la nef gauche. — En sortant par une porte dans la nef latérale près de l'antique pavé en mosaïque, on voit dans la crypte les restes des thermes de Novat.

A quelques pas d'ici, **via Graziosa,** en creusant pour asseoir les fondements d'une maison, on découvrit en 1847 une chambre rectangulaire avec des peintures à fresque dans le genre de celles de Pompeï, représentant l'arrivée d'*Ulysse* dans le pays des *Lestrigons;* transportées sur toile, elles sont au musée du Vatican. En creusant à peu près dans le même endroit, on a découvert à 12 mètres au-dessous du sol actuel, partie d'une antique voie romaine, large d'un peu plus de 4 mètres, entre deux murs: on suppose qu'elle rejoignait l'antique **Vicus Sceleratus.**

S. Sylvestre et s. Martin des Monts.

Titre de cardinal, paroisse et couvent de Carmes. Ici, dans les thermes d'un prêtre nommé *Equitius*, près des thermes de Trajan, et avant qu'aucune basilique chrétienne eût été construite par Constantin, le pape *s. Sylvestre* fit une église, en l'honneur de la ste Vierge, où il tint les deux premiers conciles de Rome, l'un en 324, en présence de l'empereur, de sa mère *ste Hélène,* de *Calpurnius* préfet de Rome et de 284 évêques; l'autre, en 325, pour y confirmer les décisions du concile œcuménique de Nicée. Près de deux siècles après, *s. Symmaque* fit construire l'église supérieure en se servant de partie des thermes, lui conféra le titre **in Equitio**, qu'elle a conservé depuis, et la dédia à *s. Martin* évêque, conjointement à *s. Sylvestre;* elle fut restaurée tour à tour par les papes *Adrien I, s. Léon III* et *s. Léon IV.* Les dernières réparations faites dans l'église datent de 1650. Vingt-quatre colonnes antiques d'ordre corinthien, mais de marbres différents, séparent les trois nefs. L'abside et le maître-autel élevés au-dessus du sol, et le double escalier furent construits sous la direction de *Pierre de Cortone.* Dans la nef latérale de droite, les paysages peints à fresque et représentant des sujets tirés de la vie d'Elie, sont (à l'exception des deux de chaque côté de l'autel de *ste Madeleine de'Pazzi*) de *Gaspard Poussin.* Ils ont souffert beaucoup de l'humidité. Les trois fresques, de l'autre côté, représentent le *concile de Rome* tenu en ces lieux et les anciennes basiliques de *s. Pierre* et de *s. Jean de Latran.* La chapelle, au fond de cette nef, avec ses colonnes de jaune antique et ses dorures est dédiée à la *Vierge* du *Carmel:* le tableau du prophète *Elie* est de *Cavallucci,* artiste en réputation sur la fin du siècle dernier. Sous le maître-autel et dans la crypte ont été déposés, par les soins du pape *Sergius II,* les corps de *s. Sotère* martyr, des *ss. Victor I, Anastase* et *Martin I* papes; sous l'autel dédié au *bienheureux cardinal Tomasi,* son corps est presqu'entièrement conservé. Par un escalier on descend à l'église de *s. Sylvestre,* où l'on voit l'image de la Vierge que vénérait ce pontife: on conserve dans la sacristie sa mitre brodée et les sandales de s. Martin I.

Ste Praxède.

Titre de cardinal et abbaye de **Bénédictins** *de la congrégation de Vallombreuse,* bâtie en 822 par le pape Pascal I, cette église remplaça l'oratoire élevé au IIe siècle, par le pape *s. Pie I* sur les ruines des thermes de *Novat,* petit-fils du sénateur *Pudens. Ste Praxède,* de même que *ste Pudentienne,* sa sœur, passait sa vie, pendant les persécutions, à secourir, à visiter les chrétiens dans leurs prisons et à recueillir le sang et les ossements des martyrs. Seize colonnes de granit divisent les trois nefs. Les marches du sanctuaire sont de rouge antique; ce sont les plus grands morceaux connus de ce marbre. Quatre colonnes de porphyre soutiennent le baldaquin au-dessus de l'autel. La mosaïque, qui date du pontificat du pape *Pascal I,* représente la Jérusalem *céleste au milieu des 24 vieillards* et le Christ entouré de plusieurs saints. Les fresques sont de l'époque des dernières réparations, de la fin du XVIIe et du commencement du XVIIIe siècle. Dans la troisième chapelle à droite, en entrant par la porte principale, une colonne antique de marbre noir et blanc, haute de 60 centimètres environ, apportée de Jérusalem à Rome en 1223 par le cardinal *J. Colonna* et conservée ici avec vénération, est celle à laquelle notre Sauveur fut attaché dans le prétoire, pour y subir le supplice de la flagellation. Près d'ici est le monument d'un Breton, *le card. Alain de Coëtivy,* mort en 1474 évêque de Sabine. Dans une chapelle de la nef opposée, dédiée à *s. Charles Borromée,* qui porta le titre de cette église lorsqu'il était cardinal, on a conservé la table sur laquelle il servait, chaque jour, à manger à douze indigents, et son siége de bois; on possède également sa mitre et sa mozette. Dans la confession, sous l'autel majeur, de grandes urnes en marbre contiennent les corps de *ste Praxède,* de *s. Marius* martyr, de *s. Fabien* et de *s. Célestin I.* Le pape *Pascal I* fit, en outre, déposer dans l'église 2,300 martyrs retirés des catacombes. La pierre sur le mur à la gauche de la porte principale est celle sur laquelle *ste Praxède* reposait. On peut voir dans la sacristie, un tableau de *Jules Romain,* représentant la flagellation.

Ste Marie Majeure.

L'élégante colonne cannelée de marbre grec, qui apparaît sur la place, était jadis une de celles qui soute-

naient la voûte de la basilique de la Paix, près la voie sacrée. *Paul V* la fit placer ici et surmonter d'une statue de la *Vierge,* coulée en bronze d'après le modèle fourni par *Guillaume Bertolot. Ste Marie Majeure* est ainsi nommée comme la plus grande des églises consacrées à la Vierge; elle est désignée aussi sous les noms de **Liberiana** et de **ste Marie ad Nives.** Dans le voisinage de cette partie de l'Esquilin, s'élevait un temple célèbre bâti en l'honneur de *Junon* **Lucina.** Suivant la tradition, le pape *Libère* et *Jean Patricius*[1]*,* noble romain, tous les deux préoccupés de l'idée de faire construire une basilique à la Mère de Dieu, mais ne s'accordant ni sur la forme à lui donner ni sur le choix de la localité, virent simultanément en songe, dans la nuit du 5 Août 352, le sommet de l'Esquilin recouvert d'une quantité de neige, indiquant les dimensions que l'église devait avoir; ils se transportèrent l'un et l'autre sur les lieux, le matin, à leur réveil, vérifièrent le prodige et firent mettre la main à l'œuvre. En 432, le pape *Sixte III* y fit des additions auxquelles *Eugène III* joignit plus tard, dans le XII[e] siècle, un portique; mais ce dernier menaçant ruine, le pape Benoît XIV le fit remplacer, sur les dessins de *Ferdinand Fuga,* par le double portique actuel qui se développe entre deux corps de bâtiments que le pape *Paul V* affecta à l'usage du chapitre. Du balcon, dans le portique supérieur où l'on voit aujourd'hui la belle mosaïque qui décorait la façade de la basilique ancienne, le souverain pontife donne solennellement la bénédiction le 15 Août, jour de l'Assomption. On s'est servi pour le portique inférieur, de quelques-unes des colonnes antiques de celui d'*Eugène III.* Remarquez les marbres qui le décorent et les beaux bas-reliefs au-dessus des portes qui, dans les basiliques patriarcales ou majeures de *s. Jean de Latran, s. Pierre, s. Paul hors les murs,* et la présente, sont au nombre de cinq. Une d'elles, la porte sainte, s'ouvre seulement tous les 25 ans, avec une grande pompe, à l'occasion du *Jubilé.* La statue de bronze, à droite, est celle de *Philippe IV,* roi d'Espagne, bienfaiteur de la basilique et chanoine d'honneur du chapitre, ainsi que les rois ses successeurs. Le clocher, le plus haut de la ville, fut restauré par

---

[1]) *Ou plus correctement, peut-être, un certain Jean, revêtu de la dignité de Patrice, récemment instituée par Constantin.*

Grégoire XI à son retour d'Avignon et le cardinal d'Estouteville. Trente-six magnifiques colonnes antiques de marbre du mont Hymette qui ont appartenu à l'ancien temple de Junon, partagent la basilique en trois nefs. Le plafond, construit sous le pontificat de *Calixte III,* fut ensuite, sous *Alexandre VI,* sculpté sur les dessins de *Sangallo;* pour le dorer, on employa le premier or produit par les mines de l'Amérique nouvellement découverte et envoyé, à cet effet, par le roi *Ferdinand* et *Isabelle la Catholique.* Les mosaïques que nous voyons au-dessus de la corniche, et l'arc triomphal furent, vers 435, après la déclaration par le concile d'Ephèse de la maternité divine de la ste Vierge, placées par ordre de *Sixte III,* dont le nom se lit ainsi: **Sixtus Episcopus Plebi Dei.** Elles représentent l'ancien Testament et les principaux faits du nouveau. Cette série de tableaux est un monument historique et artistique de plus haut intérêt; on s'en servit au IIe concile général de Nicée, en 787, pour réfuter les erreurs des Iconoclastes, et Adrien I en parle assez longuement dans une lettre à Charlemagne. Les deux monuments que nous avons à droite et à gauche, en entrant, sont ceux des papes *Nicolas IV* et *Clément IX Rospigliosi.* La première chapelle dans la nef latérale de droite est celle des *marquis Patrizi,* descendants du Patrice fondateur de la basilique. La sacristie construite par *Flam. Ponzio,* est ornée de fresques par *Passignani.* Le baptistère fut bâti par ordre de Léon XII sur les dessins de l'architecte *Valadier.* Les deux superbes colonnes sont de granit gris oriental; l'urne de porphyre est antique. Le bas-relief de l'*Assomption* est du *Bernin,* qui fit aussi le buste d'*Ant. Nigrita,* ambassadeur du roi de *Congo* près le s. Siége, sous le pontificat d'*Urbain VIII.* Dans le vestibule s'élève la statue de Paul V en bronze; le mur de la cour porte l'ancienne inscription du portique d'*Eugène III.*

Dans la nef latérale de droite nous remarquerons la *chapelle de la Croix,* avec ses dix colonnes et pilastres de porphyre. Près d'ici fut enterré *J. Muziano,* un des bons peintres du XVIe siècle. La chapelle du *s. Sacrement* est appelée *Sixtine* du nom du pape *Sixte V,* qui la fit construire sur les dessins de l'architecte *D. Fontana,* au dessus d'une petite chapelle dite de la crèche, qui se trouvait dans un autre endroit de la basilique et qu'il fit transporter ici. Le tabernacle, soutenu par quatre anges

en bronze doré, a la forme de l'église du s. Sépulcre à Jérusalem. En face de l'autel est la place occupée par l'ancien trône pontifical, l'usage étant alors que le souverain pontife officiât solennellement la nuit de Noël. Les arts ont été appelés à représenter la généalogie de N. S., les prophètes qui l'avaient annoncé, l'histoire de sa naissance et de son humble berceau. Sous l'autel de la crypte, on a déposé des pierres de l'étable et du foin de la crèche. La statue de marbre est celle de s. Gaëtan tenant dans ses bras l'enfant Jésus. Ce groupe représente le fait miraculeux qui se passa au même endroit, un jour qu'il y priait. La statue de *Sixte V* sur son monument est de *J. A. Valsoldo*, qui fit le bas-relief de la *Charité* et celui du *couronnement du pape.* Le bas-relief plus haut et celui de la *Justice* sont l'œuvre de deux artistes flamands. Le monument de l'autre côté est celui du pape *s. Pie V;* le sarcophage qui renferme son corps est de vert antique; les bas-reliefs de chaque côté sont de l'artiste français *Nicolas Cordier,* connu à Rome sous le nom du *Francesino.* Les deux petites chapelles de chaque côté sont, à droite en entrant, celle de *ste Lucie,* et à gauche celle de *s. Jérôme;* le tableau dans cette dernière est du *Spagnoletto.* Le monument au fond de la nef de droite, est celui de *Gonsalve, évêque d'Albano,* cardinal sous le pontificat de *Boniface VIII,* et qui mourut en 1299. La mosaïque, travail de *Jean Cosmato,* de la famille des Cosmati renommée pour cette sorte d'ouvrages à cette époque, représente la ste Vierge ayant à sa droite l'apôtre *s. Matthias* avec l'inscription: **Me tenet ara prior,** et à sa gauche *s. Jérôme* avec ces mots: **Recubo praesepis ad antrum.**

Le maître-autel ou autel papal est formé d'une urne de porphyre, recouverte d'une table de marbre soutenue par quatre anges de bronze doré. Le baldaquin, que *Benoît XIV* fit exécuter sur les dessins de *F. Fuga,* est soutenu par quatre superbes colonnes de porphyre. La grande mosaïque de l'abside commandée en 1295, sous le pontificat de *Nicolas IV,* par le cardinal *Jacques Colonna,* fut exécutée par *Fra Giacopo* de *Torrita* qui, d'un côté à l'extrémité gauche, a mis son nom avec l'effigie du pape Nicolas IV, et, de l'autre, l'effigie du cardinal. L'inscription qui accompagne le couronnement de la Vierge est celle-ci: **Maria Virgo assumpta est ad ethereum thalamum, in quo Rex regum stellato sedet solio:**

Exaltata est sancta Dei genitrix super choros angelorum ad coelestia regna. Les bas-reliefs, au nombre de quatre, dans le chœur, ornaient au XVe siècle le tabernacle du maître-autel. Passant à la nef latérale de gauche, nous sortirons un instant de l'église par la porte à droite pour jeter un coup d'œil sur la partie extérieure de l'abside, construite d'après les dessins de l'architecte *Rainaldi,* sur la fin du XVIIe siècle. L'obélisque, haut de 15 mètres, décorait, avec celui qui est aujourd'hui sur la place du Quirinal, l'entrée du mausolée d'*Auguste.* En voici les inscriptions: *Christum Dominum, quem Augustus de virgine nasciturum vivens adoravit, sed deinceps Dominum dici vetuit, adoro. — Christi Dei in aeternum viventis cunabula laetissime colo, qui mortui sepulchro Augusti tristis serviebam. — Christus per invictam crucem populo pacem praebeat, qui Augusti pace in praesepe nasci voluit.* On peut les traduire ainsi: „*Le Christ Seigneur qu'Auguste adora de son vivant comme devant naître d'une vierge, et que plus tard il renia, je l'adore. — Triste, je servais à décorer le tombeau d'Auguste mort; aujourd'hui joyeux je rends honneur au berceau du Christ Dieu qui vit éternellement. — Daigne le Christ, par la vertu de sa croix invincible, donner la paix à son peuple, qui, durant le règne pacifique d'Auguste, voulut naître dans une étable.*

Rentrons dans la basilique et examinons la belle chapelle *Borghèse,* ainsi appelée du nom du pape *Paul V* qui la fit construire. Elle correspond à la chapelle *Sixtine*; *Flam. Ponzio* en fut l'architecte. L'autel, de forme très-noble, fut érigé sur les dessins de *J. Rainaldi;* les quatre colonnes sont revêtues de jaspe oriental avec bases, chapiteaux et filets de métal doré. L'encadrement qui renferme l'image de la *ste Vierge*, attribuée à *s. Luc,* est recouvert de *lapis lazuli*[1]). Le bas-relief au-dessus, re-

---

[1]) *Cette image est peinte sur bois. S. Luc était médecin, s. Paul le dit (Ep. aux Colossiens, c. 4), mais né à Antioche, ville célèbre où florissaient alors les arts. Quoi de plus probable qu'il ait cultivé dans sa jeunesse le dessin et la peinture et profité plus tard de son talent pour transmettre aux fidèles les traits augustes de la Mère de J.-C. Lorsque la sainte image fut transférée temporairement à l'église du Jésus en 1860, une commission composée d'artistes et d'antiquaires, chargée de l'examiner, a formellement déclaré qu'elle était d'une époque antérieure à la paix de l'Eglise, qui date de l'an 325 et elle a ajouté qu'elle était l'œuvre d'un artiste grec, bien que laissant à désirer sous le rapport des proportions et des ombres.*

présentant le pape *Libère* traçant sur la neige la forme de la future basilique, est de *Charles Maderne.* Le monument à droite est celui du pape *Clément VIII* Aldobrandini; les quatre colonnes sont de vert antique. Ici le *Guide* et d'autres artistes éminents ont représenté les hérésies vaincues par celle qui devait écraser la tête du serpent, en un mot le triomphe de Marie. Les statues de *s. Bernard* et d'*Aaron* sont de *Nicolas Cordier,* aussi bien que *David* et *s. Athanase* près du monument de *Paul V.* Les deux petites chapelles de chaque côté, en entrant, sont: à droite, celle de *s. Charles* avec des peintures par *B. Croce;* à gauche celle de *ste Françoise Romaine,* dont les peintures sont de *Baglioni.* Vient ensuite la chapelle du chapitre, construite par *Michel-Ange.* La dernière chapelle est celle des *Massimi,* jadis des *Cesi, ducs d'Aquasparta.* Les deux statues de bronze des cardinaux *Cesi* furent modelées par *Guillaume della Porta.* Les urnes sont en pierre de touche. Le monument, au haut du mur au fond de la nef, est celui de deux frères de l'illustre famille de *Lévis,* l'un cardinal, tous les deux archevêques d'Arles. La *confession,* exécutée par ordre et aux frais de *Pie IX,* est l'œuvre de l'architecte *comte Vespignani,* qui a su réunir ici un choix merveilleux de marbres antiques, provenant des fouilles d'Ostie. Elle renferme, outre les corps de *s. Matthias* apôtre, de *s. Epaphras,* un des compagnons de *s. Paul* et de plusieurs martyrs: 1° la relique insigne du berceau de N. S., se composant de trois morceaux de bois altéré par la vétusté: ils sont renfermés dans une conque de cristal, monté en argent; l'enfant Jésus représenté couché sur le couvercle, est en or. 2° un morceau de toile grossière avec cette inscription: **Ex panniculo D. N. J. C.** Cette relique, don de S. S. Pie IX, provient d'une église de Raguse. Nous avons déjà parlé des reliques de la *ste crèche* sous l'autel dans la chapelle *Sixtine,* nous rappellerons à cet égard que dans un de ses nombreux écrits, *Origène,* le grand écrivain du IIIe siècle, disait: *„S'il se trouve quelqu'un que ne puisse persuader l'histoire de Jésus écrite par ses disciples, s'il lui faut d'autres preuves de la naissance de Jésus à Bethléem, il n'a qu'à remarquer qu'on y montre, encore à présent, la grotte où il est né et, dans cette grotte, la crèche où il fut enveloppé de langes.“ (Contra Cels. Lib. I., n. 51.)*]

S. Antoine.

Nous sortirons de cette basilique par la porte principale et traverserons la place. La petite colonne, que nous voyons à droite, fut élevée en 1595 par le pape *Clément VIII*, en mémoire de l'abjuration d'*Henri IV*, roi de France, *Benoît XIV* la fit restaurer. L'église que nous voyons de l'autre côté, à gauche, avec son portail en marbre du XIII[e] siècle, est celle de *s. Antoine*, attenant à un couvent de Religieuses Camaldules. C'est ici qu'a lieu, le 17 Janvier, la bénédiction des chevaux, ânes et autres bêtes de somme. D'origine très-ancienne, cette église fut reconstruite en 1481. Les fresques présentant des faits tirés de la vie du saint ermite, sont de *G. B. Lombardelli della Marca;* celles de la coupole dans la chapelle de *s. Antoine* sont du *Pomarancio.*

S. Vito.

L'église fort ancienne et *titre de cardinal,* fut bâtie sur l'emplacement d'un abattoir, **macellum Livianum,** dont le nom fut changé depuis par *s. Grégoire le grand,* en celui de **macellum Martyrum,** ce lieu ayant été témoin du massacre d'un grand nombre de chrétiens. On y montre la **Pietra scelerata,** qui servit au supplice des martyrs.

C'est au bout de la rue à gauche que les Rédemptoristes ont bâti tout récemment une église dans le style gothique. Les vitraux peints sont l'œuvre de l'abbé *Paul Le Forestier.*

L'*Arc de Gallien* fut élevé par *M. Aurelius Victor* en l'honneur de l'empereur *Gallien* et de sa femme *Salonine,* l'an 267. L'inscription à peine lisible: **Au prince très-clément, dont le courage invincible ne le cédait qu'à la piété, et à sa très-pieuse femme** etc., est bien exagérée, quand on pense qu'elle exalte à ce point un homme, dont le mérite principal était d'être assez habile orateur, mais surtout bon vivant; n'oublions point cependant qu'au commencement de son règne, il procura à l'église quelques instants de repos.

S. Eusèbe.

Titre de cardinal et maison de retraite pour les hommes tenue par les Jésuites. Sur l'emplacement des thermes des *Gordiens,* empereurs dont l'origine remontait

jusqu'aux Gracques, habitait, un siècle et demi plus tard, un patricien, catholique fervent et fort contraire à l'Arianisme que favorisait alors *Constance,* indigne fils du grand Constantin. Eusèbe était son nom: il fut condamné par l'empereur à mourir de faim. Cette église reçut de s. Grégoire le grand la station du vendredi après le quatrième dimanche du carême. Après avoir été restaurée à diverses fois, elle le fut par Grégoire IX qui la consacra le 11 Mars 1238. Le card. *H. Henriquez* qui en portait le titre, la fit presqu'entièrement reconstruire en 1750. Les colonnes qui partagent les nefs sont antiques et faisaient partie du palais et des thermes des *Gordiens.* La belle peinture de la voûte est due au pinceau de *Raphaël Mengs.* La sculpture en bois des stalles du chœur est réputée fort belle. Sous le maître-autel sont déposés les corps de *s. Eusèbe* et des *ss. Orose et Paulin.* On peut voir la chambre que s. Eusèbe habitait.

Le monastère des Religieuses Basiliennes, vis-à-vis, a été fondé par la Révérende mère *Makrena,* ancienne abbesse d'un couvent du même ordre à Minsk (Russie d'Europe).

Ici se présentent trois routes: celle à gauche conduit à la basilique de s. Laurent hors les murs, celle à droite à la basilique de ste Croix en Jérusalem; nous prendrons celle du milieu qui aboutit à la *porte Majeure,* l'ancienne porte Prénestine, laissant, à droite, un château d'eau construit par Alexandre Sévère et que décoraient les trophées de Marius qui sont sur la place du Capitole.

Ste Bibiane.

Anastase le bibliothécaire fait remonter la construction de cette église à l'an 360, **juxta Palatium Licinitum.** *Ste Bibiane,* fille de *Flavien,* préfet de Rome sous *Julien l'Apostat,* habitait ici et y fut martyrisée avec *ste Dafrose* sa mère et *ste Démétrie* sa sœur. L'édifice, restauré par *Honorius III* en 1224, le fut en dernier lieu, sur les dessins du *Bernin,* par *Urbain VIII.* Les trois nefs sont séparées par huit colonnes antiques. Les fresques au-dessus de la nef du milieu sont, celles à droite de *Ciampelli,* celles à gauche de *Pierre de Cortone.* La statue de la sainte, à l'autel principal, est une œuvre très-estimée du *Bernin.* Sous cet autel reposent les restes des trois martyres dans une urne d'albâtre oriental.

La ruine que nous voyons à droite, est généralement désignée comme celle d'un temple de **Minerva Medica**, parce que la statue, ainsi nommée au musée du Vatican *(Braccio Nuovo*, N° 114), a été trouvée ici.

Porte Majeure.

Elle est formée par l'arc principal de l'aqueduc de *Claude*. Aux eaux de quatre sources différentes qui, déjà, avaient été réunies sur ce point, *Claude* joignit les sources **Caerulea** et **Curtia** et l'eau de l'*Anio* prise à une distance de 42 milles, et en rassembla ici la masse immense qui se partageait ensuite dans les différents quartiers de la ville. Cette explication est presque la traduction littérale de l'inscription de cet édifice qui, bâti en blocs de travertin taillés avec soin et superposés sans ciment, date de l'an 51. Les autres inscriptions ont rapport à des réparations faites par les empereurs *Vespasien* et *Titus*. Il y a quelques années, en débarrassant ce monument des masures qui l'encombraient à l'extérieur, on découvrit le tombeau du boulanger *Marcus Virgilius Eurysacès*, qui, de son vivant, durant l'époque républicaine, avait assisté ses concitoyens pauvres, dans une famine. Par reconnaissance, ce tombeau lui fut élevé dans l'enceinte du Pomœrium.

Porte s. Laurent.

C'était l'antique porte *Tiburtine*, réparée en 402 sous le règne des empereurs *Honorius et Arcade, fils de Théodose le grand, lesquels avaient également pourvu à la réparation des murailles et des forts de la Ville Eternelle, sur la recommandation de l'illustre comte Stilicon, commandant des deux armes, Infanterie et Cavalerie.* Nous traduisons littéralement cette inscription où déjà Rome est saluée du nom de **ville éternelle** et où se révèle le souvenir de *Stilicon*, l'unique grande figure historique dans ces temps de décadence. Plus loin, à la distance d'un demi-mille, nous trouvons la basilique de s. *Laurent* hors les murs.

Campo Verano.

Sur la route de Tivoli, à proximité du cimetière où *ste Cyriaque* avait déposé le corps de s. *Laurent*, s'élevaient deux basiliques très-rapprochées, mais, cependant, distinctes l'une de l'autre. La première, dédiée à s. Laurent

par *Constantin*, avait été restaurée par le pape Pélage II; un manuscrit la qualifie **Speciosior**; la seconde était indiquée comme **Major** et dédiée à la mère de Dieu. Adrien I y avait fait exécuter de grands travaux de réparation, en y ajoutant un portique ouvert qui, comme celui de s. Paul hors les murs, s'étendait depuis la porte de la cité jusqu'à l'église. Ce sont ces deux basiliques que, vers l'année 1230, le pape Honorius III réunit en une seule. Il fit de plus construire le portique et représenter par des peintures à fresque, récemment restaurées, les miracles opérés par s. Laurent et s. Etienne, et la cérémonie où il sacra l'empereur de Constantinople, avec sa femme l'impératrice Iolande, Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, neveu du roi de France Louis le gros. De nouvelles réparations étant devenues urgentes, Pie IX commanda les travaux qui se terminent en ce moment sous la direction de l'architecte, comte Vespignani. Dirigeons-nous vers le sanctuaire et il nous sera facile de reconnaître que les constructions sont d'époques diverses, celle du fond, aujourd'hui le chevet, étant de 2 à 3 mètres plus élevée que l'autre. Le changement que le pape Pélage II y opéra, fut de transporter l'autel principal de la basilique Constantinienne d'en bas où il était à l'endroit qu'il occupe maintenant. On se servit, pour en soutenir le poids, de masses de terre sous laquelle plusieurs des magnifiques colonnes de marbre violet, cannelées, antiques, que l'on admire avec la frise de même époque, étaient à moitié enfouies. En dégageant ces colonnes, l'architecte a permis d'en apprécièr la beauté. La mosaïque de l'arc triomphal date du VI[e] siècle. Les quatre colonnes qui soutiennent le baldaquin au-dessus de l'autel sont de porphyre. Dans la confession reposent les corps de *s. Laurent*, et du protomartyr *s. Etienne*, envoyé de Constantinople au pape Pélage I en 557. Trois papes *s. Zozime*, *s. Sixte III* et *s. Hilaire* sont ensevelis auprès d'eux, avec *ste Cyriaque* et *s. Justin* prêtre. Au fond de la nef de gauche, on remarque la chapelle souterraine, dite des âmes du purgatoire, dont les sculptures sont, dit-on, de *Michel-Ange*: une porte donne accès au cimetière ou catacombes de ste Cyriaque. Sous l'autel privilégié sont déposés les corps de *s. Hippolyte*, de *ste Concordia* sa nourrice, et de dix-neuf membres de sa famille martyrisés avec lui. Vingt-deux colonnes de granit ou de marbres d'espèce, provenance et grandeur différentes, séparent les

trois nefs. Les ambons sont du XIIIe siècle, ainsi que le pavé en mosaïque des églises primitives. Une particularité peu commune nous porte à signaler deux colonnes près de l'ambon de droite, en entrant: sur les volutes d'un chapiteau sont sculptés une grenouille, en grec *Βάτραχος*, et un lézard, *Σαύρος*. Ces colonnes proviennent du portique d'Octavie; on n'explique cette singularité que comme un moyen auquel deux artistes grecs auraient eu recours, pour éluder les effets de la jalousie romaine qui ne permettait pas aux étrangers et encore moins aux esclaves d'inscrire leurs noms sur les monuments œuvres de leur génie; ceux-ci se contentèrent de le faire symboliquement. Les deux tombeaux furent exécutés sur les dessins de Pierre de Cortone: le buste de *B. Gugliemi* est du flamand *Duquesnoy*. Le beau sarcophage antique, à main droite en entrant, représentant une cérémonie nuptiale, renferme la dépouille mortelle du cardinal *G. Fieschi,* neveu d'Innocent IV. Une peinture imitant la mosaïque représente au sommet de la façade les bienfaiteurs de l'église et parmi eux Pie IX. La place devant l'église a été nivelée et décorée d'une colonne portant la statue du s. martyr, sculptée par Galletti.

Cimetière.

Il occupe une partie considérable du *campo Verano* et, sous la direction de l'architecte qui préside aux restaurations de la basilique, il a pris un remarquable développement. Au centre du vaste espace, domine la chapelle à laquelle se rejoindront les deux portiques; cette disposition est belle et imposante. Les corps des défunts sont accompagnés d'un ecclésiastique avec l'étole et le surplis, récitant des prières; tous sont reçus par les religieux Capucins préposés à la garde de la basilique et du cimetière, et le saint sacrifice est offert pour le salut de leur âme. Les indigents sont enterrés gratuitement, et la Commission de Bienfaisance pourvoit aux frais de leurs cercueils; les moins pauvres sont taxés à 7 fr., 80 c.; les particuliers paient 125 fr., 30 c., pour la concession à perpétuité, outre les frais de la pierre tumulaire. Les riches qui désirent une place sous les portiques, doivent payer 500 écus pour eux et leur famille, et sont tenus de faire élever au-dessus de leur sépulture, un monument d'une certaine grandeur et de faire peindre sur

le mur, une fresque représentant un sujet tiré des Livres Saints. A gauche, on aperçoit les corridors béants de la catacombe de ste Cyriaque, creusée dans la colline.

La route, à droite en sortant, conduit à Tivoli.

Aqueducs.

Les aqueducs anciens, au nombre de quatorze, furent construits par les censeurs *Appius Claudius* (le même qui fit faire la voie Appienne), *M. Curius Dentatus, Papirius Cursor, Q. Marcius Re, Caius Servilius Caepio,* et *Lucius Cassius Longinus,* et par les empereurs *Auguste, Caligula* et *Claude.* Leur longueur réunie était de 428 kilomètres, dont 32 sur arcades: la masse d'eau qu'ils conduisaient à Rome, supposé qu'elle eût été apportée par un conduit unique, aurait eu dix mètres de largeur sur deux de profondeur, avec une pente de 2 millimètres et une vitesse de 30 pouces par seconde, vitesse de la Seine dans ses eaux moyennes, et par conséquent aurait formé une rivière capable de porter les plus grands bateaux. Parvenues à Rome, les eaux recueillies dans 247 réservoirs, étaient alors distribuées. L'**Anio Novum** atteignait les plus hautes collines, l'eau **Claudia** se maintenait un peu au-dessus; venaient ensuite les eaux **Julia, Tepula, Marcia, Anio vetus, Virgo** et **Appia,** qui se divisaient en eaux pures et en eaux troubles, suivant les usages auxquelles elles étaient destinées. Chaque quartier les recevait au moyen d'un double service de conduits, pour que, dans les cas de réparation, la distribution n'en fût pas interrompue.

Trois Aqueducs modernes remplacent les anciens et conduisent à Rome les eaux **Vergine, Felice** et **Paola.** L'acqua **Vergine** était presque perdue, lorsque les papes *Nicolas V* et *Sixte IV* en firent réparer les conduits. Ce travail, terminé en 1568 par *Pie IV,* donna un produit de 66,000 mètres cubes d'eau par 24 heures. L'aqueduc, après avoir franchi sur des arcades la villa Borghese, longé les murs de Rome au nord du Monte Pincio, traversé cette colline et débouché par trois issues au pied de son versant occidental, alimente au Nord la *place du Peuple,* fournit la fontaine de la *place d'Espagne,* descend le long de la rue **de'Condotti** et entretient les fontaines de **Ripetta, Piazza Navona,** *Panthéon, Farnèse* et **Ponte s. Angelo**: au sud, il pourvoit aux besoins de la

partie basse de la ville, après avoir alimenté les fontaines *de* **Trevi,** de la *place Colonne, de Venise,* par le Corso jusqu'à la place de *s. Charles* **a'Catinari.**

L'aqueduc de l'**Acqua Felice,** construit par *Sixte V* et *Urbain VIII* qui ont utilisé, en partie, l'ancien aqueduc de Claude, se trouve, à son entrée à Rome, par le plateau de la Porte Majeure, à 47 mètres $^1/_2$ au dessus du quai du Tibre à Ripetta, et peut alimenter les quartiers les plus élevés de la rive gauche du fleuve. Parvenue aux murs, à la partie voisine de l'amphithéâtre *Castrense,* l'eau entre par la porte **s. Lorenzo,** où elle se divise en deux branches, dont l'une se verse dans la *fontaine de ste Marie Majeure* et fournit aux besoins des quartiers adjacents, l'autre se maintenant au moyen d'une série d'arceaux sur le plateau qui domine la ville à l'Orient, va jaillir à la *fontaine de Moïse* aux Thermes, suit le cours de la **via Pia,** et après avoir pourvu, d'une part, à la fontaine du *Triton*, de l'autre à celle du *Quirinal,* va gagner la **Bocca della Verità** par le Capitole. Cette eau est potable, mais moins bonne que l'**acqua Vergine,** autrement dite de **Trevi.**

L'**Acqua Paola** est celle que *Paul V* fit amener à Rome en faisant rétablir par l'architecte Fontana l'aqueduc (de Trajan) de l'**acqua Alsietina.** *Clément X* y fit ajouter un conduit dérivé du lac de *Bracciano*, dont le niveau est de 145 mètres au-dessus de la campagne de Rome et qui, arrivé au sommet du Janicule, se divise en deux branches, dont l'une descendant le long de la colline Vaticane, alimente les admirables fontaines de la place *s. Pierre* et celles du **Borgo;** l'autre, après avoir traversé la villa *Doria Pamphili*, verse une masse d'eau de 1800 pouces, par les cinq arcades de la *fontaine Pauline.* Les conduits fournissent, sur la rive droite, le *Transtévère,* et, sur la rive gauche, les fontaines du **ponte Sisto** et de la **via Giulia.** On a profité de la grande différence de niveau entre la fontaine Pauline et le Tibre pour établir des usines mises en activité par l'eau qui en descend.

Une compagnie anglaise s'est constituée pour amener à la station du chemin de fer l'*Acqua Marcia,* qui, comme eau potable, sera la meilleure de toutes.

SIXIÈME JOUR.

Eglise s. Jean **des Florentins.** — *Théâtre de Tordinona ou d'Apollon.* — *Eglise s. Salvator* **in Lauro.** — *Pont s. Ange.* — *Mausolée d'Adrien.* — *Eglise ste Marie Traspontine.* — *Palais Giraud.* — *Eglise s. Jacques* **Scossacavalli.** — *Maison de Michel Ange.* — *Place Rusticucci.* — *Id. s. Pierre.* — *Basilique.* — *Palais du Vatican.*

S. Jean des Florentins.

Notre point de départ est l'église nationale des Florentins, à l'extrémité de la **via Giulia.** Commencée en 1488 aux frais d'une association de Toscans, elle fut construite successivement par les architectes *Sansovino, Sangallo* et *J. della Porta;* la façade commandée par Clément XII à *Alex. Galilei* est généralement admirée. Cette église contient, outre un tableau par *Salvator Rosa,* des peintures de *Lanfranc,* de *Tempesta,* du *Pomarancio.* On y vénère les corps des *ss. Prote et Hyacinthe.*

A la gauche de l'église s'élève un pont suspendu en fil de fer qui aboutit au palais Salviati.

Théâtre.

Le grand bâtiment à droite, quand on est en face du château s. Ange, est le théâtre d'*Apollon,* le premier de Rome, ouvert au public seulement pendant la saison d'hiver. Sur ce même emplacement s'élevait jadis une tour ou prison, d'où les criminels condamnés à mort sortaient pour subir leur supplice sur la place où fut exposée Béatrice Cenci après sa décapitation. Le quai est pourvu d'un parapet élevé.

S. Salvator in Lauro.

Cette église a été restaurée par les administrateurs du collége de la Marche d'Ancône. A sa place s'élevait jadis le *portique d'Europe*, décoré de colonnes de granit

gris, dont plusieurs ont été transportées dans quelques-unes des maisons de la **via de' Coronari,** au N° 139 par exemple. Le *card. Latino Orsini* le remplaça à ses frais, en 1450, par une église et, pour habiter le couvent, il appela les chanoines réguliers de s. Salvator *in Alga,* de Venise, ordre fondé depuis peu par Gabriel Condulmiero, devenu pape sous le nom d'*Eugène IV.* L'église ayant été, 140 ans après, détruite dans un incendie, les chanoines la firent rebâtir par *Mascherini*, architecte renommé du XVIe siècle; mais, faute d'argent, ils ne purent reconstruire la coupole, non plus que la façade, qui sont modernes; mais ils avaient doté l'église de quelques bons tableaux, entr'autres de l'*Albane,* et de *Périn del Vaga,* et d'une naissance de N. S., premier essai de *Pierre de Cortone.* En 1669, à défaut des chanoines retournés dans leur pays, Clément X donna l'église aux sujets de la Marche d'Ancône résidant à Rome. Une commission administrative fut instituée: elle fonda le collége Picénin, où un certain nombre de jeunes gens de cette province sont, y compris leur entretien, élevés gratuitement; puis elle fit relever la coupole et plaça sur le maître-autel une statue de N. D. de Lorette, couronnée plus tard par le chapitre de s. Pierre. La commission administrative a décoré l'édifice. On confia à un jeune artiste des Marches, *Fontana*, l'exécution des peintures des pendentifs de la coupole, où il a représenté les quatre grands prophètes *Moïse, David, Isaïe* et *Ezéchiel*, et au *chev. Gagliardi* celle du tableau où sont réunis les trois saints protecteurs de la province, *s. Emidio, s. Nicolas de Tolentin* et *s. Jacques della Marca.* Le crucifix a été fait sur le modèle du Christ de *Sirolo*, près d'Ancône. Le monument d'*Eugène IV* est dans un oratoire voisin qui renferme deux autres tombeaux, et un beau tableau de *Pollaiuolo,* avec le millésime de 1494.

L'imposant palais *Lancellotti* est à une petite distance d'ici, **via de' Coronari.**

Pont s. Ange.

Il fut jadis nommé **Aelien,** d'un des noms de l'empereur *Adrien,* qui le fit construire pour donner accès de ce côté à son mausolée: il était alors, comme à présent, orné de statues. Celles que nous voyons aujourd'hui, sauf s. Pierre et s. Paul, œuvres anciennes de *Lotti* et *Paolo*

Romano, commandées au *Bernin* par le pape Clément IX, offrent, dans leur ensemble, un *specimen* du style prétentieux de cet artiste. En nous arrêtant un moment sur le pont et regardant à gauche, nous apercevons au sommet de la courbe formée par le Tibre, des vestiges du pont Triomphal.

Mausolée d'Adrien.

Cet empereur l'avait fait construire près des Jardins de *Domitien.* Sur un soubassement rectangulaire s'élevait le bâtiment de forme ronde, revêtu de plaques de marbre et se terminant en cône comme tous les monuments de ce genre. Sur le sommet étaient placés la *Pomme de pin et les Paons en bronze* qui sont au Belvédère du Vatican. L'entrée principale était en face du pont, et, par une pente circulaire pavée en mosaïques communes, on montait à cheval et même en char, jusqu'au faîte de l'édifice. Aux quatre coins du mausolée apparaissait un groupe colossal de statues et de chevaux, semblables à ceux de **Monte Cavallo** et, outre les belles colonnes de *panovazetto* dont il était décoré et qui, transportées depuis à la basilique de s. Paul, périrent si malheureusement dans l'incendie de 1823, on y comptait 700 statues que les soldats de *Bélisaire,* retirés dans ce tombeau comme dans une citadelle, pendant les guerres contre les Goths, brisèrent en morceaux pour en faire des projectiles. La tour a 60 mètres de diamètre; la circonférence totale est de 337 mètres. *Totila* au moyen âge et *Crescentius* firent un château fort de ce mausolée. Plus tard encore le sénat, dont il était la propriété, le céda aux papes. Le donjon fut construit par *Alexandre VI* qui ajouta le corridor par lequel, en temps de guerre ou de trouble, les papes se ménagaient une retraite, du Vatican jusqu'au château; Clément VII trouva ainsi un refuge dans le Fort, lors du siége et de l'invasion de Rome par le *Connétable de Bourbon* à la tête des troupes de Charles-Quint. — Ce fut s. *Grégoire le grand* qui donna à ce monument le nom de **château s. Ange,** lorsque l'ange lui eut apparu au sommet, lors d'une procession, pour indiquer la cessation de la peste. Un officier supérieur réside habituellement, dans ce château en qualité de gouverneur et c'est de lui qu'on obtient la permission de le visiter. On y montre l'appar-

tement où le pape Clément VII s'était réfugié pendant le siége de Rome par les troupes de Charles V, la place qu'occupait l'urne contenant les cendres de l'empereur Adrien, l'endroit où le cardinal Carafa, neveu de Paul IV, fut exécuté, la prison de *Beatrice Cenci* et la chambre d'où s'évada *Benvenuto Cellini* qui parvenu, à l'aide de cordes, au mur inférieur, sauta pour s'échapper, dans la campagne et se cassa la jambe.

Sta Maria Traspontina.

Titre de cardinal et paroisse, bâtie sur une partie du cirque et des jardins de Néron démolis, sous le pontificat de Pie IV, pour rendre l'accès de la nouvelle basilique de s. Pierre plus facile et plus commode. On y vénère les *deux colonnes* auxquelles les *Apôtres s. Pierre et s. Paul* furent attachés pour être flagellés avant leur martyre. Pie IV fit bâtir le couvent pour les Religieux Carmes qui ont le soin de l'église. Cette dernière fut de nouveau restaurée sous Sixte V. Les peintures de la voûte et de la chapelle de *ste Barbe* sont du *chev. d'Arpin;* celles de la *Conception* de *Muzziano;* de *s. Albert,* du *Pomarancio;* de *ste Madeleine des Pazzi,* de *Dominique Pérugin* et de la *Chapelle des colonnes,* de *Ricci de Novare.* Sous l'autel principal reposent les corps des *ss. Basilide, Tripodius* et *Magdalon.* On y voit le monument de *N. Zabaglia,* ancien chef des **san-Pietrini,** ouvriers de tout genre employés à s. Pierre, et l'inventeur des machines ingénieuses à l'aide desquelles on monte intérieurement jusqu'aux parties les plus inaccessibles de l'immense basilique.

Palais Giraud.

Le palais à droite sur la place **Scossacavalli,** jadis propriété de la famille *Giraud,* appartient aujourd'hui au prince *Torlonia.* Construit sur les dessins de *Bramante,* la couronne d'Angleterre en avait fait l'acquisition et il servait de résidence aux ambassadeurs de cette puissance, lorsque *Henri VIII* le donna au cardinal *Campeggi.* — La petite église *s. Jacques* **Scossacavalli** fut bâtie pour recevoir deux pierres apportées de Jérusalem à Rome par *ste Hélène,* lesquelles devaient être placées dans la basilique du Vatican, mais les chevaux qui les traînaient ne voulurent jamais, quoiqu'on fît, les porter plus loin.

La première est celle sur laquelle *Abraham eut ordre de sacrifier son fils*, la seconde celle où *la ste Vierge plaça l'enfant Jésus, lors de la présentation au Temple.* Les peintures sont de *Ricci de Novare;* le tabernacle du maître-autel en marbre africain fut sculpté par *J. B. Ciolli.* — Le palais de' **Convertiti,** en face de l'église, n'est pas celui où, comme certaines personnes le prétendent, *Raphaël* mourut. Cet artiste, une des gloires de Rome, avait habité d'abord dans le voisinage du Pont s. Ange, au N. 148 dans la rue actuelle des **Coronari** (le *Corso* du temps de Léon X) et la maison dans laquelle il mourut était plus loin sur la place *Rusticucci;* elle fut démolie lorsque *le Bernin* construisit sa double colonnade. Le palais de' **Convertiti,** bâti originairement pour la famille *Spinola* de Gênes, sur les dessins de *Bramante et de B. Peruzzi*, devint, en 1685, la propriété du card. *Castaldi* qui le légua, en mourant, pour en faire un asile temporaire, destiné aux personnes qui auraient sacrifié leur position, en se convertissant à la religion catholique. Il est maintenant occupé par les Jésuites rédacteurs de la *Civiltà cattolica,* qui y ont établi une imprimerie. — La maison, à droite avant d'arriver à la place *Rusticucci,* construite par *B. Peruzzi,* fut tour à tour la résidence de *Michel-Ange* et du médecin de Léon X.

Place s. Pierre.

De chaque côté se développe la belle colonnade du *Bernin*, avec ses 284 colonnes d'ordre dorique, ses deux fontaines dont le jet s'élève à une hauteur de plus de 13 mètres, construites sur les dessins du même artiste, et, au milieu, l'*Obélisque* transporté jadis d'*Héliopolis* à *Rome* par l'empereur *Caligula* et le seul de cette grandeur qui soit resté intact. Il décorait la **spina** du *cirque de Néron,* sur l'emplacement duquel la basilique a été construite; son poids est de 9,992,789 livres; sa hauteur, y compris le piédestal jusqu'au sommet de la croix, est de 47 mètres. Une inscription près de la sacristie indique l'endroit où il gisait, lorsque *Sixte V* chargea son architecte *D. Fontana* de le transporter sur la place.[1]) L'in-

---

[1]) *Un fait curieux se rattache à cette circonstance. Au moment où les poulies enlevaient le monolithe pour le placer debout, le frottement fit prendre feu à l'une d'elles:* **acqua, acqua,** *de l'eau, de l'eau, cria un*

scription, gravée du temps de *Caligula*, qui consacra ce monument à *Auguste* et *Tibère*, est encore lisible. *Sixte V* ayant fait mettre un *Agnus Dei* et un morceau de la vraie croix dans la croix de fer qui s'élève au sommet, fit graver sur le piédestal les inscriptions suivantes; d'un côté: **Ecce crux domini, fugite partes adversae, vicit leo de tribu Iuda.** De l'autre: **Christus regnat, Christus imperat, Christus ab omni malo plebem suam defendat.** La circonférence du noble portique est de 108 mètres environ, 96 statues s'élèvent au-dessus de la balustrade. D'ici nous voyons s'élancer dans les airs la magnifique coupole, dont les dimensions sont, à un mètre près, les mêmes que celles du *Panthéon.* Du pavé de la façade jusqu'au sommet de la croix, la hauteur de l'édifice est de 136 mètres; cette façade, défectueuse en ce qu'elle cache le dôme à mesure qu'on approche, fut construite par *Charles Maderne:* il faut néanmoins, pour justifier cet architecte, songer qu'il devait nécessairement comprendre dans son plan le balcon d'où le souverain pontife donne, suivant un usage ancien, la bénédiction solennelle. Elle est bâtie en travertin, avec des colonnes d'ordre corinthien de 31 mètres de haut et plus de 2 de diamètre. Treize statues, le Sauveur au milieu des douze apôtres, s'élèvent au-dessus de la balustrade. L'horloge à gauche marque l'heure italienne, celle à droite l'heure française. La grosse cloche ou bourdon a 8 pieds 3 pouces de diamètre et pèse 28,000 livres: elle a été fondue sous Pie VI. Les statues de s. Pierre et s. Paul, au bas de l'escalier, étaient originairement destinées à occuper une place dans la basilique de *s. Paul;* mais *Pie IX* les fit transférer ici. La longueur extérieure de s. Pierre est de 219 mètres, l'intérieur de 188; du pavé de la basilique au sommet de la voûte de la coupole, la hauteur est de 120 mètres.

---

marin génois, nommé Bresca, en s'adressant à l'architecte Fontana, malgré les ordres sévères donnés par Sixte V pour empêcher qu'aucun bruit ne vint troubler l'opération. L'eau en assura le succès, et le pape, voulant récompenser la présence d'esprit et le courage du marin, lui accorda, sur sa demande, pour lui et ses descendants qui habitent s. Remo sur le littoral de Gênes, le privilége de la fourniture des palmes pour le Dimanche des Rameaux à s. Pierre. Tous les ans, depuis cette époque, un bâtiment venant de Gênes apporte à Civitavecchia les palmes qui sont distribuées ce jour-là par le pape.

Basilique de s. Pierre.

Cinq entrées correspondant aux cinq portes, dont une est la porte sainte, donnent accès au vestibule. Au-dessus de l'entrée du milieu, le bas-relief représentant *J.-C. donnant les clefs à s. Pierre,* est d'*A. Buonvicino:* les petites colonnes, de chaque côté, sont de marbre africain. La statue au fond, à droite, figure *Constantin,* au moment où il aperçoit la croix dans les airs, ouvrage assez médiocre du *Bernin:* celle de *Charlemagne,* à gauche, est d'*A. Cornacchini.* Nous voyons, enchâssées en haut dans les murs, de grandes tables de marbre qui se trouvaient dans le portique de l'ancienne basilique; celle à la droite de la quatrième porte contient l'épitaphe composée par *Charlemagne* sur la mort de son ami, le pape *Adrien I,* en 795.

„*Post patrem lachrymans, Carolus, haec carmina scripsi,*
Tu mihi dulcis amor, te modo plango pater,
Tu memor esto mei, sequitur te mens mea semper: . . . .
Nomina jungo simul titulis, clarissime, nostra;
HADRIANUS, CAROLUS, *Rex ego, tuque pater.*"

„Ces vers je les ai écrits, moi Charles, pleurant la mort „d'un père. Oui, cette séparation ne cesse de m'arracher „des larmes, objet de ma tendre affection, et ma pensée „s'obstine à te suivre. Souviens-toi donc aussi de moi „. . . . Bien que la mort ait rompu les liens de notre „amitié, je puis, ici du moins, réunir nos noms et nos „titres, ADRIEN, CHARLES, moi ROI et toi PÈRE." L'inscription du même côté, sur la table de marbre blanc, date du VI[e] siècle; c'est l'acte de donation du pape *s. Grégoire* aux apôtres *s. Pierre et s. Paul,* d'un bois d'oliviers, concédé à perpétuité pour l'entretien des lampes de la confession. La grande porte de bronze, qui appartenait à l'ancien édifice, est un travail estimé du XV[e] siècle. *A. Filarète,* auquel le pape *Eugène IV* l'avait commandée, y employa 12 ans, bien qu'il fût aidé par *Simon,* frère de *Donatello.* Elle est à six compartiments dans lesquels l'artiste a introduit *Notre Seigneur,* la *ste Vierge, s. Pierre, s. Paul* et leur martyre, le tout entremêlé de sujets tirés des fables d'Esope. Vis-à-vis est la célèbre mosaïque de *Giotto,* faite en 1298 par ordre du cardinal *Stefaneschi,* qui la paya 2,200 florins d'or. Elle représente J.-C. marchant sur les eaux et *s. Pierre* qui invoque son assistance en criant: **Seigneur, sauvez-moi.**

L'ancienne basilique, bâtie par *Constantin* au-dessus de l'oratoire ou confession que le pape *s. Anaclet* avait fait élever à l'endroit même où le corps de *s. Pierre* avait été déposé après son martyre, menaçait ruine, lorsque Nicolas V entreprit au XVe siècle de la faire reconstruire. Ce pape étant mort, *Jules II* imaginant de donner au nouvel édifice la forme d'une croix grecque, en chargea le célèbre *Bramante,* et posa la première pierre sous le pilier dit de *ste Véronique;* les travaux furent, sous *Léon X,* confiés à la direction de *Sangallo,* de *Fra Giocondo de Vérone* et de *Raphaël,* à qui succéda *Balthazar Peruzzi.* Vint ensuite *Michel-Ange* qui, sous le pontificat de Paul III, voulut, comme il le disait lui-même, que la coupole du Panthéon enlevée de terre et soutenue dans l'espace, servît de couronnement au tombeau du prince des apôtres. Il ne vit point l'achèvement de son œuvre, continuée néanmoins, à l'aide des dessins qu'il avait laissés, par *P. Ligorio, Vignola* et, en dernier lieu par *J. della Porta,* assisté de *D. Fontana* sous le pontificat de *Sixte V.* La lanterne fut terminée sous *Grégoire XIV.* Plus tard *Paul V,* adoptant les conseils de *Charles Maderne,* changea la disposition intérieure de la basilique qui, dès lors, prit la forme d'une croix latine. Ainsi modifiée, elle péche par le manque d'unité. Néanmoins ses nobles proportions, son immensité, la simplicité tout à la fois et la richesse de sa décoration intérieure, en font le premier édifice des temps modernes, et l'antiquité ne peut rien lui opposer d'aussi vaste dans son ensemble ni d'aussi merveilleux dans les détails. Les frais de construction seuls, laissant en dehors tous les autres, s'élevaient déjà, en 1594, à près de *deux cent cinquante millions de francs,* somme prodigieuse alors, et recueillie par la piété des fidèles de toutes les parties du monde, surtout en Europe.

L'intérieur de la basilique est partagé en trois nefs. De chaque côté de la nef du milieu, quatre arcades donnent accès aux nefs latérales et aux chapelles qui s'y trouvent. Au-dessus du baldaquin recouvrant la *Confession* ou *Tombeau* de s. Pierre, s'élève la majestueuse coupole, soutenue par quatre piliers ayant chacun 71 mètres de pourtour. Chacun de ces piliers couvre une superficie de terrain égale à celle de la petite église de s. Charles aux quatre fontaines. Les statues des niches sont, à droite, celle de *s. Longin,* ouvrage du *Bernin;* à gauche,

de *s. André*, sculptée par le flamand *Duquesnoy* (**il Fiammingo**); de l'autre côté la *ste Véronique* est de *F. Mochi* et la *ste Hélène*, de *A. Bolgi* de Carrare. Au-dessus de ces statues sont des balcons, dont deux correspondent à des chapelles dans l'une desquelles, celle à gauche, on conserve le *Fer de la ste Lance*, le *Voile de ste Véronique* et un *morceau considérable de la vraie Croix*. Dans la chapelle à droite, se conserve le *Chef de s. André*, volé et rapporté, peu de jours après, en 1848. On monte à ces chapelles par des escaliers en spirale, construits dans les piliers. Les colonnes torses qui ornent ces balcons firent partie du temple de Jérusalem; elles étaient placées autour de la confession dans l'ancienne basilique. Les figures en mosaïque dans les pendentifs de la coupole représentent les quatre Evangélistes, chacune occupant un cercle de 9 mètres ½ de diamètre. Pour celles de *s. Jean* l'Evangéliste et de *s. Luc*, *G. de' Vecchi* fournit les dessins, et *C. Nebbia* pour les deux autres. La plume de *s. Luc* a plus d'un mètre et demi de longueur. Les mosaïques du tambour et de la calotte furent composées sur les dessins du *chevalier d'Arpin*. Il n'y a, dans toute l'église, que deux tableaux qui ne soient pas en mosaïque.

Au-dessous de la coupole s'élève la *Confession*. Le tombeau, formé d'une masse de bronze, avec une croix d'or, fut découvert du temps de Clément VIII, quand on donnait à la partie de l'ancienne basilique qui a été conservée, sa disposition définitive actuelle. Le pape accompagné du cardinal Bellarmin descendit pour le reconnaître. Il renferme le corps de *s. Pierre*, excepté son chef qui est à *s. Jean de Latran*. Le baldaquin, commandé par *Urbain VIII*, est l'œuvre du *Bernin*, qui y employa 186,392 livres de bronze, dont la plus grande partie provient de la toiture du portique du Panthéon; les dorures coûtèrent 40,000 écus d'or. Sa hauteur, y compris la croix, est de 25 mètres. — Levez les yeux et lisez à la base de la coupole, en lettres pédales d'azur sur fond d'or, les paroles mêmes de N. S. à s. Pierre: **Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam et tibi dabo claves regni cælorum.** Le pape, seul, officie sur l'autel tourné vers l'orient ou un cardinal ayant une bulle qui lui en confère la permission. Un double escalier en marbre conduit à la chapelle souterraine; c'est là qu'est placé le coffret contenant les Palliums que le souverain Pontife envoye aux patriarches et aux archevêques. Ainsi placés

auprès des restes sacrés du prince des Apôtres, l'expression dont le chef de l'église se sert, à leur égard, est strictement vraie: **Accipite pallium a Petro Apostolo.** La statue de *Pie VI* représenté à genoux est *de Canova:* le corps du Pontife repose au-dessous. Les cent lampes qui décorent la balustrade brûlent jour et nuit, sans interruption, excepté le vendredi saint.

La statue en bronze de *s. Pierre* que nous voyons dans la grande nef, est ancienne. Ceux qui ont prétendu y reconnaître un *Jupiter Capitolin,* ont fait preuve d'une grande ignorance de l'art antique; il n'est pas exact non plus de dire qu'on s'est servi du bronze d'une statue païenne, car la matière est du métal de cloche. Les pilastres de la grande nef sont d'ordre corinthien. Elle est voûtée et ornée de stucs, qui furent dorés à neuf sous le pontificat de *Pie VI.* Au dedans des niches pratiquées dans les piliers, se dressent les statues des fondateurs des ordres religieux. L'effigie en mosaïque de *s. Pierre,* au-dessus de la porte sainte, est l'œuvre de *Calandra* sur le dessin de *Ciro Ferri.*

La grandeur colossale des chérubins qui soutiennent les bénitiers est en proportion avec l'immensité de l'édifice. La première chapelle à droite, dite de la **Pietà,** tire son nom du beau groupe en marbre blanc du *Sauveur mort* et de sa *sainte Mère,* que Michel-Ange fit à 25 ans pour le *cardinal Villiers de la Grolaye, abbé de s. Denis* et ambassadeur de France. Les mosaïques de la voûte furent exécutées d'après les dessins de *Lanfranc.* La petite chambre à droite renferme une colonne semblable à celles qui décorent les balcons dans les piliers de la coupole: elle provient aussi du temple de Jérusalem et serait celle près de laquelle Notre Seigneur se plaçait habituellement, pour adresser la parole aux Juifs ou prier. La grille à gauche ouvre sur la chapelle de *s. Nicolas,* où l'on conserve, entr'autres objets précieux, une *croix en vermeil,* dont l'empereur *Justin* fit don à la basilique, en 512. Le portrait en mosaïque du saint, au-dessus de l'autel latéral, est de *F. Cristofari;* le *Crucifix en bois* a été sculpté, au XIII[e] siècle, par *Pierre Cavallini.* La statue de *Léon XII,* au-dessus d'une porte, à droite, dans le bas-côté, fut exécutée par le chev. Fabris, par ordre de *Grégoire XVI.* Plus loin est l'humble monument d'*Innocent XIII* et en face celui de *Christine,* reine de Suède, exécuté sur les dessins de *C. Fontana:* le bas-relief est

de l'artiste français *F. Teudon.* Le tableau de s. *Sébastien* est une copie en mosaïque de la célèbre fresque du *Dominiquin.* L'original peint ici en 1629 fut détaché du mur, en 1786, avec un art infini, par l'ingénieur *F. Zabaglia* et transporté à l'église de *ste Marie des Anges.* Le monument suivant est celui d'*Innocent XII;* l'autre, en face, recouvre la dépouille mortelle de la célèbre *comtesse Mathilde,* transportée ici d'un monastère dans le duché de Mantoue par ordre d'Urbain VIII. Le dessin du monument et la tête de la comtesse sont du *Bernin* qui confia l'exécution du reste à François Speranza.

Vient ensuite la chapelle du s. *Sacrement,* dont le tabernacle, orné de *lapis lazuli* et de pierres précieuses, est du *Bernin.* Le tableau de l'autel est de *Pierre de Cortone,* qui fournit les dessins de la coupole. Le tableau de l'autel à droite, avec deux colonnes en spirale du temple de Jérusalem, est une copie en mosaïque de la célèbre *Déposition de croix,* par *Michel-Ange de Caravage,* de la galerie du Vatican. Le tombeau de bronze est celui de *Sixte IV*, commandé par son neveu *Jules II* à *Antoine Pollajuolo;* les détails en sont remarquables. Le monument à droite, est celui de *Grégoire XIII;* le bas-relief rappelle un événement important de son règne, l'adoption du *Calendrier* qui porte son nom. Le simple tombeau en face est celui de *Grégoire XIV. Michel-Ange* fournit les dessins pour la chapelle dite *Grégorienne:* les mosaïques de la coupole furent exécutées sous la direction de *Muziano.* L'image de la *ste Vierge* sur l'autel date du temps de Pascal II, en 1099; au-dessous de l'autel repose le corps de s. *Grégoire de Nazianze.* Le monument, à droite, de *Grégoire XVI* fut élevé aux frais des cardinaux de sa création. C'est l'œuvre du sculpteur *Amici.* Le tableau en mosaïque de l'autel est une copie par *Paul Cristofari* du célèbre tableau du *Dominiquin,* désigné sous le nom de la **Communion de s. Jérôme.** Plus loin à droite, dans le bas-côté, le monument est celui de *Benoît XIV.* Le tableau au-dessus de l'autel à gauche, représente s. *Basile* célébrant l'office divin suivant le rite grec, en présence de l'empereur *Valentinien,* d'après l'original de *Subleyras.* Chacun des bras de la croix formerait, à lui seul, une église capable de contenir plus de 2,000 personnes. Les quatre statues dans le transsept droit sont celles de s. *Jérôme Emiliani,* s. *Joseph Calasanzio*, s. *Bruno* et s. *Gaëtan.* Les tableaux

en mosaïque, au-dessus des quatre autels, représentent *s. Venceslas, roi de Bohême*, copié d'après l'original peint par *Caroselli;* les martyres des *ss. Procès et Martinien,* d'après l'original de *Valentin* et le *s. Erasme* d'après celui du *Poussin.* Le monument suivant, à droite, du pape *Clément XIII*, fut exécuté par *Canova.* La figure du pape et les deux lions symboles, l'un de la longanimité de l'Eglise, l'autre de sa vie et de sa puissance, sont de vrais chefs-d'œuvre. La mosaïque en face est une copie de *Lanfranc.* La mosaïque de l'autel de *s. Michel,* est une copie, dont l'original par le *Guide* est dans l'église des Capucins. L'autel du fond est celui de *ste Pétronille*, où son corps repose. Il avait été déjà transféré dans un tombeau de marbre, orné de quatre dauphins, lorsque *Louis XI*, roi de France, en reconnaissance de la naissance du Dauphin qui fut depuis *Charles VIII,* fit faire des embellissements dans la chapelle de la sainte. Le tableau en mosaïque, un des plus beaux de *Paul Cristofari,* est aussi une copie, dont l'original par le *Guerchin* est dans la galerie du Capitole. Sous le monument de *Clément X,* les amateurs de géologie remarqueront l'urne de brêche en marbre dit *sette basi.* Le bas-relief représente l'ouverture du jubilé en 1675. Le sujet de la mosaïque en face est *s. Pierre* ressuscitant la veuve *Tabithe:* l'original est à *ste Marie des Anges*[1]).

Dans l'abside s'élève la *Chaire de s. Pierre*, soutenue, d'une part, par *s. Ambroise et s. Augustin,* docteurs de l'*Eglise Latine,* et de l'autre par *s. Athanase et s. Jean Chrysostôme,* docteurs de l'*Eglise Grecque.* Cette chaire de bronze doré qui coûta au pape Alexandre VII 860,000 fr., renferme le siége sur lequel s'assit s. Pierre dans la maison du sénateur Pudens: il est en bois avec incrustations d'ivoire. Le tombeau à droite est celui d'*Urbain VIII;* la statue du pape est du *Bernin,* l'urne en pierre de touche. A gauche, les statues de femmes couchées sur le monument de *Paul III* sont le chef-d'œuvre de *Guil-*

---

[1]) *La visite des sept autels équivaut, pour le nombre et l'importance des Indulgences, à celle des sept basiliques de Rome, savoir: l'autel de la Madone du bon secours dans la chapelle Grégorienne; l'autel des ss. Procès et Martinien, dans le bras de la croix à droite; celui de s. Michel; l'autel de ste Pétronille; celui de la Madone de la Colonne, près de la porte de ste Marthe; celui du Crucifiement de s. Pierre, dans le bras de la croix à gauche en entrant, et enfin celui de s. Grégoire le grand, près de la sacristie.*

laume della Porta; le masque apposé sur l'urne est l'unique morceau qu'il y ait au monde, du marbre de cette espèce. Les statues dans les niches latérales, sont celles du prophète *Elie,* de *s. Benoît,* de *s. Dominique,* par *Le Gros,* de *s. François d'Assise* et de *s. François de Sales.* Sur des tables de marbre blanc, placées au-dessous de ces statues, sont gravés les noms de 53 cardinaux et 143 archevêques et évêques qui étaient présents lorsque le pape Pie IX fit la déclaration publique et solennelle du dogme de l'*Immaculée Conception de la ste Vierge*, en 1854.

Passant à la nef latérale de gauche, nous avons le monument d'*Alexandre VIII:* le bas-relief représente la canonisation de divers saints célébrée par ce pape en 1690. En face, *s. Pierre guérissant l'estropié*, est une copie en mosaïque d'un tableau de *Mancini.* Plus loin, à droite, l'autel est dédié à *s. Léon I.* Le bas-relief représentant la rencontre du pontife et d'*Attila,* est de l'*Algarde.* A quelques pas de cet autel, nous foulons sous nos pieds la pierre tumulaire du pape *Léon XII;* l'épitaphe composée par lui indique que „*le moindre des hé-* „*ritiers d'un tel nom, il a choisi, lui-même, humble po-* „*stulant, le lieu de sa sépulture, auprès de Léon le grand,* „*son patron céleste.*" La chapelle à l'angle du mur est celle de *N. D. de la colonne,* ainsi appelée, parce que l'image était peinte sur une des colonnes de la porte sainte, dans l'ancienne basilique. Sous cet autel reposent les trois *ss. pontifes Léon II, III et IV.* Le monument à droite, est celui d'*Alexandre VII* par le *Bernin* qui a représenté la mort surprenant, à l'improviste, ce pape qui la craignait beaucoup. La porte sous ce monument, ouvre sur la place ste Marthe. Le tableau, de l'autre côté, peint sur ardoise et représentant la chûte de *Simon le Magicien*, est de *F. Vanni.* Les statues du transsept sont celles de *ste Julienne Falconieri, s. Pierre Nolasque, s. Norbert* et *s. Jean de Dieu.* La mosaïque au-dessus de l'autel, à droite, représentant l'*Incrédulité de s. Thomas,* est la copie d'un tableau par le *baron Camuccini;* celle de l'autel du milieu, la copie du *Crucifiement de s. Pierre,* par le *Guide* (dans la galerie du Vatican); sous l'autel sont déposés les corps des apôtres *s. Simon* et *s. Jude.* Le tableau des stigmates de *s. François* est une copie en mosaïque, dont l'original par le *Dominiquin,* se voit dans l'église des Capucins, place Barberini. Sous l'autel repose *s. Léon IX.* Tenerani a sculpté le tombeau

de Pie VIII, où le Pape tourne le dos au Christ qui l'appelle pour se faire voir au spectateur. Le sujet du tableau, en face, est la *mort d'Ananie et de Saphire.* La chapelle suivante, dédiée à *s. Grégoire le grand,* dont le corps repose sous l'autel, est appelée *Clémentine* du nom de son fondateur *Clément VIII.* La mosaïque représente *s. Grégoire faisant jaillir du sang d'un brandeum* ou linge déposé sur le tombeau de s. Pierre, copié de l'original d'*A. Sacchi,* qui est dans la galerie du Vatican. Le monument élevé à la mémoire du pape *Pie VII* dans cette chapelle, fut commandé à *Thorwaldsen* par le *card. Consalvi.* Au-dessus de l'autel, faisant face à la nef latérale, est la belle copie en mosaïque de la *Transfiguration* de *Raphaël.*

Nous avons à droite maintenant le monument de *Léon XI*, qui régna seulement 27 jours. La statue et le bas-relief représentant l'abjuration de *Henri IV* sont de *l'Algarde.* Le monument *d'Innocent XI,* en face, fut exécuté sur les dessins de *C. Maratte,* par *Etienne Monnot, de Besançon:* le bas-relief représente la *délivrance de Vienne par Sobieski.* La chapelle suivante est celle du chapitre. La mosaïque, copie d'un tableau de *Bianchi,* représente la *Conception et s. Jean Chrysostôme, avec s. François d'Assise et s. Antoine de Padoue.* Sous l'autel repose le corps de *s. Jean Chrysostôme.* A quelques pas de l'autel, git à terre la dalle tumulaire du pape *Clément XI.* Au-dessus d'une porte à droite, en sortant de cette chapelle, il est d'usage de déposer le corps du dernier pape, jusqu'à ce que le tombeau qu'on lui destine soit prêt à le recevoir. Le monument *d'Innocent VIII* est une belle œuvre en bronze d'*Antoine Pollajuolo,* qui a représenté le pape assis, une lance à la main, puis étendu mort, au-dessus de l'urne sépulcrale. La lance fait allusion à celle dont le Sauveur fut percé après sa mort sur la croix. Conservée précieusement à Constantinople et tombée au pouvoir des Turcs, *Bajazet* en fit hommage au pape Innocent VIII. Le tableau au-dessus de l'autel suivant, à droite, est la copie en mosaïque de l'original par *Romanelli* dans l'église de *ste Marie des Anges:* le sujet est la *Présentation de la Vierge.* Debout, au pied du degré à l'extrémité de l'autel, et le corps tant soit peu penché à gauche, on peut voir toute la ligne transversale de la basilique, jusqu'à l'autel de s. *Michel.* Le monument au-dessus de la porte qui conduit à la

coupole, est celui de *Marie Clémentine Sobieski*, veuve de *Jacques III,* fils de Jacques II roi d'Angleterre. Le portrait de cette princesse fut copié en mosaïque par *F. Cristofari,* d'après l'original de *L. Stern.* L'urne et la pyramide sont de porphyre. Le monument en face est celui des trois derniers membres de la famille royale des *Stuarts:* l'exécution en fut confiée à *Canova* par le roi d'Angleterre *George IV.* La dernière chapelle est celle des fonts baptismaux. L'immense vase d'un seul morceau de porphyre formait le couvercle de l'urne qui contenait les cendres de *l'empereur Adrien* dans son mausolée. Les trois tableaux en mosaïque, d'après les originaux de *C. Maratte, G. Passeri* et *Procaccini,* représentent le baptême du *Sauveur,* du *centurion Corneille, et de ses gardes ss. Procès et Martinien, par s. Pierre, dans la prison Mamertine.* Sur le pavé de la grande nef, plusieurs inscriptions désignent la grandeur relative des monuments les plus considérables d'Europe comparés à cette basilique, dans laquelle on compte, outre la colonnade extérieure, 464 *colonnes,* dont 16 de métal, 239 de marbre, et le reste de granit; 281 *statues* dont 40 en bronze, 96 de marbre, 90 de stuc, onze petites coupoles, 46 autels, 121 lampes ardentes, 23 tableaux en mosaïque, 2 fresques et 1 tableau sur ardoise.

Allons donner un coup d'œil à la *sacristie:* une petite église, dite **s. Maria della febbre,** en tenait lieu jadis. *Pie VI* fit construire la nouvelle plus en rapport avec la majesté de l'édifice dont elle fait partie. Il employa à cet effet, l'architecte *Marchioni* et dépensa *5 millions.* Nous remarquerons, en passant, les beaux marbres qui recouvrent les parois du corridor, et les quatre colonnes de granit oriental dans le vestibule. Le grand escalier à gauche conduit à la cour extérieure et est orné de la statue de *Pie VI.* La salle octogone contient huit colonnes de marbre gris trouvées à *Tivoli* dans la **villa Adriana.** *Le coq* en bronze, dans la chapelle du fond, surmontait le clocher de l'ancienne basilique; le tableau de la *Déposition de la croix* peint par *Lorenzo Sabbattini* fut dessiné par *Michel-Ange.* A gauche est la *sacristie des chanoines* qui sont au nombre de trente. Le tableau au-dessus de l'autel, orné de deux belles colonnes d'albâtre, représente une *ste Famille:* il est de *Penni,* élève de *Raphaël.* Le tableau vis-à-vis représentant la Vierge, l'enfant Jésus et s. Jean, est de *Jules Romain;* les autres

peintures sont de *Cavallucci.* Dans la salle du chapitre, où les cardinaux se réunissent pendant les neuf jours consacrés aux funérailles des souverains pontifes, et reçoivent les ministres et ambassadeurs étrangers, la statue de *s. Pierre* est antique; Canova y a ajouté la tête. Les peintures sur panneau représentant le *Sauveur* et les martyres de *s. Pierre* et *s. Paul* sont très estimées et attribuées à *Giotto.* Les *Anges musiciens* étaient à l'abside de l'église des ss. Apôtres: ils ont été peints à fresque par Melozzo de Forlì. Dans la *sacristie des bénéficiers,* le *tableau de N. S. donnant les clefs à s. Pierre* est de *Muziano*, les deux autres sont de *Cavallucci.* Dans la salle des *clercs bénéficiers*, outre un *s. Jean Chrysostôme* de *Sabbatini* et deux tableaux de *Muziano,* il y a une *ste Véronique*, peinte par *Ugo de' Carpi,* sur la fin du XVe siècle. Le *Trésor de s. Pierre* vaut la peine d'être visité, tant pour ses broderies que son orfévrerie; l'on admire surtout les chandeliers ciselés par *Gentili* sur les dessins de *Michel-Ange* et la *Dalmatique* impériale, qui servait aux empereurs quand ils assistaient le pape à l'autel.

Pour voir la partie supérieure de la basilique, il faut une permission qui n'est valable qu'avant midi. On y monte par un escalier en spirale, qui n'est pas incommode. Ne manquez pas de vous faire montrer les modèles de la basilique d'après les dessins de *Sangallo* et de *Michel-Ange,* et de jeter de temps à autre un coup d'œil à l'intérieur. La boule qui est en bronze et dont le diamètre est de deux mètres 50 centim. contient aisément seize personnes; du balcon de la lanterne, l'œil embrasse un espace immense, borné d'un côté par la mer, de l'autre par les Apennins, les monts Sabins, les Abbruzes, le mont Albain: à nos pieds, Rome se déploie en forme d'éventail.

Nous recommandons au lecteur, quand il sera descendu, de sortir par la porte où se trouve le monument d'Alexandre VII, afin d'examiner la partie extérieure de la basilique. La petite église de *ste Marthe*, au fond de la cour à droite, contient quelques tableaux, un, entr'autres, de *Lanfranc, un s. Jérôme de Daniel de Volterre,* et un *Crucifiement,* demi-relief de l'*Algarde.* A gauche dans la cour, nous avons la petite église de **ste Marie della Pietà** *au Campo Santo,* bâtie sur l'emplacement de l'église de **s. Salvatore in campo santo,** construite par le pape *s. Léon III* en 795. Cette der-

nière désignation provient de ce qu'elle était contigue à un cimetière formé d'une quantité considérable de la terre du Calvaire, recueillie par ste Hélène et rapportée de son voyage de *Jérusalem* à Rome. En 1435, un Allemand touché de la sainteté du lieu, et peiné de le voir exposé aux ravages des loups, car il n'y avait pas, alors, de murs de ce côté de la ville, fit bâtir une maisonnette, y installa un gardien et laissa, en mourant, toute sa fortune pour perpétuer cette œuvre: de là l'origine d'une confrérie d'allemands, belges et flamands, fondée en 1447 par *Jean Evêque d'Ancône, Pénitencier de s. Pierre* et allemand de naissance.

Les *Souterrains,* ou, suivant l'expression italienne, les *Grottes Vaticanes,* ne peuvent être visités par les dames qu'avec une permission qu'on obtient au secrétariat des **Memoriali** à Monte Cavallo. Pour poser le pavé de la nouvelle basilique, on construisit au-dessus de l'ancien une voûte formant des souterrains qu'on désigne sous le nom de **Grotte** et qui se composent des **Grotte nuove,** souterrains modernes qui suivent la ligne du circuit intérieur de la coupole, et des **Grotte antiche** ou partie inférieure de l'ancienne basilique, divisée en trois nefs. On y descend par l'escalier au-dessous du piédestal de la statue de *ste Véronique.* L'autel qui se trouve, au bas, à droite correspond à trois autres du même genre sous les statues de *ste Hélène,* de *s. Longin* et de *s. André.* Les tableaux des rétables sont des copies en mosaïque, dont les originaux par *A. Sacchi* sont dans les appartements particuliers du palais du Vatican. Faisant le tour par le couloir de gauche, nous voyons la chapelle de la *Confession,* dont l'autel est immédiatement au-dessus du tombeau de s. Pierre, découvert pendant que l'on travaillait près des fondements de l'ancienne basilique, sous le pontificat de *Clément VIII,* à qui l'on doit et la construction et les ornements de ce sanctuaire vénérable.

Le sarcophage de *Junius Bassus,* préfet de Rome, cinq fois Consul et mort en 350, est un des plus anciens monuments chrétiens de ce genre à Rome. Les bas-reliefs et morceaux de sculpture qui suivent sont intéressants et remontent à l'époque de Jean VII (mort en 707), de Nicolas III (en 1280), de l'empereur Frédéric III (en 1325), des papes Nicolas V (mort en 1455), Calixte III (en 1458), Pie II (en 1464), Paul II (en 1471), Sixte IV (en 1484) et Innocent VIII (en 1492). Dans *la partie* inférieure de

l'ancienne basilique on a rassemblé une foule de mosaïques, bas-reliefs et inscriptions et de plus les monuments des papes Nicolas I (mort en 867), Grégoire V (en 999), de l'empereur Othon II (en 893), des papes Adrien IV (mort en 1159), Boniface VIII (en 1303), Pie II (en 1464), Alexandre VI (en 1503), Pie III (en 1503), quelques fragments d'une inscription relative à la donation de la comtesse *Mathilde*, et la pierre tumulaire d'*Amaury comte de Montfort*. Dans le reste de la galerie, outre une quantité de bas-reliefs et fragments qui faisaient aussi partie des monuments des papes Jean VII, Boniface VIII, de l'empereur Othon II, d'Urbain VI (mort en 1389) et des papes Nicolas V, Calixte III, Pie II et Innocent VIII, on a recueilli une inscription du pape s. Damase (IVe siècle), une autre du même siècle (extrait d'une lettre des empereurs *Gratien, Valentinien* et *Théodose,* au consul *Flavius Eucherius,* relativement à la conservation des propriétés affectées à l'entretien de la basilique), l'épitaphe de *J. Alicense* du temps de Gélase (Ve siècle), deux inscriptions des papes s. Grégoire III (731) et Adrien I (772), une tête d'ange par *Giotto* et la croix de marbre qui était au-dessus de l'ancienne façade. Le nombre des papes ensevelis tant dans l'ancienne que dans la nouvelle basilique, y compris s. Pierre, est de *cent trente.*

Palais du Vatican.

On ignore s'il y avait ici, à l'époque de *Constantin,* une demeure pour les souverains pontifes, mais il paraît, d'après d'anciens mémoires, que le pape *s. Symmaque* restaura, en 495, un palais auquel *Grégoire IV* fit des réparations en 830. Le pape *Eugène III* en fit plus tard une résidence si magnifique qu'*Innocent III* put, environ 40 ans après, y loger *Pierre II, roi d'Aragon. Nicolas III* y fit de nouvelles additions; *Nicolas V* qui l'entoura de hautes murailles avait commandé à *B. Rosellini* la construction de nouveaux édifices plus considérables encore, lorsque la mort le surprit et arrêta l'exécution de ses projets. *Paul II* y fit travailler. *Sixte IV* fit bâtir la *Bibliothèque,* la *chapelle* qui porte son nom et la *Salle Royale; Innocent VIII* termina ces travaux et fit construire la partie appelée **Belvedere**: *Alexandre VI* y ajouta les appartements *Borgia.* On doit à *Jules II* les beaux corridors et l'escalier dit du *Bramante* qui en fut

l'architecte. La chapelle *Pauline*, contiguë à la *Salle Royale*, fut érigée et ornée de peintures par *Paul III. Pie IV* fit de nouvelles additions, auxquelles *Grégoire XIII* ajouta la *Galerie des Cartes géographiques et l'Observatoire.* A ces travaux succédèrent ceux de *Sixte V* qui agrandit la bibliothèque, décorée depuis par *Paul V* et à laquelle *Urbain VIII* ajouta la *Salle d'Armes.* Enfin *Clément XIV* commença le *Musée* que *Pie VI* augmenta et *Pie VII* y ajouta le *Musée Chiaramonti.*

Par la colonnade de droite en regardant s. Pierre, on arrive au grand vestibule, au fond duquel, dans un espace resserré et inégal, le *Bernin* a construit l'escalier royal, dont la colonnade ascendante offre une perspective agréable. Cet escalier conduit à la chapelle Sixtine, mais celui qui désire se rendre directement au Musée ou à la résidence du s. Père, devra prendre l'escalier à double rampe, qui du vestibule aboutit à la cour de s. Damase. Une porte vitrée, à droite dans cette cour, donne accès à la porte du palais où réside le souverain pontife. Au premier palier, deux magnifiques vitraux peints représentant s. Pierre et s. Paul ont été offerts par le roi de Bavière Maximilien II à Pie IX. L'escalier à gauche conduit au Musée.

Au bas de l'escalier royal a été placée une médiocre statue de Constantin,

La salle royale fut bâtie par Sangallo. Quatre grandes fresques recouvrent les murailles et représentent la *Ligue catholique contre les Turcs,* le *départ de la flotte des Iles Ioniennes en* 1571 *et le combat naval de Lépante;* le *retour du pape Grégoire XI d'Avignon,* et *Alexandre III donnant l'absolution à Frédéric I sur la place s. Marc à Venise.* Le sujet des autres fresques est: 1° *L'empereur Othon I forçant Bérenger à restituer les états de l'Eglise.* 2° *Luitprand confirmant la donation faite par Areberi.* 3° *L'absolution donnée par Grégoire VII à l'empereur Henri IV.* 4° *La prise de Tunis.* 5° *La mort de l'amiral Coligny.* La porte du milieu, à droite en entrant, est celle de la chapelle *Pauline,* construite par *Sangallo,* sous le pontificat de *Paul III.* C'est dans cette chapelle que le pape porte processionnellement le *s. Sacrement,* le *jeudi saint* et le premier *dimanche de l'Avent.* Les deux tableaux du *Crucifiement de s. Pierre* et de la *Conversion de s. Paul* sont de *Michel-Ange.* La porte de l'autre côté, à main gauche, est celle de la chapelle

Sixtine, dans laquelle ont lieu, en présence du s. Père, les offices de la semaine sainte et des principales fêtes de l'année. Cette circonstance et les fresques qui la décorent lui ont acquis un renom célèbre. Les fresques commencées en 1473 sous le pontificat de *Sixte IV*, furent terminées sous celui de *Paul III* en 1541. Les principales sont le *Baptême du Sauveur* et *J.-C. donnant les clefs à s. Pierre*, par le *Pérugin*, maître de Raphaël; *les Prophètes et les Sibylles* de la voûte par *Michel-Ange*, qui les termina en trois ans, ainsi que la célèbre fresque du *Jugement dernier*, œuvre grandiose, plus remarquable par les formes anatomiques que par le style chrétien.

Vis-à-vis la chapelle *Sixtine* est la *Salle Ducale*, autrefois affectée aux consistoires publics et dont les fresques sont de *Raffaellino de Reggio* et *Lorenzino de Bologne*. Les autres salles aboutissant à celle-ci sont appelées **de'Paramenti,** parce que, les jours de solennité, le souverain pontife y revêt ses habits pontificaux et descend dans la basilique porté sur la *sedia*. Nous monterons de suite à l'étage supérieur pour voir les *Loges de Raphaël:* elles donnent sur la cour de s. *Damase*, ainsi nommée parce que la source de l'eau qui jaillit de la fontaine fut découverte en 367 par ce pontife, hors de la porte actuelle **de'Cavallegieri.** Ce fut le pape Léon X qui chargea le jeune peintre d'Urbin d'exécuter, avec le concours de ses élèves, les fresques de la **Loggia,** où se trouve aujourd'hui son buste; elle conduit aux **stanze** ou chambres que son pinceau a rendues si célèbres. Ces galeries étaient primitivement ouvertes, en sorte que, après avoir dans tout l'éclat de leur fraîcheur souffert de la brutalité des soldats de Charles-Quint, sous le pontificat de *Clément VII*, elles furent, pendant plus de trois siècles, altérées par l'air et l'humidité. *Pie IX*, en faisant mettre des vitres partout, arrêta les progrès du mal; il eut, en même temps, la pensée de faire faire des réparations. Les travaux de restauration ont été confiés à *Mantovani* pour les fleurs et les fruits, et à *Consoni* pour les figures. Le compartiment de la voûte au-dessus du buste, c'est-à-dire les fresques *du Chaos*, de la *Création*, etc. avec des anges sur des fonds de couleur, sont de la main de *Raphaël* lui-même; les autres compositions, exécutées sous sa direction, sont celles des compartiments 2, 3, 7 et 13 par *Jules Romain*; des 4, 5 et 8 par *Penni*, surnommé **il Fattore**; des 6 et 12 par *Pellegrino* de Mo-

dène, du 9e par *Raffaellino del Colle;* des 8, 10 et 11 par *Perin del Vaga.* En suivant la galerie de *Grégoire XIII,* on arrive aux appartements du souverain pontife. La première salle est appelée **Clémentine** du nom de *Clément VIII,* qui la fit construire et décorer. Le paysage représentant le martyre de *s. Clément* est l'œuvre la plus considérable de *Paul Brill.* Les autres salons sont décorés de paysages par le même auteur, et de fresques par les frères *Alberti.* On y voit les originaux par *André Sacchi* des quatre tableaux copiés en mosaïque dans les caveaux de s. Pierre, un *Crucifiement* par *Van Dyck.* Dans les salons de la *comtesse Mathilde,* les sujets peints par *Romanelli* sont tirés de sa vie. De là on passe à l'appartement de *Nicolas V.* Voyez la chapelle avec les belles fresques d'*Angelico de Fiesole,* réputées parmi les meilleures productions de son religieux pinceau et dont on peut acheter les gravures à la Chalcographie camérale.

Nous descendrons à la *Bibliothèque,* en passant par le *vestibule des Inscriptions.* Les inscriptions païennes sont à droite et les chrétiennes à gauche; ces dernières, tirées pour la plupart des catacombes, sont reconnaissables aux emblêmes qui les accompagnent, savoir: l'*arche de Noë,* la *colombe,* la *palme,* l'*ancre,* la *grappe de raisin,* l'*alpha et l'oméga,* le monogramme du *Christ.* On attribue au pape *s. Hilaire* (Ve siècle) la fondation de la *Bibliothèque,* qu'il commença dans le palais de *Latran.* Le pape *s. Zacharie* en 740 l'enrichit de manuscrits grecs et latins; *Callixte III* (déjà Martin V l'avait fait transporter au Vatican) y ajouta une partie de la bibliothèque impériale de Constantinople, lors de la chute de l'empire d'Orient; *Sixte IV* l'augmenta et l'ancien local étant devenu trop étroit, *Sixte V* fit construire le nouveau sur les dessins de *D. Fontana,* qui partagea en deux la cour dite du *Belvédère.* Accrue depuis des collections de l'*Electeur Palatin,* des *ducs d'Urbin,* de la *reine Christine de Suède,* des *Ottoboni,* de la *famille Capponi,* du *card. Zelada* et de la collection particulière de *Cicognara* achetée par *Léon XII,* elle se compose d'un total de 125,000 ouvrages, dont 100,000 imprimés et 25,000 manuscrits, parmi lesquels on compte plus de 3,000 manuscrits grecs, plus de 18,000 manuscrits latins, 787 arabes, 65 persans, 64 turcs, 282 syriaques et hébreux, 80 coptes, 61 éthiopiens, 2 indiens, 13 arméniens, 2 ibériens, et 13 en langue slave. La salle des *Papyrus* renferme une collection d'écrits

égyptiens et chinois, partie en langue *hiératique* ou *sacrée,* partie en langue *démotique* ou *vulgaire.* Ne manquez pas de voir les intéressants *Palimpsestes* découverts et expliqués par le cardinal Maï. Ici on a rassemblé les portraits des cardinaux Bibliothécaires.

La grande salle a 230 pieds de long sur 55 de large. Les fresques à main droite représentent les huit premiers conciles œcuméniques, savoir: les deux de *Nicée,* les quatre de *Constantinople,* et ceux d'*Ephèse* et de *Chalcédoine.* A main gauche, on a peint les bibliothèques anciennes les plus célèbres, et, entr'autres, celle d'*Alexandrie,* la *Palatine* fondée par *Auguste,* et l'*Ulpienne* par *Trajan.* Les objets d'art sont: un vase en albâtre de *s. Paul;* une cuve en porcelaine de Sèvres ayant servi au baptême du prince impérial, fils de *Napoléon III;* un crucifix en malachite, don du prince *Demidoff;* un vase en malachite, don de l'empereur de Russie *Nicolas I* au pape *Pie IX;* un bloc de malachite, don des grands-ducs *Nicolas* et *Michel;* un vase en granit d'Ecosse, don du duc de *Northumberland;* deux candélabres en porcelaine de Sèvres, don de *Napoléon I* au pape *Pie VII.*

Les portraits sur les piliers sont ceux des divers inventeurs des lettres alphabétiques. L'urne trouvée en 1702 à 2 milles de la porte Prénestine, contient un morceau d'amiante, substance dans laquelle les anciens enveloppaient les corps pour les brûler. La belle colonne d'albâtre oriental, cannelée en spirale, trouvée près de l'église *s. Eusèbe,* décorait les thermes de *Gordien.* De ce point, nous avons le superbe coup d'œil des deux galeries construites par ordre de *Paul V* et de *Clément XII,* qui, réunies, ont 400 pas de longueur. La galerie à gauche se compose de six salles. Les objets les plus intéressants sont, au fond de la troisième salle, deux statues assises, l'une du célèbre sophiste *Aristide de Smyrne.* Le musée chrétien, fondé par Benoît XIV, se compose de vases, d'anneaux, lampes, ivoires, calices, bas-reliefs de l'époque des catacombes et du moyen-âge. On montre, avec des peintures antiques en détrempe, un portrait non authentique de *Charlemagne.* Ici nous voyons la fresque connue sous le nom de **Nozze Aldobrandini,** ainsi appelée, parce que le sujet est évidemment une cérémonie nuptiale, et parce que le card. *Aldobrandini* en fit l'acquisition lorsqu'on l'eut trouvée dans les ruines d'une maison près l'*Arc de Gallien,* sur l'Esquilin, en **1616**. Avant les dé-

couvertes récentes faites à *Pompei*, cette œuvre passait pour la plus belle de ce genre qu'on eût recueillie de l'antiquité. *Nicolas Poussin* en fit une copie qui est dans la galerie *Doria*. La peinture du plafond, représentant l'*Eglise* et la *Religion*, est d'*E. Pozzi;* toutes celles du salon suivant, resplendissant de marbres et de dorures, sont de l'artiste allemand *Raphaël Mengs*. Viennent ensuite les trois salons *Chiaramonti*. Dans le premier on a rassemblé une collection de tableaux, principalement du moyen-âge et de la renaissance. Puis vient le cabinet des Gravures, collection complète, commencée par *Pie VI*. La fresque du plafond à trois compartiments représentant des traits de la vie de *Samson*, est du *Guide;* suit un troisème cabinet, où sont réunies les différentes marques que les anciens appliquaient sur les briques qu'ils fabriquaient. On peut visiter le cabinet des médailles, dont la garde est confiée au professeur Tessieri. Les peintures de la première des chambres Borgia furent exécutées, par ordre de *Léon X* et sous la direction de *Raphaël*, par *J. d'Udine* et *Perin del Vaga* ses élèves. Le vase de marbre phrygien, au milieu, a 16 pieds de circonférence. Parmi les fragments de sculpture antique, on est frappé de la beauté des bas-reliefs qui proviennent des édifices du *Forum de Trajan;* l'art avait, alors, atteint son apogée. Les peintures de la seconde salle sont du *Pinturicchio* qui, dans le tableau de la Résurrection, à représenté *Alexandre VI*, agenouillé devant le Sauveur. Le *Pinturicchio* fit aussi les peintures de la troisième salle. Les dernières salles *Borgia* renferment la bibliothèque du card. *Mai* que Pie IX a achetée, pour la donner au Vatican.

La galerie de droite a ses murs recouverts de fresques représentant des sujets tirés de la vie des papes *Nicolas V, Sixte IV, Pie V, Paul V, Pie VI* et *Pie VII*. Parmi les colonnes formant la division des salles, on en remarque deux où sont sculptés deux empereurs qui s'embrassent; elles sont en porphyre et proviennent des thermes de Constantin. Le *Musée profane* contient des *Idoles* et autres objets en or, bronze et ivoire.

De la bibliothèque, nous irons au musée de *sculpture* en commençant par le **Braccia nuovo,** ou musée *Chiaramonti*, ainsi appelé du nom du pape *Pie VII* qui le fit construire par *Stern*. On y admire la statue d'Auguste. A l'extrémité on monte au *Belvédère*, ainsi nommé à cause

de la magnifique vue que l'on a du balcon. On passe ensuite à la *Cour Octogone* pour admirer les chefs-d'œuvre de l'art antique dans les trois cabinets du *Méléagre,* du *Laocoon* et de l'*Apollon,* et de belles œuvres modernes de *Canova,* dans celui du *Persée* et des *Lutteurs.* Après la *Salle des Animaux* vient celle *des Muses,* puis la salle ronde, où l'on remarque un vase énorme de porphyre provenant de la maison de Néron, sous les thermes de Titus et la statue colossale d'Hercule en bronze doré. Après avoir observé les sarcophages en porphyre de ste Hélène et de ste Constance, nous monterons l'escalier conduisant à la salle de la **Biga** ou char traîné par deux chevaux. Remarquons les deux belles colonnes de porphyre noir, uniques de leur espèce, de chaque côté du balcon donnant sur les salles d'en bas; puis, nous terminerons par la *Galerie des Candélabres,* celle des *Tapisseries* tissées à Arras d'après les cartons de Raphaël[1]), et enfin par la salle des *Cartes géographiques* qui date du XVI[e] siècle. Il ne faut pas manquer de voir les jardins et surtout la cour de la **Pigna,** où est la Pomme de pin qui surmontait le mausolée d'Adrien.

La galerie des tableaux est au 3[e] étage. Les œuvres sont peu nombreuses, mais avec la *Transfiguration* de *Raphaël, la Communion de s. Jérôme* du *Dominiquin, le Crucifiement de s. Pierre* du *Guide, la mise au tombeau* de *Michel-Ange de Caravage*, c'est une collection unique au monde.

---

[1]) *On conserve au palais de Hamptoncourt près de Londres les cartons de ces tapisseries.*

SEPTIÈME JOUR.

Fontaine de Trévi. — Eglise ste Marie in Trivio. — *Calcografia Camerale. — Eglise ss. Vincent et Anastase. — Id. ste Croix et s. Bonaventure des Lucquois. — Quirinal. — Eglise s. Sylvestre. — Palais Rospigliosi. — Palais Apostolique. — Eglise s. Vital. — Id. s. Charles aux quatre fontaines. — Id. s. André du Noviciat. — Id. ste Susanne. — Id. s. Bernard. — Thermes de Dioclétien. — Hospices des sourds-muets, des orphelins et des vieillards. — Eglise ste Marie des Anges. — Fontaine des Thermes. — Eglise ste Marie de la Victoire. — Macao. — Porta Pia. — Eglise ste Constance. — Id. ste Agnès. — Catacombes. — Ponte Nomentano. — Mont sacré. — Porta Salara. — Villa Albani. — Id. Ludovisi. — Eglises s. Nicolas de Tolentin, et ste Marie de la Conception. — Palais et place Barberini.*

Fontaine de Trevi.

Nous nous rendrons à la *piazza di Trevi* pour visiter ensuite la partie de la ville située à l'*Est*. La fontaine, commencée sous le pontificat de *Clément XII* et terminée sous *Benoît XIV* sur les dessins de *N. Salvi*, est admirable, surtout par la masse immense des eaux qui s'en échappent. La source de cette eau est à 14 milles de Rome dans la ferme de *Salone*, voisine de la voie Prénestine. Découverte par une jeune fille, il y a près de dix-neuf siècles, elle a été pour cette raison dénommée **Acqua vergine.** *Agrippa*, l'an 735 de Rome, la fit venir jusque dans la ville, au moyen d'un aqueduc dont on voit encore, dans la maison des marquis *Del Bufalo*, vis-à-vis le *Collegio Nazzareno*, une arcade et une inscription, indiquant que des réparations y furent exécutées par ordre de *Claude*. Les papes ont toujours veillé à ce que, par le même moyen, la ville fût abondamment pourvue de cette eau d'une légèreté, d'une limpidité et d'une salubrité remarquables, et qui, outre un très-grand nombre de fontaines particulières, alimente cinquante fontaines

publiques. La fontaine de *Trevi* est contiguë au palais *Poli*, propriété du *Prince de Piombino*, dont les belles écuries occupent le rez-de-chaussée: on peut y visiter la *Galerie Dantesque*, où sont traduits sur toile les passages les plus émouvants de la *Divine Comédie*.

Ste Marie in Trivio.

Sur le mur, une inscription nous apprend que la petite église, au coin de la place, fut originairement bâtie par le célèbre *Bélisaire*, en expiation des mauvais traitements qu'il avait fait essuyer au pape *Sylvère*.

„Hanc vir Patricius, Vilisarius, urbis amicus
Ob culpae veniam, condidit Ecclesiam;
Hanc, idcirco, pedem sacram qui ponis in ædem,
Ut miseretur eum, saepe precare Deum."

Cette église était autrefois nommée **in fornica**, à cause des arcades voisines, **fornici**, de l'aqueduc d'*Agrippa*. Elle contient quelques tableaux et, sur une porte dans la maison du noviciat des Religieux du *précieux Sang*, un *beau Christ* de *Palma*.

Tournons de l'autre côté de la fontaine; dans la rue à gauche, on peut se procurer, à la **Calcografia Regia**, à des prix modérés, les gravures de tableaux et statues des musées et galeries de Rome.

SS. Vincent et Anastase.

La façade a été construite aux frais du *cardinal Mazarin*. Elle n'est remarquable que sous le rapport de la chapelle où l'on conserve les entrailles de tous les papes morts au Quirinal, depuis *Sixte V* jusqu'à *Pie VIII*: ils sont au nombre de 20.

Ste Croix et s. Bonaventure.

Dans la rue **de' Lucchesi**. Dédiée jadis à *s. Nicolas*, on l'appelait **s. Niccola in porcio**, à cause de la proximité de l'ancien **Forum Suarium**; il y a quelques peintures, et l'image du *Sauveur crucifié* et habillé au-dessus de l'autel, est la copie du fameux **Volto Santo** peint sur bois et, depuis onze siècles, en grande vénération dans la cathédrale de Lucques. Cette église vient d'être restaurée et richement décorée sous la direction de

l'architecte *conte Vespignani.* Elle appartient maintenant aux chevalieurs de Malte.

Quirinal.

Revenons à cette pente rapide qu'il faut gravir pour arriver au *Quirinal;* le premier palais à gauche est celui de la *Daterie*, où s'expédient les provisions des bénéfices ecclésiastiques et les dispenses pour les mariages. Plus loin, dans la même direction, le **vicolo de Scanderberg** est ainsi appelé, parceque ce vaillant roi d'Albanie, si souvent vainqueur avec *Huniade* des armées de *Mahomet II*, y habita durant son séjour à Rome en 1465. Son portrait est peint au-dessus de la porte de la maison où il demeurait. La longue suite de bâtiments du même côté, s'étendant jusqu'à l'ancien *palais apostolique*, aujourd'hui *palais royal.* — Rappelons-nous que *Tatius* avait sa demeure sur le *Quirinal* avant l'enlèvement des Sabines; que, quelque temps après, *Numa Pompilius*, second roi de Rome, y eut une habitation qui existait encore du temps de *Plutarque.* Ce quartier de l'ancienne Rome acquit plus tard une plus grande célébrité à cause des deux temples qui le décoraient; celui de *Quirinus* qui dominait la plaine entre le *Quirinal* et le *Viminal*, et celui du *Soleil* bâti par *Aurélien.* Enfin, ici *Constantin* avait construit des thermes dont le palais *Rospigliosi* occupe aujourd'hui l'emplacement. *Palladio* en vit les ruines, il y a trois siècles, ce qui lui permit de lever le plan des anciens édifices.

En arrivant sur la place, nous avons, à gauche, le *palais du Quirinal;* en face, celui de la *Consulte*, où est établi le ministère des affaires étrangères. L'obélisque qui décorait, avec celui de *ste Marie Majeure*, l'entrée du *Mausolée d'Auguste*, fut placé ici sous le pontificat de *Pie VI. Pie VII* y ajouta la fontaine, érigée sur les dessins de *Stern* et le double groupe colossal, dont l'un **Opus Phidiæ** et l'autre **Opus Praxitelis** ont fait donner par le vulgaire au *Quirinal* le surnom de **Monte-Cavallo.** L'unité de conception si frappante à la vue de cette œuvre capitale, ne saurait se concilier ni avec la différence des époques où vécurent ces artistes, ni avec le caractère spécial de leur génie. L'un florissait en 330, l'autre en 460 avant J.-C. *Praxitèle* excellait par la grâce et la finesse, *Phidias* par la noblesse et la grandeur. La beauté

du travail qui représente Castor et Pollux retenant des chevaux fougueux, l'attitude des demi-dieux pleine d'une mâle énergie ont porté des connaisseurs à croire que l'auteur de ces groupes était un statuaire grec de la belle époque de la Rome impériale, qui s'était proposé pour modèle le faire large et vigoureux, le style simple et sublime de *Phidias*. Ces groupes étaient placés en avant de quelque temple.

S. Sylvestre.

Cette église, des *PP. de la Mission*, a peu d'apparence, mais elle renferme de fort belles peintures et, entr'autres, dans les pendentifs de la coupole, *David*, *Judith*, *Esther* et *Salomon* peints par le *Dominiquin*; les sujets tirés de la vie de *ste Madeleine*, avec les paysages, sont de *Polydore* et *Michel-Ange de Caravage*. L'image de la *Madone* dite **de la chaine**, dans une chapelle à droite, en entrant, est en grande vénération à Rome; un fou furieux et enchaîné recouvra sa raison en sa présence, et le chapitre de s. Pierre la couronna en 1650. A droite en entrant, le monument surmonté d'un buste, est celui du *Farinaccio*, avocat de la célèbre *Beatrice Cenci*. C'est de l'église de *s. Sylvestre* que les cardinaux, apres les funérailles du souverain pontife, partaient processionnellement pour entrer au conclave, au quirinal.

Palais Rospigliosi.

Il fut, quelque temps, la propriété du cardinal *Bentivoglio*, puis des *Mazarin*, et enfin de la noble famille qui l'occupe aujourd'hui. On ne montre pas au public les appartements particuliers que décorent de magnifiques productions des grands maîtres: la galerie dont l'entrée est libre, renferme, entr'autres, la célèbre *Aurore*, qui lui sert de plafond. Le *Guide* a représenté l'*Aurore* précédant le *char d'Apollon* entouré par les *Heures:* on ne saurait quitter Rome sans voir ce chef-d'œuvre. La frise de cette salle est de *Tempesta*; *Adam et Eve au Paradis terrestre*, dans le salon, à gauche, est de la première manière du *Dominiquin*. Le *Samson renversant la salle du festin* est de *Louis Carrache:* on remarque un beau buste de *Scipion l'Africain*. Le salon, de l'autre côté, contient, outre des fresques par *Brill*, douze magnifiques

demi-figures des apôtres attribuées à *Rubens*, le *Triomphe de David* par le *Dominiquin*, quatre bustes, une *Diane* et un cheval de bronze antiques.

Palais du Quirinal.

Paul III, pour respirer l'air plus frais de cette partie de la ville pendant l'été, y fit commencer un édifice que *Grégoire XIII* agrandit sur les dessins de *Flaminius Ponzio* et d'*Octavio Mascherini*, en y ajoutant le palais et les jardins du cardinal d'Este dont il fit l'acquisition. *Sixte V* et *Clément VIII* continuèrent les travaux; *Paul V* y employa *Charles Maderne*, qui commença la chapelle *Pauline* à laquelle *Alexandre VII* fit des additions dont il chargea le *Bernin*. Le dessin de l'entrée est de ce dernier. Deux colonnes de marbre soutiennent un balcon, en avant duquel sont les statues de *s. Pierre* (ouvrage d'*E. Maderne*), de *s. Paul* (par *G. Bertolot*) et de la *ste Vierge* par *Ferrucci*. C'est de ce balcon qu'après l'élection des souverains pontifes, le cardinal camerlingue en annonçait le résultat au peuple assemblé sur la place, et que le nouveau pape donnait sa première bénédiction. La cour intérieure a 17 mètres de long sur 54 de large. L'image de la *ste Vierge* au-dessus du cadran est une copie en mosaïque dont l'original par *Charles Maratte* est conservé dans le palais. Dans le grand escalier, la fresque que nous voyons sur la muraille, en montant, a été peinte en 1472 par *Melozzi da Forli*, pour l'abside de l'église des *ss. Apôtres*.

L'escalier se divise ensuite: celui à main droite conduit à la *salle royale* et à la chapelle *Pauline*; cette dernière, ainsi appelée du nom du pape *Paul V* qui la fit construire, est plus petite, mais bâtie sur le même modèle que la chapelle *Sixtine* au Vatican. C'est dans cette chapelle que les cardinaux assemblés en conclave, et habitant alors les appartements du palais, se réunissaient pour le scrutin, lors de l'élection des souverains pontifes. Dans les salons, on remarque quelques tableaux et entr'autres une *Résurrection* par *Van-Dyck*; *s. Pierre et s. Paul* commencés par *Fra Bartolomeo* et terminés par *Raphaël*; une *ste Famille* d'*Andrea del Sarto*, un *s. Sébastien* de *Paul Véronèse*, une *Cène* peinte à fresque par *Lanfranc*, *Joseph vendu par ses frères* de *F. Mola*, *Josué* par *G. Courtois* dit *le Bour-*

guignon, *Gédéon* par *Salvator Rosa*, *Horatius Coclès* par *Agricola*, *Romulus* par *Ingres*, *l'Arche de Noé* par l'artiste allemand *P. Schnorr*. Du balcon d'un cabinet dont le plafond, peint par *Pelage Pelagi*, représente *Jules César dictant à la fois à quatre secrétaires, en autant de langues différentes*, on a une fort belle vue de Rome. La plupart des salons qui renferment des tableaux, sont également ornés de tapisseries des Gobelins, qui furent données par les rois *Louis XIV*, *Louis XVIII* et *Charles X*. Ne manquez pas de voir dans les frises de deux pièces, les bas-reliefs de *Finelli* et de *Maximilien Laboureur* représentant le triomphe de *Constantin*, et l'entrée d'*Alexandre le grand* à Babylone, belle production du ciseau de *Thorwaldsen*.

Le palais *du Quirinal* a été occupé, en 1870, par le gouvernement Italien et il est devenu la résidence officielle du roi d'Italie est de sa famille.

De grandes réparations y ont été opérées; le mobilier, qui était fort simple sous le régime précédent, est aujourd'hui magnifique. Partout les écussons de la maison de Savoie ont été substitués aux écussons pontificaux; les deux chapelles, ni aucune peinture religieuse n'a été touchée; plusieurs sujets nationaux et patriotiques ont été peints dans certaines salles.

Le Roi a fait construire de belles écuries sur la pente septentrionale de la colline, à l'extrémité des jardins.

L'aile du conclave agrandie contient les logements des personnes de la suite. Les services de la maison du Roi sont établis dans les rez-de-chaussée du palais ou dans des bâtiments environnants.

Les appartements de réception peuvent être visités tous les jours, même quand la cour est à Rome. Il y a peu d'exceptions.

Ste Marie Madeleine.

Autrement dite des *Sacramentines*, parce que les religieuses sont vouées à l'adoration perpétuelle du s. sacrament.

S. Vital.

Une intéressante et ancienne église se trouve à gauche au bas de la **via della Consulta**, l'église *s. Vital* qui contient de belles fresques représentant le martyre du saint et de ses fils *s. Gervais* et *s. Protais*, et dont la porte intérieure, en bois sculpté, est d'une beauté re-

marquable. Construite en 416, sous le pontificat d'Innocent I, elle fut réparée dans le XV[e] siècle par *Sixte IV* et tout récemment par *Pie IX*. Elle renferme de belles peintures du *chevalier d'Arpin*, de l'école du *Guide*, et de *Gaspard Pussin*. Son titre cardinalice est supprimé depuis la mort du dernier titulaire le cardinal *F. Fisher*, évêque de Rochester qui, ami de Thomas Morus, mourut martyr, comme lui, à l'âge de 76 ans, sous l'odieux règne d'*Henri VIII*, roi d'Angleterre.

S. André du Quirinal (ancien noviciat des jésuites).

Un portique en hémicycle précède cette église, construite aux frais du *cardinal Camille Pamphili*, neveu du pape *Innocent X*, sur les dessins du *Bernin*. L'intérieur de forme elliptique est décoré de beaux marbres. Le tableau du martyre de *s. André* est de *G. Courtois* dit le *Bourguignon*. Le monument près du maître-autel, est celui d'*Emmanuel IV, roi de Sardaigne*, époux de la vénérable *Marie Clotilde de France*. Devenu veuf, il abdiqua en 1812 et se retira à Rome, où il entra en 1815, comme frère lai, dans la Compagnie de Jésus et mourut en 1819. Le tableau de l'autel dans la chapelle de *s. Stanislas Kotska* est de *Charles Maratte*. L'urne de lapis lazuli, sous l'autel, renferme le corps du jeune Saint. Les restes de *s. Zénon* martyr reposent sous l'autel majeur. La peinture du plafond dans la sacristie est de *Jean des Bords*, artiste français. Dans la maison du noviciat, on a transformé en chapelle la chambre qu'occupait *s. Stanislas Kotska* lorsqu'il mourut. La statue qui le représente couché, au moment d'expirer, est du sculpteur *P. Le Gros*, le tableau du *chevalier Minardi*.

S. Joachim et Ste Anne.

Elle est unie au *Collége des Belges*. On y voit le tombeau d'Alfred Marie Antoine de Limmenghe, échappé avec plusieurs blessures au massacre de *Castelfidardo* et mort de la main d'un assassin en Avril 1861.

S. Charles aux quatre fontaines.

On y observe peintes par l'artiste français *Mignard*, la toile du maître-autel et l'*Annonciation*, au-dessus de la porte. L'église et le couvent occupent ensemble l'étendue d'un des quatre gros piliers qui supportent la coupole de s. Pierre.

Ste Suzanne.

Eglise anciennement fondée sur l'emplacement de la maison de s. Gabin, son père, par le pape *s. Caius*, vers la fin du IIIe siècle. *Ste Suzanne* descendait d'une famille impériale; *Dioclétien* voulut la marier à son fils adoptif *Maximien Galère*, mais elle avait fait vœu de virginité, et ne put obéir à l'empereur; sur son refus d'adorer une idole de Jupiter, on lui trancha la tête. L'église restaurée en 800 par *s. Léon III*, le fut de nouveau par *Sixte V*; la façade à été construite en 1603 par *Charles Maderne*. Les fresques de la nef, représentant des traits de la vie de la *chaste Suzanne* de l'ancien Testament, sont de *B. Croce*. Le tableau du maître-autel est du sicilien *F. Laureti*. La chapelle de *s. Laurent* fut construite aux frais de la sœur de *Sixte V*, *Camille Peretti*, qui légua à perpétuité neuf dots de 50 écus chacune, payables tous les ans, à la fête de la sainte, à autant de jeunes filles de la paroisse. Sous le maître-autel reposent les restes de *ste Suzanne*, de *s. Gabin* et partie de ceux de *ste Félicité*, que le pape *s. Léon III* fit déposer ici: sous l'autel de la chapelle de *s. Laurent* sont ceux de *s. Genès martyr* et de *s. Eleuthère évêque*.

S. Bernard.

L'église de forme ronde, de l'autre côté, était jadis un **calidarium** des thermes de *Dioclétien*. *Catherine Sforza, comtesse de sta Flora*, en fit faire, en 1598, une église qu'elle dédia à *s. Bernard* en la donnant aux moines de Citeaux réformés par le *Vén. Jean Barrère de Toulouse*, dont le corps repose à droite du maître-autel. Les colonnes qui décorent les autels latéraux sont de vert antique. *T. Odazzi* peignit les deux grands tableaux; les huit statues de stuc sont de *Mariani*, celle de *s. François* dans la chapelle du fond, est de *Fancelli*, artiste romain du XVIIe siècle.

Thermes de Dioclétien.

Prenant la route à droite, nous avons à gauche plusieurs corps de bâtiments au sujet desquels nous dirons que, sur l'emplacement occupé par les thermes de *Dioclétien* (qui couvraient une surface de plus de trois milles de circuit) le pape Grégoire XIII fit construire de vastes

greniers d'abondance, augmentés depuis par *Paul* V et *Urbain VIII; Léon XII* consacra une partie de ces bâtiments à plusieurs institutions charitables: un hospice pour des *orphelins* qui, outre les premiers éléments d'éducation, apprennent, sous la direction des Frères des écoles chrétiennes et suivant leur goût, les uns des métiers, d'autres la musique etc., puis une école pour les *sourds-muets* des deux sexes, et un hospice où, à peu près mille vieillards, tant hommes que femmes, sont recueillis pour le reste de leurs jours.

Ste Marie des Anges.

Titre de cardinal. C'était jadis la **Pinacothèque** des thermes de *Dioclétien,* le dernier et le plus cruel des persécuteurs de l'Église. Huit immenses colonnes de granit gris, restées debout sur une seule ligne, donnaient à cette ruine un aspect remarquable; le pape Pie IV étant allé la visiter, accompagné de Michel-Ange: „*s. Père,* s'écria ce dernier, *de ce qui reste ici, je me chargerais volontiers de faire une église*". — „*Faites,*" répondit le pape, et l'immortel artiste se mit à l'œuvre. Malheureusement on a changé son plan, suivant lequel l'entrée principale devait être où se trouve à présent l'autel du *bienheureux Nicolas Albergati.* Aux huit colonnes, dont la base est sous le pavé actuel, que *Michel-Ange* exhaussa de 2 mètres pour remédier à l'humidité du terrain, huit autres de briques, recouvertes de stuc, ont été ajoutées pour la symétrie. La salle circulaire servant de vestibule à l'église, avait la même destination que la Pinacothèque. Outre les monuments de deux peintres célèbres *Charles Maratte* et *Salvator Rosa,* elle renferme ceux de plusieurs cardinaux et du banquier *J. Cevoli.* La belle statue de s. *Bruno* est l'œuvre du sculpteur français *Houdon.* La méridienne tracée en 1763 a 52 mètres de longueur. Nous reconnaissons, dans cette église, les originaux d'un grand nombre de tableaux dont les copies en mosaïque sont à s. *Pierre.* En commençant par la droite, le *crucifiement de s. Pierre* est une copie de la belle œuvre du *Guide*, dans la galerie du Vatican. La chûte de *Simon le magicien* est une copie (par l'artiste français *Trémolier*) du tableau de *Vanni* peint sur ardoise à *s. Pierre.* Le *s. Pierre rendant la vie à Tabithe* est de *Mancini,* le *s. Jérôme avec d'autres saints* est une belle production de

Muziano. En remontant du côté du maître-autel, la *présentation de la ste Vierge*, à droite, est de *Romanelli;* le *s. Sébastien* est la célèbre fresque du *Dominiquin* transportée ici de *s. Pierre.* Les monuments mesquins de *Pie IV* et du *cardinal Serbelloni*, son neveu, furent exécutés sur les dessins de *Michel-Ange.* Revenant aux tableaux, le *Baptême de N. S.* est de *Charles Maratte;* le *s. Pierre et s. André, Ananie et Saphire*, peints sur ardoise, de *Roncalli.* La *Conception de la ste Vierge*, dans le transsept, est de *Bianchi;* le *s. Bruno* d'*Odazzi*, qui est aussi l'auteur des peintures de la sacristie. Le *s. Pierre avec Simon le magicien* est de *Battoni*, et le *s. Basile* du peintre français *Subleyras.* Les peintures dans la petite chapelle de *ste Madeleine* sont de l'artiste flamand appelé par les Italiens **Arrigo.** On a transporté des catacombes et déposé dans la chapelle du *cardinal Cibo*, près de la sacristie, un nombre si considérable de corps saints qu'on les a disposés en forme de calendrier, un pour chaque jour de l'année. Le cloître, avec ses 100 colonnes de travertin, a été construit par *Michel-Ange*, qui y a planté les cyprès qui portent son nom.

Gare centrale des chemins de fer.

On a découvert, en la construisant, un mur, qui remonte à l'époque de *Servius Tullius*, formé d'énormes blocs de pépérin d'Albano, chacun d'une longueur de 3 mètres et pesant de 5 à 6,000 kilos. Sur la droite un peu plus loin on a reconnu le profil exact de l'enceinte de la ville, sous le même roi.

Le grand bâtiment presque vis-à-vis, de l'autre côté de la route, est une maison de détention pour les femmes. Pie IX en a confié la direction à des Religieuses belges, qui y ont établi un atelier d'ouvrages à l'aiguille, de dentelle, etc. Chaque détenue a sa part dans le produit du travail et le reçoit quand son temps est fini.

Fontaine de Moïse.

Elle ne répond point à ce qu'on attend d'une œuvre exécutée par *D. Fontana* et commandée par *Sixte V.* La statue de Moïse fut l'objet d'une critique universelle et si amère que l'artiste en mourut de chagrin. La fontaine est alimentée par l'*Acqua Felice* (du nom de baptême de *Sixte V)*, se composant elle-même des eaux

Claudia et **Marcia,** transportées ici sur un aqueduc construit par *Fontana,* qui se servit de l'aqueduc de *Claude.* Cette eau alimente la fontaine du *Quirinal,* tout le quartier de *ste Marie Majeure,* en un mot, vingt-sept fontaines publiques et un nombre incalculable de fontaines particulières.

Ste Marie de la Victoire.

Titre de cardinal, paroisse, couvent de religieux Carmes déchaussés. Construite par Charles Maderne sur l'emplacement d'une église consacrée à *s. Paul,* cette église est remarquable par l'abondance et la variété des marbres de ses chapelles, et les peintures qui la décorent. En commençant par la seconde chapelle à droite, le tableau de l'autel est du *Dominiquin,* aussi bien que les peintures latérales qui sont de sa belle manière. Dans la chapelle de *s. Joseph*, la statue du saint est de *D. Guidi;* les bas-reliefs latéraux sont d'*Etienne Monnot, de Besançon.* Un *s. Paul,* parmi d'autres tableaux dans le chœur, derrière le maître-autel, est de l'artiste hollandais *Girard.* Les peintures de la coupole sont de *J. D. Cerrini,* dit le *chevalier Pérugin.* Dans la chapelle de *ste Thérèse,* le groupe est réputé un des chefs-d'œuvre du *Bernin,* mais les amateurs trouvent que cette composition respire l'afféterie et le mauvais goût. Le tableau de l'autel dans la chapelle de la *Trinité* est du *Guerchin;* les peintures latérales sont du *Guide.* Le *s. Jean de la Croix* et les deux autres tableaux dans l'avant-dernière chapelle, sont de l'artiste lorrain *Nicholas.* Le pavé, en marbres rapportés, fut exécuté aux frais du *cardinal Tanara*, dont le monument est au fond du corridor conduisant à la sacristie. Les drapeaux dans l'église furent pris, en 1620, à la bataille de Prague, dont plusieurs tableaux conservés à la sacristie reproduisent les divers épisodes. Sous l'autel de *s. Joseph* sont déposés les restes de *ste Victoire martyre.*

Macao.

Continuant notre route vers la **porta Pia,** nous laissons, à droite, **la via di Macao** dans la direction de laquelle était l'ancienne *porte Colline,* de **Collis,** nom donné jadis aussi au *Quirinal.* C'est auprès de cette porte qu'on faisait subir aux vestales infidèles à leur vœu de

chasteté, une mort cruelle en les enterrant vives. Il y eut peu d'exemples de ces terribles exécutions, et, lorsqu'elles avaient lieu, elles jetaient la ville entière dans la stupour. Ce sentiment devait être d'autant plus général et plus profond que le caractère des vierges consacrées à Vesta inspirait le respect; non seulement une place d'honneur leur était réservée dans les cérémonies et les fêtes publiques, mais elles jouissaient du singulier privilége de délivrer tout condamné à mort qui, se rendant au supplice, avait la bonne fortune d'en rencontrer une sur son passage. De ce même côté, près des Thermes de *Dioclétien,* une caserne a été construite à l'endroit occupé jadis par un camp de gardes Prétoriennes, établi dans cette localité pour le service de cet empereur. L'édifice actuel est le produit d'une souscription réalisée par des catholiques français pour en faire hommage à Sa Sainteté. Le terrain avait été acheté par Mgr. de Mérode, alors Ministre des Armes.

La jolie villa, à gauche, avant d'arriver à la **Porta Pia**, était la résidence de la *princesse Pauline Borghèse,* sœur de Napoléon; c'est aujourd'hui la propriété d'un des petits fils de *Lucien Bonaparte.* L'ancienne *porte Nomentane,* plus à droite, fut fermée et remplacée par la porte actuelle sous le pontificat de *Pie IV.*

La rue qui conduit à cette porte a été nommée Via Venti Settembre, depuis le 20 septembre 1870.

Tout ce quartier a été transformé, depuis cette date: ou y construit un immense palais pour le ministère des finances.

Le beau palais isolé à gauche hors la porte est la **villa Albani.** La *villa Patrizi* à droite fut bâtie sur les dessins de *Cipriani.* Elle avait été détruite de fond en comble par les révolutionnaires de 1849. — Poursuivant notre route du côté de ste Agnès, nous voyons se déployer, à droite, à environ un demi-mille de la porte, la *villa Torlonia*, dont les appartements récemment et richement décorés, et, surtout, le théâtre, méritent d'être vus. Les deux obélisques viennent des **Cave di Baveno.**

Ste Constance.

A environ un demi-mille, nous apercevons, à gauche, un temple rond; c'est l'église *ste Constance.* L'église fut bâtie par *Constantin* pour sa fille qui fonda, dans le

voisinage, un monastère où elle se retira avec les *stes Attica* et *Artemia,* dont les restes sont déposés, sous l'autel, avec les siens. Cette église offre le plus ancien exemple de colonnes accouplées et de curieuses mosaïques du IVe siècle: la scène de vendanges qui la décore l'a longtemps fait considérer comme païenne.

Ste Agnès hors-les-murs.

Le 12 Avril 1855, après avoir visité la catacombe récemment découverte du martyr *s. Alexandre, Pie IX* revint au couvent de Ste Agnès pour s'y reposer, et, au milieu d'une réunion de cardinaux, ministres et ambassadeurs, de prélats, du général commandant la division française et d'autres grands dignitaires il admit au baisement du pied, les jeunes étudiants de la Propagande auxquels il avait adressé une homélie dans la catacombe même. Lorsqu'ils entrèrent, le plancher céda sous le poids énorme de tant de personnes et toute l'assemblée fut précipitée en bas à l'étage inférieur. Quoique le tapis eût ralenti la rapidité de la chûte, l'effroi fut général. Heureusement Sa Sainteté n'avait éprouvé aucun mal et tous les assistants, sauf deux ou trois étudiants, échappèrent sains et saufs. Le pape avait, au moment du danger, imploré le secours de la Vierge sainte dont il avait naguère proclamé solennellement la conception immaculée; cette puissante protection ne lui fit pas défaut. En mémoire de l'événement et à l'endroit même, on a fait peindre à fresque l'accident et les portraits des personnages les plus marquants qui se trouvaient avec Sa Sainteté.

C'est par un escalier de 45 marches de marbre qu'on descend dans l'église *ste Agnès (titre cardinalice, abbaye de chanoines réguliers et paroisse).* Elle fut bâtie par Constantin au dessus du lieu où fut inhumée la jeune sainte, martyrisée à l'âge de 13 ans. Successivement réparée sous les pontificats de *Libère*, d'*Innocent I*, d'*Honorius I*, d'*Alexandre IV*, d'*Innocent VIII,* de *Paul V*, elle l'a été une dernière fois sous *Pie IX,* qui y fait placer les portraits des bienfaiteurs, papes ou cardinaux titulaires. Elle est divisée en trois nefs par 16 colonnes antiques d'ordre corinthien, dont 10 de granit, 4 de marbre dit *porta santa* et 2 de marbre violet, cannelées, d'une rare beauté. La galerie supérieure était destinée aux femmes. Le baldaquin du maître-autel est soutenu par quatre colonnes du plus beau porphyre. Le candé-

labre pascal est antique. La statue de la sainte est formée d'un torse antique d'albâtre oriental: les membres et la tête sont de *Nicolas Cordier,* sculpteur français de la fin du XVI[e] siècle. La mosaïque, œuvre du VII[e] siècle, représente *ste Agnès* entre les papes *s. Symmaque* et *Honorius I.* Le buste du Sauveur, un des premiers essais de *Michel-Ange* a été transporté dans le couvent. Le corps de Ste Agnès est déposé sous le maître-autel, avec celui de *ste Emerance,* sa sœur de lait, qui fut lapidée, pendant qu'elle priait à son tombeau. L'inscription en vers est du pape *s. Damase. S. Grégoire le grand* récita deux de ses homélies dans cette église où, tous les ans, le 21 Janvier, jour de la fête, a lieu l'intéressante cérémonie de la bénédiction de deux agneaux, dont la laine sert à fabriquer les *Palliums* des archevêques. La *catacombe* de Ste Agnès est remarquable par son étendue et le nombre des chapelles et peintures des premiers siècles: elle est située dans le voisinage, à quelques pas de l'église.

Via Nomentana.

A un mille à peu près de *ste Agnès,* en descendant du côté de la campagne et après avoir vu se développer le magnifique amphithéâtre formé par les Apennins et les montagnes de la Sabine et d'Albano, nous trouvons, à droite, le pont *Nomentano.* L'antique pont, détruit par *Totila,* fut rebâti par *Narsès,* célèbre général de *Justinien,* et réparé, en 1450, par *Nicolas V.*

Les deux monticules que nous apercevons de l'autre côté du pont, étaient le *Mont Sacré,* célèbre dans l'histoire pour avoir servi deux fois de retraite au peuple romain, lorsqu'il fit scission avec les patriciens, dans les années 261 et 365 de Rome.

A cinq milles environ plus loin, dans un lieu appartenant à la Propagande, sur l'ancienne voie *Nomentane,* est située la catacombe du martyr *s. Alexandre,* découverte en 1854; on peut voir l'ancien cimetière **ad Nymphas** près duquel, recueilli par l'hospitalité de *ste Severina,* matrone romaine, il fut martyrisé. L'oratoire, l'autel, le siége épiscopal en marbre sont assez bien conservés. Le dallage est formé des pierres sépulcrales de chrétiens désireux, à la paix de l'église, ici comme à *s. Callixte,* d'être ensevelis auprès des martyrs. Le

s. Père, le 16 Avril 1857, a posé la première pierre de l'édifice sacré qui recouvrira la catacombe.

Villa Albani.

Revenant en ville, au lieu de rentrer par la **porta Pia,** nous suivons le cours des murs extérieurs à droite, et nous gagnons la **porta Salara.** C'est par cette porte que les Gaulois entrèrent à Rome après la bataille de l'Allia, et que Manlius, en tuant un de leurs chefs, mérita le surnom de *Torquatus.* Près de là est l'entrée de la **villa Albani,** une des plus belles des environs de Rome, bâtie par *C. Marchioni* aux frais du cardinal *Albani* qui employa *Winckelmann*, archéologue des plus distingués, pour faire l'acquisition des statues, bas-reliefs et autres objets d'art antiques, qui décorent cette belle résidence. Ne manquez pas de remarquer la statue de l'acteur tragique *Armodius,* dans le vestibule. Dans le grand salon, dont le plafond est une œuvre capitale de *Raphaël Mengs,* les bas-reliefs sont de la belle époque de l'art antique; ses arabesques en mosaïque ont été trouvées, dit-on, dans la *villa d'Adrien* à Tivoli. On remarque dans les autres salons un magnifique buste en bronze de *Jupiter Sérapis,* des bas-reliefs dont l'un représente les **carceres** d'un cirque, le superbe *Antinoüs* trouvé dans la villa Adriana et une jolie statue d'Apollon *Saurocton.* Les deux bas-reliefs, au-dessus des portes, représentant le *Jour* et la *Nuit,* sont de *Thorwaldsen.* Dans le vestibule des *cariatides,* en bas, il y en a une fort belle portant le nom des artistes grecs *Criton* et *Nicolas.* Un vase orné de bas-reliefs et la statue assise d'*Agrippine,* femme de *Germanicus,* viennent à la suite et, plus loin, deux colonnes antiques dont une d'albâtre très-rare, l'autre de jaspe de Sicile. Après avoir donné un coup d'œil à des bustes et bas-reliefs, dont l'un représente *Diogène dans son tonneau, devant Alexandre,* observez un vase énorme trouvé sur la voie Appienne près de l'emplacement d'un ancien temple d'*Hercule;* puis, dans le petit bâtiment séparé, appelé **Coffee house,** avec son portique de 26 belles colonnes, outre une grande coupe de brèche d'Egypte, les statues de *Marsyas* (écorché vif, par ordre d'Apollon pour avoir osé lui disputer la palme de la musique), d'un *Héros* et de l'impératrice *Livie* sous la figure de *Junon.*

Villa Ludovisi.

Tournant à droite, après être rentrés en ville, nous trouverons la *villa Ludovisi,* propriété du prince de Piombino; elle couvre une grande partie des jardins de *Salluste.* Le casino à droite, en entrant, renferme une belle collection de statues antiques, entr'autres, *Mars en repos, Oreste reconnu par sa sœur Iphigénie.* Les jardins ont été dessinés par *Le Nôtre:* remarquez dans une des allées un *Satyre* de *Michel-Ange;* on le dirait antique. Le casino principal, résidence de la famille au printemps, est orné de belles fresques par le *Guerchin* qui a peint, dans un salon au rez-de-chaussée, la *Nuit* et l'*Aurore,* œuvre moins grandiose que celle du *Guide* au palais Rospigliosi, et dans une salle, au premier, une *Renommée.* Du *Belvédère*, à l'étage supérieur, on a une belle vue de Rome.

Place Barberini.

En descendant vers la place *Barberini,* nous laissons, à gauche, l'église, rarement ouverte, de s. *Nicolas de Tolentin,* où l'on a rassemblé de fort belles colonnes antiques. A droite, sur la place, au bout de l'allée d'arbres, nous avons l'église des *Capucins, ste Marie de la Conception,* bâtie sur les dessins de *Casoni,* aux frais du cardinal *Barberini,* frére d'*Urbain VIII.* Elle n'a qu'une nef. Le beau tableau du *Guide,* dans la première chapelle à droite, représentant l'*Archange s. Michel,* est l'original dont on voit la copie en mosaïque à s. *Pierre.* Le s. *François,* dans la troisième chapelle, est du *Dominiquin,* dont la copie est également à s. *Pierre;* la fresque dans la quatrième chapelle, du même côté, est aussi du *Dominiquin.* Dans la cinquième, s. *Antoine ressuscitant un mort* est d'*André Sacchi.* Le tableau du maître-autel est une copie dont l'original par *Lanfranc* a péri dans un incendie. A la droite du chœur, dont les peintures sont assez belles, le monument est celui de *Sobieski,* fils de *Jean III* roi de Pologne. Nous foulons aux pieds la dalle tumulaire du cardinal fondateur de l'église, avec son humble épitaphe: *Poussière, cendre, rien.* **Hic jacet, pulvis, cinis, nihil.** Parmi les peintures des chapelles de gauche en entrant, remarquons, dans la première à droite, en venant du chœur, une *Sainte Famille* par *André Sacchi,* et dans la dernière un s. *Paul* peint par *Pierre de Cortone.* La *Barque de s. Pierre,* au-dessus

de la porte, est le carton qui servit à la restauration de la mosaïque de *Giotto* placée sous le portique de la basilique du Vatican. Sous le maître-autel repose le corps de *s. Justin* philosophe et martyr: sous un autel latéral, celui de *s. Felix de Cantalice,* qui occupa pendant 40 ans la même cellule dans le couvent voisin et y mourut. — Les personnes qui ne répugnent pas à voir un pareil spectacle, peuvent visiter le cimetière et charnier du couvent, dans lesquels on installe, debout et tout habillés, les corps des Religieux, une dizaine d'années après leur mort. On y conserve aussi les crânes par ordre de date, avec des inscriptions portant les noms respectifs du défunt. Mille fantaisies ont été faites avec des ossements, comme lustres, niches, décors etc.

Palais Barberini.

Il fut commencé par *Charles Maderne,* continué par *Buorromini* et terminé par le *Bernin.* Les travertins employés à sa construction proviennent des ruines du Colisée, ce qui a fait dire au peuple romain: *Quod non fecerunt barbari, fecerunt Barberini.* La grille est surmontée des armes de cette maison qui sont trois abeilles. De chaque côté du vestibule, il y a un escalier: celui à gauche est très-beau et un lion antique le décore. Celui à droite, construit en spirale, conduit à la grande salle, dont le plafond fut peint par Pierre de Cortone; il représente le triomphe de la Gloire. Au centre est l'écusson des Barberini porté au ciel par les Vertus, puis la Religion et la Foi victorieuses de la Volupté, et Minerve foudroyant les Titans. La Justice et l'Abondance viennent ensuite, puis Hercule immolant les Harpies; le sujet suivant est l'Eglise et la Prudence, au-dessous Vulcain dans sa forge, et la Paix fermant le temple de Janus. Le tout offre un singulier mélange de sujets fantasques, mais est admirable sous le rapport du coloris et de l'entente du clair-obscur. C'est le coup d'essai de l'éminent artiste étranger. Dans la première antichambre, outre des cartons du même maître, représentant quelques faits de la vie d'Urbain VIII, on voit un *Satyre* de Michel-Ange sur un sarcophage antique, une *Diane* et cinq bustes de la famille Barberini par le *Bernin,* qui exécuta aussi la copie en terre cuite de l'*éléphant de la place de la Minerve,* puis un médaillon en marbre représentant le

profil en relief de *Nicolas Rienzi.* On a réuni dans la seconde antichambre quelques beaux tableaux, entr'autres, deux magnifiques productions représentant, l'une le mariage de Bacchus par *Romanelli*[1]), l'autre, le festin des dieux par *Pierre de Cortone,* puis une copie par *Jules Romain* de la victoire de Constantin, dont l'original est au Vatican, le mariage mystique de ste Catherine, s. Camille de Lellis assistant des pestiférés, tous les deux du *Dominiquin,* une ste Famille de *François*, une ste Madeleine du *Guide,* une Piété de *Michel-Ange de Caravage,* puis de superbes vases en terre cuite d'*Urbino,* dont un orné de dessins par *Raphaël.* Dans les salons particuliers, outre de belles peintures par *André Sacchi,* l'*Espagnolet, Michel-Ange de Caravage* et le *Guerchin,* existe un portrait de s. Charles, fait d'après nature par *Scipion Gaetani,* celui de la reine d'Angleterre Henriette de France par *Van-Dyck,* un autre portrait par *Rubens,* deux petits *Téniers* et l'œuvre célèbre du *Guide* représentant s. André Corsini, dont la copie en mosaïque est à s. Jean de Latran. Dans le Cabinet du fond, il y a aussi des tableaux de bonne école et de charmants petits paysages par *Locatelli.* La galerie, à l'étage inférieur, ouverte au public, renferme plusieurs chefs-d'œuvre, entr'autres, l'*Esclave* du *Titien,* la *Beatrice Cenci* du *Guide* et des paysages par *Claude Lorrain.* — La bibliothèque est ouverte le jeudi seulement: elle possède des livres rares, d'anciens manuscrits et des cistes en bronze trouvées à Palestrina.

La fontaine, dite du *Triton*, au milieu de la place Barberini fut construite sur les dessins du *Bernin.* Elle ferait plus d'effet si le jet d'eau était plus considérable. En hiver, quand il fait froid, le *Triton* est recouvert d'une légère couche de glace qu'on appelle **la camicia del Tritone**, *la chemise du Triton,* mais il suffit de quelques rayons de soleil pour la faire disparaître.

---

[1]) Romanelli, élève du Dominiquin et de Pierre de Cortone, alla à Paris du temps de Louis XIV, qui paya richement ses ouvrages dont quelques-uns ornent encore les salles du rez-de-chaussée du Louvre. Il allait retourner en France, lorsqu'il mourut en 1662. Il était de Viterbe.

HUITIÈME JOUR.

Eglise s. Julien des Belges. — Palais Vidoni. — Eglise s. André della Valle. — Palais Massimo. — Farnésine. — Campo de' Fiori. — Théâtre de Pompée. — Palais de la Chancellerie. — Eglise s. Laurent in Damaso. — Palais Farnèse. — Id. Spada. — Eglise et Hospice de la Trinité des pélerins. — Mont de Piété. — Eglise s. Charles à Catinari. — Eglise ste Brigitte. — Id. della Morte. — Eglise s. Jérôme de la Charité. — Collége Anglais. — Eglise ste Marie de Monserrato. — Chiesa Nuova. — Eglise ste Marie de la paix. — Eglise dell'Anima. — Id. s. Nicolas des Lorrains. — Id. ste Agnès. — Place Navone. — Palais Braschi. — Statue de Pasquino. — La Sapience. — Eglise s. Eustache. — Palais Madame. — Eglise s. Louis des Français. — Oratoire de s. Sauveur in Thermis. — Palais du Vicariat. — Eglise s. Augustin. — Eglise s. Apollinaire. — Séminaire Romain. — Palais Altemps. — Eglise s. Antoine des Portugais. — Port de Ripetta. — Eglise s. Jérôme des Esclavons. — Id. s. Roch. — Abattoir public. — Place du Peuple. — Eglise ste Marie du Peuple. — Eglises ste Marie des miracles et ste Marie di monte santo. — Eglise s. Athanase.

Nous nous dirigerons aujourd'hui vers la partie occidentale de Rome.

Ste Marie di Monterone.

Les Rédemptoristes y ont une maison et dans l'église une chapelle dédiée à *s. Alphonse de Liguori* qui mérite d'être vue. Dans le choix et l'emploi des marbres qui la décorent, l'architecte *Camporese* s'est montré aussi habile peintre que bon architecte. L'urne de l'autel est de marbre jaune et noir, dit de *Porto Venere* ou *Portor*. Le tableau de l'autel et les deux *latéraux* sont de *de Vivo*, les Evangélistes de la coupole de *Catalani*, d'après les dessins d'*Ercole Morelli*.

S. Julien.

Cette église appartient à la nation flamande. Outre de beaux marbres, nous remarquerons le monument élevé à la *comtesse de Celles*.

Toujours à gauche, quelques pas plus loin, l'église nationale des Piémontais dite **del Sudario** renferme de beaux tableaux, dont un du *Guide* et une copie du Saint Suaire de Turin.

Le palais qui est à droite, fut bâti par *Raphaël* pour les *ducs Caffarelli;* l'étage supérieur au-dessus des colonnes n'est pas de lui. *Charles-Quint* y demeura pendant son séjour à Rome. On l'appelle aujourd'hui le **Palais Vidoni** et on y conserve les **Fasti sacri** de *Verrius Flaccus,* ou Tables Prénestines, trouvées, au siècle dernier, à Palestrina par le cardinal *Stoppani.*

S. André della Valle.

Cette église fût bâtie en 1591 sur l'emplacemeut d'une ancienne église appartenant à la France, et près du palais de *Constance Piccolomini, duchesse d'Amalfi:* cette dernière en fit don à l'ordre des Clercs Réguliers Théatins fondé par *s. Gaétan* et le *cardinal Caraffa* qui devint pape sous le nom de *Paul IV.* Commencée sur les dessins d'*Olivieri,* elle fut terminée aux frais du *cardinal Peretti di Montalto,* qui y employa *Charles Maderne.* Sa forme est celle d'une croix latine, et sa coupole est la plus considérable à Rome, après celle de s. Pierre. Les Vertus des fresques de l'abside sont du *Dominiquin,* qui peignit aussi *les quatre Evangélistes aux pendentifs.* Les fresques de la calotte de la coupole de cette dernière sont classées parmi les meilleures productions de *Lanfranc:* le tableau, dans le transsept droit, représentant la mort subite de *S. André Avellin,* est du même peintre. Les trois grandes fresques sous la corniche de l'abside sont, la plus grande de *Preti,* les deux autres de *Cignani.* La *ste Vierge* dans une chapelle du fond est d'un artiste français *Alexandre.* Le *s. Gaëtan* dans le bras de la croix, à gauche, est de *Camassei.* Dans le passage entre deux chapelles de la nef de gauche, les deux bas-reliefs en porphyre des père et mère du pape *Urbain VIII* sont de *J. della Porta.* Le *s. Jean Baptiste* dans la chapelle suivante des *Barberini* est du *Bernin;* le *s. Jean Evangéliste, d'A. Buonvicino.* Au haut de la nef, on remarque les tombeaux des papes Pie II et Pie III. La chapelle des *Ducs Strozzi* fut construite sur les dessins de *Michel-Ange:* le groupe en bronze de la *Pietà,* au-dessus de l'autel, est une copie de celui qui est à *s. Pierre,* et les

deux statues de *Lia* et *Rachel* sont copiées de celles qui font partie du mausolée de *Jules II* dans l'église de *s. Pierre-ès-liens.* Huit belles colonnes de vert antique décorent la dernière chapelle; le bas-relief de l'autel, la statue du *cardinal Gianetti* et la *Renommée,* sont d'*A. Raggi.* Une inscription, dans la dernière chapelle de gauche, indique que *s. Sébastien* précipité dans un égoût en fut retiré à cet endroit par une dame romaine. Le 13 Janvier 1847, Pie IX visitant cette église, y fit à une foule immense qui l'attendait, une allocution des plus touchantes sur les blasphèmes publics: une inscription rappelle ce fait.

Palais Massimo.

Ce palais avec son portique semicirculaire, beau travail de *Balthazar Peruzzi,* appartient à la noble famille *Massimo,* qui fait remonter son origine à Fabius, dont le poëte Ennius a dit **Cunctando restituit rem.** On a rassemblé dans les appartements quelques antiquités précieuses trouvées sur l'Esquilin et dans les Thermes de Titus. Au second étage, une chapelle consacrée à *s. Philippe Néri* était jadis la chambre du jeune prince *Paul de' Massimi,* que le s. fondateur de l'ordre de l'oratoire rappela à la vie, *le* 16 *Mars* 1584. Tous les ans, le jour de l'anniversaire de ce miracle, on célèbre une fête dans cette chapelle, ouverte alors seulement au public. La maison contiguë au palais dans la même rue, est celle où *Pierre Massimo* établit, en 1455, la première imprimerie dans la métropole du monde chrétien: les éditions de cette époque portent avec le millésime, les mots **in domo Petri de Maximis.**

Tournant dans la rue **de' Baullari,** où se font les malles, à gauche, nous trouvons, dans un enfoncement le petit palais de *Regis,* construit par *Michel-Ange,* et que le peuple appelle la **Farnésine.**

Champ de Flore.

La rue **de'Baullari** aboutit à la place de **Campo di fiori,** ainsi appelée parce qu'il y a quatre siècles c'était un champ où les paysans qui apportaient leurs denrées en ville, laissaient paître leurs chevaux. Le palais *Pio,* à gauche, fut bâti par la famille *Orsini* sur une partie des ruines du *Théâtre de Pompée.* Ce théâtre

est appelé par Vitruve **Theatrum lapideum**, pour le distinguer des autres qui jusqu'alors avaient été construits en bois. Il était donc de pierre, et *Pompée*, pour se faire pardonner une nouveauté capable alors d'effaroucher les esprits, crut devoir y adjoindre un temple en l'honneur de *Vénus victorieuse*, et il le fit construire dans la partie supérieure du centre de la **cavea**, en sorte que la ligne des siéges de ce côté servait de degrés pour monter au temple. Pour correspondre à ce dernier, derrière la scène s'élevait le portique aux *cent colonnes* et à l'extérieur, il y avait des fontaines et des plantations d'arbres. Le théâtre qui pouvait contenir 80,000 spectateurs, brûlé à plusieurs reprises, tomba enfin complètement en ruines et il n'en restait aucune trace au XV[e] siècle. L'élévation du terrain dans ce quartier provient de ces ruines. En creusant au mois de septembre 1864 à côté du palais Pio, le chevalier Righetti trouva, à la profondeur de 8 mètres et cachée sous de larges dalles, mises exprès pour la protéger, une statue colossale de bronze doré de 4 mètres de hauteur, où l'on a reconnu, tant à cause de la peau de lion que des pommes hespérides qu'il tient à la main, un Hercule imberbe. Cette statue est maintenant au Vatican. La *Curia*, célèbre dans l'histoire par la mort tragique de *Jules César* qui y fut assassiné et traîné aux pieds de la statue de son ancien rival, était devant le théâtre. Le sénat ne se réunissait pas toujours dans le même lieu. Au Forum, il se rassemblait souvent dans la **Curia**, puis dans le temple de *Castor* et *Pollux* pour nommer les censeurs, et dans celui de la *Concorde* pour les grandes affaires politiques. La **Curia** dont il est question ici, était tournée du côté du palais de la *Chancellerie*, circonstance qu'il importe d'observer, parce que la statue de *Pompée* qui est au palais *Spada* fut trouvée, quoique mutilée, dans la rue **de' Leutari.** Déjà transportée par Auguste de l'intérieur de la **Curia** au dehors et sous un arc de marbre, elle avait été posée sur un piédestal extérieur par ordre de l'empereur Adrien, 176 ans après la mort de César.

La Chancellerie.

Ce palais eut *Bramante* pour architecte. Dans la grande cour quadrangulaire s'élèvent deux ordres de

portiques superposés et soutenus par 44 colonnes antiques de granit, qui faisaient partie des 100 colonnes du portique du théâtre de Pompée. Dans la grande salle les fresques sont de *Franceschini* de Bologne. Le 16 Novembre 1848, le *comte Rossi,* ministre de Pie IX, montait les marches de l'escalier à gauche, en entrant, alors encombré d'une foule de conspirateurs, lorsqu'il tomba sous le poignard d'un assassin. Doué d'une capacité rare, habitué aux affaires, il se rendait à la chambre pour y développer son système de gouvernement, qui consistait dans la confédération des divers états de l'Italie.

S. Laurent in Damaso.

Dans la rue voisine **del Pellegrino,** il y avait une basilique édifiée en 360 par le pape s. Damase sous l'invocation du saint diacre et martyr *Laurent;* elle fut démolie en 1495 et remplacée par l'église actuelle construite, en même temps que le palais de la Chancellerie, aux frais du *cardinal Riario*, de Savone. Elle est à la fois *titre de cardinal,* basilique, *collégiale et paroisse.* Le vestibule fut construit sur les dessins de *N. Salvi* et le maître-autel sur ceux du *Bernin.* Il n'y a à mentionner, sous le rapport de l'art, qu'une statue de s. *Charles* dans la sacristie de la chapelle du chapitre, une *ste Vierge* peinte sur bois par le *Pomarancio,* le monument du *cardinal Mezzarota* et la statue de s. *Hippolyte,* copie de celle qui est au musée de Latran. Près de la porte de la sacristie, dans la nef latérale de droite, s'élève le tombeau du comte Rossi, dont le buste a été sculpté par Tenerani. L'inscription est ainsi conçue: **Optimam mihi causam tuendam assumpsi, miserebitur Deus.** *J'ai pris en main la défense de la plus noble des causes, Dieu me fera miséricorde.* Sous l'autel principal sont les corps de s. *Hippolyte,* des ss. *Hercule et Taurin,* de s. *Damase* et du martyr s. *Eutychius.* On conserve aussi, dans cette église, la dépouille mortelle des ss. *Faustin, Bon, Maure* et ses compagnons, tous martyrs. L'image de la *ste Vierge,* dans la chapelle au fond de la nef de gauche, était dans l'église de **s. Salvatore in Arco**: elle est patronne d'une confrérie de l'Immaculée Conception.

Palais Farnèse.

Les urnes immenses servant de bassins aux deux fontaines, sur la place, proviennent des thermes de

Caracalla. Quatre architectes travaillèrent au palais qui est la propriété et la résidence du roi de Naples. *Sangallo* fit le plan et le vestibule, considéré comme un chef-d'œuvre: le premier étage, d'ordre ionique, est de *Vignole; Michel-Ange* fut chargé du second étage et fit la grande corniche: *J. della Porta* construisit la partie qui donne sur la **via Giulia.** Sous le portique, au fond de la cour, l'urne funéraire antique est celle de *Cecilia Metella*, trouvée dans son tombeau sur la *voie Appienne;* suivant d'autres autorités, elle aurait appartenu à la famille d'*Hérode Atticus,* dont la villa était à-peu-près au même endroit. La partie supérieure du palais offre une preuve matérielle de la différence d'exposition pour les appartements de la ville de Rome; une galerie de 68 pieds de long sur 20 de large et située au midi, contient des fresques peintes par *Annibal Carache,* aidé de son oncle *Louis* et de *Lanfranc,* et représentant des sujets mythologiques, tels que le *Triomphe de Bacchus et d'Ariane, Céphale enlevé par l'Aurore* etc., puis, dans d'autres compartiments, auxquels *le Guide* et *le Dominiquin* mirent la main, *Jupiter* recevant Junon dans le lit nuptial, *Andromède défendue par Persée* etc., le tout si admirablement conservé, qu'on a peine à croire que ces compositions aient plus de deux siècles d'existence; tandis que dans une salle exposée au nord, des fresques d'un intérêt historique considérable, puisqu'on y voit des portraits de *François I, de Charles Quint et de Luther,* sont très-endommagées et dépérissent chaque jour. Dans l'antichambre qui la précède, on a recueilli des morceaux de corniche d'un travail admirable, produit de fouilles faites anciennement au Palatin. On y voit aussi le bel ouvrage de *Gaspard Celius* représentant *Alexandre Farnèse, duc de Parme, couronné par la Victoire et ayant à ses pieds l'Escaut enchaîné et la Flandre à genoux.*

Palais Spada.

La façade est ornée de bas-reliefs militaires et des statues des douze Césars. Le palais fut bâti par le cardinal *Capo di ferro* sur les dessins de *J. Mazzoni,* élève de *D. de Volterre.* Dans l'antichambre précédant plusieurs salons qui renferment quelques tableaux de premier ordre, nous pouvons satisfaire notre curiosité relativement à la statue de *Pompée.* Tous les genres de probabilité

se réunissent pour attester l'authenticité de ce précieux monument. D'abord cette statue faite, sans doute, après la mort de *Pompée* le représente en *Héros,* c'est-à-dire comme un de ces grands hommes dont les anciens faisaient des demi-dieux; de plus elle fut trouvée précisément à l'endroit qu'elle devait avoir occupé. Le corps ayant été trouvé d'un côté et la tête de l'autre, dans des maisons dont on réparait les fondements, chaque propriétaire réclamait comme sienne, la partie qu'il n'avait pas: le pape *Jules III* les mit d'accord en achetant la statue entière qu'il donna au *cardinal Capo di ferro.* Les huit grands bas-reliefs du Musée ont été trouvés à *ste Agnès* hors-les-murs. Au milieu de la cour intérieure, nous avons, en perspective, la jolie petite colonnade du *Buorromini,* qui servit de modèle au *Bernin* pour celle qui décore l'escalier royal du Vatican.

L'église et hospice de la Trinité des pélerins.

L'hospice fut fondé en 1548 par *s. Philippe Néri,* assisté de quelques ecclésiastiques et laïques, pour recueillir les convalescents des deux sexes qui sortent des hôpitaux, et pour loger et nourrir, pendant trois jours, les pauvres pélerins qui viennent à Rome en tout temps, surtout aux époques de Pâques et des Jubilés. Dans l'église, bâtie en 1614, il n'y a de remarquable que le tableau du maître-autel, représentant *le Crucifiement,* peint par le *Guide.* Les peintures de la lanterne de la coupole sont aussi de lui, à l'exception des anges. Les *s. Charles, s. Philippe et autres saints,* dans la quatrième chapelle à gauche, sont de *G. Courtois, dit le Bourgùignon.*

Mont de Piété.

Sa jolie chapelle renferme des bas-reliefs fort estimés de *P. le Gros* et de *Teudon.* Le *Mont de Piété* fut fondé, vers la fin du XVe siècle, par le *P. J. Calvo,* mineur observantin de *s. François,* dans le but de prêter de l'argent, sur gages, aux pauvres et autres personnes qui en ont besoin. Le taux de l'intérêt est de cinq pour cent par an.

S. Charles à Catinari.

Paroisse et couvent de Barnabites. Bâtie en 1611 sur les dessins de *Rosato Rosati,* la façade est de *J. B. Soria.* L'intérieur, récemment restauré, est orné de peintures, œuvres de grands artistes anciens et modernes. Ainsi dans les quatre pendentifs de la coupole, les quatre vertus cardinales, la *Prudence,* la *Justice,* la *Tempérance* et la *Force* sont du *Dominiquin.* La voûte du sanctuaire et l'entrée en gloire de *s. Charles* sont un beau travail de *Lanfranc,* qui peignit aussi les trois vertus théologales du milieu et les quatre figures symboliques sur les lunettes des fenêtres au-dessous. Le tableau du maître-autel représentant **s.Charles** faisant une procession pour obtenir la cessation de la peste de Milan, est de *Pierre de Cortone.* Le tableau de la mort de *ste Anne* est une œuvre fort estimée d'*André Sacchi,* restaurée en 1839 par le baron *Camuccini.* La belle fresque dans la lanterne de la coupole, peinte récemment pour remplacer celle de l'artiste bolonais Semenga, élève du Guide, détruite par la foudre en 1818, est de *F. Coghetti,* à qui l'on doit les autres fresques représentant *s. Pierre recevant les clefs, la décollation de s. Paul, la présentation de la Vierge au temple par ste Anne, s. Blaise surpris par des assassins dans la caverne de Monte Argeo et l'enfant miraculeusement sauvé par lui d'une mort inévitable, occasionnée par une arête de poisson qu'il venait d'avaler.* Les colonnes qui décorent le maître-autel sont de porphyre. La chapelle à gauche de l'autel est celle de *N. D. de la providence,* élevée et décorée par les dons des personnes pieuses.

Ste Marie in Monticelli.

L'on y voit de belles peintures exécutées par *Mariani* et *Rospi*, artistes contemporains, et quatre tableaux d'anciens maîtres. A ste Marie in Publicolis, **via de' Falegnami,** on voit une série de tombeaux des ducs Santa Croce, dont le nom patronymique est Publicola. Leur palais fait face à s. Charles *ai Catinari.*

Nous devons revenir à la place Farnèse, que nous gagnerons par la place de **Campo di fiori.**

Ste Brigitte.

Cette église était la maison où cette princesse, de la famille des Brahé qui a donné des rois à la Suède, veuve

elle-même d'un prince royal duc de Néricie, habita et mourut. Les dernières années de sa vie s'y passèrent dans la pratique des plus hautes vertus chrétiennes. Le 8 Octobre, jour de sa fête, on montre sa chambre transformée en chapelle. L'église possède aussi la table sur laquelle elle mangeait.

Eglise della Morte.

Elle est desservie par la confrérie du même nom, instituée pour aller chercher, fût-ce même à une distance de 30 milles, les pauvres gens ou étrangers morts dans la campagne de Rome, et leur donner la sépulture chrétienne. Leur charnier ressemble à celui des Capucins.

S. Jérôme della Carità.

Cette église fut bâtie sur l'emplacement de la maison où demeurait *s. Jérôme,* lorsqu'il fut appelé à Rome par le pape *s. Damase,* dont il devint le secrétaire. *S. Philippe Néri* demeura 33 ans dans le couvent et y institua la congrégation de l'*Oratoire.* La chapelle à droite, en entrant, toute revêtue de marbres dans le style florentin, est celle des princes *Spada. Hercule Ferrata* est l'auteur des sculptures à gauche; celles en face sont de *Cosmo Fancelli,* les anges agenouillés et le drap formant la sainte Table, d'*A. Giorgetti.* Dans la chapelle suivante les peintures sont de *Durant Alberti;* le monument de *Montauti* fut construit sur les dessins de *Pierre de Cortone.* Le tableau de la *Communion de s. Jérôme* au rétable du maître-autel, est une belle copie par le *baron Camuccini* de l'original peint par le *Dominiquin,* qui est dans la galerie du Vatican. La statue de *s. Philippe Néri,* dans la petite chapelle du fond, à droite du maître-autel, est l'œuvre de *P. Le Gros,* sculpteur français. De la chambre qu'occupait *s. Philippe Néri,* on a fait une chapelle, dont les peintures et ornements sont de *Pantera.*

Collége des Anglais.

Des jeunes gens de cette nation font, sous la surveillance d'un supérieur, leur séminaire avant d'entrer dans l'état ecclésiastique. On y a transporté du palais *des* **Convertiti** *au Borgo,* le **collegio Pio,** fondé par *Pie IX* pour recevoir ceux des nouveaux convertis anglais

désireux d'entrer dans les ordres, après avoir fait à leur conscience le sacrifice de leur position et souvent de leur unique moyen d'existence. Il y a dans la chapelle, dédiée à *s. Thomas de Cantorbéry,* quelques fresques et un beau tableau d'autel par *Durant Alberti.* On construit maintenant une grande église en style byzantin.

Ste Marie de Monserrato.

Cette église nationale, restaurée aux frais de la couronne d'Espagne, fut bâtie sur les dessins de *Sangallo*: la façade est de *F. de Volterre.* On y vénère une image semblable à celle du sanctuaire de **Monte Segato** en Espagne, où la Vierge *scie* elle-même la montagne où doit être élevé le sanctuaire. Il y a quelques peintures par des artistes du XVII[e] siècle. Derrière l'autel, et sans monument qui les distingue, on a déposé les restes de *Calixte III* et d'*Alexandre VI,* transférés ici des caveaux de *s. Pierre.* L'hospice contigu à l'église est ouvert aux nationaux espagnols qui viennent à tomber malades pendant leur séjour à Rome. Le cloître est plein de magnifiques tombeaux de la Renaissance.

Chiesa nuova.

Le palais actuel *Sforza Cesarini*, dans la rue **s. Lucia,** était jadis la résidence du pape *Alexandre VI,* lorsqu'il était cardinal. Par la place du même nom, nous gagnons, en suivant à droite, l'église dite la *Chiesa Nuova* des RR. PP. Oratoriens, bâtie à la place d'une église fort ancienne dédiée à la *Vierge*, sous le nom de la **Valicella,** parce qu'elle était au milieu d'une plaine. Commencée en 1575 sous les yeux de s. Philippe Néri, son fondateur, sur les dessins de *J. Mat. de Castello*, elle fut terminée par *Martin Longhi l'aîné. Buorromini* fournit les dessins de l'ordonnance intérieure. Le plafond, la coupole, les pendentifs et l'abside furent peints entièrement par *Pierre de Cortone.* Dans la seconde chapelle à droite, en entrant, la *Déposition de la croix* est une copie par un artiste tyrolien *M. Keck,* du beau tableau de *Michel-Ange de Caravage.* Dans la troisième, l'*Annonciation* est de *Muziano.* La *Descente du s. Esprit*, dans la chapelle suivante, est du peintre flamand *Vincent.* Dans le transsept droit, le *Couronnement de la Vierge* est du

chevalier d'Arpin. Le tableau de l'autel dans la chapelle, au-dessous de l'orgue, représentant *s. Charles et s. Ignace*, est de *Charles Maratte.* Le maître-autel, avec ses quatre belles colonnes de **porta santa** et le tabernacle, fut exécuté sur les dessins de *Ciro Ferri.* Le *Christ* au-dessus est de *Guillaume Bertelot*, sculpteur français. Le tableau de l'autel et ceux des côtés sont de *Rubens.* Dans la chapelle, au fond de la nef à gauche, dédiée à *s. Philippe Néri*, le corps de l'*Apôtre de Rome,* comme on l'appelle, repose dans l'urne de l'autel. Cette chapelle est toute resplendissante des marbres les plus rares, entremêlés de pierres précieuses. Le tableau de l'autel est une copie en mosaïque de l'original par le *Guide.* Dans la chapelle du transsept gauche, la *Présentation* est de *F. Barroccio*, les statues de *s. Pierre et s. Paul* sont de *Valsoldo.* La statue de *s. Philippe Néri*, dans la sacristie, est une des belles œuvres de l'*Algarde;* la fresque de la voûte est de *Pierre de Cortone.* Examinez, de son double point de vue, le bénitier et la statue du saint Les tableaux dans les chapelles de la nef de gauche, sont l'*Annonciation* de *Passignani*, la *Visitation* de *Barroccio;* les deux petits tableaux du plafond, peint à l'huile, sont de *C. Sarraceni;* la *Nativité* est une belle production de *Durant Alberti*, l'*Epiphanie* est de *César Nebbia,* la *Présentation,* et les trois saints sur le plafond, du *chevalier d'Arpin.* Les peintures sur les parois de la grande nef sont de *Passeri et Baldi.* Les restes mortels des *cardinaux Baronius* et *Tarugi* ont été déposés dans un caveau près le maître-autel; le *cardinal Maury*, archevêque de Paris, repose à côté d'eux.

La chambre et la chapelle de *s. Philippe*, dans le couvent, méritent d'être visitées. Ce saint particulièrement aimable qui fonda l'hospice pour les pauvres pèlerins, fut aussi le fondateur des **Oratorios** ou concerts de musique sacrée, établis dans le but de procurer gratuitement au public de Rome, les dimanches et fêtes de l'Avent et du Carême, une innocente récréation. Le concert qui commençait à peu près à l'**Ave Maria,** était précédé d'un petit discours de quelques minutes débité par un enfant de 8 à 10 ans; un des Péres oratoriens faisait ensuite, entre la première et la seconde partie, une courte allocution. L'**Oratoire** est devenu le siège de la cour d'assises de Rome et les bâtiment du couvent le siège de la cour d'appel et des tribunaux. La façade en

est singulière, mais l'édifice est remarquable et surtout le plafond qui, sans contrefort du côté de la place, supporte presque à plat le poids de la bibliothèque placée au-dessus. Le tableau de l'autel est de *Vanni,* la peinture du plafond de *Romanelli;* le *s. Philippe Néri* à droite est l'ouvrage de *Michel,* surnommé le *Bourguignon.* Le couvent est aussi vaste que beau. *P. de Cortone* peignit le plafond de la chambre que le saint fondateur de l'ordre occupait. La *Bibliothèque,* accessible au public, est riche en ouvrages de tous genres et en précieux manuscrits, parmi lesquels on cite une *Bible* qui a appartenu à *Alcuin*, précepteur de *Charlemagne.*

Nous dirons ici, à titre de renseignement, qu'au bout de la rue à droite, en sortant du couvent, se trouve la place de l'*Horloge,* dont la tour est ornée d'une mosaïque à fond d'or et qu'au fond de la rue **Monte Giordano,** l'édifice ayant l'apparence d'une forteresse est le palais *Gabrielli,* jadis demeure des *Orsini.*

Ste Marie della Pace.

Eglise fort intéressante, siége de l'archiconfrérie du Sacré cœur de Jésus. *Sixte IV,* ayant à soutenir une guerre acharnée contre les Turcs, et voyant, en même temps, les peuples chrétiens livrés à la discorde et à la guerre, pour obtenir de Dieu la paix dont l'Europe avait besoin, fit vœu de bâtir une église en l'honneur du **Dieu de paix.** Il choisit, à cet effet, la place qu'occupait l'ancienne église de **s. André des acquarenari,** et il fit placer, au-dessus du portique, une image de la ste Vierge, en grande vénération dans ce quartier, parce qu'après avoir été frappée d'un coup de poignard par un soldat qui avait perdu au jeu, elle avait répandu des gouttes de sang; cette image est, aujourd'hui, au-dessus du maître-autel. L'église, dont la coupole est octogone, n'a qu'une seule nef. Les plus grands maîtres du XVI[e] siècle ont coopéré à l'embellir. Dans la première chapelle, à droite, des *Chigi,* les quatre *Sibylles Persique, Phrygienne, Tiburtine* et *de Cumes,* au-dessus de l'arcade, sont une des plus belles émanations du génie de *Raphaël* qui, aidé de son élève *Timoteo della Vita,* a réuni ici la manière large de *Michel-Ange* au fini de la sienne propre. Les bas-reliefs en bronze et la *ste Catherine de Sienne* sont de *Côme Fancelli;* les enfants, de l'autre côté, d'*Her-*

cule Ferrata. La chapelle suivante fut construite sur les dessins de *Michel-Ange.* Les ornements extérieurs en marbre, sur les pilastres et à l'arcade, sont un travail assez curieux de *Siméon Mosca.* Les monuments funéraires avec les statues de *s. Pierre et s. Paul* sont de *P. de Fiésole.* Le tableau de l'autel est de *Cesi,* le plafond de *Sermoneta.* Sous la coupole, dans la chapelle à droite, le *s. Jean Evangéliste* est du *chevalier d'Arpin,* la *Visitation* de *Charles Maratte;* le *baptême du Sauveur*, de *Gentileschi: B. Mei* fit les peintures latérales: la *Présentation* est classée parmi les meilleures œuvres de *Balthazar Peruzzi. Charles Maderne* fit le dessin du maître-autel et les sculptures qui le décorent; le plafond et les pendentifs sont de l'*Albane*, les côtés de *Passignani*, les quatre saintes sur les piliers, de *Lavinie Fontana.* La *nativité de la Vierge* est de *Vanni,* celle de *N. S.* de *Sermoneta:* la *mort de la Vierge* est une œuvre fort estimée de *Morandi:* les sculptures sont de la belle époque du XVe siècle. Dans les chapelles à gauche, l'*Annonciation* dessinée par *Michel-Ange* fut peinte par *Venusti*, et la fresque représentant la *Vierge, ste Brigitte* et, à leurs pieds, *F. Ponzetti,* fondateur de cette chapelle, est avec les peintures au-dessus, l'œuvre de *Balthazar Peruzzi.* Le cloître contigu à l'église fut bâti par *Bramante* et est un modèle d'élégance. Il est d'usage à Rome que, le lendemain de leur mariage, les nouveaux mariés assistent à la messe dans ce sanctuaire de la paix; le but en est assez clair. A la porte de l'église sont marquées, comme à celle de la Minerve, les diverses hauteurs qu'atteignit le Tibre dans plusieurs inondations.

Ste Marie dell' Anima.

L'église nationale d'Allemagne a été construite en 1400, aux frais d'un allemand qui dépensa une somme considérable à cet effet, en y joignant l'hospice voisin qu'il fonda en faveur de ses compatriotes. La façade est de *Sangallo,* l'architecture intérieure d'un allemand dont on ignore le nom. Dans les chapelles de droite, le *s. Bennone* est de *C. Sarraceni,* la *ste Famille* d'*H. Gemignani.* Le buste du *cardinal J. Gualtier Susio* sur son monument est d'*Hercule Ferrata.* Dans la chapelle du *Crucifix,* les fresques sont de *Sicciolante de Sermoneta.* Le tableau du maître-autel est une œuvre très-

estimée de *Jules Romain;* ayant souffert par suite d'une inondation du Tibre, il fut restauré avec beaucoup de soin. Les deux monuments de chaque côté du chœur sont, à droite, celui du pape *Adrien VI, Florent d'Utrecht*, ancien précepteur de *Charles-Quint,* exécuté sur les dessins de *Balthazar Peruzzi;* et à gauche, celui d'un *duc de Clèves.* Il y avait, au-dessus de ce dernier monument, un bas-relief représentant *Grégoire XIII* donnant à ce prince la cape et l'épée que le pape est dans l'usage de bénir le jour de Noël; il se trouve aujourd'hui dans le passage conduisant à la sacristie. Dans les chapelles de la nef de gauche, le *Christ mort* est de *Salviati,* les peintures dans la chapelle de *ste Barbe* sont d'un artiste flamand, *Nanni* peignit l'*Annonciation;* les fresques dans la chapelle de *s. Lambert* sont de *Jean Miel, d'Anvers.* De chaque côté de la porte nous trouvons les monuments funéraires du *cardinal André d'Autriche,* mort en 1660, neveu de l'empereur Ferdinand II et arrière-petit-neveu de Charles-Quint, et du *cardinal Guill. Enckenvoirt,* mort en 1434. On conserve dans cette église un bras de *ste Barbe.* On y prêche en allemand le dimanche, à 10 heures. — Dans un établissement dépendant de l'église, on a récemment fondé un collége pour recevoir de jeunes prêtres venant de l'Allemagne à Rome recommandés par leurs évêques, pour compléter leurs études de théologie et surtout de droit canon. Les administrateurs sont le recteur de l'église, prélat qui en est le président, et sept notables appartenant à divers diocèses d'Allemagne, y compris un flamand pour les deux provinces de Flandre, qui font aujourd'hui partie de la Belgique.

S. Nicolas des Lorrains.

Cette église appartient à la France; elle fut construite sur l'emplacement d'une très-ancienne église avec une partie des ruines du *cirque* **Agonal.** Elle est resplendissante de marbres. Les Trappistes de France y sont installés. Le *s. Nicolas*, tableau du maître-autel, et la *ste Catherine,* à gauche, sont d'un artiste lorrain nommé *C. Nicolai.*

Place Navone.

Prenons, en sortant, la **via dell' Anima** à droite et nous trouverons un peu plus loin, à gauche, une des

entrées de l'église *ste Agnès*, originairement bâtie sur une partie des ruines du *Cirque* **Agonal** ou *Alexandrin,* ainsi appelé parce qu'*Alex. Sévère* le répara. D'**Agonal** on a fait **Nagona,** puis **Navona** et la place de ce nom a remplacé le cirque dont elle a conservé la forme. On le nomme aussi *Stade de Domitien.* Au mois d'Août, dans les grandes chaleurs, on inonde la place pendant plusieurs heures et il y a affluence de monde et de voitures. Ici périt *ste Agnès,* qui souffrit courageusement le martyre à l'âge de 13 ans. L'église paroissiale où *ste Françoise Romaine* reçut le baptême, fut reconstruite aux frais du pape *Innocent X*, sur les dessins de *J. Rainaldi;* la façade et la coupole sont du *Buorromini.* Les peintures de la coupole sont de *Ciro Ferri,* celles de la lunette du *Baciccio.* Le premier bas-relief à droite, en commençant par la porte principale, représentant *s. Alexis* est de *F. Rossi, ste Agnès sur le Bûcher*, *d'Hercule Ferrata;* le repos de la fuite en Egypte, de *D. Guigi. A. Raggi* sculpta le haut-relief de *ste Cécile;* le *s. Sébastien* est une statue antique arrangée par *Campi;* le *s. Eustache* est d'*Hercule Ferrata.* Au-dessus de la porte et sous l'orgue, on voit le monument d'*Innocent X.* Par un escalier près de l'autel de ste Agnès, on descend dans un souterrain, où l'on peut reconnaître les murs de substruction du *Cirque.* C'est ici que, dépouillée de ses vêtements, exposée dans un lieu infâme, aux regards de la multitude, la jeune sainte fut instantanément enveloppée de ses cheveux qui la couvrirent de la tête aux pieds. Le bas-relief qui la représente dans cet état est de l'*Algarde.* La façade de l'église du côté de la place est fort belle. Quant à la place, si vous observez sa forme, vous reconnaîtrez bientôt celle d'un cirque. Elle sert de Marché tous les mercredis. Des quatre fontaines qui la décorent, celle du milieu figurant un rocher d'où s'échappent le *Gange,* le *Nil,* la *Plata* et le *Danube*, est de la composition du *Bernin;* les statues et les animaux furent exécutés par ses élèves, entr'autres le *Danube* par *A. Lombard,* et le *Gange* par *Adam le Lorrain.* L'obélisque, haut de 16 mètres, fut trouvé dans les ruines du *cirque de Maxence,* près de la basilique de *s. Sébastien.* Des deux petites fontaines, à gauche, l'une formée d'une grande vasque d'un seul morceau de marbre pentélique, fut trouvée dans la rue des **Leutari**; le bassin de l'autre est de **porta santa.**

On n'y tient plus de marché, excepté la foire de l'épiphanie.

Palais Braschi, Ministère de l'Intérieur.

Il fut bâti sous Pie VI par *Morelli:* il présente un bel aspect, vu de la place. L'escalier de marbre blanc, orné de 16 colonnes antiques de granit, et dont les parois sont revétues des marbres les plus précieux, est le plus beau de Rome.

La statue mutilée que l'on voit sur la place faisait partie d'un groupe antique d'*Achille* défendant le corps de *Patrocle:* un tailleur nommé *Pasquino*, demeurant dans le voisage, se livrait à des saillies d'esprit qu'il écrivait et collait sur le piédestal de la statue: un autre plaisant du même genre, habitant auprès de la statue de *Marforio*, avant qu'elle ne fut transportée au Capitole, écrivait et publiait de même ses réponses sur le piédestal de cette dernière: de là l'origine des *Pasquinades.*

S. Pantaléon.

Cette église, fondée en 1216 par *Honorius III* fut donnée par *Grégoire XV* en 1621 à *s. Joseph Calasanz*, originaire d'Aragon en Espagne et fondateur des Clercs réguliers des écoles pies, vulgairement nommés **Scolopi.** Son corps renfermé dans une urne de porphyre est sous le maître-autel: ses chambres sont pleines des objets qui furent à son usage. La façade a été réparée aux frais du duc Jean Torlonia, chef de la famille de ce nom.

La Sapience.

L'Université Romaine fut fondée par *Léon X*, là où s'élevait un établissement à peu près semblable créé par *Innocent IV*. *Michel-Ange* commença l'édifice actuel que *Buorromini* acheva, en y ajoutant le clocher en tire-bouchon. La façade donne sur la place de *s. Eustache.* La bibliothèque, appelée **Alessandrina** du nom de son fondateur le pape Alexandre VII, est ouverte au public, tous les jours, de 8 heures à midi, excepté les dimanches, jeudis, et fêtes.

S. Eustache.

Titre de cardinal, paroisse et collégiale. Cette église ne contient, sous le rapport des arts, qu'un tableau digne d'être remarqué; c'est celui du chœur, considéré comme une des meilleures productions de *F. Fernandi degli Imperiali.* Sous l'autel, élevé par le cardinal Neri Corsini, reposent les corps de s. Eustache, de sa femme ste Théopiste et de leurs deux fils. C'est dans cette église qu'a été établie l'Archiconfrérie du *Sacré cœur de Marie* par *Hyacinthe Castillon*, prêtre français dont le ministère plein de zèle dans les années qui précédèrent le retour à Rome de *Pie VII*, fut tellement fructueux auprès de la garnison française, que le pape lui accorda une pension viagère, mais il avait fait vœu *de ne jamais toucher d'argent* et il la céda à une communauté.

Place Madame.

L'origine de ce nom donné au palais aussi bien qu'à la place, provient de ce que celui-là fut bâti par ordre de *Catherine de Médicis*, femme d'*Henri II*, roi de France. Le pape Benoît XIV, après l'avoir acheté du Grand Duc de Toscane, y avait installé les Bureaux de la Police, et en suite on y avait réuni le ministère des Finances et la Poste.

Le gouvernement royal y a établi le sénat. On peut visiter les appartements et assister aux Séances.

S. Louis des Français.

La façade est de *J. della Porta;* elle fut bâtie aux frais de *Catherine de Médicis.* La décoration intérieure fut confiée aux soins de l'architecte français *A. Derizet;* la peinture du plafond est de *Natoire.* Cette église, riche en marbres, l'est également en productions artistiques. Commençant par la première chapelle de droite, en entrant, le tableau est de *Lanfranc.* Le tableau de l'autel, dans la chapelle suivante, et une copie par le *Guide* de la *ste Cécile* de *Raphaël* qui décore le musée de Bologne; les fresques latérales représentant, d'un côté, *ste Cécile*, distribuant ses biens aux pauvres, et, de l'autre, sa mort, sont du *Dominiquin. Ste Jeanne de Valois* dans la troisième chapelle, est d'*E. Parrocel.* Le monument avec le portrait en mosaïque est celui du *card. D'Ossat*, ambassadeur d'Henri IV auprès du s. Siège. Les fresques

de la chapelle suivante sont de *Sicciolante de Sermoneta*, la voûte de *Pellegrino de Bologne*. Dans la chapelle de *la Croix*, le *s. Jean Baptiste* est de *Naldini;* on y voit le tombeau de Séroux *d'Agincourt*, auteur de l'intéressant ouvrage sur la décadence et la renaissance des arts. La demi-figure en marbre, au-dessus de la porte de la sacristie, est celle du *marquis de la Grange d'Arquian*, père de *Marie Casimire*, femme du grand *Sobieski* (*Jean III*), *Roi de Pologne*. Devenu veuf, il mourut à Rome cardinal diacre, à l'âge de 105 ans. Le tableau formant rétable au maître-autel représente l'*Assomption de la Vierge;* il est réputé un des meilleurs de *F. da Ponte, dit le Bassano*. Au-dessus de la porte, au fond de la nef de gauche, la demi-figure est celle du *cardinal de la Trémouille*, qui mourut à Rome, ambassadeur de *Louis XIV* près *le s. Siége*. *Le s. Mathieu* et les peintures latérales dans la chapelle du cardinal Cointrel, sont de *Michel-Ange de Caravage*. *L'Adoration des Mages* et la *Présentation* dans la chapelle suivante sont *de Baglioni*. Dans la chapelle de *s. Louis* le tableau de l'autel est de *Plautilla Bricci;* celui à droite de *N. Pinzon* et celui à gauche de *L. Gemignani:* le *s. Nicolas* de la chapelle suivante est de *Muziano*, la voûte de *Ricci de Novare*, les peintures latérales de *B. Croce*. Dans la dernière chapelle, ornée de deux belles colonnes de marbre cipollin, le *s. Sébastien* est de *Massei* et le monument du *cardinal de Bernis*, de *Maximilien Laboureur*. On remarque avec intérêt celui que le vicomte *de Châteaubriand*, alors ambassadeur, fit élever à la mémoire de Madame *de Montmorin* et de sa famille. Le monument sur le pilier en face de cette chapelle, a été élevé au grand peintre *Claude Gelée, dit Lorrain*, dont on a transporté ici les restes de l'église de la *Trinité du Mont*. Celui sur le premier pilier dans la nef droite est un hommage rendu à l'armée française qui combattit sous les murs de Rome en 1849, aux soldats et officiers qui succombèrent dans cette lutte où il s'agissait de rendre au souverain pontife sa liberté et ses droits. A la base du pilier de la dernière chapelle, dans le même bas côté, à droite, une inscription rappelle l'acte de donation faite par *Catherine de Médicis*, de plusieurs maisons dans le voisinage, pour une fondation pieuse et charitable. Les revenus en sont administrés par une commission composée de notables français, dont le premier secrétaire

d'ambassade est président. Dans le palais de s. *Louis des français,* réside, sous la direction d'un supérieur, une communauté de douze chapelains nommés par l'ambassadeur.

En sortant de l'église, nous avons devant nous le palais *Patrizi,* résidence de la noble et ancienne famille de ce nom, et plus loin à droite, le palais *Giustiniani,* si célèbre jadis pour sa belle galerie de statues antiques. L'empereur de Russie *Nicolas I* y demeura dans la visite qu'il fit à Rome en 1845.

Dans la rue à la droite de l'église, l'antique oratoire de s. *Sauveur* **in Thermis** appartient également à la France. Il fut consacré, originairement, par le pape s. Sylvestre, et sa désignation lui vient des *Thermes de Néron* qui étaient dans le voisinage.

Le grand palais qui fait l'angle de la rue **della Scrofa** est celui du *cardinal Vicaire.*

S. Augustin.

Cette église est à la fois *titre de cardinal et paroisse.* Elle fut bâtie en 1480 aux frais du *cardinal Guillaume d'Estouteville,* archevêque de Rouen, légat du s. Siége auprès de Charles VII, et chargé par ce prince de commencer l'instruction (poursuivie plus tard, par ordre de Calixte III) en révision du monstrueux procès intenté à Jeanne d'Arc. Restaurée en 1750 sur les dessins de *Vanvitelli,* elle vient de l'être de nouveau plus complètement. Pour ne nous attacher qu'aux objets d'un intérêt de premier ordre, nous dirons que le tableau de l'autel, dans la seconde chapelle à droite, est une copie dont l'original par *Raphaël* a été perdu. Celui de la troisième chapelle est d'*H. Brandi: s. Philippe Néri* venait souvent prier dans la cinquième chapelle, celle de la croix. La chapelle du transsept droit, dédiée à *s. Augustin,* est ornée de beaux marbres. Le tableau de l'autel est du *Guerchin;* les peintures, au-dessus, sont de *Speranza.* Le portrait en mosaïque du *cardinal R. Imperiali* sur son monument, est d'après un original par *Stern.*[1]) Les pein-

---

[1]) *Le card. Imperiali était fils du doge de Gênes que Louis XIV obligea à venir lui faire sa soumission à Versailles Doué d'un mérite supérieur, il eût été élevé à la papauté si, en raison du fait relatif à son père la France n'eût exercé, à son égard, son privilége d'exclusion.*

tures dans la chapelle du fond, à la gauche du maître-autel, sont presque toutes de *J. B. Ricci de Novare.* Les quatre docteurs de la voûte sont d'*André d'Ancône.* Le maître-autel fut érigé sur les dessins du *Bernin,* auteur des anges qui le surmontent. Les travaux commandés au peintre *Gagliardi* comprennent, à la coupole, les douze apôtres, au-dessus desquels domine N. S.; dans les lunettes, les quatre Evangélistes, et dans les pendentifs, quatre évêques de l'ordre de s. Augustin; dans l'abside, la Vierge immaculée; dans le transsept droit, des faits tirés de la vie de *s. Augustin,* et de *s. Thomas de Villeneuve* dans celui de gauche. La chapelle du fond dans la nef gauche est celle de *ste Monique,* mère de S. Augustin, dont les restes, transportés d'Ostie sous le pontificat d'Eugène IV, reposent sous l'autel dans une urne de vert antique; les fresques de la voûte sont de *Ricci de Novare,* le tableau de *Gottardi.* Les peintures de la chapelle suivante de s. Augustin et s. Guillaume, sont de *Lanfranc.* Dans la chapelle du transsept de ce côté, la statue de *s. Thomas de Villeneuve,* commencée par *Melchior Cafa,* fut terminée par *Hercule Ferrata.* Dans les chapelles qui suivent, le *s. Jean de Sahagun* est de *Brandi,* la *ste Apolline* de *Daniel de Volterre; ste Claire de Montefalco* dans la 6e chapelle est de *Conca.* Le beau groupe de la *ste Vierge* et *ste Anne* dans la suivante est d'*A. Contucci,* les peintures du plafond de *Guido Baldi.* La noble figure du prophète *Isaïe,* peinte à fresque par *Raphaël,* se trouve sur le troisième pilier de la nef du milieu, à gauche en entrant. On voit, dans cette église, les tombeaux d'*Onuphre Panvinio,* de *Grégoire de Rimini,* des *Cardinaux Seripando* et *H. Norris, illustre savant du XVIIe siècle,* et de *F. Faggioli,* femme de *M. Preti,* avec son portrait peint par lui-même. La grande statue de la *Madonne dite* **del parto,** œuvre de *Sansovino,* auprès de la principale porte d'entrée, est l'objet d'un culte populaire. Les pierreries dont elle est couverte, et les nombreux *ex voto* en font foi. La *sacristie* est fort belle, et la *Bibliothèque* du couvent, surnommée **Angelica** du nom d'*Ange Rocca* son fondateur, accrue, depuis, de celles de *L. Ostenio* et des *Cardinaux Norris* et *Passionei,* se compose de 150,000 volumes dont 3,000 manuscrits. Elle est ouverte au public tous les jours de 8 heures à midi, sauf les dimanches, jeudis et fêtes.

Eglise s. Apollinaire.

Dépend du séminaire romain et fut bâtie originairement par *Adrien I.* Elle est précédée d'un vestibule, où une image de la Vierge est en grande vénération à Rome. Le tableau du maître-autel, représentant *s. Apollinaire sacré évêque de Ravenne* par *s. Pierre,* est de *Graziani;* les peintures de la voûte sont de *Pozzi;* la statue de *s. Ignace*, à gauche, est de *Marchioni;* celle de *s. François Xavier,* à droite, est une œuvre estimée de *P. Legros.* Les corps des *ss. Eustrace, Ausence, Eugène, Mardaire et Oreste* reposent au maître-autel, qui date, avec ses beaux chandeliers de bronze doré, du pontificat de Benoît XIV.

Séminaire romain.

Il fut fondé en 1565 par le pape *Pie IV;* le réglement fut composé par *s. Charles Borromée,* son neveu. Cet établissement, qui appartient au pape comme évêque de Rome, est sous la direction du cardinal *Vicaire.* Six cents jeunes gens y reçoivent une instruction gratuite; les élèves internes, y compris ceux admis au bénéfice d'une fondation faite par *Pie IX* en faveur des sujets romains, sont au nombre de 180.

Le *Palais Altemps,* en face de l'église, possède quelques antiquités et une belle et riche chapelle de la famille, où le 17 Avril, on célèbre publiquement la fête de *s. Anicet* pape, martyrisé en 168, dont le corps y repose dans une urne de jaune antique.

Eglise s. Antoine des Portugais.

Bâtie par *Martin Longhi* au XVI[e] siècle et dédiée à *s. Antoine de Padoue*, elle est remarquable surtout par l'abondance, la richesse et la variété des marbres qui la décorent. On y remarque aussi quelques tableaux par *Calandrucci, Agricola* et *Venusti.* L'hospice à l'usage des chapelains qui la desservent et des pauvres pélerins portugais que leur dévotion amène à Rome, fut fondé par une dame de cette nation, qui lui assura un revenu considérable; l'administration en est confiée à une commission de notables portugais, sous la présidence de leur ambassadeur.

Ripetta.

En sortant de l'église, nous prendrons la rue à gauche et, dans la même direction, nous gagnerons le *Port de Ripetta,* où s'arrêtent les bateaux chargés de grains, de vin, etc., venant de la Sabine et de l'Ombrie. Clément IX y fit faire de nouvelles constructions sur les dessins d'*A. Specchi* qui y employa des blocs de travertin détachés du Colisée.

S. Jérôme des Esclavons.

Bâtie par ordre de *Sixte V* sur les dessins de *F. Fontana* et *Martin Longhi*, cette église a une façade généralement admirée. La peinture de la voûte est de *Paris Nogari;* celles des pendentifs de la coupole de *Guidotti.* Les fresques du chœur sont d'*A. Viviani,* les côtés d'*André d'Ancône.* Le maître-autel est formé d'une belle urne de vert antique. Les fresques sur les murs de chaque côté sont du *chevalier Gagliardi.*

Eglise s. Roch.

Bâtie en 1645, elle occupe la place d'une ancienne église sous l'invocation de *s. Martin.* C'est un simple particulier nommé *Vitelli* qui, en 1834, commanda la façade à l'architecte *Valadier.* Elle renferme quelques tableaux de mérite, entre autres, une *ste Vierge, s. Roch* et *s. Antoine abbé* par le *Baciccio,* et, dans une chapelle du même côté, une belle composition de l'artiste flamand *François de Castello.* Les fresques modernes sont de *Scaccioni* et de *Bigioli.* On y vénère un bras de *s. Roch.* — L'hospice voisin fut fondé, en 1600, par le cardinal *Salviati,* pour les couches des femmes pauvres

Nous continuerons notre route vers la place du Peuple par la promenade côtoyant le Tibre, que nous trouverons en traversant le grand bâtiment qui se déploye, à gauche, dans la rue de *Ripetta* et qui a été élevé, à grands frais, par le gouvernement, il y a quelques années. A l'extrémité de cette promenade est une des entrées de l'Abattoir public. Prenant la rue à droite qui nous ramène dans **Ripetta,** nous gagnons, à gauche, la place du Peuple, dont le nom provient soit des peupliers plantés autour du *Mausolée d'Auguste,* qui s'étendaient jusqu'ici, soit de l'église voisine qui s'est toujours appelée **sta**

Maria del Popolo. La porte moderne remplaça la **porta Flaminia,** qui était plus à droite, sur le penchant de la colline, et qui conduisait à la route du même nom, construite par le censeur *Flaminius.* La décoration extérieure de la porte fut confiée par le pape Pie IV à *Michel-Ange* en 1561. Elle est bâtie en pierres de travertin et ornée de quatre colonnes d'ordre dorique, dont deux de granit rouge et deux de brêche violette. Les deux statues de s. *Pierre* et de s. *Paul* sont une œuvre médiocre du florentin *Mochi* et le peuple romain leur a attribué une signification symbolique relativement à l'exécution des lois. *Alexandre VII* chargea le *Bernin* de la décoration intérieure, lors de l'entrée solennelle à Rome de Christine, reine de Suède, pour laquelle on grava l'inscription: **Felici, Faustoque Ingressui.** L'architecte *Valadier,* sous le pontificat du pape *Pie VII,* décora la place de fontaines, statues et édifices. Du côté du *Pincio,* la fontaine représente *Rome* ayant à ses pieds la *Louve* allaitant les futurs fondateurs de la ville éternelle; de chaque côté sont le *Tibre* et l'*Anio.* En face, *Neptune* est debout au milieu d'un cortége de *Tritons.* Les statues aux quatre extrémités sont celles des quatre saisons; d'un côté le *Printemps* et l'*Eté,* de l'autre l'*Automne* et l'*Hiver.* — L'*obélisque* a 24 mètres de hauteur; il dominait la *spina* du **Circus maximus,** où *Auguste,* après l'avoir apporté des ruines d'*Héliopolis*, l'avait fait placer et dédier au Soleil, ainsi que le prouve l'inscription: **Imp. Caesar Divi J. F. Augustus Pont. Max.** etc. **Soli donum dedit.** Suivant une partie de l'inscription hiéroglyphique, ce monolithe avait été placé devant le temple du dieu *Phré* (le soleil) à *Héliopolis*, par *Mandonei,* 13e *roi de la* 18e *dynastie.* L'autre partie se rapporte à *Ramsès VI.* Voici l'inscription chrétienne: **Ante sacram illius aedem, augustior laetiorque surgo, cujus ex utero virginali, Augusto imperante, Sol justitiae exortus est.** *Devant le temple sacré de la Vierge Mère qui enfanta, sous le règne d'Auguste, le soleil de justice, j'apparais, à la fois, plus auguste et plus joyeux.*

Eglise ste Marie du Peuple.

Titre de cardinal, *paroisse et prieuré d'Augustins*, elle fut bâtie en 1277 aux frais du peuple romain, à l'endroit même où un ancien oratoire avait été construit pour

purifier cette localité, jadis souillée par le mausolée de la famille *Domitia* et de *Néron.* Elle fut tour-à-tour restaurée et embellie par les papes *Sixte IV, Jules II* et *Alexandre VII.* Commençons par les chapelles de droite, en entrant; les peintures de la première sont du *Pinturicchio:* dans la chapelle *Cibo,* ornée de beaux marbres et, entr'autres, de seize colonnes de jaspe de Sicile, le tableau de l'autel peint à l'huile sur la muraille et représentant la *ste Vierge et les quatre docteurs de l'église*, est de *C. Maratte;* les bustes sont de *Cavallini* qui modela les enfants qui soutiennent la table de l'autel. Les peintures de la coupole sont de *L. Garzi;* la *ste Catherine,* sur un des côtés, est de l'artiste français *Daniel;* le *s. Laurent,* de *Morandi.* Les deux chapelles suivantes ont été peintes entièrement par *Pinturicchio.* Le rétable sculpté dans la dernière, représentant *ste Catherine* avec *s. Antoine* et *s. Vincent,* est un bel ouvrage de la renaissance. Dans le transsept droit, la *Visitation* est de *Morandi;* un des anges soutenant le tableau est d'*Hercule Ferrata,* l'autre d'*A. Mori.* Dans les autres chapelles de ce côté, le *s. Thomas de Villeneuve* est de *Fabricius Chiari,* la *ste Lucie* de *L. Garzi.* Le maître-autel, où l'on conserve une Madone attribuée à s. Luc, est orné de quatre belles colonnes de marbre gris noirâtre, et les bas-reliefs dorés représentent l'histoire même de l'église. Les peintures de la coupole et des pendentifs sont de *Vanni.* Dans le chœur, elles sont toutes du *Pinturicchio,* qui y a représenté le couronnement de la Vierge, quatre Sibylles et quatre docteurs latins. Les deux monuments des *cardinaux Ascanio Sforza* et *Recanati,* neveu de *Jules II*, sont d'amirables productions du *Sansovino.* On doit les vitraux peints à *Guillaume de Marseille,* attiré à Rome par ce pontife. Dans les chapelles de l'autre côté du maître-autel, les statues sont de *Mazzoni;* l'*Annonciation* est de *J. Triga,* l'*Assomption* est un tableau peint sur bois par *Annibal Carrache,* les côtés sont de *Michel-Ange de Caravage.* Dans la chapelle du bras de la croix à gauche, le tableau est de *B. Meï de Sienne,* les anges qui le soutiennent sont d'*A. Raggi.* Les peintures dans la chapelle du Crucifix, sont de *Louis Gentili. Massucci* peignit le tableau de l'autel: dans la chapelle suivante des *Falconieri,* les monuments du *cardinal Garzia* et d'*U. Millini,* sont de l'*Algarde. P. Monnot de Besançon* fit le buste du *cardinal Savo.* La chapelle qui

suit est celle des *Chigi; Raphaël* en fournit le dessin. Le tableau de la *Nativité,* dessiné par lui, fut peint par *Sébastien del Piombo;* les mosaïques de la coupole furent exécutées sous la direction du vénitien *L. de Pace.* Les bas-reliefs en bronze devant l'autel, et les statues d'*Elie* et de *Jonas* sont des productions de *Lorenzetto:* le *Daniel* et *Habacuc* ainsi que les deux tombeaux sont du *Bernin; Aaron* et *David* dans les lunettes, de *Vanni.* Le monument en dehors de la chapelle est celui de la *princesse Chigi,* née *Odescalchi.* Dans la dernière chapelle on remarque deux tabernacles sculptés de la renaissance et à côté un squelette en jaune antique. Le couvent contigu à l'église est celui où *Luther* descendit, quand il vint à Rome.

Les deux églises à l'angle des trois principales rues de la ville, savoir: celles du *Babuino,* du *Corso* et de *Ripetta,* furent bâties aux frais du *cardinal Castaldi.* La façade de celle à droite, *ste Marie des miracles*, est de *C. Fontana;* on admire les belles proportions de l'intérieur, les sculptures sont d'*A. Raggi.* L'église à gauche *ste Marie* **di Monte santo,** fut construite ainsi que l'autre, par l'architecte *Rainaldi.* Le maître-autel est orné de beaux marbres et de bronzes. Les bustes des papes sont de *Lucenti.* Le tableau de *s. François et s. Roch,* dans la chapelle à gauche, ornée de belles colonnes de marbre et de vert antique, est de *Charles Maratte.*

Il n'y a, dans la **via del Babuino,** rien qui mérite d'être mentionné, si ce n'est l'église de *s. Athanase,* construite en 1577 par *J. della Porta,* où on officie suivant le rite catholique grec. Le jour de l'Epiphanie et le 2 Mai, ces offices ont lieu solennellement: les chants en sont de toute beauté.

NEUVIÈME JOUR.

Hôpital du S. Esprit. — Eglise s. Onuphre. — Jardin Botanique. — Villa Lante. — Palais Corsini. — Farnésine. — Académie des Arcades. — Eglise s. Pierre in Montorio. — Fontaine Pauline. — Eglise s. Pancrace. — Aqueducs d'Auguste et Trajan. — Villa Doria Pamfili. — Porte Portèse. — Ripa grande. — Hospice s. Michel. — Eglises s. François à Ripa, ste Marie dell' Orto, ste Cécile. — Eglise s. Barthélemy. — Hôpital des Benfratelli. — Pont des Quattro Capi, l'ancien pont Fabricius. — Eglises s. Chrysogone, s. Callixte, s. Cosimato. — Basilique de ste Marie in Trastevere. — Eglise ste Marie **della Scala.** — *Id. ste Dorothée. — Ponte Sisto.*

Nous consacrerons cette journée à parcourir le quartier d signé, à cause de sa position topographique, sous le nom de **Transtévère.**

Hôpital du S. Esprit.

A la place de l'église actuelle dédiée au S. Esprit, il y en avait une fort ancienne à proximité de laquelle *Ina,* roi des Saxons, avait fondé un hospice destiné à recevoir ceux de ses nationaux que les jubilés et autres pélerinages attiraient à Rome. Détruits tous deux dans des incendies en 817 et 847, reconstruits par s. *Léon IV,* ils furent enveloppés dans les dévastations qui suivirent les invasions des empereurs *Henri IV* et *Frédéric Barberousse. Innocent III* et *Innocent IV* les restaurèrent, et *Sixte IV,* ainsi qu'*Innocent VIII,* s'occupèrent principalement de l'hôpital, et y employèrent *Baccio Pintelli* et le *Pollaiuolo. Paul III* y ajouta un nouveau bras sur les dessins de *Sangallo:* d'autres additions furent faites

par *Grégoire XIII, Alexandre VII* et *Benoît XIV*. *Pie VI* fit construire le corps de bâtiments en face. *Palladio* construisit l'autel que nous apercevons, en entrant, au milieu des deux ailes de l'édifice: le tableau de *Job* est de *Charles Maratte*. Cet hôpital qui se compose de douze salles, dont une pour la clinique, est destiné particulièrement aux fiévreux et aux personnes dont les maladies sont du domaine de la thérapeutique. Il est pourvu d'une excellente pharmacie, d'un amphithéâtre et de cabinets anatomiques. Deux autres établissements en font partie, savoir: un hospice pour les *aliénés* qu'on y admet jusqu'au nombre de 400 environ, et un autre pour les *enfants trouvés*. Dans cette dernière catégorie les femmes, à moins qu'elles ne trouvent à entrer en service ou à se marier, y passent littéralement leur vie. La *Bibliothèque*, fondée par *Lancisi*, un des plus éminents professeurs qui aient enseigné ici, fut considérablement accrue par la munificence du roi de France *Louis XIV;* elle est ouverte au public. L'hôpital est abondamment pourvu d'une eau d'excellente qualité, autre bienfait de ce même *Lancisi* qui, en ayant découvert la source, fit construire à ses frais, les conduits qui l'amènent. Les revenus de l'hôpital sont considérables; il contient jusqu'à 1500 lits.

L'histoire de l'église du *s. Esprit* **in Sassia** est la même que celle de l'hôpital; elle fut presqu'entièrement reconstruite par *Paul III* qui y employa *Sangallo*. Le maître-autel, décoré de beaux marbres, fut érigé sur les dessins du célèbre *Palladio*. La *Descente du s. Esprit*, les fresques de la première chapelle à droite de l'abside et de la porte d'entrée sont de *J. Zucchi*. L'*Assomption* dans la deuxième et toutes les peintures de la troisième sont de *Livius Agresti*. Le tableau de la quatrième est de *Cavallucci*. La *Déposition de croix*, dans la troisième chapelle, à gauche, est de *Pompeo de l'Aquila;* les peintures de la quatrième chapelle sont de *César Nebbia*.

Nous entrons dans la **Lungara** ou longue rue par une porte inachevée, et gravissant la pente du Janicule, un peu à droite, entre deux rangs de maisons, nous trouvons le conservatoire, dit **Carolino**, du nom de son fondateur le *commandeur Charles Torlonia*, qui mourut en 1847 universellement regretté. Dans cet établissement, dirigé par les sœurs de la Charité, soixante jeunes orphelines internes sont recueillies, instruites et pourvues de tout; deux cents externes se joignent aux autres pour

apprendre à lire, écrire et travailler. A cette belle œuvre, qu'il n'a cessé d'accroître depuis la mort de son frère, le prince Alexandre Torlonia a joint une pharmacie considérable dirigée par une sœur, où les malades pauvres de ce quartier si populeux reçoivent gratuitement les secours et les remèdes dont ils ont besoin.

Parvenus sur la terrasse, jetons un coup d'œil sur le magnifique panorama qui se déroule devant nous.

Eglise s. Onuphre.

Elle fut bâtie, en 1439, sous le pontificat d'*Eugène IV*. Les colonnes du portique sont antiques. Les fresques sur le mur à droite représentant quelques traits de la vie de *s. Jérôme* sont du *Dominiquin*. Nous remarquerons les deux *Sibylles* au-dessus de la porte, œuvre de *Baglioni*, la *sainte Famille* de *François Bassano*, et la pierre tumulaire du s. fondateur de l'ordre des Hiéronymites qui habitaient le couvent. Les peintures les plus remarquables sont les fresques de l'abside, dont la partie supérieure du *Pinturicchio* et l'inférieure de *Balthazar Peruzzi*, ont été restaurées. Les peintures, dans la première chapelle de droite, en entrant, sont d'une bonne école. *Notre Dame de Lorette* dans la deuxième chapelle est d'*Annibal Carrache;* le reste, à l'exception du Couronnement, de *J. B. Ricci, de Novare. J. Pesci* peignit le plafond dans la *sacristie.* A gauche, le bienheureux *Pierre de Pise* est de *Trevisani;* ses élèves firent le reste. Dans la chapelle de *s. Jérôme*, le saint docteur est de *Ghezzi.* Le monument du *Tasse* qui termina, en 1595 dans le couvent, une vie si cruellement agitée, est à gauche, en entrant, dans une chapelle récemment décorée. *J. Barclay,* littérateur écossais du XVII[e] siècle, et *A. Guidi,* poëte lyrique du XVIII[e], sont enterrés dans cette église. Dans une chapelle à gauche repose un des prodiges de notre siècle; le célèbre *cardinal Mezzofanti,* mort en 1849: il parlait 78 langues et dialectes différents. L'urne pour les fonts baptismaux est remarquable sous le double rapport de l'antiquité et du travail. Les peintures du *cloître,* représentant des traits de la vie de *s. Onuphre*, sont du chevalier *d'Arpin.* — On conserve précieusement, au premier étage du couvent, une belle fresque de *Léonard de Vinci* et dans la chambre qu'occupa le *Tasse*, outre

quelques objets qui lui ont appartenu, son buste d'après un masque moulé sur son visage après sa mort. A l'extrémité d'un jardin, on voit encore le chêne, sous lequel le grand poëte venait habituellement s'asseoir et composa la *Jérusalem délivrée.* L'amphithéâtre rustique que nous remarquerons quelques pas plus loin était, depuis le lundi de Pâques jusqu'à la s. Pierre, un but de promenade pour *s. Philippe Néri* qui y apprenait le catéchisme aux enfants.

Le palais, à droite, lorsque, descendus de la hauteur de *s. Onuphre*, nous poursuivons notre route par la **Lungara,** est appellé *Salviati* du nom du cardinal qui le fit construire pour y recevoir *Henri III*, roi de Pologne et depuis roi de France. Après le palais, vient le *Jardin Botanique*, fondé par *Léon XII* à l'usage des étudiants de la *Sapience.*

Le casino, sur l'hauteur, nommé **Villa Lante,** a remplacé la villa du poëte *Martial.* Il est construit sur les desseins de Jules Romain qui l'avait orné de fresques. Ces fresques ont été transférés au palais Borghèse.

Palais Corsini.

Bâti où s'élevait jadis le palais des *Riario*, neveux de Sixte IV, il fut la résidence de la reine *Christine de Suède*, qui y mourut en 1689. L'édifice moderne est un des plus beaux de ce genre. Le *cardinal Neri Corsini*, neveu de *Clément XII*, le fit construire sur les dessins du *chevalier Fuga.* Par un superbe escalier à deux rampes, on monte aux appartements particuliers, dont l'ameublement est magnifique et à la *Galerie de tableaux* qui renferme des chefs-d'œuvre de *Rubens*, de *Van Dyck* et de l'*Ecole Italienne*, entr'autres une *Vierge et l'enfant Jésus*, œuvre remarquable de *Carlo Dolce,* une *ste Famille* par *fra Bartolomeo di s. Marco*, une *Hérodiade* par le *Guide*, et l'*Ecce Homo*, traité à la fois par le *Guerchin,* le *Guide* et *Carlo Dolce.* On y voit un antique siège de préteur. La *Bibliothèque*, ouverte au public, est riche en manuscrits; on y a rassemblé une collection complète de gravures, depuis l'enfance de l'art jusqu'à notre époque.

La Farnésine.

Augustin Chigi, célèbre banquier de Sienne, fit construire ce palais par *B. Peruzzi*, et il y donna un banquet à Léon X et à toute sa cour. La famille *Farnèse* en hérita aussi bien que du palais sur la place de ce nom, et tous les deux sont maintenant la propriété du roi de Naples. Il ne reste plus de toutes les magnificences de la *Farnésine* que les fresques exécutées sous les yeux de *Raphaël* par ses élèves *Jules Romain*, *Penni* **le Fattore,** *Raphaellino del Colle, Gaudenzio Ferrari* et *Jean d'Udine.* Les sujets représentés dans les dix compartiments du premier salon au rez-de-chaussée, sont tirés de la fable de l'*Amour et de Psyché.* Ayant souffert de l'humidité, *Charles Maratte* fut appelé pour les restaurer, mais, elles ont malheureusement par le mélange des couleurs perdu beaucoup de leur suavité et de leur harmonie premières. Dans la Salle suivante, l'œuvre capitale est la *Galathée de Raphaël. Polyphême* est de *Sébastien del Piombo; Daniel de Volterre* peignit la *Diane traînée par des bœufs* et les divers sujets tirés de la fable de *Méduse* sur le plafond. Dans un coin, au haut du mur, on remarque, avec surprise, une *tête colossale* dessinée au charbon par *Michel-Ange.* Il était venu voir son élève Daniel de Volterre, et n'ayant trouvé ni lui, ni *Raphaël*, il s'amusa à leur crayonner cette carte de visite d'espèce nouvelle, à laquelle il n'y avait pas à se méprendre et que les grands artistes conservèrent avec une respectueuse admiration. A l'étage supérieur, parmi d'autres peintures du même genre, celles dans le premier Salon par *Balthazar Peruzzi* sont presqu'entièrement effacées: les fresques dans le second Salon, représentant la *Mère de Darius* aux pieds d'*Ephestion*, et *Alexandre offrant la couronne à Roxane*, sont de *Razzi de Vercelli*, plus connu sous le nom du **Sodoma.**

En deça de la **porta Settimiana,** par où nous devons passer pour aller à s. Pierre *in Montorio*, le prince Torlonia a réuni dans un musée une collection de statues et autres objets antiques recueillis par lui, dans les fouilles qu'il a fait faire à Porto. Il l'a enrichi de deux belles statues, dont un *Esculape* parfaitement conservé.

Nous suivons la montée hors de la porte, et nous trouvons, après avoir marché quelque temps, un jardin fermé d'une grille, au-dessus duquel s'élève un petit

casino où, durant les chaleurs, se tiennent, en plein air, les séances de l'**Académie des Arcades.**

S. Pierre in Montorio.

Il faut s'arrêter à la terrasse d'où l'on jouit d'un admirable point de vue. Rappellons-nous qu'*Ancus Martius*, quatrième roi de Rome, avait construit une citadelle sur le sommet du *Janicule,* pour opposer une barrière aux incursions des Etrusques. Ici s'élevait une église, consacrée à la *ste Vierge et à s. André* et faisant partie des vingt abbayes de Rome: elle fut cédée ensuite aux religieux de l'ordre de *s. François* (Mineurs observantins), et, vers la fin du XV[e] siècle, *Ferdinand* et *Isabelle d'Espagne* firent construire l'église actuelle sur les dessins de *Baccio Pintelli,* architecte florentin. *Sixte V* y attacha le titre de *cardinal. Philippe III, roi d'Espagne,* fit faire la décoration extérieure de la terrasse et Pie IX la rampe qui y conduit. La *Flagellation,* dans la première chapelle de droite, est une fresque dessinée par *Michel-Ange* et peinte par *Sébastien del Piombo.* Les *saints François* et *Antoine,* peints dans la deuxième chapelle, sont de *Morandi.* Dans la troisième chapelle, les peintures sont de *Perrutti.* Les fresques au-dessus des arcades sont du *Pinturicchio.* La *Conversion de s. Paul et les fresques* de la quatrième chapelle sont de *Vasari.* Les *statues de la Religion et de la Justice* et celles qui font partie du monument de la famille *Del Monte,* sont de *B. Ammanati.* Le tableau de l'*Archange s. Michel* dans l'étroite chapelle que l'on traverse pour entrer dans le cloître, est de *Serodine, d'Ancône.* Le petit temple de forme ronde, avec son entourage d'élégantes colonnes, au milieu du préau, fut construit en 1502 par *Bramante,* aux frais de *Ferdinand roi d'Espagne et d'Isabelle la Catholique,* à l'endroit même où *s. Pierre* fut crucifié, la tête en bas. Nous dirons, en rentrant dans l'église, que le célèbre tableau de la *Transfiguration,* peint par *Raphaël,* pour *le cardinal de Médicis, neveu de Clément VII,* décorait jadis l'abside. Porté à Paris à l'époque de l'occupation française de 1800, et rendu en 1815, il fut placé au musée du Vatican. Dans la chapelle de *s. Jean Baptiste,* à gauche, le tableau est de *Daniel de Volterre.* Le *Christ mort,* dans la chapelle suivante, est, aussi bien que tout le reste, l'œuvre de l'artiste flamand *F. Stellaert.*

L'image de la ste Vierge, au-dessus de l'autel qui suit, est du *Pérugin.* Le s. *François en extase* dans la seconde chapelle, est du *Bernin.* La peinture de la voûte est de *Romanelli* et les jolis bas-reliefs sur les deux monuments furent exécutés par *A. Bolgi* et *F. Baratta.* Le s. *François,* dans la dernière chapelle de ce côté, fut peint par *J. de'Vecchi* sur le dessin de *Michel-Ange.* Le monument de l'archevêque de Raguse près de la porte est de *J. A. Bosio.* Dans la seconde chapelle à droite, on vénère une image miraculeuse de la *Vierge* ou Madone de la Lettre.

Fontaine Pauline.

Elle est ainsi appelée, parce que le pape *Paul V* la fit construire pour recevoir la masse réunie des eaux des anciens aqueducs d'*Auguste* et de *Trajan* et de l'aqueduc qu'il fit bâtir pour porter ici les eaux du lac de *Bracciano.* Sur le sommet de la colline, cet aqueduc se divise en deux embranchements, dont l'un, descendant jusqu'au *Vatican,* fournit aux besoins du palais, des jardins, des deux fontaines de la place s. *Pierre* et de tout le quartier du **Borgo Nuovo**; l'autre aboutit au Tibre après avoir mis en mouvement les machines de vingt-deux fabriques, et alimenté (outre la grande fontaine de l'autre côté du **Ponte Sisto**), toutes les fontaines tant publiques que particulières du quartier comprenant la *via Giulia,* la place Farnèse, etc.

Villa Pamphili.

Descendant à la gauche de la fontaine, nous prendrons la route qui conduit à la **porta s. Pancrazio,** jadis **porta Aurelia,** parce que la voie Aurélienne y aboutissait. Son nom actuel lui vient de l'église qui l'avoisine; mais nous dirons auparavant que la *villa* isolée, que nous apercevons en sortant de Rome, appelée jadis des **Quattro venti** à cause de sa position, appartenait au prince Corsini. Fort maltraitée pendant le siége de Rome en 1849, le prince *Doria* en fit l'acquisition et c'est par là qu'on entre à la magnifique *villa Pamphili,* ouverte au public, les lundis et vendredis, et le lundi seulement aux voitures. On y trouve réunis des jardins, des plants de sapins, des prairies toujours vertes et des eaux distribuées en masse ou sous mille formes

agréables. Le casino renferme de beaux tableaux, quelques statues antiques et un buste de *Donna Olympia Maldachini*, production des plus belles du ciseau de l'*Algarde*. On a découvert, il y a environ 30 ans, un antique columbarium, avec des peintures à fresque bien conservées.

S. Pancrace.

Titre de cardinal, cette église a été bâtie originairement par le pape *s. Félix I* au-dessus du *cimetière de Calepodius*, où s. Pancrace, mort à l'âge de 14 ans, avait été déposé; elle fut agrandie en 485 par *Félix II* et restaurée par *s. Symmaque*. Innocent VIII fit reconstruire la façade, et *Louis Torres cardinal de Montréal* y fit faire les dernières réparations. Plusieurs souvenirs historiques s'y rattachent: elle fut le point de départ de la procession solennelle que *Narsès*, après avoir chassé les Goths de Rome, fit, en 555, avec le pape *Pélage I*, jusqu'à la basilique de s. Pierre. C'est aussi dans cette église que *Jean II* reçut Louis, roi de Naples, et qu'*Innocent III* couronna Pierre roi d'Aragon. Aujourd'hui, elle n'a plus rien de ce qui la distinguait autrefois; les anciens jubés ont disparu. Il y a cependant quelques tableaux qui ne sont pas sans mérite. Les restes du jeune martyr reposent dans l'urne de porphyre sous le maître-autel, avec ceux de son oncle *s. Denys le Phrygien* et de *s. Pancrace*, évêque de Taormina. Les religieux Carmes ont ici un couvent et un séminaire pour leurs missions d'Orient.

Murs de Rome.

Revenus à la porte *s. Pancrace*, nous suivrons, à droite, les murs construits par *Urbain VIII*, sans nous préoccuper de la monotonie apparente de la route, car nous en serons bientôt dédommagés par le beau spectacle qui va s'offrir à nos regards. Cette route nouvelle, construite sous le pontificat de *Grégoire XVI*, nous conduit à la **porta Portese**, par laquelle nous rentrons à Rome en traversant le quartier du *Transtévère* qu'il nous reste à parcourir. Après être entrés en ville, en tournant immédiatement à droite, et avoir passé le corps de garde, nous nous trouvons à **Ripa grande**, port de l'ancienne Rome. *Innocent XII* fit bâtir ce qu'on apelle la **Dogana di mare**, la Douane de mer, et les magasins pour recevoir les marchandises que les bâtiments légers peuvent apporter

jusqu'ici. Les navires d'un tonnage plus considérable restent à l'embouchure du Tibre, à *Fiumicino.*

Hospice s. Michel.

Son fondateur fut *Mgr. Odescalchi,* parent et aumônier d'*Innocent XI*; grâce aux libéralités d'*Innocent XII,* de *Clément XI* et de *Pie VI,* il a reçu un accroissement considérable. Il est partagé en quatre divisions, dont deux pour les vieillards des deux sexes, dans chacune desquelles on peut recevoir jusqu'à 300 personnes, nourries et vêtues aux frais du gouvernement; la troisième peut contenir environ 200 jeunes filles, auxquelles on donne l'instruction élémentaire, qu'on exerce à des ouvrages convenables à leur sexe, et qui reçoivent chacune, en se mariant, une dot de 540 fr.: la dernière division comprend les jeunes gens, auxquels on apprend soit un métier, soit le dessin, la sculpture, etc. suivant les dispositions qu'on leur reconnaît. Ils sont reçus dans l'hospice jusqu'à l'âge de 12 ans, et en sortent à 20 ou 22, chacun avec une subvention de 50 écus. On fait, dans cet établissement, des ouvrages en tapisserie imitant ceux de la manufacture des Gobelins à Paris. La chapelle mérite d'être visitée.

S. François à Ripa.

Cette église fut bâtie sur l'emplacement d'une église fort ancienne sous l'invocation de *s. Blaise;* en 1229, *Grégoire IX* la donna aux religieux de l'ordre de *s. François* qui, lorsqu'il venait à Rome, demeurait habituellement dans le couvent à côté. Le *comte de l'Anguillara* fit construire l'église actuelle qui n'a qu'une seule nef. Dans la première chapelle à droite, le *Crucifiement* en relief est l'œuvre de Jacques de Milan, frère lai de l'ordre de s. François. Les peintures de la chapelle de *s. Jean de Capistran* sont de *Muratori.* Dans la troisième, elles sont de *J. Passeri.* Les monuments de la chapelle des *Pallavicini* sont de *J. Mazzoli,* les peintures de *J. Chiari.* Le maître-autel, orné de beaux marbres, fut élevé sur les dessins de *Rainaldi.* La statue de la *bienheureuse Louise Albertoni,* représentée mourante ou en extase, dans la première chapelle de gauche, est du *Bernin;* le tableau de *ste Anne,* du *Baciccio;* le monument du *marquis Pallavicini,* d'*Hercule Ferrata.* Le *Christ mort,* dans la chapelle suivante, est d'*Annibal Carrache. Pas-*

sarelli fit le monument et *Menghino* le buste de *Laure Matthei.* L'antique bas-relief est d'un bon style. L'*Annonciation* de la troisième chapelle est de *Salviati,* le reste de *J. B. Ricci de Novare.* Dans la quatrième chapelle, *Martin de Vos* peignit l'*Immaculée Conception; Simon Vouet,* la *Nativité* ainsi que la voûte. L'*Assomption* est d'*A. de la Cornice.* — On monte par le petit escalier de la sacriste, à l'ancienne cellule de *s. François d'Assise,* aujourd'hui convertie en chapelle, dont le plancher et les murs sont tels qu'ils étaient de son vivant, avec la pierre qui lui servait d'oreiller. Le portrait sur l'autel fut, dit-on, peint de son vivant, par le *bienheureux J. de Settesoli.* Le reliquaire contient 18,000 reliques. Les peintures du cloître sont d'un frère lai nommé *Emmanuel de Côme* et représentent toutes les gloires de l'ordre franciscain.

Eglise de ste Marie dell'Orto.

Elle est toute resplendissante de marbres, de stucs et de dorures, et appartient à la corporation des jardiniers, charcutiers et vendeurs de pâtes. Commencée par *Michel-Ange,* elle fut continuée par *Jules Romain:* la façade est de *Martin Longhi.* L'*Annonciation,* dans la première chapelle à droite, est de *Thadée Zuccari.* Les peintures de la deuxième sont, à l'exception du plafond, toutes de son frère *Frédéric. Baglioni* peignit les apôtres *s. Jacques* et *s. Barthélemy* de la chapelle suivante. Le maître-autel fut érigé sur les dessins de *J. della Porta*; toutes les peintures, y compris les prophètes de la voûte, sont des deux frères *Zuccari. N. de Pesaro* peignit les tableaux de la chapelle de s. François d'Assise. Les peintures de la chapelle suivante sont de *Baglioni,* qui peignit aussi le *s. Sébastien* dans la dernière chapelle, dont le plafond est de *Calandrucci.* Les peintures autour de la porte sont des frères *Odazzi.*

Ste Cécile.

Titre de cardinal, couvent de religieuses Bénédictines. Ici, sur les lieux mêmes où s'élevait la maison de la sainte, le pape *Urbain I* érigea, en 230, un oratoire que le pape *s. Grégoire le grand* étendit, en lui assignant la 15e Station du Carême. Cette dernière église reconstruite, en 820, par *Pascal I,* fut depuis réparée et embellie aux

frais des *cardinaux Sfrondrato, Aquaviva* et *Trojano.* Rien de plus touchant que la légende de *ste Cécile,* persécutée par *Almachius,* préfet de Rome sous Héliogabale, condamnée à être étouffée dans un bain, mais qui, n'ayant point succombé, fut frappée de trois coups de la main du bourreau et mourut trois jours après. Six cents ans plus tard, *Pascal I* eut une révélation, lui indiquant l'endroit où gisait le corps de la sainte dans les catacombes de s. Callixte. Il s'y transporta, le trouva, le renferma dans une caisse de cyprès qu'il déposa dans un sarcophage de marbre. Ce sarcophage, placé dans une crypte au-dessous de l'autel, avait été perdu de vue, lorsqu'en 1599 le *cardinal Sfondrato* le découvrit et reconnut, à son inscription, qu'il renfermait le corps de *ste Cécile,* avec les restes vénérables de *s. Valérien* son époux, de *s. Tiburce, s. Maxime,* et des saints pontifes *Lucius* et *Urbain.* Le corps de la sainte fut trouvé dans la position que représente la statue de l'autel: le pape *Clément VIII* le vit, le fit replacer dans le cercueil qu'il renferma dans une urne d'argent, et après avoir célébré une messe solennelle, le 22 Novembre 1599, il remit le corps dans la confession actuelle.

Le vase que nous remarquons à droite, dans la cour, en entrant, est antique et d'une belle forme. Des quatre colonnes qui décorent le portique, deux sont de granit rouge. Le monument à droite, dans le vestibule, est celui d'*Adam Eston* anglais, un des cardinaux prisonniers d'Urbain VI, pendant les tristes divisions de cette époque, et qui mourut en 1398; à gauche est celui du *cardinal Fortiguerra,* mort en 1473. Les colonnes jumelles qui partageaient cette église en trois nefs, ne suffisant plus à porter le poids des murs et du plafond, le *cardinal G. Doria* les fit renforcer par des piliers ornés de dorures. Les statues qui décorent le monument du *cardinal Sfondrato* à droite, sont de *C. Maderne.* Le *s. André,* et la *ste Madeleine,* plus loin, après le reliquaire en forme d'armoire, sont de *Baglioni.* Les sculptures de l'autel du fond datent du XV[e] siècle. Le tableau représentant le pape *Pascal I* recueillant et ensevelissant le corps de *s. Cécile,* semble une peinture du IX[e] siècle. Au-dessus de la confession, ornée de beaux marbres, s'élève un baldaquin soutenu par quatre colonnes de marbre blanc et noir. La statue de la sainte, représentée dans la position où elle fut trouvée, est le chef d'œuvre d'*Etienne Maderne.*

La mosaïque de l'abside remonte à l'an 820. *Pascal I* par l'inscription fait allusion *aux réparations et à la joie qu'il éprouva à réunir ici les corps saints de Cécile et de sa famille, lesquels gisaient dans des souterrains.* Les *sts Pierre* et *Paul,* aussi bien que la *ste Agathe* à gauche sont de *Baglioni;* le *s. Benoît* et *s. Etienne* de *Ghezzi.* Les peintures du plafond de la nef du milieu, sont de *Sébastien Conca.* A côté de la sacristie est la salle de bain qui faisait partie de la maison même de *ste Cécile;* on y voit encore les conduits pour la vapeur d'eau.

On trouva, près d'ici, au mois d'avril 1849, dans le **Vicolo delle Palme,** en réparant les fondations d'une maison, un cheval de bronze, sans cavalier, et un peu plus loin, dans la **via Licinia,** une statuette du même métal; ces deux belles productions de l'art grec furent déposés dans les salles du palais des Conservateurs au Capitole.

D'ici, nous nous dirigerons vers l'*église s. Barthélemy* par le **Ponte Ferrato,** l'ancien **Pont Cestius,** bâti durant l'époque républicaine, et, suivant les inscriptions du parapet, reconstruit presqu'entièrement par les empereurs *Valentinien, Valens* et *Gratien,* l'an 369; suivant une autre inscription, à droite sur le premier pilier, *Benoît Carosomo,* sénateur de Rome en 1192, y fit faire des réparations.

Le pont, de l'autre côté, est l'ancien pont **Fabricius,** aujourd'hui des **Quattro Capi,** construit en l'an de Rome 733, c'est-à-dire environ 20 ans avant J.-C., par R. *Fabricius,* **Curator viarum,** Inspecteur des ponts-et-chaussées.

L'Ile Tibérine formée, suivant une fable ancienne, par l'accumulation des blés que *Tarquin le superbe* avait recueillis dans des greniers et que le peuple jeta dans le fleuve, après l'avoir chassé de la ville, existait, certainement, aux premiers temps de la République. L'an 462 de Rome, une députation fut envoyée à *Epidaure* pour y consulter *Esculape;* le vaisseau porteur des personnes chargées de cette mission, revint, apportant un des serpents dont abondait l'enceinte, réputée sacrée, du temple de la divinité grecque; à l'arrivée du navire près de l'Ile Tibérine, ce serpent s'y réfugia, et en conséquence on donna à l'île le nom de **Lycaonia**; et on y éleva un temple à Esculape, à peu près à l'endroit où fut édifiée, depuis, l'église *s. Barthélemy.* De plus, on

donna à l'île tout entière la forme d'un vaisseau, en la flanquant de blocs immenses de travertin. Dans le jardin du couvent, on voit encore, en descendant du côté du Tibre, un reste de la *poupe,* où les figures d'*Esculape* et du *serpent* sont grossièrement sculptées. Le temple était environné de portiques, sous lesquels on déposait les malades afin d'obtenir leur guérison du *dieu,* ou plutôt des prêtres qui, tous, avaient étudié la médecine, et on inscrivait, sur les colonnes de ces portiques, les noms de ceux dont la guérison avait été ainsi opérée.

S. Barthélemy.

L'empereur *Othon III* avait fait ériger ici une église en l'honneur de s. *Adalbert* de Prague; les restes de s. *Barthélemy* qu'il avait transportés de Lipari à Rome y ayant été ensuite déposés, l'église prit dès lors le nom du saint apôtre. Le pape *Pascal II* la fit réparer en 1113, et l'inscription suivante fut gravée au-dessus de la porte principale:

Tertius istorum rex transtulit Otho piorum
Corpora, queis domus haec sic redimita viget,
Corpora Paulini sint, credas, Bartholomaei.

Elle reçut de nouvelles réparations 60 ans plus tard. *Léon X* y attacha le *titre de cardinal,* en la donnant aux mineurs observantins de s. François: enfin elle fut mise dans son état actuel par *Martin Longhi*, aux frais du *cardinal Santorio.* Quatorze colonnes antiques, qui ont fait partie de l'un des trois temples qu'il y avait ici anciennement, la séparent en trois nefs. Les peintures latérales dans la deuxième chapelle de droite sont d'*Antoine Carrache;* les fresques de la quatrième chapelle sont de *Mercati:* le plafond fut peint par *Martin Longhi,* sous le pontificat d'Urbain VIII. Tous les sujets tirés de l'histoire de la *Passion,* et les peintures de la chapelle de s. *Antoine de Padoue,* dans la nef de gauche, sont de l'école des *Carraches.* Sous le maître-autel, dans une urne considérable de porphyre, reposent les restes de s. *Barthélemy;* ceux de s. *Paulin évêque de Nole,* de s. *Exupère,* s. *Marcellin* et s. *Adalbert* martyrs, ont été déposés dans la chapelle dédiée à s. Paulin.

Hôpital.

Il est sous la direction des religieux de l'ordre de s. *Jean de Dieu,* appelés *Ben fratelli,* nom qui se com-

pose des deux derniers mots de l'exhortation à la fois si courte et si chrétienne que le fondateur ne cessait d'adresser à ses religieux: **Fate ben fratelli**; *Frères, faites le bien.* L'église à côté de l'hôpital est sous l'invocation de *s. Jean Calybite,* de famille noble, qui, de retour d'un long pélerinage, vécut ignoré et mourut sous le toit paternel, comme s. Alexis. On ne le reconnut qu'à un livre que lui avait donné sa mère. Il était romain. L'église est petite, mais pavé, murs, tout est de marbre.

Etant obligés de retourner sur nos pas, pour visiter ce qu'il nous reste à voir dans le *Transtévère,* nous dirons deux mots du pont des **Quattro Capi,** que nous apercevons de l'autre côté de l'île. L'inscription nous apprend qu'il fut construit par *L. Fabricius,* l'an 733 de Rome, sous le consulat de *Q. Emilius Lepidus* et de *M. Lattius.* Le nom de *Quattro Capi* provient de têtes de *Janus* en pierre qui, au nombre de quatre, étaient placées aux extrémités du pont.

Eglise s. Chrysogone.

Titre de cardinal, desservi par des religieux Trinitaires, qui y ont leur général. L'origine de cette église remonte au pape *s. Sylvestre;* le pape *s. Symmaque* en fit un titre de cardinal; *s. Grégoire III,* en 731, la répara et y établit, pour veiller aux besoins du culte, des moines chassés de Constantinople par la persécution des Iconoclastes. *Sixte IV* en confia la garde, en 1480, aux Carmes de la congrégation de Mantoue, et en 1623 le *cardinal Scipion Borghèse* la fit restaurer complètement par l'architecte *J. B. Soria,* à qui l'on doit la façade et le portique soutenu par quatre colonnes de granit rouge. L'église est à trois nefs, séparées par 22 colonnes de granit égyptien, qui faisaient partie des thermes d'*Alexandre Sévère.* Le plafond est remarquable; la peinture représentant le saint entrant en partage de la gloire céleste, est une des plus belles productions du *Guerchin.* Le pavé en pierres dures est un magnifique spécimen de ce genre de travail: il date du XIIe siècle. L'arc de l'abside est soutenu par deux superbes colonnes de porphyre. La mosaïque de l'abside est fort belle et du XIVe siècle. Le baldaquin du maître-autel s'appuie sur quatre colonnes d'albâtre. La *Vierge des douleurs* au

plafond est du *Guide,* et peinte sur cuivre. A l'occasion de la canonisation de s. *Michel de Sanctis,* divers membres de la noblesse romaine ont décoré le chœur de boiseries en bois de noyer sculpté, où sont représentés des faits tirés de la vie de plusieurs saints et martyrs, et en témoignage de cet acte de piété, ils y ont fait mettre leurs armes. Cette église renferme le corps de la vénérable Anna Maria Taigi et un certain nombre de tombes de familles corses qui, aux XVIe et XVIIe siècles, résidaient dans cette partie de la ville.

Prés de là se voient les restes de la station de la 7e cohorte des Vigiles, avec des fresques et un pavé en mosaïque.

Ste Agathe au Transtévère.

A été bâtie sur l'emplacement de la maison paternelle de s. *Grégoire II.* Les doctrinaires qui occupent la maison à côté, enseignent gratuitement aux pauvres le catéchisme, aussi bien qu'à lire, écrire, compter etc.

Il y a quelques peintures dans l'église de s. *Callixte* que nous trouvons sur notre route, et qui fut bâtie sur la maison du soldat auprès duquel le saint pontife se réfugia, pour échapper à la persécution. *Paul V* la céda, ainsi que le couvent, aux Bénédictins en échange d'une maison qu'ils avaient au Quirinal. On y voit le puits dans lequel s. Callixte fut précipité.

S. Cosimato.

Couvent des religieuses de ste Claire, qui possède, à la droite du maître-autel, une fresque remarquable du *Pinturicchio,* représentant la *ste Vierge et l'enfant Jésus, au milieu de chérubins,* et, sur les côtés, s. *François d'Assise* et *ste Claire.*

Le grand bâtiment à gauche, en arrivant sur la place de *ste Marie au Transtévère,* est le couvent de s. *Callixte,* appartenant aux Bénédictins qui y ont installé une belle bibliothèque.

Ste Marie au Transtévère.

Titre de cardinal et basilique mineure. Nous la visiterons avec d'autant plus d'intérêt que, suivant toutes les traditions, c'est la première qui ait été dédiée à la

ste Vierge et où les chrétiens aient exercé publiquement leur culte. Sous le règne d'*Alexandre Sévère* et en 222, le pape s. *Callixte I* éleva ici le premier oratoire en l'honneur de la *Vierge,* sur les ruines d'un ancien Hôtel des Invalides, **Taberna Meritoria.** La persécution s'étant ranimée, après la mort du sage empereur, l'édifice chrétien fut abandonné pour être reconstruit en 349 par le pape s. *Jules I.* L'église fut ensuite successivement restaurée et agrandie par les papes *Jean VII* en 707, s. *Grégoire II,* s. *Grégoire III* et *Adrien I,* qui y ajouta deux nefs. *Léon IV* y fit de nouvelles restaurations en 848, *Benoît III* fit construire l'abside, et enfin le pape *Innocent II,* de la noble famille des *Papereschi,* la reconstruisit vers 1153, et décora la partie supérieure de l'abside d'une belle mosaïque. Les statues au-dessus de la balustrade extérieure sont celles de *s. Callixte, s. Corneille* et *s. Calépode.* La mosaïque de la frise représentant la *ste Vierge* avec les *vierges sages*, commencée au XIIe siècle, ne fut terminée qu'au XIVe par *Pierre Cavallini.* Nous remarquons sous le portique beaucoup d'inscriptions des catacombes, deux fresques dont une du XIVe siècle, et l'antique frise de marbre, au-dessus de la porte principale, qui remplaça la *porte sainte* de la basilique de s. Paul, pour le jubilé de 1825. Les trois nefs de l'église sont séparées par vingt-quatre colonnes de granit ou marbre, toutes d'une forme différentes et provenant de temples anciens; on reconnaît sur les chapiteaux de quelques-unes d'entr'elles, les figures sculptées d'*Isis,* de *Jupiter Sérapis* et d'*Harpocrate:* la mosaïque du pavé vient d'être refaite dans le style du XIIe siècle. L'*Assomption de la ste Vierge* au plafond est un chef-d'œuvre du *Dominiquin.* La chapelle du fond, dédiée à la *ste Vierge,* eut pour architecte le *Dominiquin* lui-même. Il devait la peindre en entier, mais il ne put accomplir ce projet; il n'y a de lui que la figure d'un enfant où la main du maître est reconnaissable. Les décorations de cette chapelle furent exécutées aux frais du *cardinal d'York,* le dernier de l'infortunée famille des *Stuarts.* Quatre colonnes de porphyre soutiennent le ciborium du grand autel. Les mosaïques de la partie supérieure de l'abside sont de l'époque du pape *Innocent II* (1135); celles du bas, représentant les principaux traits de la vie de la *ste Vierge*, furent exécutées en 1290 aux frais du cardinal *B. Stefaneschi,* majordome de Nicolas IV.

La chapelle du fond, à gauche, construite par *Martin Longhi,* est celle du s. Sacrement. *Pascal Cati* est l'auteur des fresques qui représentent le concile de Trente et son approbation par *Pie IV;* les portraits du pape et du cardinal *Altemps,* au-dessus de l'autel, sont très-estimés. La mosaïque simulée, au dehors, est de *Pâris Nogari.* La chapelle du transsept de ce côté fut ornée par le *cardinal d'Alençon,* neveu de *Charles le Valois* et fils de *Philippe le Bel.* Il mourut en 1403, et son monument, à gauche, est considéré comme un beau travail de cette époque; celui de l'autre côté a été élevé à la mémoire du *cardinal P. Stefaneschi* qui mourut en 1297. Parmi les nombreux monuments de cette basilique, nous noterons plus particulièrement ceux du pape *Innocent II,* des cardinaux *Silva, Altemps, Albergati, L. Condulmiere,* frère d'*Eugène IV,* de *R. Altemps duc de Palèse,* des oncles de *Clément XI* et enfin des célèbres peintres *Lanfranc* et *Ciro Ferri.* Dans la sacristie, riche en ornements, on se sert pour l'huile sainte d'un gracieux tabernacle en marbre, œuvre de *Mino de Fiesole* et l'on admire un beau tableau du Pérugin. Sous l'autel de la chapelle de *ste Marie* **in via cupa,** on conserve les corps de *s. Firmin, s. Dalmace, s. Victor, s. Castus, s. Félicissime* et *ste Ipérécie:* ceux des pontifes et martyrs *s. Callixte, s. Corneille, s. Quirin,* et du prêtre *s. Calépode* se trouvent sous le maître-autel. Sur la marche qui sépare la grande nef du sanctuaire, une inscription indique l'endroit où jaillit une source d'huile, le jour de la naissance de N. S., ce qui fit appeler d'abord cette église **In oleo.**

Ste Marie della Scala.

Cette diaconie est desservie par des Carmes et construite en 1592 aux frais du *cardinal de Como* sur les dessins de *F. de Volterre:* la façade est assez belle. Elle est fort riche en marbres. La *Décollation de s. Jean Baptiste,* dans la 1e chapelle à droite, est de l'artiste flamand *Gerhard Hondthorst,* surnommé **delle Notti.** *La ste Vierge* et *s. Hyacinthe,* dans la chapelle suivante, sont d'un auteur inconnu. Le *s. Joseph,* plus loin, est de *Ghezzi,* le côté gauche d'*A. David,* tout le reste de *J. Odazzi.* La chapelle de *ste Thérèse,* formant le bras de la croix, à droite, est ornée de quatre belles colonnes torses de vert antique: le tableau est de *Mancini*; l'ovale

en marbre représentant la *Sainte en extase*, est de *P. Valle;* celui en face est de *Slodtz. Rainaldi* fut chargé de l'exécution du maître-autel. Les 16 petites colonnes qui décorent le tabernacle, sont de *jaspe oriental.* Les deux statues de *s. Joseph* et *ste Thérèse*, au-dessus des portes du chœur, sont de l'école du *Bernin;* le tableau de la *ste Vierge* et de l'*enfant Jésus* est du chevalier d'*Arpin:* les divers saints de l'ordre dans la petite chapelle voisine furent peints par le *P. Lucas,* religieux carme, et flamand d'origine, à qui l'on doit les peintures du chœur et celles des murs de l'église. Les sculptures dans la chapelle *Santa Croce*, à gauche, sont de l'*Algarde:* le *s. Jean de la Croix,* dans la chapelle suivante, du sicilien *Papaleo* et les peintures sont de *Zuchetti de Rieti.* Dans la 3e chapelle, la *Mort de la ste Vierge* est de *Sarraceni* et les côtés de *Conca; Roncalli* peignit le *s. Simon Stock* de la dernière chapelle.

Eglise ste Dorothée.

Démolie à l'époque de l'occupation française, elle fut rebâtie et ornée de peintures par *Bucci* et *Troppa.* Les restes de la sainte sont dans l'urne du maître-autel. *S. Joseph Calasanz* et *s. Gaëtan* habitèrent le cloître voisin et y rédigèrent la règle des ordres dont ils furent les fondateurs.

Ponte Sisto.

Un ancien pont, appelé du *Janicule,* fut remplacé sous le règne de Marc-Aurèle par un autre entièrement construit en marbre et qui retint son nom d'*Antonin* ou d'*Aurélien* jusqu'au pontificat de *Sixte IV.* Ce pape le fit reconstruire par *Baccio Pintelli* et en posa la première pierre, le 29 Avril 1473. L'architecte se servit des anciens piliers et termina cet ouvrage en deux ans. Les deux inscriptions placées du temps du Pontife, constatent le fait de cette reconstruction, et réclament pour lui du passant une prière.

DIXIÈME JOUR.

Eglise s. Marcel. — Palais Simonetti. — Palais Sciarra. — Eglise s. Silvestre **in capite**. — *Id. s. Laurent* **in Lucina**. — *Palais Ruspoli. — Palais Borghèse. — Mausolée d'Auguste. — Eglise s. Jacques des Incurables. — Eglise des ss. Noms de Jésus et Marie. — Id. s. Charles. — Eglise des Trinitaires espagnols. — Place d'Espagne. — Collége de la Propagande. — Eglise s. André* **delle Fratte**. — *Eglise de la Trinité des Monts. — Villa Médicis. — Pincio. — Villa Borghèse. — Villa Poniatowski. — Fontaine de s. Charles Borromée. — Acquacetosa. — Eglise s. André. — Ponte Molle. — Monte Mario.*

Eglise s. Marcel.

En face du beau palais *Simonetti* au Corso, se trouve une église fort intéressante, et c'est par elle que nous commencerons notre dixième et dernière journée. Près d'un temple d'**Isis exorata** et sur l'emplacement de l'habitation d'une pieuse dame romaine, *s. Marcel* érigea, vers l'an 308, un oratoire, dont *Maxence* ordonna la profanation en y établissant des écuries à la garde desquelles il préposa violemment le saint pontife qui succomba sous le poids des mauvais traitements qu'on lui fit subir. Plus tard, et sous son invocation, une église fut construite et déjà dès le Vᵉ siècle, elle portait le titre de cardinal. En 1375 le pape Grégoire XI la donna aux *Servites* qui, après l'incendie de 1519, la firent rebâtir, avec le concours des fidèles, sur les dessins de *Sansovino*. La façade, généralement peu admirée, est de *Charles Fontana*. L'église n'a qu'une seule nef. L'*Annonciation*, dans la première chapelle à droite, est de *Baldi*, les fresques du plafond de *Tarquinio de Viterbe;* le tableau dans la seconde chapelle, consacrée aux *saintes Digne* et *Emérite*, dont les restes reposent sous l'autel, est d'*Ignace Stern*. *P. Naldini* fit la chaire: *Cecchino de' Salviati* est l'auteur de la fresque sur le devant de la troisième chapelle, dont *Ricci de Novare* peignit les côtés; le monument est

celui du *cardinal anglais Weld.* Dans la chapelle suivante du *Crucifix*, les peintures de la voûte et les Evangélistes à gauche, sont des productions très-estimées du pinceau de *Piérin del Vaga,* les deux autres Evangélistes furent peints par *Daniel de Volterre. L. Garzi* peignit les anges et la croix sur le panneau extérieur de l'armoire. Le monument du *cardinal Consalvi*, célèbre ministre de Pie VII, fut exécuté par *Rinaldi.* Le tableau et toutes les peintures de la cinquième chapelle sont de *Rainaldi,* fils de l'architecte; celles de l'abside et de la nef de *Ricci de Novare.* Dans la chapelle de *s. Philippe Benizi,* à gauche, *Ghezzi* peignit le tableau et *Gagliardi* les fresques. La *Conversion de s. Paul,* dans la chapelle des *Frangipani,* est de *Frédéric Zuccari;* le reste, de son frère *Thadée.* Les bustes des tombeaux sont de l'*Algarde.* Dans la chapelle de *N. D. des douleurs,* la voûte fut peinte par *Bicchierai,* les côtés par *Corvi*, et le portrait du *cardinal Dandini*, sur le monument voisin, par *Pellegrino de Modène. J. Triga* peignit le tableau dans la chapelle de la *Madeleine,* et dans la dernière dédiée au s. fondateur de l'ordre, le tableau est d'*A. Masucci;* les côtés sont de *Naldini.* Sous le maître-autel repose le corps de *s. Marcel* et partie de celui de *ste Félicité* sous l'autel de la chapelle des *Frangipani.* Le grand *Crucifix,* dans la chapelle de ce nom, après l'incendie qui détruisit l'église de fond en comble, le 22 Mai 1519, fut trouvé à sa place, intact, et sans que la lampe qui brûlait devant, se fut éteinte; il est donc en grande vénération: sous l'autel reposent les restes des martyrs *s. Blaise, s. Diogène* et *s. Longin.*

Palais Sciarra.

Flaminio Ponzio en fut l'architecte. Il possède une galerie peu considérable, mais quelques-uns des tableaux ont une réputation européenne, et on ne saurait se dispenser de les voir, entr'autres une *Décollation de s. Jean Baptiste* par *Valentin*, artiste français de grande espérance qui, malheureusement pour les arts, mourut à Rome en 1632, à la fleur de son âge; puis les deux *Madeleines* du *Guide,* un magnifique portrait de femme par *Titien, la Vanité et la Modestie* de *Léonard de Vinci*, et enfin le célèbre *Joueur de Violon* (portant la date de 1518), par *Raphaël.*

Eglise s. Silvestre in capite.

Titre de cardinal et couvent de Clarisses. En 260, le pape s. *Denis* avait érigé ici un oratoire qui fut réparé en 500 par *s. Symmaque.* Le pape Paul I lui donna, en 757, sa forme actuelle et en fit une église, où de grandes réparations eurent lieu sous le pontificat d'*Innocent III* et des embellisements sous celui d'*Innocent XI.* Sa désignation **in capite** provient de ce qu'elle possède la partie antérieure du chef de *s. Jean Baptiste.* Les peintures de la voûte et de l'abside sont d'*H. Brandi.* Les peintures de la première chapelle à droite sont de *Chiari*, celles de la deuxième de *Garzi,* excepté le *s. François* qui est de *Gentileschi:* la *Descente du s. Esprit* est de *Ghezzi: Tarquinio de Viterbe* peignit la chapelle du transept droit: le maître-autel, orné de quatre belles colonnes de jaune antique, fut construit sur les dessins de *C. Rainaldi. Randolini* peignit le tableau de la première chapelle de gauche; *Gemignani* est l'auteur de la *Conception* dans la deuxième et des peintures de la troisième; celles de la quatrième sont de *Trevisani.* Cette église possède les corps des papes *s. Etienne* et *s. Silvestre* et une ste Face du *Sauveur,* faite de son vivant et envoyée au roi Abgare à Edesse.

S. Laurent in Lucina.

Le palais qui fait l'angle à droite de la place, un des plus vastes de la ville, appartient au prince *Ruspoli.* Il fut construit sur les dessins de l'architecte florentin *Ammanati.* L'escalier, remarquable par sa noble simplicité, se compose de 120 marches de marbre blanc de 9 pieds de longueur, chacune et d'un seul morceau. Des salles de l'entresol on a fait un café, le seul à Rome qui ait un jardin.

La fondation de *s. Laurent in Lucina, titre du cardinal doyen de l'ordre des prêtres, et paroisse,* doit son nom à *ste Lucine,* dame romaine, dont la résidence était en cet endroit et remonte à l'année 435, sous le pontificat de *Sixte III*, qui obtint de l'empereur *Valentinien* d'y construire une église. S. Grégoire le grand lui assigna le titre de cardinal. Restaurée en 685 par *Benoît II,* en 780 par *Adrien*, et par *Célestin III* en 1196, *Paul V* y installa les Clercs mineurs réguliers qui, en 1630, la renouvellèrent sur les dessins de *Côme de Bergame.* On y

entre par un portique dont les peintures sont de *Garzi*. Elle n'a qu'une nef. Le tableau du *crucifiement de N. S.*, au-dessus du maître-autel, que décorent quatre belles colonnes de noir antique, est du *Guide*. *Laurent Greutzer*, artiste allemand, peignit le plafond. Le *s. Laurent* dans la première chapelle de droite en entrant est de *Salini*, les *ss. J. Baptiste* et *Joseph* de *Luini*; le reste de *J. B· Speranza*. Le *s. Antoine* dans la deuxième chapelle est de *Stanzioni*, le reste de *D. Rainaldi*. Dans la chapelle suivante, le *s. François Caracciolo* est de *L. Stern*. *Ferdinand Fuga* fournit les dessins pour le monument du cardinal *Davia*. Le tableau de la quatrième chapelle est une copie d'après le *Guide*, par *L. Gemignani*, dont le frère *Hyacinthe* fit les peintures de gauche; celles de droite sont de *Guillaume Courtois*, dit le *Bourguignon*. Le buste de *Fonseca* près la petite porte, est du *Bernin*. Dans les chapelles de gauche, *ste Hyacinthe Mariscotti* est de *Bénéfial*, la *ste Famille d'A. Turchi de Vérone*. *Onuphre d'Avellino* est l'auteur des peintures dans la troisième chapelle, dont le plafond est de *Speranza*. Le *s. Charles Borromée*, dans la chapelle suivante, est de *Sarraceni*. Dans la chapelle du baptistère, le tableau est de *Nasini*, les côtés de *Greccolini*; *Côme de Bergame* fournit les dessins pour la chaire. Le monument de *Nicolas Poussin* fut commandé, durant son ambassade à Rome, par le vicomte *de Châteaubriand*, qui en confia l'exécution au chevalier *Le Moyne*, artiste français. Les corps des Martyrs *s. Pontien*, *ste Pérégrine*, *s. Jourdan* et *s. Felicola* reposent sous le maître-autel; celui de *s. François Caracciolo* est sous l'autel dans sa chapelle. — On conserve, dans l'église, le *gril* sur lequel s. Laurent fut étendu et subit son cruel martyre.

Palais Borghèse.

Il est surtout renommé pour sa magnifique galerie de tableaux, la plus considérable de Rome, ouverte au public tous les jours. L'architecte *Martin Longhi* construisit le palais et la façade principale, et c'est à *Flaminio Ponzio* que l'on doit la belle disposition de la cour, avec son double portique orné de 96 colonnes de granit ou de marbre, et de plusieurs statues antiques. La forme extérieure de la partie du palais qui se développe à gauche, lui fit donner le nom de *clavecin Borghèse*. Nous

n'entrerons point dans le détail de cette galerie vraiment princière, car on a eu le soin de laisser par ordre de numéros, dans chaque salle, les explications des tableaux, qui sont au nombre d'environ huit cents. Nous nous contenterons de dire qu'on a su réunir ici une collection d'œuvres de toutes les Ecoles, à commencer par *Francia,* et que, parmi les productions du premier ordre, on trouvera la *Sibylle de Cumes* par le *Dominiquin,* une *Mise au Tombeau* et plusieurs portraits par *Raphaël.*

Mausolée d'Auguste.

Ses abords s'étendaient jusqu'à la Porte Flaminienne. On a fait de ce qui en reste un cirque olympique pour des représentations équestres et autres. Pour voir cette singulière métamorphose d'un tombeau changé en théâtre, il faut, en quittant le palais Borghèse, prendre à gauche le **Vicolo di Monte d'Oro,** puis traverser la place du même nom et par le **Vicolo Nuovo,** la **via Schiavonia,** à droite, puis celle **delle Colonnette,** on arrive à la **Via de' Pontefici,** où au *n. 57* on trouve l'entrée du théâtre. Le *Mausolée* se composait de deux enceintes de constructions rectangulaires, dont les voûtes soutenaient un plan supérieur à plusieurs étages ornés, chacun, de beaux arbres et de jardins, et se terminant en forme de cône avec la statue de l'empereur au sommet. De chaque côté de la façade, tournée du côté du *Panthéon,* s'élevaient les deux obélisques qui sont aujourd'hui sur les places du Quirinal et de ste Marie Majeure. En avant, était placé l'obélisque plus grand qui décore la place de **Monte Citorio,** et dont l'empereur avait fait une méridienne. Derrière, des allées d'arbres et des bosquets rejoignaient la porte Flaminienne. Le premier membre de la famille impériale pour qui s'ouvrirent les portes de ce mausolée, fut *Marcellus*, neveu d'*Auguste,* puis on y porta les cendres d'*Agrippa*, gendre de l'empereur; celles d'*Auguste* et de *Germanicus* y furent ensuite successivement déposées. Les cérémonies funèbres commençaient par l'éloge du défunt, prononcé devant une figure en cire représentant son image, au milieu du *Forum romain,* et en présence des sénateurs et du peuple réunis: elles duraient plusieurs jours et se terminaient par l'**Apothéose** du prince, qui avait lieu au champ de Mars. A cet effet, on élevait, près du mausolée, en forme de

tabernacle, un bûcher sur lequel on mettait le cadavre enveloppé dans de la toile d'amianthe, et, au moment où le feu gagnait la partie supérieure, un aigle placé de manière à pouvoir s'échapper, s'élançait dans les airs, figurant ainsi l'entrée dans la cour céleste, du prince qu'on avait perdu et que, dès lors, on appelait un dieu.[1]) Dès le IXe siècle, ce mausolée tombait en ruines; mais occupé militairement, tour-à-tour par les Guelfes et les Gibelins, il fut détruit complètement dans le moyen âge.

S. Jacques des Incurables *(paroisse).*

Le *cardinal Salviati,* après avoir fait des additions considérables à l'hôpital qui l'avoisine, fit reconstruire l'église de forme elliptique sur les dessins de *F. de Volterre,* mais la façade est de *Charles Maderne.* Le tableau du maître-autel est de *Ricci de Novare,* les quatre belles colonnes et le tabernacle sont de marbre africain. La *Résurrection,* dans la première chapelle à droite, est de *Roncalli.* Le bas-relief de *s. François de Paule,* dans la seconde dite de *N. D. des Miracles,* est de *P. Le Gros;* les deux autres furent exécutés par *Passeri.* Le *Baptême de N. S.,* dans la chapelle suivante, est de *Passignani.* Les fresques à la droite du maître-autel sont de *Vesp. Strada,* celles à la gauche de *Nappi.* Dans les chapelles de gauche, la *Nativité* est d'*A. Grammatica,* la statue de *s. Jacques de Buzio,* le tableau de la dernière chapelle de *Zucchi.* — On admet dans l'hôpital, qui fut fondé par le *cardinal P. Colonna* en 1339, des personnes des deux sexes affligées de toutes les maladies du domaine de la chirurgie. Il y a, en outre, une pharmacie et un amphithéâtre d'anatomie.

Ste Marie in Augusta.

Cette église est attenante à l'hôpital du côté de la **via Ripetta;** il y a des peintures par *Baldini* et *Laurent Greutzer,* et deux assez beaux monuments, savoir celui de *Mgr. Burgos,* l'autre du *médecin Caccia.*

---

[1]) *On connaît ce mot de Vespasien mourant:* **Væ, puto, Deus fio.** *O malheur, je crois que je deviens Dieu.*

Jésus et Marie.

Cette église qui appartient aux *Augustins déchaussés,* est riche en marbres, en stucs et dorures. Le s. *Nicolas,* dans la deuxième chapelle à droite, est de l'artiste français *Basile.* Le s. *Antoine,* dans la chapelle suivante, est de *J. Pesce.* Le tableau du maître-autel et la ste Famille à gauche furent peints par *H. Brandi.* Les monuments de la famille *Bolognetti,* au-dessus des confessionaux, ont un caractère original: *D. Guidi*, *L. Ottoni* et *Hercule Ferrata* y ont mis la main. Les peintures dans la sacristi sont de *Lanfranc.*

Ste Ursule.

Nous descendrons maintenant le Corso pour gagner la **via de' Condotti**: chemin faisant, nous ferons observer au voyageur que le couvent à gauche, dans la **via Vittoria**, est une maison d'*Ursulines* où, à l'époque de la première révolution française, *mesdames Adelaïde et Victoire,* filles de Louis XV, se retirèrent et moururent.

S. Charles et S. Ambroise.

Eglise *nationale des Lombards.* Elle fut bâtie sur l'emplacement de la petite église paroissiale s. *Nicolas* **del Tufo** qui tombait en ruines. *Honoré Longhi* en fut le premier architecte; *Martin Longhi* son fils continua les travaux que *Pierre de Cortone* termina, en donnant à la coupole sa forme svelte et élancée. Placée, d'abord, sous l'invocation de s. *Ambroise,* elle le fut ensuite et conjointement sous celle de s. *Charles Borromée.* Cette église est partagée en trois nefs. Le tableau de s. *Charles,* dans la première chapelle à droite, est de *J. Dom. Perugin,* la peinture du plafond, au dehors, d'*Albertoni.* La peinture du plafond extérieur dans celle de la *ste Vierge et s. François,* est de *Troppa.* Le s. *Barnabé* de la chapelle suivante est de *Mola.* Le tableau de l'autel, dans le bras de la croix, à droite, est une copie en mosaïque de l'original par *Charles Maratte* dans l'église de *ste Marie du Peuple;* les peintures sont de *Lucini,* la statue de *David* d'*A. Le Brun,* la *Judith* de *Pacili.* Le tableau du maître-autel est une composition très-estimée de *Charles Maratte. H. Brandi* peignit l'abside, la coupole et ses pendentifs et toute la voûte de la grande nef.

Les sculptures dans la chapelle du transsept gauche, sont de *Maini*. Dans les autres chapelles de ce côté, la *Prière au jardin* est de *Rossi*, le plafond extérieur de *Garzi*. Le *s. Philippe Néri*, plus loin, et toutes les autres peintures sont de *F. Rosa*. *P. Paulin d'Udine* peignit le plafond extérieur de la dernière chapelle. — On possède, dans cette église, le cœur et le crucifix de *s. Charles Borromée*.

La Trinité.

Nous nous dirigerons, en sortant, vers la place d'Espagne par la **via de' Condotti**, où se trouvent les magasins des négociants en camées, mosaïques, objets d'art. L'église à droite, en entrant dans la rue, des *Trinitaires espagnols*, fut construite en 1741 sur les dessins de l'architecte portugais *Rodriguez de Santos*. La *ste Catherine* du premier autel à droite est de *J. Paladini*, de Messine, le *s. Félix de Valois*, sur l'autel suivant, de *Lambert*, artiste flamand; la *Conception*, au-dessus du troisième autel, d'un espagnol, *le frère Preziado*. Le tableau du maître-autel fut peint par *C. Giacquinto*; les fresques au-dessus, les ovales sur les côtés sont d'*A. Velasquez*, qui peignit aussi le *Sauveur* sur le premier autel de gauche. La *ste Agnès* sur le troisième autel est de *Bénéfial*. Les peintures de la voûte, du chœur et de la sacristie sont toutes de *G. Guglielmi*. — Le palais *de Malte* est habité par le bailli et les dignitaires de l'ordre.

Place d'Espagne.

Elle doit son nom au palais de l'ambassadeur de cette puissance. La plupart des maisons au nord et à l'est sont des hôtels de première classe. Les Anglais ont surtout adopté ce quartier. La fontaine, au milieu de la place, dite la **Barcaccia**, est du *Bernin* qui adopta cette forme originale, le niveau ne lui permettant pas de faire jaillir l'eau. Plus loin, sur la droite, est le *palais de l'Ambassade d'Espagne*. En face, s'élève, en mémoire de la promulgation du dogme de l'*Immaculée Conception*, le monument que Pie IX inaugura en présence des cardinaux, des ambassadeurs et ministres des cours étrangères, le 8 Septembre 1857. La colonne de beau marbre cipollin qui fut employée par les *Antonins*, gisait, abandonnée

depuis des années, derrière le palais de **monte Citorio.** La statue de la Vierge est de *Obici;* elle a 14 pieds de hauteur. Les quatre prophètes autour du piédestal sont: *Moïse* de *Jacometti, Isaïe* de *Chelli*, *Ezéchiel* de *Ravelli, David* de *Tadolini.* Le monument fut érigé d'après les dessins et sous la direction de l'architecte *commandeur Poletti.*

Collége de la Propagande.

Il fut fondé, en 1627, par Urbain VIII, qui le dota libéralement, afin d'y entretenir des jeunes gens de toutes les parties du monde, lesquels y sont élevés gratuitement, y reçoivent les ordres sacrés et sont envoyés, ensuite, en mission dans leurs pays respectifs. On y parle à peu près toutes les langues connues, quoique le latin y soit celle en usage pour les études, ainsi que l'italien pour le commerce ordinaire de la vie. Chaque année, à l'époque des fêtes de l'Epiphanie, ce collége tient deux séances publiques où les jeunes gens récitent des discours et des morceaux de poésie dans environ 50 idiômes ou dialectes différents. La bibliothèque se compose de 30,000 volumes. Le musée contient quelques idoles païennes, une collection de monnaies étrusques et de précieux manuscrits, entr'autres une messe de Noël ornée d'enluminures par le *Pinturicchio,* une lettre autographe de *Raphaël* et un mémoire rédigé en latin par le pape *Grégoire XVI* portant son nom de **Cappellari,** avec l'humble addition de **monacus Camaldulensis.** Une imprimerie *polyglotte* dépend de ce bel établissement.

S. André delle Fratte.

Cette église appartenait aux Ecossais avant le schisme d'Angleterre. *Sixte V* y installa, en 1585, les minimes de *s. François de Paule.* La coupole d'architecture bizarre fut construite par *Buorromini,* et la façade, dont le *cardinal Consalvi* fit les frais, par *Valadier.* Dans la chapelle des Fonts-Baptismaux, les peintures sont de *Gemignani,* l'un des côtés de *Beccaria,* l'autre de *Jacovacci.* Le *s. Charles* et la *ste Françoise* de la seconde chapelle, qui contient les monuments de deux voyageurs français, dont l'un se noya dans le Tibre, sont de *F. Cozza. Romoli* peignit le *s. François de Sales* et *ste Jeanne de Valois* de la troisième chapelle. Le monument

du *cardinal Carafa* fut exécuté sur les dessins de *P. Posi.* La chapelle dans le transsept droit, est dédiée à *s. François de Paule.* Les anges de chaque côté du sanctuaire sont du *Bernin;* destinés pour le pont s. Ange, *Clément IX* les fit placer ici. Des fresques de l'abside, celle du milieu est de *Baldi,* celle à droite de *Trevisani,* l'autre de *Leonardi. Pascalin Marini* fit les peintures de la coupole. Dans la chapelle du transsept gauche, dédiée à *ste Anne*, le tableau de l'autel est de *Bottani*, la statue couchée de *Maini.* C'est dans la troisième chapelle à gauche, en entrant, qu'eut lieu, le 20 Janvier 1842, l'apparition de la Vierge qui détermina la conversion du juif *Alphonse Ratisbonne.* Cette chapelle a été réparée et ornée aux frais du duc Marino Torlonia; le tableau de l'autel est de *Carta,* ceux de côté de *Bartolini.* Ici le Chanoine Preuker, prussien d'origine, a posé la base d'un pieux institut pour sa patrie, en fondant deux bourses pour des jeunes gens, ecclésiastiques ou laïques, du diocèse d'Ermeland, venant à Rome pour y achever leurs études de théologiens ou d'artistes.

Trinité des Monts.

Montant la **via di Capo le case,** la seconde rue à gauche, **Gregoriana,** nous conduit à la place de la **Trinità de' Monti.** La dernière maison à droite dans cette rue, a été jadis la résidence de plusieurs personnages remarquables, et entr'autres d'un roi de Pologne et du célèbre peintre *Claude le Lorrain.* Elle est connue sous le nom de **Tempietto;** tâchez de voir, dans les salons, des peintures par les frères *Zuccari* et quelques fresques modernes, belles productions du pinceau d'*Overbeck* et *Cornelius.*

L'obélisque de la place, était jadis sur la **spina** du cirque de *Salluste.* Trouvé dans la villa *Ludovisi,* une princesse *de Piombino* en fit hommage au pape *Clément XII.* Plus tard, *Pie VI* le fit transporter ici; il domine le grand escalier, construit par divers ambassadeurs de France sous les règnes de *Louis XIV* et de *Louis XV.* L'église à laquelle on monte par un double escalier est celle de la *Trinité des Monts*, *titre de cardinal et couvent des Dames du Sacré Cœur.* Louis XI, roi de France, près de mourir, invita *s. François de Paule* à se rendre, du fond de la Calabre, à Plessis-les-Tours, non pour

l'aider à bien mourir, mais pour lui obtenir miraculeusement la santé et la vie. Le saint accourut, annonça au royal moribond que son heure était venue, et le roi, touché de ses paroles, mourut avec résignation. Son fils Charles VIII, pour se conformer aux volontés de son père, fit acheter une vigne sur le **Monte Pincio** et obtint du pape l'autorisation d'y bâtir une église et un monastère pour les religieux de l'ordre de s. François de Paule. *Louis XII* et *François I*, après la mort prématurée de Charles VIII, continuèrent l'œuvre qu'il avait commencée; ils achevèrent le couvent où les frères minimes furent installés, et l'église qui reçut en 1585 de Sixte V le titre de cardinal. Elle eut d'abord une série de cardinaux français, dont le premier fut le *cardinal de Lorraine*, puis le *cardinal F. de Joyeuse;* le troisième fut *Pierre de Gondi*, archevêque de Paris (le *cardinal de Retz*), puis *Denis de Marquemont* et *Alphonse de Richelieu* (frère du célèbre ministre), tous les deux archevêques de Lyon, et plus tard le *cardinal d'Estrées*, et le *cardinal Maury*. Restaurée en 1774, elle le fut de rechef en 1806 par le roi Louis XVIII; elle n'a qu'une nef. Dans la première chapelle à droite, le *s. Jean Baptiste*, les fresques et la voûte, avec les charmants détails de la vie du saint, sont de *Naldini*. Dans la seconde, dédiée à *s. François de Paule*, le tableau de l'autel est un portrait du temps, représentant le saint dans l'état où l'aperçut un jour le roi de Naples qui, attendant depuis longtemps à la porte de sa cellule, eut la curiosité de regarder par le trou de la serrure, et le vit en extase, environné de petites étoiles. La troisième chapelle est celle de l'Assomption; les fresques endommagées par le temps et l'humidité sont de *Daniel de Volterre* qui, parmi les personnages à droite, a introduit *Michel-Ange* son maître. Il y travailla avec cinq de ses élèves; l'un d'eux *Alberti* peignit le *massacre des Innocents*. Le monument à gauche dans la quatrième chapelle est celui du *cardinal de Carpi*, ami de *Sixte V;* vis-à-vis est celui d'une princesse *Cécile Orsini*, épouse du seigneur *de Carpi*, frère du cardinal. La chapelle de la *Nativité* fut peinte par *Alberti*, élève de *Daniel de Volterre*. Les trois fresques dans la chapelle de l'*Ascension*, c'est-à-dire la *Résurrection*, l'*Ascension* et la *Descente du s. Esprit*, sont du *Pérugin*. La chapelle du transsept droit, dite des *reliques de s. François de Sales*, contient de chaque côté un reliquaire où sont conservées la mitre,

une lettre autographe, et une aube de ce grand évêque. Sur le pilier à droite du côté de la nef, une fresque peinte en 1520, représente la procession de s. *Grégoire le grand* passant devant le château s. Ange; l'artiste a représenté ce pontife sous les traits de *Léon X*. Les prophètes et les sibylles sont d'un élève de *Michel-Ange*. Le *s. Louis* dans le chœur est de *Thévenin*, le *Crucifiement* de *César Nebbia*. Les prophètes *Isaïe* et *Daniel* et les sujets tirés de l'histoire de la *Vierge* dans le bras de la croix à gauche, sont de *Périn del Vaga*, *Cecchino Salviati* et des frères *Zuccari*. Passant aux chapelles de gauche, le tableau représentant N. S. dans celle du *Sacré Cœur*, est une composition grave et pieuse de *Seitz*, peintre allemand de l'école de M. Overbeck; la fresque de l'enfant prodigue est d'un de ses élèves. Dans la chapelle suivante des *Massimi*, le tableau représentant *N. S. et la Madeleine dans le jardin*, est de *Jules Romain*. Le *s. Joseph tenant dans ses bras l'enfant Jésus*, est une peinture à la détrempe de Langlois, artiste français. Dans la chapelle de l'*Immaculée Conception*, le tableau et les fresques sont de *Veit*, artiste allemand. On a transporté dans la chapelle suivante la fresque que *Daniel de Volterre* peignit dans celle de l'*Immaculée Conception*. Ce grand artiste avait travaillé sept ans à décorer cette chapelle, mais l'humidité survint avec ses ravages: tout le reste avait péri et la *Déposition de la croix*, classée par les connaisseurs parmi les œuvres les plus remarquables de la peinture, aurait eu le même sort, si, en 1811, les Français n'eussent eu l'idée de la détacher du mur et de la transporter sur toile, ce qui fut exécuté avec autant de bonheur que d'habileté. Ce tableau, moins remarquable par l'expression que par une exécution vigoureuse et les difficultés vaincues, était autrefois dans la chapelle Borghèse. La pierre tumulaire à l'entrée de la chapelle couvrait la dépouille mortelle du grand peintre Claude Lorrain, transportée à l'église s. Louis. Dans la dernière chapelle de ce côté, Paul V Borghèse fit ensevelir son frère, chef de cette grande maison.

A la restauration, il ne restait dans le monastère qui tombait en ruines, qu'un seul des religieux à qui elle avait été primitivement donnée; les religieuses du Sacré Cœur étant appelées à Rome par le pape Léon XII qui venait d'approuver leur institut, le gouvernement français leur donna la maison de la *Trinité du Mont*.

Aussitôt établies dans le couvent, ces dames se hâtèrent d'ajouter, à leur pension interne, des classes d'externes pour un certain nombre de jeunes filles qui y reçoivent gratuitement une instruction chrétienne et apprennent à travailler.

Académie de France ou *Villa Medicis.*

La jolie fontaine ombragée par des chênes verts fut érigée sur les dessins d'Annibal Lippi. Le palais fut cédé au gouvernement français, en échange de celui que *Louis XIV* avait acheté dans le *Corso* pour y installer l'Académie dont il était le fondateur. Elle se composait alors d'un directeur et de douze pensionnaires: aujourd'hui ces derniers sont au nombre de vingt-quatre. La façade du côté du jardin fut construite par *Michel-Ange;* elle est revêtue de bas-reliefs antiques, seuls restes d'une fort belle collection qui est aujourd'hui au palais *Pitti* à Florence. Cette villa servit de lieu de détention à *Galilée* qui y fut traité avec tous les égards dus à son mérite. Nous en avons pour garant son propre témoignage: „Le pape, écrivait-il, m'a traité en homme digne de son estime; j'eus pour arrêts le palais délicieux de la Trinité du Mont, la villa Médicis.“

Pincio.

C'est la promenade favorite des Romains. Ils en sont redevables au pape *Pie VII* qui employa, à cet effet, le *chevalier Valadier.* L'obélisque trouvé près l'amphithéâtre *Castrense* et déposé, depuis, dans une des cours du Vatican, fut placé ici en 1823. Parmi les statues qui décorent la terrasse du premier plan, en bas, celle d'*Hygie,* au milieu et assise, est antique.

Villa Borghèse.

Elle est située hors la porte du Peuple et ouverte au public tous les jours, excepté le lundi. A l'extrémité de l'allée où jaillit une jolie fontaine, nous traversons une barrière de forme égyptienne et, laissant à gauche une serre, nous trouvons, dans la même direction et sous une arche d'aqueduc, l'entrée du parc. Il y avait ici une magnifique allée d'arbres séculaires et un casino orné de belles fresques par *Jules Romain:* tout fut abattu en

1849 par les révolutionnaires. Le parc réservé est à gauche, séparé par la route de l'hippodrôme connu sous le nom de **place de Sienne,** sa forme ayant de la ressemblance avec celle de la grande place de cette ville. Dans la partie inférieure du bâtiment, à droite, une petite chapelle décorée avec autant de simplicité que de goût, invite à quelques instans de repos et de recueillement. Au milieu d'une place, à laquelle aboutissent plusieurs allées, s'élève une fontaine, formée par quatre chevaux marins portant un bassin de forme très-élégante. Dirigeons-nous à droite, prenons ensuite l'allée à gauche, et nous aurons devant nous le casino bâti par l'architecte flamand, *Jean Vasanzio* pour le *cardinal Scipion Borghèse.* La façade est peut-être un peu trop chargée d'ornements. Quatre colonnes de *lumachelle* décorent le vestibule, qui renferme des autels, des inscriptions et des fragments de bas-reliefs antiques. Le rez-de-chaussée se compose d'un salon principal et de huit Salles, dans chacune desquelles on trouve la description détaillée. Cette collection renferme des morceaux de l'art antique et moderne; les marbres y sont aussi nombreux que rares dans leur espèce. Dans les salons de l'étage supérieur qui contiennent de belles peintures, nous signalons à l'attention du voyageur, deux œuvres remarquables du *Bernin, Apollon et Daphné, David lançant la fronde,* un beau groupe d'*Anchise porté par Enée* (œuvre de son fils) et la célèbre statue par Canova de *Vénus triomphante*, portrait de la princesse *Pauline Borghèse,* sœur de *Napoléon.* Ce musée remarquable est ouvert au public tous les samedis.

Ponte Molle.

Sortis de la villa Borghèse, et prenant la route qui conduit à **ponte Molle,** nous avons, à droite, la villa *Poniatowski.* La fontaine plus loin, du même coté, fut, suivant l'inscription, réparée aux frais de *s. Charles Borromée,* alors cardinal. Le chemin qui se présente à droite, conduit à la fontaine d'eau minérale, dite *Aquacetosa,* dont on fait grand usage au printemps et en été. C'est une jolie promenade à un mille et demi de distance du point où nous sommes: mais continuons à marcher en ligne directe, et, chemin faisant, nous rencontrerons une petite église en forme de rotonde. Elle fut bâtie par *J. Barozzi* aux frais du *cardinal del Monte* qui devint pape

sous le nom de *Jules III.* Il la dédia à l'apôtre *s. André*, en mémoire de sa délivrance d'entre les mains des satellites de *Charles Quint.* Plus loin, et toujours à droite, avant d'arriver au pont, nous apercevons un petit temple soutenu par quatre colonnes, avec la statue de *s. André* au milieu: ce monument fut érigé à l'endroit où le pape *Pie II* reçut des mains du *cardinal Bessarion,* le chef de cet apôtre que ce dernier venait d'apporter du Péloponnèse à Rome, et que le pontife porta, ensuite, lui-même processionnellement à la basilique de *s. Pierre.*

Nous voici arrivés au terme de nos explorations, à **ponte Molle,** ainsi appelé par corruption de l'ancien nom *Milvius,* corruption lui-même d'*Emilius*, son nom véritable, le censeur *Emilius Scaurus* l'ayant fait bâtir l'an 645 de Rome. C'est sur ce pont que *Cicéron* fit arrêter *les députés des Allobroges,* porteurs de l'écrit entaché de trahison que leur avait remis *Lentulus,* un des complices de *Catilina;* c'est ici que, plus tard, eut lieu la conférence entre *Pompée* et *Lépide.*

Devant nous est le *Monte Mario,* où Constantin eut la vision de la croix. — A quelques milles plus loin, à l'endroit nommé **Saxa rubra,** fut livrée la célèbre bataille où *Maxence* fut défait, et où l'empire du monde échut en partage au *grand Constantin.*

ENVIRONS DE ROME.

Tivoli.

Cette ville est située à environ 18 milles de Rome et à 260 mètres au-dessus du niveau de la mer; le nombre de ses habitants est de six à sept mille. Le périmètre de l'ancienne ville était plus étroit qu'actuellement. On peut voir la construction de ses antiques et solides murailles, mises à découvert en 1835, lorsqu'on fit la terrasse en avant du nouveau pont; elles étaient flanquées de cent tours et on comptait cinq portes appelées **Major, Adriana, Aventia, Rarana, Cornuta.** Tivoli, l'ancienne *Tibur,* fondée par les Sicules, existait 500 ans avant la fondation de Rome et fut sa rivale jusqu'à ce qu'elle eût été conquise par *Camille.* Plus tard, elle fit partie de la confédération des villes du Latium, et ses habitants, à raison des services qu'ils avaient rendus pendant les guerres avec Annibal, acquirent le droit et les priviléges des citoyens romains. Plus tard encore Tivoli devint, à cause de l'agrément de son séjour, la résidence d'été d'un grand nombre de poëtes, de philosophes et d'hommes d'état. *Catulle, Properce, Horace, Quintilius Varo, l'empereur Adrien* furent de ce nombre, et les trois premiers ont, en vers immortels, célébré les beautés que la nature a réunies sur ce point. **Tibur,** disait Horace,

Sit meae sedes utinam senectae.

Pour s'y rendre, on sort par la porte s. Laurent. A quatre milles de Rome, on traverse l'*Anio* sur le pont *Mammolo*, l'ancien pont **Mammeus** qui, détruit par *Totila* et rebâti peu après par *Narsès,* fut détruit de nouveau en 1849 lors du siége de Rome. Il a été provisoirement reconstruit en bois. A un endroit appelé **Sette fratte,** six milles plus loin, nous voyons l'église dédiée par le pape *s. Simplice* à *ste Symphorose* et à ses sept fils. Plus loin encore, on aperçoit les ruines d'un ancien château; il appartenait à la noble famille des **Arcioni** de Rome; mais étant abandonné et servant de refuge aux

voleurs, les habitants de Tivoli le détruisirent en 1420. A quelque distance de la route, à gauche, se trouve le **lago de' Tartari**, dont les eaux pétrifiantes, en déposant une croûte calcaire sur des substances végétales et autres, forment la pierre appelée **travertin.**

A 14 milles de Rome et un peu plus de 4 milles de Tivoli, nous reconnaissons à l'odeur la présence des **aquae albulae**, eaux blanchâtres que le canal de la **Solfatara** vide dans l'Anio. Les anciens en faisaient un grand usage; elles marquent 18 degrés Réaumur et ont la propriété des eaux de Barèges; on les emploie avec succès dans un grand nombre de maladies.

Passé le pont *Lucano*, rendu célèbre par le tableau du *Poussin*, nous trouvons l'antique tombeau de *Plautius Lucanus*, de la même forme, mais beaucoup plus petit que celui de Cecilia Metella. A quelques pas d'ici, la route se partage en deux, l'une conduit à la *villa Adriana*, l'autre à Tivoli, où on arrive par la porte **sta Croce.** La villa, que l'on aperçoit de loin, est celle appartenant aujourd'hui au collége des Irlandais, appelée autrefois **de' Greci.** De ce côté, **strada di Cacciano,** on voit quelques ruines de la villa de *Cassius* qui, vaincu avec Brutus à la bataille de Philippes, se fit tuer par un esclave. Plus loin est la villa *Braschi*, puis celle des Nobles et enfin la villa *sta Croce* à la porte de Tivoli: cette dernière a été vendue au *marquis Saverio Lavaggi.*

Il y a à Tivoli deux auberges, l'une dite de la **Regina** sur la place de ce nom; l'autre de la *Sibylle*, moins prétentieuse, est peut-être plus commode à cause de la proximité du temple de ce nom et des cascades.

Le temple de la *Sibylle*, bâti l'an 682 de la fondation de Rome, était dédié à *Vesta;* il est de forme ronde, bâti en pierres de travertin. Des 18 colonnes qui soutenaient le péristyle, il n'en reste plus que 10. Le temple voisin, réellement celui de la *Sibylle Tiburtine*, est aujourd'hui l'église paroissiale de *s. George.*

Un joli chemin, dû aux soins du général Miollis, conduit du temple de la Sibylle aux grottes de Neptune et des Syrènes. L'inondation de 1826 a changé la nature de ces lieux et la cascade actuelle a été formée, en détournant le cours de l'Anio qui menaçait de ruiner une partie de la ville et le temple, et en creusant un *tunnel* à travers le **Monte Catillo,** ce qui fut habilement exécuté par l'ingénieur *Folchi*, sous le pontificat de *Gré-*

goire XVI. La rivière tombe d'une hauteur de 30 mètres, comme une masse solide, dans les profondeurs de l'abîme au-dessous, et l'effet qu'elle produit est à peine inférieur à celui de la grande cascade de *Terni.* De chaque côté de la vallée, de jolies promenades conduisent aux divers points d'où l'on aperçoit le beau spectacle produit par les eaux: sur la terrasse circulaire et de la villa de *L. Varro,* on a le plus favorable point de vue des cascatelles et de la villa de *Mécène.* Les cascatelles de cette villa ont 35 mètres de profondeur, leur contraste avec la végétation environnante et la nuance produite par la massive architecture de la villa, n'échappe pas au coup d'œil de l'artiste. Ici on vous montre les ruines de la villa de *Catulle.* Le couvent de *s. Antoine* occupe l'emplacement de l'ancienne villa d'*Horace* ou de *Salluste,* car il n'y a à cet égard rien de bien positif. L'église de la *Madonne de Quintiliolo* est bâtie sur les ruines de la villa de *Quintilius Varus:* le grand nombre d'objets d'art qu'on y a trouvés, attestent son antique magnificence.

Nous traversons sur un pont de bois le ruisseau de l'**Acquoria** pour nous rendre à la villa de *Mécène,* que le *cicérone* du pays appelle villa **Macinata.** Quelques-uns disent que ce n'était point une villa, mais un temple d'*Hercule,* ayant beaucoup de rapport avec le temple de la *Fortune* à Palestrina. Cette opinion n'est guère admissible, car il y a tout lieu de croire que le temple surgissait là où est la cathédrale aujourd'hui; en outre, une bulle du pape s. Grégoire VI, en date de 978, désigne sous le nom de **Palatium antiquum,** l'édifice en présence duquel nous nous trouvons.

Situé entre deux terrasses, exposées l'une au nord, l'autre au midi, le palais regardait l'occident: bâti sur la colline, des masses énormes de murs dont on voit encore les restes, lui servaient de base à l'endroit où le sol faisait défaut, et une voûte surbaissée construite pour réunir les corps de bâtiments, au milieu desquels passait la route consulaire, subsiste encore. L'édifice avec ses dépendances occupait une surface de 725 mètres. De la terrasse, on a une magnifique vue de la campagne de Rome. Une fonderie installée aujourd'hui dans ce local occupe une centaine d'ouvriers et produit annuellement un million de kilogrammes de fonte.

La villa **Adriana,** à laquelle le souvenir de son an-

cienne splendeur et les trésors qu'on y a découverts donnent un véritable intérêt, fut la création de l'empereur Adrien qui aimait à faire bâtir. Elle avait 3,400 mètres de longueur, 1,100 de largeur et 8 à 9,000 de circonférence. Aux indices trouvés sur les briques, on a pu s'assurer que Adrien avait mis onze ans à construire les édifices, tous, à peu près, copiés des monuments qui l'avaient frappé le plus dans ses voyages: outre le palais impérial et des casernes pour la garde prétorienne, ils comprenaient, avec des bibliothèques et des théâtres, un temple de Sérapis, sur le modèle de celui d'Alexandrie en Egypte, un stade, un pécile, une académie avec le temple et le portique, un prytanée, à quoi il avait ajouté la vallée de Tempé, les champs-élysées et les enfers. Il avait choisi son terrain avec une rare sagacité, car il y trouvait la roche pour les pierres de construction, la pouzzolane pour faire du ciment, de l'eau en abondance, et une rivière navigable pour faire venir les marbres et autres matériaux dont il avait besoin. Aujourd'hui, à l'exception du pécile, des casernes et de quelques ruines, tout a disparu, et il est bien difficile de se faire une idée de ce qu'était cette villa et des monuments que l'empereur y avait rassemblés.

Villa d'Este.

Le fondateur de la villa d'Este fut le cardinal Hippolyte, membre de l'illustre famille des ducs de Ferrare, qui, nommé gouverneur de Tivoli en 1550, vint prendre possession de sa charge avec une suite de 250 gentilshommes, dont quelques-uns appartenaient aux premières familles d'Italie, et accompagné d'un groupe d'élite de littérateurs et de poëtes. L'Arioste y fit un long séjour. Le cardinal fut reçu avec tout son monde au palais de la commune, à l'endroit même qu'occupe le palais de la villa. Charmé de sa résidence, il l'acheta et chargea Pirro Ligorio d'y faire des embellissements, de dessiner les jardins et cascades, en un mot de la rendre égale, sinon supérieure aux plus belles habitations de plaisance alors connues. Il y dépensa un million d'écus. Deux autres cardinaux de la même famille l'occupèrent après le cardinal Hippolyte, et la villa atteignit ainsi un haut degré de splendeur. Le palais, devenu inhabitable par l'abandon, a été, en grande partie, restauré aux frais du cardinal de Hohenlohe.

Les principales églises de Tivoli sont: la **Cathédrale,** dédiée à s. Laurent, sur l'emplacement du temple d'Hercule, dont on voit encore une partie de l'abside et une colonne; **ste Marie Majeure** fondée en 468 par le pape s. Simplice qui fit don à l'église de l'ancienne image au-dessus du maître-autel (l'église est aujourd'hui en possession des Mineurs Observantins); **s. Blaise** (des Dominicains), jadis temple de *Junon* reine de l'Olympe, à qui la place doit son nom de **Regina; s. André,** fort ancienne église fondée par ste Sylvie, mère de s. Grégoire, sur l'emplacement d'un temple de Diane; et enfin la belle église des PP. de la Mission, l'**Annunziata.**

Les voyageurs désireux d'explorer les localités si pittoresques et en même temps si classiques de la *Sabine*, feront de *Tivoli* leur quartier général. De là ils pourront se transporter à **Licenza,** l'ancienne **Digentia** où était située la ferme d'Horace; on y va par **Saccomuro, Vicovaro.** Après avoir passé le couvent de **s. Cosimato,** la route tourne dans la direction du nord-est; à droite est le petit village de **Bardella,** la **Mandela** d'Horace; à 2 milles plus loin on trouve **Rocca Giovane** sur un rocher escarpé qui domine la route, c'est l'ancienne **Arx Junonis,** ainsi que le prouve une inscription que l'on voit dans l'église. Après avoir parcouru 2 autres milles, on arrive à la vallée de **Licenza,** joli village d'environ 700 âmes, situé sur le bord de la charmante rivière dont parle Horace:

Me quoties reficit gelidus, Digentia, rivus.

Il ne reste de la villa d'Horace, située à la droite de la route, avant d'entrer dans le village, que quelques fragments de colonnes et un pavé de mosaïque blanche dans un jardin potager. Au-dessus de *Licenza* est **Civitella,** et, à six milles plus loin, par un petit chemin qui y conduit, **Palombara,** dont les amateurs font leur point de départ pour monter au sommet du *Gennaro,* le **Lucretilis** d'*Horace.* Du haut de cette montagne, qui s'élève à 4,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, l'œil se repaît d'un des plus beaux spectacles que présente l'Italie. — On peut revenir à Tivoli par la **Scarpellata,** montagne qui se développe en zigzag au milieu d'un petit groupe de collines se détachant de la chaîne de la *Sabine.* Sur le haut de l'une d'elles on aperçoit les ruines d'**Amériola;** sur une autre, la ville et château de **Monticelli,** sur une autre enfin le village de **Sant' Angelo,** empla-

cement de l'ancien **Corniculum**, où naquit *Servius Tullius.* De là par la *Marcellina* au pied de la colline et château de **Monte Verdi, Ceano,** l'ancienne **Caenina,** dont il reste quelques fragments de murs polygones, et enfin par **Scalzacane,** où sont des ruines d'une antique villa, et, laissant à droite le couvent de Vitriano, nous rentrons à *Tivoli* par les jolis bosquets d'oliviers sur le **monte Quintiliolo**.

Pour aller à *Subiaco,* célèbre aux yeux du chrétien et de l'homme de lettres, pour avoir été le berceau de la vie monastique en Occident, et de l'ordre bénédictin, il faut prendre la route que nous avons indiquée pour aller à *Licenza* jusqu'au couvent de **s. Cosimato,** derrière lequel, sur le sommet d'une colline en forme de cône et couverte de bois, est le village de **Saracinesco,** fondé jadis par une colonie de Sarrasins dont les descendants ont conservé les noms arabes et entr'autres celui d'**Almanzor.** Près de **Roviano,** l'Anio que côtoie la route jusqu'à *Subiaco,* fait un détour presqu'à angle droit, et au pied de la ville, le voyageur dirige sa marche le long de la vallée de l'Anio par **Arsoli, Rocca di mezzo,** etc. Le nom de *Subiaco* provient des pièces d'eau artificielles de la villa de Néron, au-dessous desquelles la ville fut bâtie **sub Lacum;** elle contient près de 6,000 âmes. A un mille de la ville, où on semble être encore au moyen-âge, on trouve les ruines de la villa Néronienne. Près de là, le célèbre monastère de *ste Scholastique* fut fondé dans le V[e] siècle et restauré par l'abbé Etienne en 981: il y a trois cloîtres, le premier *moderne* contient des antiquités provenant de la villa de Néron; le second date du XV[e] siècle et le troisième est du XIII[e]. L'église n'a rien de bien remarquable. A un mille plus loin, le **Sacro Speco** fut la retraite de s. Benoît qui s'y fixa dans sa jeunesse, vers l'an 450 et où fut depuis bâti le premier couvent de son ordre. Pour y arriver la montée est rapide et fatigante, mais on en est dédommagé par le spectacle sublime qui, de tous côtés, se déroule aux regards du voyageur. Deux chapelles, dont les peintures datent du XIII[e] siècle et sont l'ouvrage de *Conciolo,* conduisent au souterrain sanctifié par la présence de *s. Benoît.* On voit dans la sacristie une *ste Famille,* attribuée au *Corrège.* — *Subiaco* est à 28 milles de Tivoli et à 44 de Rome.

Frascati.

Frascati, Tusculum, Grotta Ferrata sont à 12 milles de Rome. On y va par le chemin de fer. — En voiture et en sortant de Rome par la **porta Furba** sur la ligne de l'aqueduc de Claude, nous laissons, à gauche, le **Monte del Grano**, ancien tumulus, appelé sans beaucoup de fondement tombeau d'*Alexandre Sévère.* Sur la fin du XVI[e] siècle, on eut l'idée de fouiller dans cette masse de maçonnerie, et on y découvrit un sarcophage, placé aujourd'hui dans une des salles du rez-de-chaussée au musée du Capitole; dans l'intérieur du sarcophage on trouva le fameux vase dit de **Portland** qui décore aujourd'hui la galerie nationale de Londres. — Plus loin est **Tor di mezza-via**; ici la route a deux embranchements, l'un qui conduit à **Grotta Ferrata** et l'autre à **Frascati**. Au pied de la montée par laquelle on y arrive, coule la fontaine de **Vermicino.** *Frascati,* située sur une des parties les moins élevées des monts Albains, renferme une population d'environ 5,000 ames. Dans la saison des chaleurs, c'est le refuge d'un grand nombre de familles romaines et étrangères, car, les montagnes mettant la ville à l'abri du Midi, on y est moins exposé aux pénibles atteintes du **scirocco.** *Frascati* fut bâtie dans le XIII[e] siècle; on se servit d'une partie des ruines de l'ancienne *Tusculum,* située sur les hauteurs qui dominent la ville moderne. On y compte plusieurs églises, entr'autres celle de *s. Roch,* le **Duomo Vecchio,** bâti en 1309 et la cathédrale de *s. Pierre*, où reposent les restes du *cardinal d'York* et de son frère *Charles Edouard (le prétendant),* qui mourut ici le 31 Janvier 1788, sous le nom du *comte d'Albany.* Le vieux château est aujourd'hui le palais épiscopal. Le couvent des *Capucins* au-dessus de la ville est très-heureusement situé; on y voit des peintures de *Jules Romain, Paul Brill, Muziano* et la petite ébauche d'un tableau par le *Guide*, représentant le *Sauveur crucifié.* Parmi les villas de Frascati les plus belles sont *l'Aldobrandini,* construite par *Jacques della Porta* et longtemps appelée, à cause de sa position, le **Belvedere**; la *Villa Conti*, la **Villa Montalto** *ou* **Bracciano**, qui appartient à la Propagande; elle a été bâtie sur les ruines d'une antique habitation. Nous citerons, en outre, la **Villa Ludovisi,** remarquable par ses plantations et ses fontaines, la **Villa Falconieri** et enfin la

Villa Ruffinella, dont le portique est orné de fragments et d'inscriptions provenant de *Tusculum.* Dans une petite chapelle de cette dernière, on voit un monument élevé à la mémoire de son père par le prince de Canino, Lucien, frère de Napoléon I. Les ruines sur le sommet de la colline dominant la **Villa Ruffinella,** sont celles de **Tusculum,** où *Cicéron* vécut longtemps dans la même résidence qu'avait précédemment habitée *Sylla.* On y remarque les ruines d'un amphithéâtre de 69 mètres de long sur 54 de large, plus un long corridor et dix chambres appelées **la scuola di Cicerone,** qui étaient probablement les greniers de la maison de *Cicéron.* A quelques pas on trouve l'ancien pavé, quelques restes du Théâtre et des murs; la position des quatre portes peut être aisément reconnue; la citadelle est d'un effet charmant. Au pied de la colline passait l'ancienne *Voie Latine;* on voit au-dessous du mur septentrional, une rue pavée de gros blocs polygones, puis les ruines d'une fontaine et d'un aqueduc; plus loin les assises d'une des anciennes portes, les restes d'un ancien Théâtre et une grande piscine. Nous rentrerons à *Frascati,* en ayant soin de visiter le joli couvent des *Camaldules*, où se retira un ami du *Prétendant Charles Edouard* et du pape *Benoît XIV, le cardinal Passionei*, qui y rassembla un grand nombre d'inscriptions trouvées parmi les ruines romaines.

A deux milles de Frascati sont situés le village et le couvent de **Grotta Ferrata**; le couvent fut fondé au commencement du Xe siècle par *s. Nil,* et les religieux qui l'habitent sont de l'ordre de s. Basile. L'église fut restaurée en 1754 par le *cardinal Guadagni.* Le vestibule est remarquable par ses anciens bas-reliefs; partie d'un ancien sarcophage du temps de *Septime Sévère* forme l'architrave, et l'inscription grecque au-dessus est du XIe siècle. Dans la nef de droite une inscription indique les noms des douze premiers abbés; la date est, suivant la méthode des grecs, computée à partir de la création du monde; l'époque, suivant cette manière de calculer, correspondant à l'année 1005 de notre ère, lorsque mourut *s. Nil.* Dans la nef de gauche, une pierre tumulaire indique la sépulture de *Benoît IX* pape, comte de Tusculum. La chapelle dédiée à *s. Nil* et à *s. Barthélemy* est ornée de sept magnifiques fresques, classées parmi les chefs-d'œuvre du *Dominiquin.* Elles représentent des faits

tirés de la vie du saint fondateur de ce monastère; la troisième où est peinte la rencontre du saint et de l'empereur *Othon*, est admirable tant par le grandiose de la composition que par l'habileté de l'exécution. L'artiste y a introduit son propre portrait, celui du *Guide* et celui du *Guerchin*. Le buste en marbre du *Dominiquin* est l'ouvrage de *Teresa Benincampi*, élève de *Canova*. Dans le palais de l'abbé, remarquable par son architecture, il y a des fragments antiques que l'on suppose avoir appartenu à la villa de Cicéron.

Marino.

A un mille et demi de *Grotta Ferrata*, jolie ville d'environ 5,000 âmes. La longue rue du *Corso*, la place du **Duomo** et la *fontaine* feraient honneur à des villes plus considérables. Dans la Cathédrale, dédiée à *s. Barnabé*, on voit un beau tableau du *Guerchin*, malheureusement fort maltraité par des réparations maladroites. Dans l'église de la Trinité il y a un tableau du *Guide* et dans celle de la *Madone des Grâces* un *s. Roch* par le *Dominiquin*.

Colonna.

De l'autre côté de *Frascati*, on arrive par la route tracée au pied des Monts **Porzio** et **Compatri**, tous les deux couronnés de villages, dont le premier prend son nom d'une ancienne *villa de Caton d'Utique* et dont le second contient une population de 2,300 âmes. Chemin faisant, on passe auprès d'un lac aujourd'hui à sec, appellé **le Cornufelle** et qu'on a de puissantes raisons de croire avoir été le **Lac Regille**, rendu fameux par la bataille qui se livra dans cette localité, entre les Romains commandés par le dictateur *Posthumius* et les *tribus latines* conduites par les *Tarquins* et par *Mamilius* chef de *Tusculum*. Colonna qui occupe la position de l'ancienne **Labicum** et d'où la noble famille de ce nom tire son origine, est à présent un village en ruines. L'ancienne **via Labicana**, au pied de la hauteur, est aujourd'hui la grande route de Naples par *Frosinone* et *San Germano*.

Palestrina.

Ville épiscopale de 5,000 âmes, à douze milles de *Colonna*. C'est l'ancienne Preneste, une des plus anciennes

colonies grecques en Italie, et partie du pays des Eques; elle est remarquable par le séjour qu'y firent *Pyrrhus* et *Annibal* et par la lutte qu'y soutint *C. Marius,* fils du dictateur, contre *Sylla* qui le défit. La ville moderne est bâtie sur les ruines du *Temple de la Fortune,* au pied de la colline sur laquelle était placée la citadelle. Le palais *Barberini* occupe l'emplacement de l'hémicycle de ce temple qui, à en juger par les cinq terrasses qu'il couvrait et par son architecture, devait être d'une immense étendue et de l'époque impériale. Parmi les objets que renferme ce palais, il y a des fragments de statues et d'inscriptions et la célèbre mosaïque trouvée dans une des niches semi-circulaires du temple et qui a été le sujet de tant de dissertations et de recherches parmi les savants: l'opinion généralement reçue est que la scène représentée se passe en Egypte, et a pour objet une fête populaire après une inondation du Nil. — On arrive à la citadelle ou **Monte s. Pietro** au milieu de masses énormes de murs qui joignaient l'ancienne **Arx** avec la ville. De ce point le coup d'œil est admirable et on comprend aisément que *Pyrrhus* et *Annibal* l'aient choisi pour faire une reconnaissance du pays et de la capitale qu'ils désiraient conquérir. Parmi les antiquités trouvées à Palestrina, on a recueilli une partie des **Fasti sacri** de *Verrius Flaccus,* mentionnés par Suétone. Trouvés en 1773 par le cardinal Stopani, ils sont dans le palais *Vidoni* à Rome. En faisant dernièrement des fouilles au même endroit pour chercher la partie qui manque, on a découvert une croix d'or et les restes d'une ancienne basilique chrétienne.

Albano, Castel Gandolfo.

A environ 15 milles de Rome. Pour s'y rendre, on sort par la porte de s. Jean de Latran. Nous dirons ici, à titre de renseignement, qu'à deux milles de la ville, sur la gauche en se dirigeant vers Albano, et dans un pré appartenant au *duc de Castelvecchio, Lorenzo Fortunati,* autorisé par le propriétaire des fouilles, s'en acquitta avec intelligence et succès, et trouva la partie inférieure des murs d'une ancienne église qu'au moyen des inscriptions, on reconnut être une basilique érigée dans le Ve siècle en l'honneur du protomartyr *s. Etienne,* par *Demetria* dame romaine. En continuant les recher-

ches on trouva 22 colonnes de dimensions médiocres (dont une de vert antique ressemblant à la *malachite*), de plus, 40 plinthes, une trentaine de chapiteaux, une quantité de pierres sur lesquelles étaient gravées des croix grecques ou latines, et des fragments d'inscriptions, dont une porte le nom de *Demetria.* Autant qu'on peut le reconnaître, la longueur de la basilique était de 45 mètres, la largeur de 22, le diamètre de l'abside de 9 mètres environ. Le baptistère était en dehors de l'édifice. La dame romaine qui le fit construire, à la recommandation de s. Léon le grand, était de la famille *Anicia* et conséquemment parente de *Boëce,* de *ste Galle,* de *ste Sylvie* et de *s. Grégoire le grand. Fortunati* fit, peu de jours après, la découverte de deux antiques chambres sépulcrales séparées l'une de l'autre par l'ancienne voie Latine. La voûte de l'une d'elles est parsemée de médaillons en stuc entrelacés dans des arabesques du style le plus gracieux et d'une fraîcheur qui les ferait croire d'exécution contemporaine; les parois de l'autre sont ornées de peintures du genre de celles de Pompeï, avec de jolis paysages.

Frattocchie, au bas de la montée d'Albano, est célèbre pour avoir été le théâtre de la rencontre entre *Clodius* et *Milon,* où le premier perdit la vie. Le second fut condamné à l'exil, bien qu'il eût eu pour défenseur *Cicéron* qui rédigea son plaidoyer, après coup, beaucoup mieux qu'il ne l'avait prononcé: „Si vous aviez „parlé comme vous avez écrit, lui répondait son client „à qui il en avait fait l'envoi, je ne mangerais pas de si „bon poisson à Marseille.“

Le grand tombeau en ruines que l'on voit à gauche hors la porte d'*Albano* est, suivant l'opinion généralement reçue aujourd'hui, celui de *Pompée.* La première villa à droite en entrant appartient au prince *Doria* qui permet aux voyageurs et même aux personnes qui viennent ici résider pendant l'été, de se promener dans son parc, où la vaste étendue de pays et l'horizon borné par la mer offrent aux regards un spectacle magique.

La ville d'*Albano* est bâtie sur une partie du terrain occupé par les villas de *Pompée* et de *Domitien;* elle est siége épiscopal depuis l'an 460 et elle contient, aujourd'hui, de 5 à 6,000 âmes. On y voit quelques ruines. La magnifique villa Barberini à Castel Gandolfo, du côté plus rapproché d'Albano, en renferme qui faisaient partie des

édifices construits par Domitien: il y en a aussi entre le couvent des capucins et l'église s. Paul. Près de cette dernière on peut voir une portion du mur de la caserne des gardes prétoriennes. L'édifice circulaire, aujourd'hui l'église *ste Marie* **della Rotonda**, était un ancien temple de Minerve. — On peut se procurer des ânes à Albano pour visiter les environs; on les paie 1 fr. 50 c. l'heure; on donne 2 fr. 50 c. par jour au *cicerone*, et, si on veut voir l'*émissaire* ou conduit souterrain que les Romains construisirent en l'an 359 de Rome, pour obvier au débordement des eaux du lac, qui, au rapport de Pline, étaient alors à une hauteur de 200 pieds au-dessus du niveau actuel, on donne 1 fr. au **custode**. Le lac, ainsi que celui de *Nemi* à *Genzano*, un peu plus loin que l'*Ariccia*, était jadis un volcan dont le cratère s'est affaissé et éteint. Il a une circonférence de cinq milles, une longueur de deux et plus, et une largeur d'un mille et demi. Il est dominé par le mont **Cavi**, le plus haut point des monts Albains, dont l'élévation au-dessus du lac est de 2,040 pieds et de 3,000 au-dessus du niveau de la mer. Le bourg à mi-côte s'appelle **Rocca di Papa**, l'ancienne **Arx** ou citadelle où les Romains entretenaient une garnison pour protéger les voies Appienne et Latine. **Palazzuola** au-dessous, sur le bord du lac, occupe l'emplacement de l'ancienne **Alba lunga.** La hauteur au-dessus de **Rocca di Papa** s'appelle *Camp d'Annibal;* c'est là que dans des caveaux creusés dans le roc on conserve les provisions de neige qui servent à faire les glaces en été. Le temple de **Jupiter Latialis**, où se réunissaient les assemblées solennelles de la confédération latine, et où, plus tard, les consuls venaient offrir des sacrifices, avant leur départ pour la guerre, avait été construit par *Tarquin le Superbe* sur le sommet du mont *Cavi.* Il ne reste plus de cet édifice mémorable qu'une partie des fondations à côté de la terrasse du couvent qui a pris sa place. Ce monastère appartient aux Passionistes. De ce point on aperçoit deux lacs, quatre gros bourgs et l'immense plaine de l'ancien Latium, théâtre des batailles qui sont décrites dans les six derniers livres de l'Enéide. Au-dessous, à gauche, est le *Monte Giove,* l'antique **Corioles** et, dans la même direction, l'antique **Lanuvium,** ville Pélasgienne, aujourd'hui **Cività Lavinia.**

Castel Gandolfo est le bourg pittoresque qui domine Albano, du côté de Rome. Il est remarquable par

sa position près du lac et par le palais du pape. Dans le moyen-âge c'était un château protégé par une citadelle, **Turris et Castra de Gandulphis.** — Deux galeries, nommées l'une **Galeria di sopra** et l'autre **di sotto**, joignent Albano à Castel Gandolfo; ce sont deux avenues considérables, bordées de chaque côté d'arbres tellement vieux qu'on est obligé de les soutenir au moyen de tronçons de colonnes ou de supports en maçonnerie. Au bout d'Albano avant d'arriver au viaduc, du côté de l'Ariccia, par la pente à gauche, on descend à l'église **della Stella.** Le tombeau antique que nous voyons, en face de l'église, surmonté de trois cônes circulaires, était vulgairement dénommé **Sépulcre des Horaces et des Curiaces;** mais ce monument est évidemment de construction étrusque et l'on croit généralement que c'est celui d'*Aruns,* fils de Tarquin, qui vint combattre pour son père, sous les étendards de Porsenna. — Le beau pont ou viaduc de 800 mètres de longueur qui joint Albano à Galloro par Ariccia, tandis qu'autrefois un profond ravin les séparait, est un ouvrage digne des anciens romains. *Pie IX* en confia l'exécution à l'architecte Bartolini qui, malheureusement, mourut presqu'aussitôt que son œuvre eût été terminée. La dépense fut de beaucoup diminuée par l'emploi que l'on put faire de la roche elle-même, pour construire l'édifice. En prenant la peine de considérer la profondeur du ravin, où l'on reconnaît encore l'ancienne route, on aura une idée du service que le pape a rendu aux voyageurs qui se rendaient alors de Rome à Naples. Passé le viaduc, nous nous trouvons dans **Ariccia**, ancienne petite ville du Latium, fondée par *Hippolyte* qui lui donna le nom de sa femme **Aricie.** Le palais Chigi, à gauche, et l'église, vis-à-vis, furent bâtis par le *Bernin.*

Un peu plus loin que l'Ariccia vient *Galloro* avec sa gracieuse église où domine, au-dessus de l'autel, une image de la ste Vierge trouvée sur les lieux et objet de la vénération de toutes les populations d'alentour. La maison appartient aux Jésuites. Plus loin encore et, en traversant un viaduc que *Grégoire XVI* fit construire pour faciliter le passage d'un ravin semblable à celui de l'Arriccia et d'où le point de vue est aussi très-beau, nous trouverons *Genzano,* jolie ville avec une population de 5,000 âmes. Le château au-dessus de la ville est celui *des Ducs Cesarini:* du couvent des capucins, plus haut

encore, la vue est admirable. La *cathédrale* est moderne; le tableau du maître autel, représentant la *ste Trinité* et la délivrance des âmes du purgatoire, est d'un artiste espagnol. Tous les trois ans, le jour de l'octave de la fête du s. Sacrement, on s'y rend en foule de Rome pour assister à la procession qui parcourt la rue principale, dont le pavé est couvert d'un tapis de fleurs et de feuilles formant des armoiries, arabesques et autres gracieux dessins, ce qui s'appelle l'**Infiorata di Genzano.**

Sur la route d'*Albano* à *Genzano*, le voyageur remarquera la chaussée, 700 pieds de long sur 40 de large, construite par les anciens, pour servir de continuation, de ce côté, à la *Voie Appienne;* ils se servirent de blocs angulaires de péperin de 7 pieds de longueur et placés alternativement en long et en large. Une promenade de quelques minutes nous conduit au lac de Nemi et au joli village qui anime ses bords; la circonférence du lac (ancien cratère d'un volcan) est de cinq milles et sa surface est de 100 pieds plus élevée que celle du lac voisin d'*Albano*. Il y a de belles fresques dans le château.

Ostie.

A 16 milles de Rome. Cette ville était sous les anciens Romains tout à la fois un port considérable et une ville florissante, jusqu'au moment où l'empereur Claude fit commencer le port de Porto; dès lors sa décadence fut graduelle jusqu'au Ve siècle, époque des incursions des Sarrasins qui la détruisirent de fond en comble. Le pape Grégoire IV la fit environner de murailles en 830, puis elle reprit, sous le pape Léon IV, son antique célébrité, en conséquence de la défaite qu'y subirent les Sarrasins et que Raphaël a depuis immortalisée par sa belle fresque dans une des **stanzes** du Vatican. Elle acquit même quelque splendeur jusqu'à la mort de Jules II qui, pendant son cardinalat, avait fait construire et fortifier le château; mais depuis cette époque, sa décadence a été si rapide et si complète que sa population est réduite à 50 âmes de 80,000 qu'on y comptait dans le cinquième siècle, avant l'irruption des Sarrasins. On se rend à *Ostie* par la porte *s. Paolo* et pendant la plus grande partie du chemin, l'on suit la route ou **Via Ostiensis**, dans la direction de la rive gauche du Tibre. Après avoir laissé l'hôtellerie solitaire de **Malafede** à 9 milles de

Rome, on traverse un ruisseau tributaire du *Tibre* sur le pont antique **della Refolta**; de là on arrive (en suivant une pente douce et en passant à côté des salines qui, suivant *Tite Live*, existaient de temps des rois de Rome) au village moderne, qui est à environ un mille de la ville et du port antiques. Le château comprend, outre quelques maisons, le palais épiscopal et l'église. L'évêque d'Ostie est toujours le doyen du Sacré Collége. Cet évêché a été réuni à celui de Velletri sous Eugéne III, en 1150. Une partie des ruines est encore debout et mérite l'attention du voyageur; ce sont celles d'un temple et d'un théâtre, quelques chambres avec des peintures et des fragments de colonnes. Une petite chapelle a consacré le lieu où *ste Monique* et son fils le grand *s. Augustin* se firent leurs adieux, lorsque ce dernier s'embarqua pour l'Afrique et, où, trois jours après, elle rendit le dernier soupir. La *tour de s. Michel* fut bâtie sous le pontificat de Jules II sur les dessins de *Michel-Ange*. Le Sénateur *Rosa* dirige à Ostie des fouilles extrêmement fructueuses.

A 2 milles d'*Ostie,* le château de Castel Fusano appartient à la famille Chigi. La maison est construite sur l'emplacement de l'ancienne **villa Laurentina** de *Pline.* Le romarin dont l'historien parle dans les détails qu'il se plait à donner de son habitation, croît toujours avec abondance sur la côte. Le printemps est la saison convenable pour résider à *Castel Fusano;* dans l'été on y est dévoré par les cousins. Près de là on entre dans la forêt qui suit les bords de la Méditerranée sur une étendue considérable. Les amateurs y vont quelquefois à la chasse du sanglier, et y rencontrent souvent aussi des buffles sauvages et des loups.

A 7 milles de *Castel Fusano*, **Tor Paderno** fut bâtie au dessus de l'ancienne **Laurentium**, la plus ancienne capitale du Latium, fondée 80 ans avant la prise de Troie et où Enée fut accueilli par le roi Latinus, qui lui donna en mariage sa fille Lavinie. Une route, dont l'ancien pavé est bien conservé, conduit d'ici directement à Rome; de ce côté, la forêt offre des points de vue du caractère le plus grandiose.

Celui qui voudrait visiter **Pratica**, l'ancienne **Lavinium,** à 5 milles de **Tor Paderno,** aura soin de prendre un guide.

Ardée, à six milles de *Pratica*, ou à 20 milles de

Rome en sortant par la **porta s. Paolo**, était jadis la capitale du pays des *Rutules*, patrie de *Turnus*. On y trouve encore quelques fragments de murs de l'antique citadelle; ils se composent de parallélogrames de tuf, superposés irrégulièrement et sans ciment. A 16 milles d'*Ardée*, après avoir descendu la vallée de **Rio Felice**, traversé le ruisseau dit **Fonte della Moleta** et passé la tour de **s. Lorenzo**, continuant notre route à travers des forêts ombragées de chênes, de myrtes, etc. et côtoyant la mer, on arrive à *Porto d'Anzio*, l'ancienne **Antium**, capitale du pays des Volsques et un des ports les plus importants à l'époque de l'empire. *Caligula* et *Néron* y naquirent et, plus bas, dans la petite île d'**Astura**, *Cicéron* avait la *villa* dont il est question dans ses lettres à *Atticus*. L'ancien port, construit par ordre de *Néron*, est entièrement reconnaissable; son vaste bassin est formé par 2 môles, dont l'un a 1,600 et l'autre 2,700 pieds de longueur. C'est dans les fouilles de quelques-unes des riches et antiques *villas* qui se trouvaient ici en grand nombre, qu'on a découvert la célèbre statue de l'*Apollon du Belvédère* et celle du *Gladiateur*, dit **de la Villa Borghese**, qu'on admire aujourd'hui au musée de Paris. — Les villas modernes sont celles du *s. Père*, et du prince *Borghèse*. Cette dernière, étant située au-dessus de l'**Acropolis** de l'antique cité, permet au voyageur d'embrasser d'un coup d'œil une immense étendue de pays. *Porto d'Anzio* est à 38 milles de Rome; on peut y aller par la route d'Albano jusqu'à l'hôtellerie des **Frattocchie** et prenant alors la route à droite qui y conduit directement.

Les voyageurs désireux de voir des restes de constructions Pélasgiennes ou Cyclopéennes iront à *Alatri* et *Arpino*. Ceux qui veulent étudier les villes et tombeaux étrusques prendront la route du nord et iront à *Veies*, *Corneto*, etc.

NOMS

DES PRINCIPAUX ARTISTES DES ANCIENNES ÉCOLES.

Peintres.

	ÉCOLE.	NÉ EN	MORT EN
Angelico de Fiesole (Fra) .	Florentine .	1387 .	1455
Arpin (Le chev. d')	Romaine . .	1560 .	1640
Bartolomeo di s. Marco (Fra)	Florentine .	1469 .	1517
Bassano (Le)	Vénitienne .	1510 .	1592
Buonarroti (Michel-Ange) .	Florentine .	1474 .	1564
Caravage (Michel-Ange de)	Lombarde .	1569 .	1609
Carrache (Annibal)	Bolonaise . .	1560 .	1609
Corrège (Le)	de Parme. .	1494 .	1534
Cortone (Pierre de)	Florentine .	1596 .	1669
Dolci (Carlo)	Idem	1616 .	1686
Dominiquin (Le)	Bolonaise . .	1581 .	1641
Espagnolet (L')	Espagnole .	1588 .	1656
Francia.	Bolonaise . .	1450 .	1534
Garofolo (Le)	Romaine . .	1481 .	1559
Giotto	Florentine .	1276 .	1336
Guerchin (Le)	Bolonaise . .	1590 .	1666
Guido Reni.	Idem	1575 .	1642
Lanfranc	Idem	1582 .	1647
Leonardo da Vinci	Florentine .	1452 .	1519
Maratte (Ch.)	Romaine . .	1625 .	1713
Mengs (Raphaël)	Allemande .	1728 .	1779
Murillo	Espagnole .	1618 .	1682
Pérugin (Le)	Romaine . .	1446 .	1524
Pinturicchio (Le)	Florentine .	1454 .	1513
Pollajuolo	Idem	1426 .	1498
Poussin (Nicolas)	Française . .	1594 .	1665
Raphaël (Sanzio), d'Urbino	Romaine . .	1483 .	1520
Romain (Jules)	Romaine . .	1492 .	1546
Romanelli	Idem	1617 .	1662
Rubens (Paul)	Flamande. .	1577 .	1640
Sacchi (André)	Romaine . .	1492 .	1546

	ÉCOLE.	NÉ EN	MORT EN
Sassoferrato, d'Urbino. . .	Romaine . .	1605 .	1685
Subleyras.	Française . .	1699 .	1749
Titien (Le)	Vénitienne .	1477 .	1576
Valentin	Française . .	1600 .	1632
Véronèse (Paul).	Vénitienne .	1532 .	1588
Volterre (Daniel de) . . .	Florentine. .	1509 .	1464

Sculpteurs.

Algarde (L')	Bolonais . .	1584 .	1655
Bernin (Le).	Napolitain .	1598 .	1680
Canova (Ant.) . . .	de l'Etat de Venise	1757 .	1822
Sansovino	Florentin . .	1469 .	1529

Architectes.

Bramante.	d'Urbino . .	1444 .	1514
Fontana (Charles).	de Côme . .	1634 .	1714
Fontana (Dominique) . .	de la Suisse. .	1543 .	1607
Sangallo	Florentin . .	1492 .	1546
Vignola	Napolitain .	1507 .	1573

INDICATEUR DES FÊTES.

Outre les dimanches, on compte à Rome *dix-sept* fêtes d'obligation. Il y a dans l'année, y compris celles qui ont lieu pour les anniversaires de l'élection et du couronnement du souverain pontife régnant, *quarante et une* chapelles *papales*, auxquelles le pape officie ou assiste et *dix* chapelles *cardinalices*, où ne paraît que le Sacré Collége. Le Pape officie solennellement trois fois, dans la basilique de s. Pierre, le jour de Noël, le jour de Pâques et le jour de s. Pierre. Il donne la bénédiction solennelle quatre fois dans l'année, savoir le jeudi Saint et le dimanche de Pâques, après la messe, du balcon de la basilique de s. Pierre; le jour de l'Ascension, du balcon de la basilique de s. Jean de Latran; et le jour de l'Assomption, de celui de ste Marie Majeure.

Comme il se célèbre, en outre, un grand nombre de fêtes dans les églises particulières, nous croyons devoir les indiquer toutes, par ordre de dates, d'après l'*Année liturgique à Rome.*

JANVIER.

1. Circoncision. Chapelle papale au palais apostolique, à 10 heures et demie. — Grand'messe en musique dans l'église du Gesù à la même heure. — Grand'messe dans l'église de s. André *della Valle,* suivie du *Te Deum.*
5. Vêpres papales au palais apostolique, à 3 h.
6. Epiphanie. Chapelle papale au palais apostolique, à 10 h. $^1/_2$. — Grand'messe suivant le rite grec à l'église de s. Athanase, *via del Babuino,* à 11 h. — Durant l'octave de l'Epiphanie on célèbre, alternativement, chaque jour, l'office divin dans l'église de s. André *della Valle* suivant les différens rites de l'Orient et on y prêche, dans la journée, en français, en espagnol, en anglais, en allemand et en italien. Pendant deux jours de cette octave, on tient à la Propagande une séance publique, où on entend des morceaux de poésie

et autres, relatifs à la fête, dans 40 à 50 langues ou dialectes différents.

17. S. Antoine. Bénédiction des bestiaux, le jour de la fête et le dimanche suivant à l'église de s. Antoine, sur l'Esquilin, dans l'après midi.

18. Chaire de s. Pierre à Rome. Chapelle papale dans s. Pierre, à 10 h.

20. Fête de la Vierge, dite de la *médaille miraculeuse,* dans l'église de s. André *delle Fratte,* avec panégyrique le soir.

21. Ste Agnès. Fête dans l'église de la place Navone, et à celle de ste Agnès hors-les-murs où, après la messe, l'abbé officiant bénit deux agneaux dont la laine sert à faire les palliums que le Pape envoie aux archevêques.

29. S. François de Sales. Fête dans l'église des Visitandines.

30. Ste Martine. Fête à l'église de s. Martine et s. Luc au Forum Romain. La charmante chapelle souterraine est éclairée toute la journée.

FÉVRIER.

2. Purification. Chapelle papale à s. Pierre. Le Pape y bénit et distribue des cierges au clergé, aux membres du corps diplomatique et autres personnes de distinction qui se font préalablement inscrire à cet effet.

Le mercredi des Cendres, il y a chapelle papale dans la chapelle Sixtine, et le Pape bénit, reçoit et donne les cendres.

Comme le Carême commence assez généralement à la fin de ce mois, nous dirons ici que tous les dimanches du Carême, il y a chapelle papale à la chapelle Sixtine, à 10 h. $^1/_2$.

Le 4e dimanche, on y voit la rose d'or que Sa Sainteté envoie à des princesses catholiques ou à des églises qui ont bien mérité du s. Siége.

MARS.

Tous les vendredis, le Pape descend vers midi à s. Pierre pour la station, et le soir, vers 4 heures, on chante, dans la chapelle du Chapitre, les complies en musique.

7. S. Thomas d'Aquin. Chapelle cardinalice dans l'église de ste Marie de la Minerve, à 10 heures.

9. Ste Françoise Romaine. Fête dans l'église de ce nom. Messe ou complies en musique, en présence des cardinaux.
16. Fête dans la chapelle du palais Massimo, en mémoire du miracle opéré par s. Philippe Néri sur un jeune membre de cette noble famille.
17. S. Patrice. Fête dans l'église de ste Agathe du collége des Irlandais, à la Suburra. — Grand'messe pontificale et panégyrique, à 10 heures, à S. Isidore.
19. S. Joseph. Fête dans plusieurs églises et notamment à s. Joseph des Charpentiers.
25. Annonciation. Chapelle papale dans l'église de ste Marie de la Minerve, où se fait une distribution de dots à de jeunes orphelines; le pape s'y rend en train de gala.

Fêtes de Pâques.

Le dimanche des Rameaux, l'office se célèbre à s. Pierre, en présence du Pape qui bénit les palmes et les distribue aux cardinaux, au clergé, aux membres du corps diplomatique et aux étrangers de distinction qui se font préalablement inscrire, par l'entremise de leur ambassadeur ou du majordome de S. S.

Les mercredi, jeudi et vendredi de la Semaine Sainte, a lieu, simultanément, à la chapelle Sixtine et dans la chapelle du Chapitre à s. Pierre, l'office des ténèbres, à l'issue duquel on chante tour à tour les célèbres **Miserere** de la composition d'Allegri, Palestrina, Baini, Bai, Anerio et Scarlatti.

Le jeudi Saint, chapelle papale à la Sixtine; après la messe, le souverain pontife porte processionnellement le s. Sacrement de la chapelle Sixtine à la chapelle Pauline, puis il se rend au balcon d'où il donne la bénédiction solennelle. Après cette cérémonie, il procède au lavement des pieds de treize ecclésiastiques, dans le transsept droit, à s. Pierre, et de là se rend à la salle de la Cène, où il sert ces mêmes ecclésiastiques, représentant les apôtres et qui sont généralement des prêtres missionnaires ou des étrangers désignés par les différens ambassadeurs des puissances catholiques.

Le jeudi Saint, trois quarts d'heures environ avant l'**Ave Maria**, on conduit processionnellement à s. Pierre à la visite du Sépulcre les pauvres pélerins venus pour assister aux fêtes de Pâques, et recueillis dans l'hospice

dit *della Trinità de'Pellegrini.* Les femmes marchent deux à deux ayant avec elles, une dame romaine qui leur donne le bras et sont précédées de la croix portée par une dame de qualité.

L'hospice dont nous venons de parler, est situé près de l'église de la Trinité, sur la place de ce nom et à l'angle de la rue qui conduit au *Ponte Sisto.* Les pélerins, hommes et femmes, y sont logés et nourris gratuitement, dans des bâtimens séparés, pendant 3 jours et 3 nuits. Les mercredi, jeudi et vendredi Saints, les membres de la confrérie instituée par s. Philippe Néri, dont s. Charles Borromée fut un des bienfaiteurs et qui compte des cardinaux, des princes et des personnes de la plus haute distinction parmi ses membres, leur lavent les pieds et les servent à table, une heure après l'*Ave Maria.*

Le vendredi Saint, chapelle papale à la Sixtine, durant laquelle a lieu la cérémonie de l'adoration de la Croix par le souverain pontife dépouillé de ses ornemens et suivi des cardinaux.

Samedi Saint, chapelle papale à la chapelle Sixtine; ordination générale et baptême des Juifs adultes à s. Jean de Latran, à 7 heures. — Grand'messe et exposition des quarante heures à s. Ignace, vers onze heures.

Le jour de Pâques, le souverain pontife célèbre luimême, à s. Pierre, la messe, après laquelle il reçoit, avec l'assistance, la bénédiction des stes Reliques de la passion; puis il se rend au balcon extérieur pour donner la bénédiction solennelle. — Le soir a lieu la double illumination de la coupole de s. Pierre. La première se fait à l'*Ave Maria;* une heure après, à cette lumière douce et pâle et, au signal donné par une torche au-dessus de la croix, un véritable embrasement succède avec la rapidité de l'éclair.

Le lundi de Pâques, une heure après l'**Ave Maria, Girandola** ou feu d'artifice au Janicule.

N. B. *Pour entrer dans la chapelle Sixtine, les hommes et les dames doivent être en noir; les premiers en habit, les secondes la tête couverte d'un voile. Les dames peuvent se procurer des billets par l'entremise de leur Ambassadeur ou de leur Banquier. — Les ecclésiastiques doivent être en manteau.*

20. Fête de la dédicace de la basilique de ste Croix en Jérusalem. L'entrée de la chapelle de ste Helène est permise aux dames.

AVRIL.

16. B. Benoît Joseph Labre. Fête à ste Marie des Monts où est son corps et à son oratoire, **via dei Crociferi.**
17. S. Anicet, pape et martyr. Fête dans la chapelle du palais Altemps, où son corps repose.
23. S. George. L'antique église de s. George *in Velabro* est ouverte et on y voit sa lance et son étendard.
25. S. Marc. Procession du clergé romain de l'église s. Marc à s. Pierre, à 7 h. et demie du matin.
29. S. Pierre martyr. Chapelle cardinalice à l'église de la Minerve, à 10 h.

Les Rogations tombent généralement en Avril ou en Mai. Le premier jour, le clergé romain va processionnellement de l'église s. Adrien au Forum à ste. Marie Majeure; le deuxième, de l'église de ste Françoise Romaine à s. Jean de Latran; le troisième, de l'église de s. Laurent *in Damaso* à s. Pierre. Le départ commence vers 7 h. du matin.

MAI.

On célèbre le mois de Marie à l'église du Gesù *le matin à 11 h. et à celles de* s. André *della Valle et de* s. Louis des Français, *le soir à 6 h.*

1. S. Philippe et s. Jacques. Grand'messe à l'église des ss. Apôtres, à 10 h.
2. S. Athanase. Messe pontificale suivant le rit grec, dans l'église du même nom, au *Babuino.*
3. Invention de la ste Croix. Fête à la basilique de *sta Croce* **in Gerusalemme** et procession à 5 h. On montre dans la soirée les grandes reliques de la Passion.
6. S. Pie V. Grand'messe à ste Marie Majeure. Le corps du saint est exposé.
7. S. Stanislas de Pologne. Fête dans l'église du même nom, **via delle Botteghe oscure.**
9. S. Grégoire de Nazianze. Grand'messe à s. Pierre, à 9 h.
12. S. Pancrace. Fête à son église. — S. Nérée et Achillée. Fête à leur église.
15. S. Isidore. Fête à l'église de ce nom.
26. S. Philippe Neri, Patron de Rome. Chapelle papale à l'église des Oratoriens *(Chiesa nuova)*; le souverain pontife s'y rend en train de gala, à 10 h.

Le jour de l'Ascension, 40 jours après Pâques, chapelle papale à s. Jean de Latran, à dix heures, à l'issue de laquelle le pape donne la bénédiction solennelle du balcon de la basilique.

Le jour de la Pentecôte, chapelle au palais apostolique, à 10 h. $^1/_2$. La veille, de même qu'à celle des principales fêtes, vêpres solennelles à la chapelle Sixtine et au chapitre de s. Pierre.

Le dimanche après la Pentecôte, fête de la Trinité, chapelle papale au palais apostolique, à 10 h. $^1/_2$.

Le jeudi suivant, fête du saint Sacrement. Procession solennelle autour de la grande place de s. Pierre au Vatican; le souverain pontife porte le s. Sacrement, précédé des ordres religieux, du clergé des diverses basiliques et suivi de ses gardes nobles, de la troupe, etc. Durant l'octave, des processions ont lieu dans la ville dans l'ordre suivant: Le soir même de la fête, à *s. Laurent* **in Lucina**, à *ste Marie de la Victoire,* place des Thermes, au *s. Esprit* **in Sassia** près de s. Pierre. Le vendredi matin à l'église de la *Minerve,* le soir à *s. Augustin;* le samedi soir à *ste Marie du Peuple;* le dimanche matin à la *Trinité des Pélerins,* aux *Stigmates* et à *s. Pierre-ès-liens;* le soir, à *s. Jean de Latran,* les cardinaux y assistent; à *ste Marie au Transtévère,* à *ste Marie* **della Scala,** à *s. Laurent* **in Damaso**. Le lundi soir, à l'église des *ss. Apôtres* et à *ste Marie* **dell' Orto** dans le Transtévère; le mardi soir à *ste Cécile* au Transtévère; le mercredi soir à *s. Marc,* le sénat y assiste; le jeudi matin, à la *Minerve;* le soir à *ste Marie Majeure* et au *Vatican,* où le souverain pontife assiste.

Le vendredi après l'octave, fête du Sacré Cœur de Jésus à l'église de la *Trinité du Mont.*

JUIN.

6. S. Claude. Grand'messe à l'église des Bourguignons, près du Corso, à 10 h.

13. S. Antoine de Padoue. Fête à l'église de *s. Antonio de' Portoghesi.*

Le dimanche suivant, au soir, procession de s. Antoine de Padoue, par le clergé de l'église des ss. Apôtres.

21. S. Louis de Gonzague. Fête à s. Ignace, vêpres solennelles la veille et le jour vers 5 h. Le matin à

8 h., communion générale des élèves du collége Romain. Grand'messe à 10 h.

24. S. Jean-Baptiste. Chapelle papale à 10 h. à s. Jean de Latran: la veille, bénédiction des épices à l'usage des malades.

28. Vêpres solennelles à s. Pierre, le pape y officie.

29. S. Pierre et s. Paul. Le souverain pontife célèbre solennellement la messe à s. Pierre. — La veille et le jour, les souterrains de la basilique sont éclairés et les hommes seuls sont admis; illumination de la coupole. — Feu d'artifice, au Janicule.

Le dimanche suivant, les souterrains sont éclairés et les femmes seules admises à les visiter.

30. Commémoraison de s. Paul, chapelle des évêques assistant au trône, dans la basilique de s. Paul *extra muros*. Le souverain pontife y assiste. On expose les chaînes de s. Paul.

JUILLET.

15. S. Camille de Lellis. Fête à l'église de ste Madeleine, où repose son corps.

21. Ste Praxède. Grand'messe à l'église de ce nom, à 10 h.: son corps y repose.

22. Ste Marie Madeleine. Grand'messe à l'église de ce nom, vers 10 h.

23. En commémoraison de la mort de ste Brigitte, on montre sa chambre, place Farnèse.

26. Ste Anne, mère de la ste Vierge. Fête à l'église de ce nom, dite ste Anne des Palefreniers, près s. Pierre; procession la veille, à 6 h.

29. Ste Marthe. Fête dans l'église de ce nom, place du Collége Romain.

31. S. Ignace de Loyola. Fête dans l'église du Jésus. Vêpres solennelles la veille, avec musique.

AOUT.

4. S. Dominique. Fête dans l'église de la Minerve. Grand'messe à 10 h., vêpres à 5. En mémoire de l'amitié qui unissait s. Dominique et s. François d'Assise, les Franciscains célèbrent l'office et, *vice versâ*, à la fête de s. François.

5. Ste Marie des Neiges, à ste Marie Majeure. Grand'-messe à 10 h. et vêpres à 6 h.

7. S. Gaëtan. Fête à l'église de s. André *della Valle.* Grand'messe à 10 h.
10. S. Laurent. Fête dans toutes les églises de ce nom. Grand'messe à 10 h., vêpres à 6.
11. Ste Suzanne. Fête à l'église de ce nom, place des Thermes; messe 9 h. et demie.
15. Assomption de la Vierge. Chapelle papale à ste Marie Majeure, à 10 h., après laquelle le souverain pontife donne la bénédiction solennelle au peuple, du balcon de la basilique.
25. S. Louis, roi de France. Chapelle cardinalice à l'église de s. Louis des Français. L'après-midi, vers les 5 heures, le souverain pontife visite l'église, où l'ambassadeur s'est préalablement rendu pour recevoir Sa Sainteté.
28. S. Augustin. Fête à l'église de ce nom; 10 heures du matin, messe et vêpres à 5 heures du soir.

SEPTEMBRE.

8. Nativité de la ste Vierge. Chapelle papale à l'église de ste Marie du Peuple: le Pape s'y rend en train de gala à 10 h.
10. S. Nicolas de Tolentin. Fête à l'église de ce nom et à celle de s. Augustin, 10 h., où on distribue le pain bénit.
14. Exaltation de la ste Croix. Chapelle cardinalice à l'église de s. Marcel, à 10 h.
Le dimanche suivant, fête de Notre Dame des sept douleurs, à l'église de s. Marcel. Procession le soir, vers 6 heures.
26. S. Eustache. Fête à l'église de ce nom; à 10 h. On y expose sa lance.
27. S. Côme et s. Damien. Fête à l'église de ce nom, au Forum, dont les caveaux sont ouverts.
29. S. Michel. Fête à l'hospice de *Ripa Grande.* Exposition des produits de l'industrie des jeunes gens qui y sont élevés.
30. S. Jérôme. Fête à l'église de *s. Girolamo della Carità,* près le palais Farnèse, où l'on expose son bras, 10 h.

OCTOBRE.

4. S. François d'Assise. Fête à l'église de l'Aracœli, de s. François à Ripa et aux Stigmates. Grand'messe à

10 heures, vêpres à 4 h. et demie. Ce sont les Dominicains qui célèbrent l'office aujourd'hui à l'église de l'Aracœli.

5. Notre Dame du Rosaire. Fête à l'église de ste Marie de la Minerve. Le dimanche suivant, procession à 5 heures et demie du soir.
7. S. Marc pape. Grand'messe à son église.
15. Ste Thérèse. Fête à l'église de ste Marie de la Victoire et à ste Marie *della Scala,* où l'on expose son pied.
18. S. Luc. Fête à l'église de ste Martine et s. Luc au Forum. Le musée, *via Bonella,* est ouvert au public.
20. Fête de **Mater admirabilis**, à l'église de la Trinité des Monts.
28. S. Simon et s. Jude. Grand'messe à leur autel à s. Pierre, à 9 heures, et vêpres en musique, à 4 h.

NOVEMBRE.

1. Fête de tous les Saints. Chapelle papale à la Sixtine, à 10 heures et demie.
2. Commémoration des morts. Chapelle papale à la Sixtine, à 10 h.
4. S. Charles Borromée. Chapelle papale dans l'église de s. Charles, à 10 h. Le Pape s'y rend en train de gala.
5. Messe de *Requiem* à la chapelle Sixtine, pour les papes défunts, à 10 h. et demie.
8. Les 4 Saints Couronnés. Grand'messe à l'église des *quattro Santi* sur le mont Cœlius, où reposent leurs corps.
10. S. André Avellin. Fête à l'église de s. André *della Valle.*
11. S. Martin, évêque de Tours. Fête à l'église de s. Martin des Monts, dont les souterrains sont ouverts.
12. S. Martin pape. *Idem.*
18. Fête de la dédicace des églises de s. Pierre et s. Paul. Le souverain pontife assiste à la messe dans s. Pierre, à 10 h.
22. Ste Cécile. Fête à l'église de ce nom dans le Transtévère. Grand'messe à 10 h., vêpres à 4 h. On y entend de bonne musique.
25. Ste Catherine, vierge et martyre. Chapelle cardinalice à l'église de ste Catherine *de'Funari,* à 10 h.

30. S. André. Fête à l'église de s. André *della Valle;* messe 10 h.; vêpres 4 h.

Tous les dimanches de l'Avent, il y a chapelle papale à la chapelle du palais, et le premier dimanche, le souverain pontife porte processionnellement le s. Sacrement de la chapelle Sixtine à la chapelle Pauline pour l'exposition des 40 heures.

DÉCEMBRE.

3. S. François Xavier. Grand'messe à l'église du Gesù. où l'on expose son bras, à 10 h.
7. Bénédiction du s. Sacrement donnée par le souverain pontife à l'église des ss. Apôtres, à 3 h. et demie.
8. Immaculée Conception de la Vierge. Chapelle papale au palais apostolique, à 10 h. 1/2. Procession des Franciscains de l'Aracœli, à 3 h. et demie.
24. Veille de Noël. Chapelle papale à la Sixtine pour les vêpres à 3 h. et pour les matines, à 9 h. du soir. — Messe de minuit à l'église de s. Louis des Français, où ont lieu les Quarante Heures.
25. Noël. Le souverain pontife célèbre la messe à la basilique de s. Pierre, à 9 h. A la droite de l'autel on voit la cape et l'épée que le pape a bénis et qu'il envoie à un prince catholique.
26. S. Etienne. Chapelle papale au palais, à 10 h.
27. S. Jean Evang. *Idem.*
29. S. Thomas de Cantorbéry. Fête au collége Anglais. Chapelle cardinalice et grand'messe à 10 h. Vêpres et sermon à 2 h.
31. Vêpres solennelles à la chapelle du palais, après lesquelles le sénateur de Rome renouvelle le serment de fidélité entre les mains de Sa Sainteté qui, à l'issue de cette cérémonie, se rend à l'église du Gesù pour assister au **Te Deum** solennel, chanté en actions de grâces des bienfaits reçus dans le cours de l'année. Le **Te Deum** est chanté à l'église de l'Aracœli en présence du sénateur de Rome.

N. B. *Dans les églises où se célèbre une fête, les vêpres sont chantées solennellement la veille deux heures avant l'***Ave Maria.**

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES EMPEREURS ROMAINS.

ROIS DE ROME.

	Année de la mort.
Romulus	38
Numa Pompilius	80
Tullus Hostilius	112
Ancus Martius	137
Tarquin l'Ancien	175
Servius Tullius	219
Tarquin le Superbe	243

RÉPUBLIQUE ROMAINE.

Première période depuis l'expulsion des Tarquins en 243 jusqu'à la dictature de Sylla en	671
Seconde période depuis Sylla jusqu'à Auguste	723

EMPIRE.

Auguste (parvenu à l'empire en 723 de la fondation de Rome ou 30 ans avant J.-C.) mort après J.-C.	14
Tibère	37
Caligula	41
Claude	54
Néron	68
Galba, Othon, Vitellius	69
Vespasien	79
Titus	81
Domitien	96
Nerva	98
Trajan	117
Adrien	138
Antonin	161
Marc-Aurèle Lucius-Verus, mort en 169	180

	Année de la mort.
Commode	192
Pertinax	193
Septime Sévère	211
Caracalla / Geta, assassiné en 212	217
Macrin	218
Héliogabale	222
Alexandre Sévère	235
Maximin, Gordien I, Gordien II	237
Maxime, Balbin	238
Gordien III	244
Philippe	249
Dèce	251
Gallus, (Hostilien et Volusien, morts en 252)	253
Emilien	253
Valère / Gallien	267
Gallien, Macrien, Valens etc.	268
Claude le Goth	270
Aurélien	275
Tacite, Florien	276
Probe	282
Carus	283
Carinus et Numérien	284
Dioclétien et Maximin abdiquent	305
Galère et Constance Chlore	306
Maxence	312
Constantin, après avoir transféré le siége de l'empire à Constantinople en 330	337
Constantin II	340
Constant	350
Constance	361
Julien l'Apostat	363
Jovien	364
Valentinien et Valens se partagent l'empire en 367.	
Valentinien	375
Gratien	383
Valentinien II	392
Théodose, empereur d'Orient en 378, devenu maître de tout l'empire	395
Honorius	423
Valentinien III	455
Maxime	id.
Avitus	456

	Année de la mort.
Majorien	461
Sévère	465
Anthémius.	472
Olybrius.	id.
Glycerius, déposé en.	474
Julius Nepos, déposé	475
Romulus Augustule id.	476

Avec ce dernier finit l'empire d'Occident; Odoacre roi des Hérules, puis Théodoric roi des Goths se saisissent de la puissance impériale, sous le titre de rois d'Italie.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES PAPES.

			Année de la mort.
1	S. Pierre, *de Galilée,* mort après avoir établi le s. siége à Rome, où il gouverna l'église 25 ans		67
2	S. Lin, *Toscan*	martyr	80
3	S. Clet, *Romain*	id.	93
4	S. Clément, *Romain*	id.	102
5	S. Anaclet	id.	112
6	S. Evariste, *Syrien*	id.	121
7	S. Alexandre I, *Romain*	id.	132
8	S. Sixte, *id.*	id.	142
9	S. Télesphore, *Grec*	id.	154
10	S. Hygin, *d'Athènes*	id.	158
11	S. Pie I, *d'Aquilée*	id.	167
12	S. Anicet, *Syrien*	id.	175
13	S. Soter, *de la Campanie*	id.	182
14	S. Eleuthère, *de Nicopolis en Epire*	id.	193
15	S. Victor, *Africain*	id.	203
16	S. Zéphirin, *Romain*	id.	220
17	S. Callixte I, *id.*	id.	227
18	S. Urbain I, *id.*	id.	233
19	S. Pontien, *id.*	id.	238
20	S. Antère, *de la grande Grèce*	id.	239
21	S. Fabien, *Romain*	id.	253
22	S. Corneille, *id.*	id.	255
23	S. Lucius, *Romain*	id.	257
24	S. Etienne, *id.*	id.	260
25	S. Sixte II, *d'Athènes*	id.	261
26	S. Denys, *de la grande Grèce*		272
27	S. Félix, *id.*	martyr	275
28	S. Eutychien, *Toscan*	id.	283
29	S. Caius, *de Solone en Dalmatie*	id.	296
30	S. Marcellin, *Romain*	id.	304
31	S. Marcel, *id.*	id.	309
32	S. Eusèbe, *Grec*		311

Année de la mort.

33 S. Melchiade, *Grec*. 314
34 S. Silvestre, *Romain*. 337
35 S. Marc, *id.* 340
36 S. Jules I, *id.* 352
37 S. Libère, *id.*. 367
38 S. Félix II, antipape en 355, administra ensuite légitimement le pontificat pendant l'absence de Libère.
39 S. Damase, *Espagnol* 384
40 S. Sirice, *Romain* 398
41 S. Anastase, *id.* 402
42 S. Innocent I, *d'Albe* 417
43 S. Zosime, *Grec* 418
44 S. Boniface I, *Romain*. 423
45 S. Célestin, *id.* 432
46 S. Sixte III, *id.* 440
47 S. Léon I le Grand, *Toscan*. 461
48 S. Hilaire, *de Cagliari* 468
49 S. Simplice, *de Tivoli* 483
50 S. Félix III, *Romain*. 492
51 S. Gélase I, *Africain* 496
52 S. Anastase II, *Romain* 498
53 S. Symmaque, *id.* 514
54 S. Hormisdas, *de Frosinone* 523
55 S. Jean I, *Toscan* 526
56 S. Félix IV, *Samnite*. 530
57 S. Boniface II, *Romain* 532
58 Jean II, *id.* 535
59 S. Agapit I, *id.*. 536
60 S. Silvère, *de la Campanie* 538
61 Vigile, *Romain* 555
62 Pélage I, *id.* 560
63 Jean III, *id.* 573
64 Benoît I, *id.* 578
65 Pélage II, *id.*. 590
66 S. Grégoire le grand, *id.* 604
67 Sabinien, *Toscan* 606
68 Boniface III, *Romain* 607
69 Boniface IV, *de Valeria*. 615
70 S. Adéodat, *Romain* 619
71 Boniface V, *Napolitain* 625
72 Honorius I, *de la Campanie* 638
73 Séverin, *Romain* 640
74 Jean IV, *de Dalmatie* 642

		Année de la mort.
75	Théodore, *Grec*	649
76	S. Martin I, *de Todi,* martyr	655
77	S. Eugène I, *Romain*	657
78	S. Vitalien, *de Segni*	672
79	Adéodat II, *Romain*	676
80	Donus, *id.*	678
81	S. Agathon, *de Palerme*	682
82	S. Léon I, *de la grande Grèce*	683
83	S. Benoît II, *Romain*	685
84	Jean V, *d'Antioche*	686
85	Conon, *de Thrace*	687
86	S. Serge, *d'Antioche*	701
87	Jean VI, *Grec*	705
88	Jean VII, *de Rossano dans la grande Grèce*	707
89	Sisinnius, *Syrien*	708
90	Constantin, *id.*	715
91	S. Grégoire II, *Romain*	731
92	S. Grégoire III, *Syrien*	741
93	S. Zacharie, *de s. Severino, grande Grèce*	752
94	Etienne II, *Romain*	752
95	Etienne III, *id.*	757
96	S. Paul I, *id.*	767
97	Etienne IV, *de Reggio, grande Grèce*	771
98	Adrien I (Colonna), *Romain*	795
99	S. Léon III, *Romain*	816
100	Etienne V, *id.*	817
101	S. Pascal I, *id.*	824
102	Eugène II, *id.*	827
103	Valentin, *id.*	827
104	Grégoire IV, *id.*	844
105	Sergius II, *id.*	855
106	S. Léon IV, *id.*	855
107	Benoît III, *id.*	858
108	S. Nicolas I, *id.*	867
109	Adrien II, *id.*	872
110	Jean VIII, *Romain*	882
111	Marin I, *de Gallese*	884
112	Adrien III, *Romain*	885
113	Etienne VI, *id.*	891
114	Formose, *d'Ostie*	896
115	Etienne VII, *Romain*	897
116	Romain, *de Gallese*	898
117	Théodore II, *Romain*	898
118	Jean IX, *de Tivoli*	900

		Année de la mort.
119	Benoît IV, *Romain*	903
120	Léon V, *d'Ardée*	903
121	Christophe, *Romain*.	904
122	Sergius III, *id.*	911
123	Anastase III, *id.*	913
124	Landon, *de la Sabine*	915
125	Jean X, *de Ravenne*	928
126	Léon VI, *Romain*.	929
127	Etienne VIII, *id.*	931
128	Jean XI, des comtes de Tusculum	936
129	Léon VII, *Romain*	939
130	Etienne IX, *de l'Allemagne*	942
131	Marin II, *id.*	946
132	Agapit II, *Romain*	956
133	Jean XII, *id.* des comtes de Tusculum	964
134	Benoît V, *Romain*	965
135	Jean XIII, *id.*.	972
136	Benoît VI, *id.*.	973
137	Donus II, *id.*	973
138	Benoît VII, des comtes de Tusculum.	984
139	Jean XIV, *de Pavie*	985
140	Jean XV, *Romain*.	996
141	Grégoire V, *des ducs de Franconie*	999
142	Silvestre II, *Gerbert d'Auvergne,* premier pape français	1003
143	Jean XVI ou XVII, *Romain*.	1003
144	Jean XVII ou XVIII, *id.*	1009
145	Sergius IV, *Romain*	1012
146	Benoît VIII, *id.* des comtes de Tusculum . . .	1024
147	Jean XVIII, XIX ou XX, *id.*	1033
148	Benoît IX, *id.*.	1044
149	Grégoire VI, *id.* abdique.	1046
150	Clément II, *Saxon*	1047
151	Damase II, *de Bavière*	1048
152	S. Léon IX, *d'Alsace,* de la famille impériale	1054
153	Victor II, *de Souabe*	1057
154	Etienne X, *des ducs de Lorraine*	1058
155	Nicolas II, *natif de Bourgogne*	1061
156	Alexandre II, *de Milan*	1073
157	S. Grégoire VII, *Hildebrand de Soane*	1085
158	Victor III, *de Bénévent*	1087
159	Urbain II, *de Reims*	1099
160	Pascal II, *de Bieda*.	1118
161	Gélase II, *de Gaëte*.	1119

		Année de la mort.
162	Callixte II, fils de Guillaume le grand, comte de Bourgogne	1124
163	Honorius II, Fagrani, *de Bologne*	1130
164	Innocent II, Papereschi, *Romain*	1143
165	Célestin II, *id.*	1144
166	Lucius II, *de Bologne*	1145
167	Eugène III Paganelli, *de Montemagno*	1153
168	Anastase IV, *Romain*	1154
169	Adrien IV, Breakspeare, *Anglais*	1159
170	Alexandre III Bandinelli, *de Sienne*	1181
171	Lucius III Allucingoli, *de Lucques*	1185
172	Urbain III Crivelli, *de Milan*	1187
173	Grégoire VIII del Mazza, *de Bénévent*	id.
174	Clément III Scolari, *Romain*	1191
175	Célestin III Buboni, *id.*	1198
176	Innocent III, *d'Anagni,* des comtes de Segni	1216
177	Honorius III Savelli, *Romain*	1227
178	Grégoire IX, des comtes de Segni, *d'Anagni*	1241
179	Célestin IV Castiglione, *de Milan*	id.
180	Innocent IV Fieschi, *de Gènes*	1254
181	Alexandre IV, des comtes de Segni, *d'Anagni*	1261
182	Urbain IV, *de Troyes en France*	1263
183	Clément IV Gros, *du Languedoc*	1269
184	Grégoire X Visconti, *de Plaisance*	1276
185	Innocent V, *de Savoie*	id.
186	Adrien V Fieschi, *de Gênes*	id.
187	Jean XIX, XX ou XXI, *de Lisbonne*	1277
188	Nicolas III Orsini, *Romain*	1280
189	Martin IV, *né en Champagne*	1285
190	Honorius IV Savelli, *Romain*	1287
191	Nicolas IV, *d'Ascoli*	1292
192	S. Célestin V, *d'Isernia,* abdique	1294
193	Boniface VIII Gaetani, *d'Anagni*	1303
194	Benoît X ou XI Boccasini, *de Trévise*	1304
195	Clément V de Goth, *de Gascogne;* avec lui commence le séjour des papes à Avignon	1314
196	Jean XX ou XXI ou XXII d'Euse, *de Cahors,* mort après J.-C.	1331
197	Benoît XI ou XII, *de Saverdon*	1334
198	Clément VI Roger, *du Limousin*	1352
199	Innocent VI Aubert, *id.*	1362
200	Urbain V Grimoard, *Français*	1370
201	Grégoire XI, *du Limousin;* retour d'Avignon	1378
202	Urbain VI Prignano, *de Naples*	1389

		Année de la mort.
203	Boniface IX Tomacelli, *de Naples*	1404
204	Innocent VII Migliorati, *de Sulmone*	1406
205	Grégoire XII Coriario, *de Venise,* renonce	1409
206	Alexandre V, *de Candie*	1410
207	Jean XXIII Cossa, *de Naples,* renonce	1415
208	Martin V Colonna, *Romain.*	1431
209	Eugène IV Condulmiere, *de Venise*	1447
210	Nicolas V, *de Sarzane*	1455
211	Callixte III Borgia, *d'Espagne*	1458
212	Pie II Piccolomini, *de Sienne*	1464
213	Paul II Barbo, *de Venise.*	1471
214	Sixte IV de la Rovère, *de Savone*	1484
215	Innocent VIII Cibo, *de Gênes*	1492
216	Alexandre VI Borgia, *d'Espagne*	1503
217	Pie III Piccolomini, *de Sienne*	id.
218	Jules II de la Rovère, *de Savone*	1513
219	Léon X Médicis, *de Florence*	1521
220	Adrien VI Florent, *d'Utrecht.*	1523
221	Clément VII Médicis, *de Florence*	1534
222	Paul III Farnèse, *Romain*	1549
223	Jules III del Monte, *id.*	1555
224	Marcel II, *de Montepulciano*	id.
225	Paul IV Caraffa, *de Naples.*	1559
226	Pie IV Medichini, *de Milan*	1565
227	S. Pie V Ghislieri, *de Tortone*	1572
228	Grégoire XIII, *de Bologne*	1585
229	Sixte V, *de la Marche d'Ancône*	1590
230	Urbain VII Castagna, *Romain*	id.
231	Grégoire XIV Sfrondati, *de Milan.*	1591
232	Innocent IX, *de Bologne*	id.
233	Clément VIII Aldobrandini, *de Florence*	1605
234	Léon XI Médicis, *id.*	id.
235	Paul V Borghèse, *Romain*	1621
236	Grégoire XV Ludovisi, *de Bologne*	1623
237	Urbain VIII Barberini, *de Florence*	1644
238	Innocent V Pamfili, *Romain*	1655
239	Alexandre XII Chigi, *de Sienne*	1667
240	Clément IX Rospigliosi, *de Pistoia*	1669
241	Clément X Altieri, *Romain*	1676
242	Innocent XI Odescalchi, *de Côme*	1689
243	Alexandre VIII Ottoboni, *de Venise*	1691
244	Innocent XII Pignatelli, *de Naples*	1700
245	Clément XI Albani, *d'Urbin*	1721
246	Innocent XIII Conti, *Romain*	1724

		Année de la mort.
247	Benoît XIII Orsini, *Romain*	1730
248	Clément XII Corsini, *de Florence*	1740
249	Benoît XIV Lambertini, *de Bologne*	1758
250	Clément XIII Rezzonico, *de Venise*	1769
251	Clément XIV Ganganelli, *de s. Angelo in Vado*	1774
252	Pie VI Braschi, *de Césène*	1792
253	Pie VII Chiaramonti, *id.*	1823
254	Léon XII della Genga, *de Spolète*	1829
255	Pie VIII Castiglione, *de Cingoli*	1830
256	Grégoire XVI Cappellari, *de Bellune*	1846
257	Pie IX Mastaï Ferretti, *de Sinigaglia.*	

TABLE DES MATIÈRES.

Cette quatrième édition de *Rome en dix jours*, ouvrage anonyme d'un anglais, a été revue et corrigée par Mgr. Barbier de Montault, Camérier d'honneur de Sa Sainteté.

On trouve à la librairie SPITHOEVER les ouvrages suivants de Mgr. *Barbier de Montault:*

L'année liturgique à Rome.

Les fêtes de Pâques à Rome.

Les stations et dimanches de Carême à Rome.

L'octave des saints apôtres Pierre et Paul, à Rome.

La bibliothèque Vaticane.

Description de la basilique de S. Paul hors-les-murs, à Rome.

Les souterrains et le trésor de S. Pierre, à Rome.

Les musées et galeries de Rome.

De la dévotion aux Agnus Dei.


PIANTA
della
Città di Roma
-1876-
Antichità
PINCIO
MONTE AVENTINO

Back of
Foldout
Not Imaged

Leipsic: Imprimerie de B. G. Teubner.



